



Corse : le débat sur une éventuelle amnistie des nationalistes

LES NATIONALISTES corses se sont réunis, mercredi 9 août, à L'Île-Rousse, pour les obsèques de Jean-Michel Rossi, assassiné lundi avec son garde du corps, Jean-Claude Fratacci. En privé, des clandestins lui avaient auparavant rendu un hommage par des salves d'armes à feu. Le double assassinat n'est toujours pas élucidé. *Le Monde* fait le point sur la question d'une amnistie qui ferait suite au compromis de Matignon, très présente dans les propos des nationalistes. Une trentaine de militants corses sont actuellement incarcérés, dont certains en détention provisoire. Si l'on exclut les neuf poursuivis pour l'assassinat du préfet Erignac, la question d'une amnistie se poserait pour vingt et un d'entre eux, dont trois condamnés pour des crimes de sang.

Lire page 5

Alerte sur la « vache folle »

● La contamination de l'homme par l'agent de l'ESB devient un problème majeur de santé publique ● Selon la revue « Nature », elle pourrait faire en Grande-Bretagne entre 63 000 et 136 000 victimes ● Ces prévisions pessimistes inquiètent les experts français des maladies à prions

LE NOMBRE de décès dus à la variante de la maladie de Creutzfeldt-Jakob (vMCJ) liée à la maladie de la « vache folle » fait craindre une épidémie de grande ampleur en Grande-Bretagne. Selon les dernières statistiques officielles, 79 cas de cette affection neurodégénérative, dont 70 mortels, ont déjà été recensés dans le pays. « Une large partie du Royaume-Uni court un risque grave », expliquaient il y a quelques jours trois des meilleurs spécialistes internationaux de cette maladie contre laquelle on ne dispose actuellement d'aucune thérapeutique.

Une étude publiée dans l'hebdomadaire *Nature* du 10 août vient appuyer ces pronostics pessimistes. Réalisée par une équipe dirigée par le professeur Roy M. Anderson, déjà remarqué pour ses modélisations mathématiques de l'épidémie de sida, elle avance un nombre de victimes à venir en Grande-Bretagne compris entre 63 000 et 136 000 personnes. Ces épidémiologistes britanniques ont pu affiner



les statistiques qu'ils avaient élaborées en début d'année et qui prévoyaient alors un nombre de victimes compris entre 14 000 et 500 000 personnes. Ces prévisions sont notamment fondées sur l'estimation selon laquelle, entre 1980 et aujourd'hui, près de 750 000 bovins infectés par l'agent de la « vache folle » ont été introduits en Grande-Bretagne.

Les experts français des maladies à prions estiment que les derniers résultats de l'équipe du professeur Roy M. Anderson posent la question de l'exposition des populations européennes à l'agent de la maladie de la « vache folle ». Cette question concerne tout particulièrement la France, où la population a été plus exposée au risque infectieux que celle des autres pays européens, du fait des importations massives de viandes bovines britanniques et des fraudes sur les farines animales d'origine britannique.

Lire page 28

Vladimir Poutine, un an de pouvoir

MOSCOU, où des alertes à la bombe ont été signalées et où se multiplient les interpellations de Caucasiens, continue de vivre dans la crainte de nouveaux attentats après l'explosion, mardi 8 août, qui a fait huit morts et une centaine de blessés. Le président Vladimir Poutine, qui fête le premier anniversaire de son arrivée au pouvoir, a refusé d'attribuer par avance cet attentat aux Tchétchènes, comme l'ont fait plusieurs personnalités russes dont le maire de Moscou, Iouri Loujkov, et le ministre de l'intérieur Vladimir Rouchaïlo. L'influent homme d'affaires Boris Berezovski a appelé M. Poutine à changer sa politique afin de prévenir de nouveaux attentats. « La seule façon de traiter les terroristes, c'est de négocier un accord », a estimé M. Berezovski.

Lire page 2

Les Jeux olympiques de Sydney auront un léger accent français

SYDNEY

de notre envoyée spéciale

« Olympic Village, Village olympique... la nuance est subtile ; mais elle est là. Pendant les prochains Jeux olympiques de Sydney (15 septembre - 1^{er} octobre), toute - ou presque - la signalétique de rue, depuis l'aéroport de Sydney jusqu'aux multiples lieux des épreuves sportives, sera bilingue anglais-français. Outre les panneaux indicateurs, les arrêts de bus et les stations de métro, les buvettes olympiques et les échoppes de souvenirs seront aussi marquées en français. « Même les instructions sur les poubelles et les méthodes de recyclage seront dans les deux langues », indique Jonathan Pepper, le chef des services linguistiques du Socog (le comité d'organisation des Jeux de Sydney). Dans un français chantant, il s'affirme « enchanté » du partenariat qui s'est mis en place entre le gouvernement français et le Socog autour de la langue française.

Il ne s'agit pas d'un soudain vent de francophilie gratuite de la part des organisateurs des Jeux, mais simplement du respect de la Charte olympique, en vertu de laquelle

le français et l'anglais sont les deux langues officielles de tous Jeux olympiques. Mais, pour la première fois depuis longtemps, le français va reprendre la place que la charte lui conférait. Les deux pays sont allés jusqu'à signer une convention (en mars 1998) pour garantir l'utilisation de la langue française pendant les Jeux de Sydney.

« Ce sont les Jeux de Lillehammer, en 1994, où le français avait presque totalement disparu, qui nous ont fait réagir », indique Henry Boério, l'attaché olympique français, médaillé à la barre fixe à Montréal. A Atlanta et Nagano, quelques progrès avaient été amorcés. Mais, à Sydney, le français a vraiment été accueilli avec enthousiasme. Dans leur élan, plusieurs centaines de cadres du Socog ont eux-mêmes appris le français et un lexique olympique franco-anglais a été publié. On y apprend comment traduire une « lune » (« giant swing forward »), un « flic-flac », « le saut du brochet », un « facial allemand » ou encore un « grand tour russe », quand on parle de gymnastique...

Les Australiens, dont le pays se veut le porte-drapeau du multiculturalisme, tenaient de toute façon à donner une place

importante aux diverses cultures et minorités représentées. Soixante langues seront ainsi utilisées, au gré des occasions durant le déroulement des Jeux ; mais le français le sera « beaucoup plus que toutes les autres », dit-on. Le site Internet officiel du Socog est presque entièrement traduit en français.

Du côté français, on voit mal comment on aurait pu obtenir plus. « Le but pour les prochains JO sera simplement de maintenir le niveau atteint à Sydney », estime Henry Boério. « Je dois toutefois confesser une omission majeure », avoue Jonathan Pepper : « Nous avons oublié d'imprimer les billets dans les deux langues. »

Jonathan Pepper s'est rendu compte de l'oubli quand il a reçu ses propres billets pour l'épreuve du 400 mètres féminin. C'est l'une des épreuves les plus attendues par le public australien, qui compte sur Cathy Freeman, l'athlète aborigène, pour laisser à la Française Marie-José Pérec, considérée comme sa plus sérieuse rivale, la médaille d'argent...

Florence de Changy

La Transat à un souffle



FRANCK CAMMAS

LA COURSE transatlantique en équipage Québec-Saint-Malo s'est achevée, mercredi 8 août, après une véritable régatée, sur la victoire de Franck Cammas (*Groupama*) qui a franchi la ligne d'arrivée moins de dix minutes devant Marc Guillemot (*La Trinitaine*). Le jeune skipper (27 ans) remporte ainsi sa première grande course au large.

Lire page 17

Allemagne, 3 DM ; Antilles-Guyane, 10 F ; Autriche, 25 ATS ; Belgique, 48 FB ; Canada, 2,50 \$ CAN ; Côte-d'Ivoire, 900 F CFA ; Danemark, 15 KR ; Espagne, 225 PTA ; Gabon, 900 F CFA ; Grande-Bretagne, 1 £ ; Grèce, 500 DR ; Irlande, 140 £ ; Italie, 3000 L ; Luxembourg, 46 FL ; Maroc, 10 DH ; Norvège, 14 KRN ; Pays-Bas, 3 FL ; Portugal CON, 270 PTE ; Réunion, 10 F ; Sénégal, 900 F CFA ; Suède, 16 KRS ; Suisse, 2,20 FS ; Tunisie, 1,4 Din ; USA (NY), 2 \$; USA (others), 2,50 \$.



La seule mousse à raser
au Glycérum
apaisant et hydratant.

GARNIER
START

MOUSSE À RASER
ANTI-IRRITATIONS

PEAUX SENSIBLES

NEUTRALIA : LA SANTÉ DE LA PEAU.

GARANTI PAR LES LABORATOIRES GARNIER

POINT DE VUE

Pinochet et la mort de l'Histoire

par Ariel Dorfman

Le général Augusto Pinochet s'est délicieusement laissé prendre aux filets de sa propre perversité. Lorsque l'ancien dictateur du Chili faisait disparaître des milliers de prisonniers politiques dans la nuit et les brumes opaques de sa dictature, ne leur laissant pas même une tombe, il ne pouvait imaginer, dans ses pires cauchemars, l'ironie du sort que l'Histoire lui réservait : que, des années après ces mêmes crimes, la Cour suprême du Chili considérerait ces disparitions de prisonniers comme des enlèvements, un type de délit, une violation de la vie et de la liberté qui ne prend fin qu'une fois les cadavres réapparus. Dépouillé de l'immunité parlementaire qu'il s'était octroyée, il est aujourd'hui en passe d'être jugé dans le pays même qu'il a dirigé pendant dix-sept ans.

Le refus systématique de restituer les corps des victimes à leurs familles a dû sembler tout d'abord à Pinochet et à ses disciples une idée brillante. Les autorités pou-

vaient éliminer leurs adversaires sans que la responsabilité de ces assassinats ne leur incombe, se donner un pouvoir absolu de vie et de mort et se laver de tout soupçon par un simple démenti officiel, affirmant qu'il n'y avait pas de prisonniers et que ces disparitions étaient l'invention de fauteurs de troubles. Ainsi l'*habeas corpus* était écarté, puisque, pour s'exprimer sans détours, il n'y avait plus de *corpus*. Plus de corps. Mort ou vivant. Et par conséquent plus de preuves, et plus de crimes. Mais, en revanche, la terreur existait bel et bien, parce que tout le monde au Chili comprenait ce qui se passait sans cesse dans les caves proches et les déserts reculés.

Lire la suite
et notre éditorial page 10,
ainsi que nos informations page 3

Ariel Dorfman est professeur à l'université Duke (Caroline du Nord, Etats-Unis). (Traduit de l'anglais par Camille Lamotte.)



LYNETTE COOK

SCIENTES Planètes étrangères

La 10^e Nuit des étoiles au pic du Midi

Depuis la détection, en octobre 1995, de la première planète extrasolaire, une cinquantaine de ces géantes gazeuses ont été identifiées. La preuve est faite qu'il existe dans l'Univers des systèmes solaires comparables au nôtre. Mais l'existence d'une autre Terre reste à démontrer. La 10^e Nuit des étoiles, organisée du 10 au 12 août, devrait être l'occasion pour l'astronome Hubert Reeves d'évoquer, jeudi pour France 2, la quête de ces nouveaux mondes. p. 16



JEAN DIEUZAIDE

GRANDS SITES MENACÉS Perle catalane

Emblème et haut lieu du patrimoine catalan, le Canigou, qui domine de ses 2 724 mètres la plaine du Roussillon et la Méditerranée, n'a pas encore été trop abîmé par la surfréquentation touristique. Pour préserver le massif et éviter les erreurs d'aménagement, cinquante et un projets ont été répertoriés dont l'Office national des forêts est maître d'ouvrage. p. 8



NAFAUL FORTIER

MODES DE VIE Cyber-flirt

Les forums « de flirt » et les sites de rencontres fleurissent sur Internet. On y discute, on tente d'y séduire ou d'y découvrir l'âme sœur en évitant les e-mails vulgaires à souhait du porno on-line. Flirts du Bien, flirts du Mal : pour l'écrivain Philippe Sollers, un nouveau marivaudage est né sur la Toile. p. 18

International	2	Tableau de bord	13
France-Société	5	Aujourd'hui	16
Abonnements	7	Météorologie	19
Régions	8	Jeux	19
Horizons	9	Culture	20
Carnet	11	Guide culturel	22
Entreprises	12	Radio-Télévision	27

RUSSIE Dans l'attentat qui a fait huit morts et une centaine de blessés à Moscou dans un passage souterrain mardi 8 août, le maire de Moscou, Iouri Loujkov, est « sûr à 100 %

qu'il y a une trace tchétchène ». Le président Poutine refuse, quant à lui, d'attribuer par avance l'attentat aux séparatistes tchétchènes. ● UN AN après son arrivée au Kremlin comme

premier ministre, Vladimir Poutine doit encore consolider son pouvoir. Il doit aussi faire face à une impasse dans la guerre en Tchétchénie qui, jusqu'à présent, a servi sa popu-

larité. En dépit de ses échecs, sa cote de confiance est à 72 %. ● BORIS BEREZOVSKI, l'un des oligarques, en appelle à « négocier avec les terroristes » et prédit que les attentats

vont continuer si le Kremlin ne change pas de politique dans la république du Caucase. ● L'ÉCONOMIE russe donne des signes d'amélioration.

Après un an au pouvoir, Vladimir Poutine peine à s'imposer comme président

L'ancien chef des services secrets, premier ministre avant d'arriver au Kremlin, se heurte au clan Eltsine, aux barons régionaux et aux oligarques qui tiennent l'économie. La guerre en Tchétchénie qui se prolonge menace sa popularité, qui, pour l'instant, demeure grande

MOSCOU

de notre correspondant

C'était il y a un an, le 9 août 1999, le président Boris Eltsine apparaissait sur les télévisions, visage enflé et voix hésitante : « Dès maintenant, j'ai décidé de nommer l'homme qui, selon moi, est capable de consolider la situation et de poursuivre les réformes », disait-il alors pour justifier la nomination d'un cinquième premier ministre en dix-huit mois. A ses côtés était apparu un homme, inconnu de la quasi-totalité des Russes, Vladimir Poutine. « Sans aucun doute, je me présenterai à la présidence de la Fédération de Russie », déclarait, le visage fermé, celui qui travaillait dans l'ombre, depuis quatre ans, au sein de l'administration présidentielle.

Douze mois et une guerre de Tchétchénie plus tard, M. Poutine, élu président de la Russie dès le premier tour fin mars, n'en finit pas d'installer son pouvoir. Le jeune président (48 ans) n'est certes pas menacé. La Constitution, que Boris Eltsine s'était taillée sur mesure en 1993, lui offre d'innombrables ressources. Mais dans cette démocratie formelle et imparfaite qu'est aujourd'hui la Russie, les vraies batailles ne se livrent pas au sein d'institutions stables et encore moins dans des partis politiques.

Elles se tiennent dans un territoire fluctuant, rempli de trous et de zones d'ombre, et qui peut être sommairement décrit comme un rectangle dont les quatre coins seraient : le Kremlin et sa puissante administration présidentielle ; les dits « ministères de force » (FSB ou KGB, défense, intérieur) ; les pouvoirs régionaux ; et enfin les



« oligarques », cette vingtaine de grands barons de l'industrie et de la finance qui dirigent l'économie du pays.

Quatre mois après son élection, Vladimir Poutine n'a pas encore emporté la partie. Il y emploie la quasi-totalité de son énergie, négligeant les priorités si souvent affichées durant sa campagne électorale et réaffirmées le mois dernier lors de son adresse au Parlement : rétablir l'économie russe ; redresser le niveau de vie d'une population dans la misère (officiellement 35 % des Russes vivent avec moins de 250 francs par mois).

L'ordre du jour, pour Vladimir Poutine, est d'abord de s'imposer comme président, de s'atteler à la construction d'un appareil de

« pouvoir vertical » qui en finirait avec l'héritage Eltsine. Dans cet exercice, le nouveau président a déjà marqué plusieurs points. Des diplomates occidentaux estiment qu'il « se consolide » et reprend peu à peu en main un appareil d'Etat qui fut ces dernières années largement « privatisé » pour servir des intérêts particuliers.

LES OLIGARQUES EN QUESTION

A défaut de base politique stable, Vladimir Poutine s'est appuyé pour cela sur le Service fédéral de sécurité (FSB), héritier du KGB, dont il fut un agent dès 1975. Plusieurs responsables du FSB ont été promus à des postes clés, notamment au Conseil national de sécurité, dont les prérogatives ont

été élargies. C'est aussi au sein de l'ancien KGB – et de l'armée –, que le président a puisé pour nommer les sept super-préfets dans les régions. C'est enfin largement alimenté par le FSB que le Parquet général de Russie a déclenché, en juin et début juillet, quelques actions judiciaires spectaculaires contre une poignée d'oligarques.

Ces actions ont depuis été toutes interrompues ou mises en sommeil. Après le groupe de presse Média-Most, les géants Avtovoz (automobile), Loukoil (pétrole), Norilsk Nickel (métaux et matière premières) avaient été visés. Privatisation illégale, dissimulation fiscale, évasion de capitaux, les charges alors évoquées ont été abandonnées. Le 28 juillet, Vladimir Poutine recevait vingt et un des puissants oligarques du pays. Un pacte, a-t-il été conclu, qui verrait en échange d'une amnésie judiciaire les oligarques se plier aux exigences du nouveau pouvoir et aux impératifs de sa politique économique ? Rien n'est moins sûr. Les difficultés du Kremlin à contrôler les deux géants économiques que sont Gazprom (gaz) et UES (monopole de l'électricité), où l'Etat russe est le premier actionnaire, démontrent que M. Poutine et ses conseillers ne maîtrisent pas tous les leviers.

Outre le FSB, le nouveau président s'appuie sur une deuxième équipe, rapidement appelée « les libéraux de Saint-Petersbourg », et qui, avec German Gref et Alexandre Koudrine, respectivement ministre du développement économique et ministre des finances, est en charge de la poli-

tique économique. Les mois à venir diront de quelle marge de manœuvre elle dispose. « Le président a une équipe très inexpérimentée », a répété mercredi 9 août l'influent Boris Berezovski, qui expliquait il y a peu que M. Gref

pouvoir d'empêchement demeure : certains, parmi les fidèles de M. Poutine, lui attribue ainsi l'arrestation spectaculaire, en juin, de Vladimir Goussinski, patron de Media-Most, le jour même où le nouveau président débutait une

Une cote de confiance à 72 %

Un an après son arrivée au pouvoir, Vladimir Poutine, n'a pas réussi à « redresser l'économie » de son pays ni à augmenter les revenus de la population, estimant 65 % de Russes, selon un sondage de l'institut Vtsiom publié mercredi 9 août. A l'inverse, 29 % des personnes interrogées estiment que M. Poutine a réussi dans ce domaine. Le président Poutine aurait renforcé la position de la Russie dans le monde selon 63 % des sondés, alors que 28 % qui sont d'un avis contraire.

Vladimir Poutine n'a pas réussi à mettre en œuvre un règlement politique en Tchétchénie, selon 70 % de Russes ; 66 % des personnes interrogées se sont déclarées convaincues que les opérations menées contre les combattants tchétchènes n'avaient pas rencontré de succès, 26 % étant d'un avis opposé. Mais, en dépit de ces échecs, une grande majorité de Russes (72 %) continuent de faire confiance à Vladimir Poutine (contre 19 %), selon ce sondage. – (AFP)

« comprenait tout de travers ». En annonçant son intention de créer « une force d'opposition constructive », après avoir dénoncé la réforme régionale imposée par le Kremlin et le risque de « régime autoritaire », celui qui contribua à « fabriquer » le candidat Poutine, officialise les luttes qui se déroulent dans les coulisses du Kremlin.

LE QUATRIÈME FRONT

La « famille » Eltsine, dont M. Berezovski et M. Volochine – toujours chef de l'administration présidentielle – sont deux membres éminents, se met à craindre pour son avenir. Son

tournée européenne qui fut tout entière dominée par ce coup porté au seul grand groupe de presse indépendant du pays. La « famille », les gouverneurs, les oligarques... M. Poutine peut être également menacé par un quatrième front, autrement sanglant, celui-là : la guerre de Tchétchénie. Ce qui fut son joker dans la bataille électorale est devenue pour lui une impasse politique. Et l'opinion publique pourrait se réveiller contre un conflit qu'elle a pourtant soutenu durant des mois, malgré ses milliers de morts et son cortège de crimes et de tortures.

François Bonnet

Le gouvernement table sur un taux de croissance de 5,5 %

MOSCOU

de notre correspondant

Deux nouvelles ont été confirmées, jeudi 10 août, l'embellie de l'économie russe. La première est une amélioration de la collecte fiscale, l'un des maux les plus graves du pays. Selon les chiffres officiels, les revenus tirés de la taxe sur les profits, qui pèsent plus d'un quart du total des revenus budgétaires, ont été au premier semestre en hausse de 120 %, avec 176 milliards de roubles, par rapport au premier semestre 1999. La seconde est une augmentation des réserves d'or et de devises de la Banque centrale de Russie, à 23,6 milliards de dollars, niveau jamais atteint depuis l'effondrement financier d'août 1998. Ces chiffres sont venus rendre plus crédible la présentation faite la veille des grandes lignes du budget prévu pour 2001.

EMBEILLIE ÉCONOMIQUE

Selon le ministre des finances, Alexandre Koudrine, ce budget sera équilibré, avec un surplus avant le service de la dette équivalent à 3,1 % du PNB, une demande régulièrement faite par le FMI. Ce projet table sur un taux d'inflation à 12 % (contre probablement 20 % cette année), un prix du baril de pétrole à 18-19 dollars, et un taux de change de 30 roubles pour 1 dollar (contre 27,5 pour 1 aujourd'hui).

Cette esquisse budgétaire vient prolonger les tendances observées depuis le début de l'année. La plupart des indicateurs macro-économiques sont au vert, l'effondrement économique prédit par la plupart des experts internationaux après la crise de 1998 ne s'étant pas produit.

Alors que le rouble s'est, hors inflation, réévalué par rapport au dollar, le gouvernement table sur un taux de croissance de 5,5 % cette année, après 3,2 % en 1999. M. Koudrine, comme German Gref, ministre chargé du développement économique, ont néan-

moins mis en garde contre l'essoufflement intervenu ces dernières semaines. Les effets de la dévaluation brutale de fin 1998 sont épuisés et la bonne tenue des prix du pétrole ne mettent pas les grands secteurs industriels à l'abri d'une rechute. Fin juillet, Alexandre Koudrine expliquait aux parlementaires du Conseil de la fédération, pour mieux les convaincre de l'urgence des réformes, que « la dynamique de croissance se rapprochait de zéro ».

Comme les années précédentes, ce projet de budget laisse un grand point d'interrogation sur une question clé : le service de la dette extérieure, qui s'élève au total à 148 milliards de dollars. Six milliards de dollars sont programmés quand la Russie devrait y consacrer 14,5 milliards. Le gouvernement anticipe en fait sur un accord avec le Club de Paris, qui rassemble plusieurs pays étrangers créditeurs. Des négociations doivent s'engager à l'automne, mais plusieurs pays, dont l'Allemagne, qui supporte deux tiers de la dette détenue par le Club de Paris, ont déjà fait savoir qu'ils refusaient la demande russe d'un effacement partiel de cette dette, héritée de l'Union soviétique. En février, Moscou avait obtenu du Club de Londres (qui rassemble lui les crédettes privés) un accord qui revenait à effacer 30 % des créances.

L'autre point épineux est la reprise d'une aide financière du FMI et d'autres organisations internationales. Selon M. Koudrine, la Russie « discute de la possibilité d'emprunter 1,8 milliard de dollars au FMI et 900 millions à la Banque mondiale ». Une mission du FMI se rendra à Moscou le mois prochain. En juin, ses responsables avaient conditionné l'octroi de nouveaux prêts à « la mise en application effective » de réformes financières et fiscales.

F. Bt

« Les attentats vont continuer » prédit Boris Berezovski

Le financier, ex-éminence grise du Kremlin, appelle le pouvoir à négocier avec les Tchétchènes

MOSCOU

de notre envoyée spéciale

Vladimir Poutine est resté fidèle à son image dans sa première réaction à l'explosion qui s'est produite mardi 8 août à Moscou et qui a tragiquement marqué l'anniversaire de sa montée au pouvoir, commencée il y a un an par une promesse de « liquider les terroristes ». Dans une brève déclaration faite dans son bureau du Kremlin, mercredi 9 août, il a encore une fois usé de paroles censées plaire à tout le monde. A l'adresse des libéraux qui restent encore en Russie et à ses partenaires occidentaux, d'abord, il a affirmé qu'il n'était sans doute « pas très juste de rechercher une trace nationale, tchétchène ou autre, dans le crime de la Place Pouchkine », car « les criminels n'ont ni nationalité, ni foi ».

Peut-être était-il déjà alerté sur l'effet provoqué par les premières réactions de ses subordonnés : du maire de Moscou, Iouri Loujkov, qui, quelques minutes après l'attentat, déclarait qu'il était « sûr à 100 % qu'il avait une trace tchétchène », à celles des chefs du FSB et du ministère de l'intérieur qui sanctionnaient, dans les faits, une nouvelle vague de « chasse au faciès » avec arrestations de divers Caucasiens à Moscou et en Russie, en passant par Vladimir Jirinovski dont les hommes manifestaient en brandissant des pancartes : un « bon Tchétchène est un Tchétchène mort ».

Dès mercredi, le « représentant de la République tchétchène auprès du président de Russie », Chamil Beno, la nouvelle « marionnette » tchétchène en poste à Moscou, déclarait à deux radios moscovites qu'il était prêt à « faire descendre 100 000 tchétchènes dans les rues de Moscou » pour exiger que leurs droits de citoyens à part entière soit respectés. « Où alors, qu'on nous accorde l'indépendance », a-t-il ajouté. La menace est sans doute

gratuite, venant d'un homme sous contrôle de services spéciaux russes, mais elle traduit l'impasse stratégique de toutes les tentatives d'ignorer le caractère multinational et fédératif de la Russie.

Or Vladimir Poutine, élu grâce à la vague nationaliste suscitée par la deuxième guerre tchétchène, reprend tout naturellement ce chemin. Cela s'est traduit, dans sa première réaction à l'attentat, par un deuxième volet, à l'adresse de son électorat :

Chasse aux suspects

La police russe a lancé une vaste chasse aux suspects mercredi 9 août, au lendemain de l'attentat qui a tué huit personnes en plein cœur de Moscou. Deux suspects interpellés dans la matinée, un Tchétchène et un natif du Daghestan, n'ont pas de lien direct avec l'explosion, a annoncé dans la soirée un procureur en charge du dossier. Mais la police a diffusé les avis de recherche de quatre autres suspects. Le ministre de l'intérieur, Vladimir Rouchaïlo, est apparu à la télévision pour montrer les portraits-robots de trois hommes, deux décrits comme d'origine caucasienne, le troisième d'origine slave. L'agence de presse RIA a rapporté qu'une quatrième personne, qui serait le principal suspect, était également recherchée et les journaux du soir ont diffusé les portraits des quatre hommes. Le passage souterrain où s'est produit l'attentat aux heures de pointe, sous la place Pouchkine, est devenu un lieu de recueillement pour des dizaines de Moscovites. Le chef du Kremlin, qui a pris personnellement en main l'enquête, s'y est rendu dans la journée. – (Reuters.)

certes, « il n'est pas juste de mettre une étiquette sur tout un peuple », a-t-il dit, « mais nous devons savoir d'où vient la menace ». Il faut, a ajouté le président, « poursuivre jusqu'au bout ce que nous faisons en Tchétchénie », car « il n'y a pas d'autre moyen de lutter contre les terroristes, nous allons les tuer dans leurs tanières ».

Il y a un an, il s'exprimait plus crûment (« les butter jusque dans les chiottes »), mais l'idée reste la même, alors que les « terroristes », eux, loin de disparaître, semblent se multiplier. Pendant un an, la Russie a vécu pratiquement à l'écart d'une guerre où

des centaines de milliers de Tchétchènes sont déplacés, massacrés, torturés, arbitrairement arrêtés et pillés. Cela ne pouvait durer éternellement.

La « trace tchétchène » dans l'attentat de Moscou visant des civils n'est bien sûr pas prouvée : même les attaques « kamikaze » de juin en Tchétchénie, phénomène nouveau issu de cette nouvelle guerre « anti-terroriste », visaient très précisément des camps militaires de tortionnaires, et les porte-parole du

autoritaire » poutinien, la bombe artisanale qui a explosé mardi ne provoque pas de tels soupçons. Certes, « qui peut le plus peut le moins », mais Vladimir Poutine, au faite de sa popularité, n'a pas besoin de provocations de ce type. Et d'éventuels ennemis ne peuvent tabler avec certitude sur leur effet, qui, surtout en Russie, dépend de l'éclairage médiatique, et avant tout télévisé, qui en est donné.

La « guerre » des oligarques, notamment pour le contrôle des médias, s'est transformée en marchandages de coulisse où l'Etat poutinien a pris la haute main, après avoir arrêté puis relâché Vladimir Goussinski, propriétaire de la chaîne NTV, et marginalisé Boris Berezovski, qui affirme détenir 49 % de la première chaîne du pays, ORT. C'est sous la houlette de Boris Berezovski, l'ex-éminence grise du Kremlin, qu'ORT, appelant parfois ouvertement au génocide en Tchétchénie, a construit la popularité de M. Poutine.

Mais depuis quelques mois, M. Berezovski appelle à « négocier avec les terroristes ». Il l'a redit mercredi, lors d'une conférence de presse censée donner le coup d'envoi à la construction de son parti « d'opposition constructive ». « Les attentats vont continuer, si la politique consistant à tuer les rebelles dans leur tanière continue », a-t-il dit, en dénonçant l'incompréhension persistante de cette évidence au Kremlin. « Car 700 000 Tchétchènes, a-t-il estimé, sont aujourd'hui dispersés en Russie ».

Les libéraux russes n'ont plus qu'à déplorer que ces paroles de bon sens soient prononcées par M. Berezovski, qui passe de plus en plus pour un pestiféré dans les milieux politiques et reste la figure la plus honnie dans la population.

Sophie Shihab

Madrid affiche sa fermeté après la flambée de violence au Pays basque

Un sous-officier a été tué par balles à Pampelune

Le président du gouvernement espagnol, José Maria Aznar (centre droit), a dénoncé, mercredi 9 août, la « campagne bestiale » de l'ETA, affirmant qu'il ne

céderait pas à l'organisation séparatiste basque. Un nouvel attentat, le troisième en vingt-quatre heures, a été commis, visant un sous-officier.

LE GOUVERNEMENT espagnol a averti, mercredi 9 août, qu'il ne céderait pas devant la flambée de violence provoquée par une campagne « bestiale » de l'organisation séparatiste basque ETA. Quelques heures après ces propos d'une grande fermeté, tenus par le chef du gouvernement, un sous-officier de l'armée de terre tombait sous les balles de militants présumés de l'ETA : le troisième attentat attribué à cette organisation en vingt-quatre heures.

D'après la presse espagnole, l'ETA tente de semer la terreur dans tout le pays avec l'espoir que des secteurs de la société fassent pression sur le gouvernement pour qu'il cède. Une pente vers laquelle M. Aznar n'a visiblement pas l'intention de se laisser entraîner. S'exprimant devant les portes de sa résidence estivale à Oropesa (est), il a lancé un message sans ambiguïté à l'ETA. « Leur campagne brutale, terrible et bestiale (...) ne nous fera pas céder et il faut lutter plus que jamais, a-t-il assuré. Ils pourront en tuer encore beaucoup, mais ils ne pourront jamais tuer la liberté, pas plus au Pays basque qu'en Espagne. »

« LE DÉSESPOIR DE L'ETA »

Le ministre de l'intérieur, Jaime Mayor Oreja, a renchéri en appelant la société à maintenir le calme. Il ne faut pas « se laisser gagner par le désespoir de l'ETA », a-t-il déclaré après le dernier attentat en date, commis mercredi à Pampelune, sur la route du Pays basque. Un sous-officier, l'adjudant-chef Francisco Casanova Vicente, quarante-sept ans, a succombé de trois balles, dont deux dans la tête, tirées par deux inconnus alors qu'il rentrait en voiture dans le garage de son domicile.

L'escalade de la violence – 9 personnes tuées et 19 attentats commis depuis la rupture, en décembre 1999, d'une trêve de quatorze mois – a suscité une nouvelle vague

d'indignation au sein de la population espagnole. Plusieurs milliers de personnes ont participé, mercredi soir, à des rassemblements dans plusieurs villes du pays. A Madrid, quelque 700 personnes ont observé cinq minutes de silence devant une banderole portant l'inscription « Madrid pour la liberté » avant de crier des slogans contre l'ETA.

Ce qui est nouveau dans le regain de violences actuel, note le quotidien *El País*, c'est l'élargissement des cibles de l'ETA, qui s'attaque désor-

Le Parti nationaliste basque (PNV, nationalistes modérés), qui gouverne en Euskadi depuis 1980, est le principal visé par cet appel. Le gouvernement central et l'ensemble des partis lui demandent avec insistance de rompre une fois pour toutes ses liens avec le bras politique de l'ETA, Euskal Herriarrok.

Au Pays basque, les milieux indépendantistes ont commencé une campagne de protestation contre la mort, lundi, de quatre activistes présumés de l'ETA, tués à Bilbao (nord)

Les dirigeants français expriment leur « indignation »

Dans une lettre au chef du gouvernement espagnol, José Maria Aznar, Jacques Chirac a fait part, mercredi 9 août, de son « indignation » et de sa « répulsion » après la nouvelle vague de violence attribuée à l'ETA. « Au cours des derniers mois, j'ai eu – malheureusement – de nombreuses occasions de vous assurer de la solidarité de la France dans le combat que vous menez contre le terrorisme avec une détermination et un courage exemplaires », a ajouté le président. « Vous pouvez compter sur nous », a-t-il insisté.

Lionel Jospin a adressé, pour sa part, mercredi, un message à M. Aznar pour lui exprimer également son « indignation » et sa « réprobation totale » après les attentats. « Je veux vous dire ma très vive émotion à la suite des attentats qui viennent de coûter la vie à un dirigeant du patronat basque et qui ont frappé de nombreuses autres victimes, écrit le premier ministre. Vous pouvez compter sur l'entière détermination du gouvernement français pour appuyer votre lutte difficile et opiniâtre contre le terrorisme. »

mais indifféremment aux militaires, gardes civils, élus, juges, journalistes et hommes d'affaires. « L'objectif est de propager la peur et de faire croire qu'il n'y a rien d'autre à faire que de baisser les bras », écrit-il. Pour le quotidien *ABC* (proche du gouvernement), « la situation est devenue insoutenable ». Et le journal de réclamer des élections régionales anticipées au Pays basque, comme l'a déjà fait le Parti populaire (PP, au pouvoir à Madrid). Les journaux et la classe politique ont insisté également sur la nécessité de renforcer la cohésion et l'unité entre les partis pour faire face à l'escalade de la violence.

dans l'explosion, pour une raison indéterminée, de leur voiture chargée d'armes et d'explosifs. Un groupe de jeunes masqués ont incendié mardi un autobus à Bilbao, une opération renouvelée mercredi non loin de là, à Vitoria puis à Portugaleta.

A Madrid, le procureur de l'Audience nationale (principale instance pénale espagnole) Pedro Rubira a requis mercredi 1 168 années de prison contre l'ancien numéro un de l'ETA, Francisco Mugica Garmendia, alias « Pakito » ou « Artapalo », pour un attentat à la bombe qui avait fait deux morts en 1988 dans la capitale espagnole. – (AFP, Reuters.)

La rue est calme à Santiago malgré la colère des partisans de Pinochet

Après la décision de la Cour suprême de lever l'immunité parlementaire de l'ex-dictateur, des députés de droite accusent le gouvernement chilien d'avoir fait pression sur la justice

SANTIAGO

de notre envoyée spéciale

Au lendemain du verdict de la Cour suprême de justice, défavorable au général Augusto Pinochet, une soixantaine de parlementaires de l'opposition de droite se sont rendus, mercredi 9 août, à la résidence de l'ancien dictateur, dans un quartier résidentiel de Santiago, pour lui apporter leur soutien en accusant violemment le gouvernement de Ricardo Lagos d'avoir exercé des pressions politiques sur les juges. « C'est une sentence absolument politique », a lancé Patricio Melero, député de l'Union démocrate indépendante (UDI). « C'est un complot visant à détruire l'œuvre historique du général Pinochet pour revendiquer Allende et le socialisme », a renchéri Maria Angelica Cristi, députée de Rénovation nationale (RN).

Tout en affirmant qu'ils respec-

teraient le verdict de la plus haute instance juridique du pays, les principaux dirigeants de droite ont prédit que le verdict affecterait la fin de la transition démocratique remettant en cause la réconciliation au Chili. Face à ces menaces, le gouvernement de la Concertation (regroupant socialistes et démocrates-chrétiens) reste placide. Les rues de Santiago sont calmes. Dans les couloirs du palais présidentiel de la Moneda, on souligne qu'à l'approche des élections municipales d'octobre, l'opposition de droite devra modérer son discours en faveur de Pinochet.

Joquin Lavín, le candidat de la droite, est donné favori dans les sondages pour la mairie de la capitale. Ancien candidat à la présidence face à Ricardo Lagos, M. Lavín avait obtenu le meilleur score historique de la droite en janvier. Cet excellent résultat avait été at-

tribué au fait que cet ancien fonctionnaire de la dictature militaire avait réussi à prendre ses distances avec son passé pinochéviste. M. Lavín n'a fait aucun commentaire sur le verdict de la Cour suprême et n'est pas non plus allé rendre visite au général Pinochet.

Dans un éditorial, paru le 9 août dans *La Tercera*, le président de Rénovation nationale, Alberto Cardemil, évoque ce qu'il considère comme une « solution efficace » aux tensions actuelles : on permettrait à Pinochet d'échapper à un procès en échange de quoi la droite apporterait son soutien à la révision de la Constitution que souhaite Ricardo Lagos. Mais ce scénario ne tient pas compte du nouveau pouvoir de la justice au Chili, qui aujourd'hui revendique fièrement son indépendance.

Ch. Le.

« Je suis né pour me battre »

SANTIAGO

de notre envoyée spéciale

Comme il l'avait fait quand il était prisonnier à Londres, le général Augusto Pinochet s'approprie à adresser une nouvelle lettre ouverte aux Chiliens, tandis que ses alliés annoncent qu'ils vont lancer dans les prochains jours une campagne publicitaire sur son rôle historique de « libérateur de la patrie ». Tout cela pour réparer « l'humiliation » infligée par les juges de la plus haute instance juridique du Chili et contrecarrer « la propagande socialiste » du gouvernement de Ricardo Lagos.

« Je suis né pour me battre, je vais me défendre devant les tribunaux et démontrer que je suis innocent », a déclaré le général Pinochet. D'après le témoignage de ses amis parlementaires, l'ex-sénateur aurait également exprimé son indignation après avoir vu à la télévision « les drapeaux du Parti communiste » sur la place de la Constitution, face au palais présidentiel de La Moneda, là où des centaines de partisans des droits de l'homme ont fêté, mardi, la levée de l'immunité parlementaire du sénateur à vie.

Le général Pinochet a impressionné ses invités « par sa bonne humeur et sa force physique ». La photo de famille prise pendant cette réunion, sur le perron de la luxueuse résidence de l'ancien dictateur, et qui a

été publiée, mercredi soir, à la une du quotidien *La Segunda*, montre en effet un vieillard gaillard, la canne à la main et souriant. L'air peut-être un peu hagard si on le compare à l'expression arrogante du passé.

La famille de l'ex-sénateur a annoncé qu'elle refuserait les examens médicaux que va ordonner le juge Juan Guzman, comme l'exige la loi chilienne pour les inculpés de plus de 70 ans, et insiste désormais sur la bonne santé du vieux caudillo. Les avocats de la défense ont pourtant toujours mis en avant les problèmes physiques qui accablent leur client. La famille Pinochet juge indigne et humiliant que l'ancien dictateur puisse être examiné pour son état mental. Elle veut qu'il se défende et prouve son innocence.

Augusto Pinochet a reçu mardi les commandants en chef des forces armées, qui l'ont trouvé eux aussi en bonne forme. Il est vrai que la routine de l'ex-dictateur est quasi-militaire. Selon le quotidien *La Tercera*, sa gymnastique quotidienne inclut des flexions de bras et de jambes et une soixantaine d'abdominaux. Comme n'importe quel retraité, le général Pinochet occupe une grande partie de ses journées « à lire et à regarder la télévision », avec une prédilection pour les westerns.

Christine Legrand

Près de 780 morts en trente-deux ans...

LA PREMIÈRE VICTIME de la lutte armée au Pays basque fut le garde civil José Pardines, pris dans une fusillade en juin 1968. Le même été, les séparatistes commencent leur premier attentat mortel, qui visa un policier particulièrement « dur », Meliton Manzananas. Au total, l'ETA est responsable de la mort de 778 personnes. Quatre cent soixante et une d'entre elles appartiennent aux forces de sécurité : garde civile (194), police (141), armée (95) et polices locales (31).

Parmi les dernières cibles de l'organisation, on compte des élus locaux, surtout du Parti populaire (neuf en tout, huit depuis l'arrivée de José Maria Aznar au pouvoir) et du Parti socialiste. Le conseiller municipal assasiné par l'ETA qui a déclenché la plus forte mobilisation a été Miguel Angel Blanco, enlevé puis tué d'une balle dans la tête en juillet 1997 : des millions de personnes étaient descendues dans les rues pour crier « Basta Ya ! », « L'ETA, ça suffit ! ».

Depuis la fin, le 3 décembre 1999, d'une trêve de quatorze mois, les attentats ont fait neuf morts et des dizaines de blessés, au Pays basque mais aussi à Madrid et en Andalousie.

L'attentat politique le plus lourd de conséquences a été celui qui a fait sauter la voiture de l'amiral Luis Carrero Blanco, alors président du gouvernement et dauphin présumé du dictateur Franco, le 20 décembre 1973. L'opération la plus sanglante, pour laquelle l'ETA diffusa même une sorte de communiqué d'excuses, sera celle perpétrée dans un centre commercial de Barcelone, le 19 juin 1987. Une voiture piégée explosa dans les sous-sols, faisant 21 morts et une quarantaine de blessés. Parmi ceux qui ont été victimes d'un attentat en en sortant indemnes – ou victimes d'un attentat manqué – figurent M. Aznar et le roi Juan Carlos.

De son côté, depuis l'arrivée de M. Aznar au gouvernement, l'ETA a eu un minimum de 17 commandos désarticulés. Quatre membres présumés de l'organisation sont morts dans l'explosion de leur voiture chargée d'explosif, lundi à Bilbao. Près de 190 membres et collaborateurs de l'ETA ont été arrêtés en Espagne et un peu plus de 160 en France. Trente-six groupes « Y » d'appui à l'ETA ont été démantelés et 180 personnes les composant arrêtées. – (Corresp.)

« Qui est à l'abri désormais ? Jusqu'où ira cette folie ? »

ZUMAIA

de l'envoyé spécial de l'AFP

Dans un silence impressionnant, seulement rompu par quelques salves d'applaudissements au pas-

REPORTAGE

Incompréhension, tristesse et colère aux funérailles de l'entrepreneur assassiné

sage du cercueil, Zumaia, près de Bilbao (nord), a enterré, dans la soirée du mercredi 9 août, l'un des hommes les plus appréciés du village, le petit entrepreneur José Maria Korta, tué la veille dans un attentat de l'ETA. Des milliers d'habitants, certains en larmes, se massent sur le parcours du cortège funéraire, à travers les ruelles médiévales, pour se recueillir.

Parmi la foule, de nombreux hommes politiques et représentants du monde économique, amis personnels de José Maria Korta. Comme cet entrepreneur de la ville

voisine de Zarautz qui, s'il refuse de dire son nom pour des raisons de sécurité, ne cache pas sa colère. « Personne n'est plus à l'abri, dit-il. José Maria était un homme que tout le monde aimait (...). Il avait démarré son entreprise familiale de mécanique avec deux établis, et il employait maintenant 80 personnes. En plus, il était sympathisant nationaliste. Il parlait le basque, il avait contribué à fonder l'ikastola [école basque] du village. Il était partisan du dialogue avec le monde de l'ETA. »

« Pourquoi l'ont-ils tué, lui ? Qui est à l'abri désormais ? Jusqu'où ira cette folie ? » s'interroge-t-il, les lèvres tremblantes. A côté de lui, son épouse acquiesce : « Ils choisissent la cible la plus facile, ce sont des lâches. » Des paroles d'incompréhension qui seront répétées lors de la messe des funérailles, célébrée intégralement en langue basque par l'évêque de Saint-Sébastien, Juan Maria Uriarte, connu pour avoir été le médiateur entre le gouvernement et l'ETA durant la trêve que cette dernière avait ob-

servée de septembre 1998 à décembre 1999. « C'est le lâche assassiné d'un valeureux entrepreneur, lance le prélat. Pourquoi ? Pour construire quel pays ? Au nom de qui ? De quel droit ? »

Toujours en silence, les funérailles se terminent en manifestation de rue. En tête du cortège, les parents de José Maria Korta portent une pancarte avec le slogan « ETA aski da, herriak du hitza » : « ETA ça suffit, le peuple a la parole ».

Tous les magasins de Zumaia ont baissé leurs rideaux de fer. Même la Herriko Taberna, la taverne des indépendantistes proches de l'ETA, a fermé. « Ils ont peur, confie un habitant. Aujourd'hui, Zumaia n'est pas l'endroit rêvé pour eux. » Sur de nombreux balcons, les pancartes indépendantistes réclamant le retour au Pays basque des prisonniers de l'ETA témoignent pourtant de leur présence même si la foule, délibérément ou par habitude, les ignore.

Roland de Courson

Le sort de l'ex-dictateur est maintenant entre les mains du juge Guzman

SANTIAGO

de notre envoyée spéciale

« Les deux premières choses que je vais faire, simultanément et le même jour, sont d'ordonner des examens mentaux du général Pinochet et de demander à l'inculpé de m'indiquer le lieu où il préfère être interrogé. Cela dans un délai que je vais déterminer », a déclaré le juge Juan Guzman au Monde, mercredi 9 août à Santiago.

Au lendemain du verdict historique de la Cour suprême de justice, le magistrat est serein. Tous jours souriant et jamais pressé, Juan Guzman est soucieux d'expliquer les particularités du code de procédure pénal, un livre qu'il a toujours à la portée de la main.

Si la famille du général Pinochet s'oppose, comme elle l'a annoncé, à ce que des médecins examinent le vieux caudillo de quatre-vingt-quatre ans, « je dialoguerai avec les avocats, indique calmement le magistrat ; je leur demanderai de convaincre la famille du général Pinochet de la nécessité de ces examens qui sont un bénéfice qu'accorde la loi aux inculpés de plus de soixante-dix ans. En effet, si le général Pinochet était déclaré sénile cela pourrait s'assimiler à une forme de démente. Il n'y aurait donc pas de jugement car les conditions ne seraient pas celles d'un procès juste. » Le juge poursuit : « Une fois que j'aurai interrogé le général Pinochet, la procédure pourra d'ailleurs continuer même si l'inculpé refuse les examens médicaux, la loi ne précisant pas à quel moment ceux-ci doivent être pratiqués. »

TÉMOIGNAGES ÉPROUVANTS

Pour se préparer à interroger l'ancien dictateur, « face à face et personnellement », le juge Guzman devra actualiser le long questionnaire qu'il avait envoyé, en novembre 1999, au vieux caudillo

quand celui-ci était prisonnier à Londres. Le général Pinochet avait refusé d'y répondre mais s'était déclaré innocent de tous les faits mentionnés. Aujourd'hui l'ancien dictateur ne peut pas refuser d'être interrogé car « il perdrait toute possibilité de se défendre ». « Je dois ajouter de nouvelles questions car j'ai recueilli beaucoup de nouveaux témoignages », précise le magistrat qui a interrogé au total près de 2 000 personnes, entre suspects et victimes de la dictature. Le juge Guzman ne cache pas que certains témoignages ont été durs et éprouvants, tout comme les fouilles macabres qu'il a entreprises à travers tout le Chili pour retrouver les corps des centaines de disparus de la dictature militaire. Mais, dit-il, « la recherche de la vérité est très importante pour la paix au Chili. C'est une nécessité sociale et historique. Au fur et à mesure que la vérité va apparaître, les haines vont peu à peu disparaître ».

Descrit par ses confrères du barreau comme un homme prudent, mais ferme, le juge Guzman est conscient du poids de sa mission. Dans le cadre de la loi chilienne, sa tâche n'est pas seulement l'instruction et la mise en accusation. Il devra aussi décider de la sentence. « Je ferai ce que me dicte ma conscience », répète ce juge francophone qui a étudié la philosophie du droit à la Sorbonne et dont le père était écrivain.

Le magistrat, qui a repris son travail au palais de justice, le 7 août, la veille du verdict de la Cour suprême, après un congé-maladie d'un mois, est devenu une vedette à Santiago. La haute silhouette du juge est devenue familière. Il apparaîtrait régulièrement à la télévision et à la « une » des magazines. Les passants le saluent, les journalistes le harcèlent. Mais le magistrat refuse qu'on le compare à Baltazar

Garzon, le juge espagnol qui avait demandé l'arrestation de Pinochet, le 16 octobre 1998, pour le juger à Madrid. « Je suis Juan Guzman, un juge chilien, et j'en suis fier », dit-il, en estimant que « les délits doivent être jugés dans le pays où ils ont été commis ».

C'est le 16 janvier 1998, plusieurs mois avant la détention à Londres du général Pinochet, que le juge de la cour d'appel de Santiago avait été désigné, par tirage au sort, pour instruire les premières plaintes déposées au Chili contre l'ancien dictateur. Il en instruit actuellement 157 et chaque jour de nouveaux dossiers volumineux viennent s'amonceler dans son bureau.

FIGURE JURIDIQUE

Certaines décisions du juge Guzman ont fait l'objet de violentes polémiques. Le magistrat a ordonné jusqu'à présent l'arrestation de 13 personnes au Chili dont 11 hauts officiers. Au lendemain du retour en fanfare du général Pinochet, libéré par Londres, c'est lui qui a sollicité la levée de l'immunité parlementaire du sénateur à vie.

Mais le geste le plus controversé a été son interprétation inédite de la loi d'amnistie imposée en 1978 par le général Pinochet et qui protège les crimes commis par les forces armées entre le coup d'Etat militaire de 1973 et 1978. Le magistrat a démontré que les disparus ne pouvaient pas être déclarés morts tant que leurs cadavres n'avaient pas été retrouvés. La figure juridique n'est donc pas celles d'homocides mais d'« enlèvements permanents », qui constituent des délits toujours actuels. Cette doctrine a été approuvée par la Cour suprême de justice et a été appliquée dans le cas d'Augusto Pinochet.

Ch. Le.

Le chef de la junte ivoirienne se lance officiellement dans la course à la présidence

Le général Gueï doit faire accepter sa candidature par l'ancien parti au pouvoir

A la veille d'un mini-sommet régional convoqué, jeudi 10 août, sur la transition vers le retour à un régime civil, le général Robert Gueï, chef de la

junte au pouvoir depuis le 24 décembre, a formellement déposé sa candidature auprès de l'ancien parti au pouvoir (PDCI) pour l'élection

présidentielle du 17 septembre. Les représentants du PDCI doivent se réunir à la fin de la semaine pour investir leur candidat.

ABIDJAN

de notre correspondant

Depuis quelques semaines toute la Côte d'Ivoire attendait que le chef de la junte, le général Robert Gueï, se prononce enfin sur ses ambitions présidentielles. Le suspense a pris fin, mercredi 9 août. Le général a demandé au Parti démocratique de Côte d'Ivoire (PDCI), qu'il avait chassé du pouvoir en décembre, de l'investir comme candidat à la présidence de la République. « C'est une candidature parmi d'autres, que nous examinons », a indiqué sobrement le secrétaire général du PDCI, Laurent Dona Fologo, qui a reçu une dizaine de dossiers. Ils seront examinés, samedi, lors d'une convention réunissant quelque 5 000 délégués à Yamoussoukro, capitale politique et village de l'ancien président Félix Houphouët-Boigny.

Venu « pour balayer la maison ivoirienne », le général, porté au pouvoir le 24 décembre par un groupe de mutins, avait affirmé que le pouvoir ne l'intéressait pas. La junte, qu'il dirige, avait contraint à l'exil le président Henri Konan Bédié et promettait de remettre le pouvoir aux civils avant la fin octobre. Pendant des mois, le général a esquivé toutes les questions sur sa candidature, expliquant qu'il devait d'abord « terminer sa mission ». Mais, préférant de plus en plus souvent le costume de ville au tréillis, il s'est donné peu à peu des allures de présidentiable. Il a multiplié les hommages et références au président Félix Houphouët-Boigny, au pouvoir de 1960 à sa mort, en 1993, et laissé se créer des clubs de soutien. Mercredi encore, une délégation de chefs coutumiers venait lui demander de se présenter et lui remettait publiquement une enveloppe de papier kraft contenant en liquide les 2 millions de francs CFA (200 000 FF), correspondant à la caution exigée de chaque candidat.

Pour répondre aux critiques, notamment celles du ministre français délégué à la coopération, Charles Josselin, qui avait estimé que « l'union-forme et la démocratie se conjuguent mal », il faisait de plus en plus souvent référence au général de Gaulle. Récemment, il avait recruté un chargé de communication français, Claude Marti, qui, en tant qu'« ami de toujours de la Côte d'Ivoire », exposait dans les journaux une longue plaidoirie en faveur de sa candidature.

« L'ASSASSIN DE NOTRE PÈRE »

Pour soutenir son ambition, le général Gueï ne peut rêver mieux que le PDCI, le parti du président Houphouët-Boigny, son modèle. Parti unique jusqu'en 1990, le PDCI est la formation politique la mieux implantée dans le pays. Déstabilisé par le

coup d'Etat, le parti a eu vite fait de se ressaisir et, quelques jours à peine après le putsch, certains de ses cadres voyaient déjà dans l'élection de Gueï le moyen de reconquérir le pouvoir. « Le PDCI n'est pas un parti d'opposition », lâchait la semaine dernière Laurent Dona Fologo.

Mais la candidature du général ne fait pas pour autant l'unanimité. Une dizaine de personnalités importantes du parti brigue également le poste, dont le président déchu, Henri Konan Bédié, qui n'a pas renoncé à la présidence et a encore de farouches partisans. La semaine dernière, des délégations étrangères du PDCI se réunissaient à Paris, sans l'accord de M. Fologo, pour l'investir comme candidat du parti à la course à la présidence. « Nous n'allons pas marier notre mère (NDLR : le PDCI) avec l'assassin de notre père », s'insurgent

les supporters de l'ex-président Bédié. Pour prévenir toute tentative de retour du chef de l'Etat déchu, la junte a lancé il y a quelques mois un mandat d'arrêt international contre lui et ses conseillers tiennent à disposition de la presse des « dossiers compromettants sur des détournements de fonds ».

Samedi, la convention risque d'être houleuse voire dangereuse pour l'ancien parti unique. S'il parvient à se faire investir par le PDCI, il restera ensuite au général à faire accepter l'idée de sa candidature auprès des partenaires étrangers de la Côte d'Ivoire. Les Etats Unis, comme la France, et en particulier le Parti socialiste, ont déjà manifesté leurs réticences face à la candidature d'un militaire putschiste.

Fabienne Pompey

Suspension des vols humanitaires au sud du Soudan

UNE NOUVELLE CRISE est en gestation entre le Soudan et les Nations unies en raison de bombardements par l'aviation gouvernementale de cibles civiles dans le sud du pays. D'après l'ONU, la rébellion sudiste et l'Office catholique d'information sur le Soudan (SCIO), basé à Nairobi, des raids ont encore été effectués, mercredi 8 août. La veille, le secrétaire général des Nations unies, Kofi Annan, avait fait annoncer la suspension jusqu'à nouvel ordre des vols humanitaires de l'opération Lifeline Sudan – qui assure la livraison de vivres aux populations du sud en proie à la guerre – « dans l'attente d'une évaluation des conditions de sécurité ».

Dans un communiqué, M. Annan se disait « particulièrement alarmé » après des bombardements, lundi, sur un site très proche des installa-

tions de l'ONU à Mapel, dans l'Etat du Bahr El Ghazal (sud du pays). La rébellion sudiste, avait fait état de sept tués et plusieurs centaines de blessés dans le bombardement d'une autre ville, Tonj. Les attaques de mercredi ont visé à nouveau les deux agglomérations, ont indiqué le SCIO et l'Armée de libération des peuples du Soudan – en guerre ouverte avec le gouvernement depuis 1983.

Le Programme alimentaire mondial (PAM) a confirmé l'attaque de Mapel, où les agences humanitaires ont une importante base. « Des bombes ont explosé sur la piste d'atterrissage [des vols humanitaires] et des bâtiments alentour. Il n'y a pas eu de blessés mais un feu s'est déclaré près d'un dépôt de carburant », a indiqué un porte-parole du PAM. D'après le SCIO, une bombe est

tombée à l'intérieur de la mission catholique à Tonj et deux à proximité. Il n'y aurait pas eu de victimes.

Trente-trois bombardements de cibles civiles avaient déjà eu lieu en juillet, affirme la mission catholique. De son côté, l'organisation humanitaire Médecins sans frontières avait suspendu, la semaine dernière, ses activités dans le Bahr El Ghazal après une vague de bombardements.

Les Etats-Unis ont vivement critiqué les bombardements dont ils ont réclamé l'arrêt immédiat. Khartoum, qui a déploré la décision de l'ONU, a démenti les accusations, qui émanent de « ceux qui sont hostiles au Soudan », et qui « sont sans fondement », a déclaré l'ambassadeur du Soudan à l'ONU cité par l'agence officielle soudanaise. – (AFP, Reuters.)

Pyongyang ne serait pas hostile à la présence américaine en Corée du Sud

TOKYO

de notre correspondant

Renforçant des rumeurs qui avaient cours lors du sommet entre les dirigeants des deux Corées à Pyongyang le 14 juin, le quotidien japonais *Asahi* a fait état, mercredi 9 août, de propos qu'aurait tenus le dirigeant suprême du Nord, Kim Jong-il, au président du Sud, Kim Dae-jung, indiquant qu'il ne serait pas hostile au maintien des troupes américaines (37 000 hommes) en Corée du Sud, même après une éventuelle réunification de la péninsule, à condition qu'elles deviennent des forces de maintien de la paix.

« Les forces américaines n'ont pas besoin de se retirer maintenant », aurait répondu Kim Jong-il au président Kim qui avait soulevé la question en ces termes : « Les forces américaines stationnées au Sud jouent un rôle crucial dans le maintien de la stabilité régionale. Que deviendra l'équilibre des forces si elles se retirent ? ». Cet

échange, rapporté par une source non précisée de l'entourage du président Kim, aurait eu lieu en présence de Kim Yong-sun, secrétaire du Parti des travailleurs, qui aurait répondu tout d'abord : « Les troupes américaines doivent se retirer ». Kim Jong-il aurait immédiatement exprimé son désaccord et déclaré : « Mes subordonnés s'opposent à tout ce que je veux faire. Notre armée est probablement du même avis que le secrétaire Kim ».

UN CONTREPOIDS À LA CHINE

S'agit-il d'une concession notable de Pyongyang qui exige depuis un demi-siècle le retrait des troupes américaines de Corée du Sud ou d'une « mise en scène » dont Kim Jong-il a le secret ? Selon des spécialistes du régime cités par l'*Asahi*, Kim Jong-il et Kim Yong-sun se sont partagés les rôles selon un scénario préparé à l'avance et destiné à entretenir l'ambiguïté sur les véritables intentions de Pyongyang : Kim Jong-il jouant le « bon garçon » qui doit

convaincre les « faucons » de la justesse de sa politique d'ouverture. La souplesse de Pyongyang n'est en outre pas vraiment nouvelle : du temps de Kim Il-sung, la Corée du Nord avait déjà fait comprendre à différentes occasions qu'elle n'était pas pressée de voir partir les Américains tout en restant attachée au principe de leur départ.

Aujourd'hui, dès lors que le régime a l'assurance que les Etats-Unis ne constituent pas une menace, – après, par exemple, la signature d'un traité de paix entre les deux pays – la présence des troupes américaines contribue à un équilibre des forces qui sert aussi Pyongyang en constituant un contrepois à la Chine. Sans les Américains, le régime est davantage à la merci de Pékin. Ce que Pyongyang semble souhaiter, c'est un changement du statut des troupes américaines en Corée du Sud.

Philippe Pons

M^{me} Megawati Sukarnoputri va diriger le gouvernement indonésien

DJAKARTA

de notre envoyé spécial

Répondant à la litanie de critiques dont sa gestion a été l'objet pendant quarante-huit heures au Parlement, le président indonésien, Abdurrahman Wahid, a annoncé, mercredi 9 août dans la soirée, qu'il avait « décidé de charger la vice-présidente de la gestion des affaires courantes ». Produit d'intenses tractations en coulisses, cette mesure, qui revient à confier à Megawati Sukarnoputri la direction du gouvernement, a été accueillie, pour la première fois, par les applaudissements nourris des parlementaires. Elle devrait donc apaiser, au moins à court terme, une classe politique exaspérée par le style d'un chef de l'Etat virtuellement aveugle, qui privilégie la diplomatie et dont l'action gouvernementale a été jugée incohérente par ceux qui l'ont élu en octobre 1999. Mais les inconnues sont nombreuses.

Tout en déléguant des pouvoirs à Megawati, de loin la figure la plus populaire du pays, le président Wahid a indiqué qu'il conserverait la haute main sur les grandes orientations et que la vice-présidente devrait régulièrement « lui rendre compte » des activités du gouverne-

ment. En réitérant que le cabinet serait restructuré, avec regroupement de ministères et introduction de technocrates, le chef de l'Etat n'a sûrement pas renoncé à dire son mot après avoir obtenu du Parlement, dès l'ouverture de la session, son abandon d'une procédure d'invalidation qui aurait pu plonger l'Indonésie dans le chaos. La délégitimation du pouvoir, a ajouté le chef de l'Etat, est conforme au système présidentiel indonésien.

BAVARD, IMPULSIF, INCOHÉRENT

Le président Wahid avait souhaité nommer un autre « chef de gouvernement » mais le parti de Megawati, le PDI-P, arrivé en tête aux élections législatives de juin 1999, s'y est notamment opposé, faisant valoir qu'une telle formule réduirait d'autant les attributions de la vice-présidente. Les tractations du PKB, le parti de Wahid, avec le PDI-P et le Golkar, l'ancien parti de Suharto (trois formations qui contrôlent les deux tiers des sièges au sein du Parlement) ont fait céder le chef de l'Etat.

La deuxième inconnue concerne la fonctionnement du tandem. Jusqu'ici, Megawati est demeurée prudemment en retrait à la fois pour

ne pas faire de l'ombre au président et parce qu'elle n'était pas toujours d'accord avec lui. Sa propre popularité n'a donc guère souffert des déboires subis par Wahid, accusé tour à tour par les parlementaires d'être contradictoire, trop bavard, impulsif, mauvais gestionnaire et même incohérent. Mais, cette fois-ci, Megawati doit plonger dans la mêlée et sa seule véritable expérience de la gestion gouvernementale est d'avoir assuré l'intérim et présidé les réunions de cabinet en l'absence – il est vrai fréquente – de Wahid.

Des premières indications sur la répartition des tâches et les nouvelles relations entre les deux personnalités seront fournies par la composition du cabinet qui doit être annoncée après la session parlementaire en cours, qui prend fin le 18 août. La priorité est au redressement économique et, donc, à la constitution d'une équipe soudée de gens compétents. Mais, si des technocrates doivent ainsi faire leur entrée au gouvernement, la répartition des portefeuilles sera également politique afin notamment que le PDI-P, le Golkar et le PKB y retrouvent leur compte.

Cette alliance représente, toute-

fois, le courant séculariste qui a dominé la politique depuis l'indépendance, voilà un demi-siècle, d'un pays désarticulé et dont au moins 80 % des 210 millions d'habitants se réclament de l'islam. Elle pourrait donc contribuer à calmer les ardeurs d'une minorité d'officiers soupçonnés de saper l'autorité de l'Etat, en particulier dans les provinces en proie à de forts mouvements séparatistes, comme Atjeh et la Papouasie (Irian Jaya), ou aux Moluques, petit archipel déchiré par un conflit ethnico-religieux. Battue en brèche par ces menées, l'autorité de l'état-major des forces armées demeure une troisième inconnue.

Enfin, des parlementaires ont déjà réclamé que la division du travail entre le président et la vice-présidente soit l'objet d'un décret. Le Parlement doit également amender la Constitution de 1945, souvent imprécise et loin d'être adaptée aux circonstances actuelles. Il doit, en particulier, se prononcer sur une proposition d'élection au suffrage universel du président et du vice-président, pour l'instant élus par un collège électoral.

Jean-Claude Pomonti

Hugo Chavez premier chef d'Etat en visite en Irak depuis dix ans

BAGDAD. Le président vénézuélien, Hugo Chavez, était attendu jeudi 10 août en Irak en provenance d'Iran par la route, et non par avion. Les autorités irakiennes ont prévu un accueil des plus solennels, avec tapis rouge, délégation ministérielle et fanfare à cet hôte de marque, premier chef d'Etat étranger à se rendre dans leur pays depuis la guerre du Golfe en 1990. M. Chavez, qui effectue une tournée dans les pays producteurs de pétrole en vue d'un sommet prévu à Caracas le 27 septembre, était attendu à la mi-journée au poste frontière d'El Moundariya, à quelque 200 km à l'est de Bagdad.

Le président vénézuélien n'a pas tenu compte des critiques des Etats-Unis, qui considèrent que « c'est une faible honneur que d'être le premier dirigeant démocratiquement élu à rendre visite au dictateur irakien », a déclaré, il y a quelques jours, le porte-parole du département d'Etat, Richard Boucher. En revanche, M. Chavez a visiblement souhaité éviter la controverse qu'aurait pu soulever son arrivée en Irak par avion, étant donné les interprétations divergentes aux Nations unies des résolutions 661 et 670 du Conseil de sécurité relatives à l'embargo imposé à Bagdad. – (AP)

Arabie saoudite : attaque contre un complexe abritant des étrangers

RIYAD. Un policier saoudien a été tué et deux autres blessés, mercredi 9 août, dans une attaque menée par un étudiant saoudien contre un complexe abritant des étrangers en Arabie saoudite, a-t-on annoncé de source officielle. « L'étudiant saoudien, Yasser Ahmed Abboud Al Qassadi, a ouvert le feu dans la matinée contre un complexe situé dans le sud du royaume », à Khamis Mcheit, quelque 1 000 km au sud-ouest de Riyad « et abritant des communautés étrangères », a déclaré un porte-parole du ministère de la défense et de l'aviation. Le policier tué et ses camarades blessés montaient la garde dans le complexe, où vivent notamment des employés du groupe britannique BAe Systems. Un porte-parole de BAe Systems, à Londres, a indiqué qu'un employé, dont il n'a pas précisé la nationalité, a été légèrement blessé. Un Américain a été légèrement blessé, selon le département d'Etat, pour lequel « il semble que ce soit un incident isolé commis par un individu agissant seul ». – (AFP)

L'hystérie anti-pédophile fait un mort en Grande-Bretagne

LONDRES. Quelque 250 habitants d'un lotissement populaire de Portsmouth ont défilé sans incident, mercredi 9 août, pour la septième nuit consécutive, afin de protester contre la présence de pédophiles présumés dans leur quartier. Entre 150 et 250 personnes y manifestent tous les soirs depuis que l'hébdomadaire *News of the World* a commencé à publier une liste de 110 000 pédophiles recensés en Grande-Bretagne. « La grande majorité des gens qui descendent dans la rue ne sont pas des parents inquiets, affirme le commissaire adjoint de Portsmouth, Ian Readhead, ce sont des gens qui prennent prétexte de la polémique sur les délinquants sexuels pour se défouler. » Quatre familles innocentes ont déjà choisi de quitter les lieux. Samedi, James White, un pédophile des environs de Manchester (nord-ouest de l'Angleterre), a mis fin à ses jours par surdose de médicaments après avoir été contraint par ses voisins de quitter son domicile avec sa famille. Mardi, un Asiatique de 29 ans, surpris en train de discuter avec des enfants, a été battu par une quinzaine de parents à Whitley (ouest de Londres). – (AFP)

DÉPÊCHES

■ **LIBAN : une force mixte (gendarmerie/armée) d'un millier d'hommes** s'est déployée, mercredi 9 août, dans la région que l'armée israélienne occupait au Liban sud jusqu'au 24 mai. La force, qui relève du ministère de l'intérieur, doit dresser des barrages et faire circuler des patrouilles. Elle sera responsable de la sécurité à l'intérieur du territoire libanais et non à la frontière avec Israël, cette dernière mission étant dévolue aux casques bleus de l'ONU, selon le ministre de l'intérieur, Michel Murr. – (AFP)

■ **GUINÉE : le procès de l'opposant guinéen Alpha Condé** et de ses 47 coaccusés a repris, mercredi 9 août, devant la Cour de sûreté de l'Etat à Conakry, après une semaine d'ajournement. Commencé le 12 avril et différé plusieurs fois, le procès très controversé de l'opposant, poursuivi notamment pour atteinte à la sûreté de l'Etat, devrait maintenant entrer dans une phase décisive. – (AFP)

■ **RDC : le président de la République démocratique du Congo (RDC), Laurent-Désiré Kabila**, participera au sommet extraordinaire sur la RDC programmé le 14 août à Lusaka par la Communauté de développement des pays d'Afrique australe (SADC), a annoncé mercredi 9 août le président zambien Frederick Chiluba. Kabila avait été absent du sommet annuel de la SADC qui s'est tenu lundi en Namibie. Mais, irrités par l'absence du président congolais et le manque de progrès vers la paix dans l'ex-Zaïre, les dirigeants des pays membres de l'organisation ont décidé la tenue d'un sommet extraordinaire sur le conflit. – (Reuters.)

■ **YOUgoslavIE : le secrétaire d'Etat américain, Madeleine Albright**, s'est déclarée convaincue que le président yougoslave Slobodan Milosevic trahira le scrutin présidentiel du 24 septembre afin de se maintenir au pouvoir. « Nous savons [qu'il] va frauder. Il a déjà usé de violence et supprimé la liberté de la presse pour s'assurer que le scrutin ne sera ni libre, ni juste », a estimé, mercredi 9 août, M^{me} Albright en marge de la visite aux Etats-Unis du président croate Stipe Mesić. A cette occasion, les Etats-Unis ont décidé d'octroyer quelque 30 millions de dollars (33,3 millions d'euros) d'aide supplémentaire à la Croatie, voisin de la Serbie, pour encourager les réformes et son engagement démocratique. – (AFP, AP)

■ **Le Canada a indiqué, mercredi 9 août, que les autorités yougoslaves** avaient promis un accès consulaire rapide aux deux Canadiens soupçonnés de terrorisme par Belgrade. Shaun Going, âgé de 45 ans, et son neveu Liam Hall, 19 ans, ainsi que deux Britanniques, John Yore et Adrian Prangnell, ont été arrêtés la semaine dernière le long de la frontière du Monténégro. Le Canada a demandé à la Russie de convaincre les autorités yougoslaves d'annuler le procès contre les quatre hommes poursuivis pour terrorisme. Ceux-ci ont plaidé non coupables, mercredi, devant un tribunal militaire de Belgrade qui doit décider ou non de la tenue d'un procès.

■ **ÉTATS-UNIS : la CIA dénonce, dans un rapport au Congrès rendu public** mercredi 9 août, des transferts de technologie militaire effectués par plusieurs pays. La Chine a accru au second semestre de 1999 son aide au programme pakistanais de missiles balistiques, tandis que la Russie fournissait à l'Iran une technologie « substantielle » relative aux missiles, affirme le rapport. La Corée du Nord a aussi aidé le Pakistan en matière de missiles et elle a acquis en Europe occidentale de l'équipement lié au nucléaire, ajoute la CIA. – (Reuters.)

■ **Deux condamnés à mort, dont un retardé mental, ont été exécutés**, mercredi 9 août, au Texas. Brian Keith Roberson et Oliver Cruz étaient condamnés, l'un pour le meurtre de deux personnes à Dallas, et l'autre pour le viol et le meurtre d'une femme en 1988 avec un complice. Les deux exécutions de mercredi soir portent à cinquante-huit le nombre de condamnés exécutés aux Etats-Unis cette année, dont vingt-huit au Texas, l'Etat gouverné par George W. Bush, candidat républicain à la présidentielle. – (AFP)

CORSE Les obsèques de l'ancien dirigeant nationaliste corse Jean-Michel Rossi ont été célébrées, mercredi 9 août, à L'Île-Rousse, en Haute-Corse, en présence de représentants

de diverses tendances de son ancienne famille politique. Un hommage traditionnel lui a été rendu en privé par des clandestins. L'assassinat n'est toujours ni revendiqué, ni

élucidé. ● **LE DÉBAT** sur le compromis entre le gouvernement et les élus de Corse continue dans l'opposition, où Alain Madelin, président de DL, soutient José Rossi, président de

l'Assemblée de Corse et du groupe DL de l'Assemblée nationale, tandis que François d'Aubert, député du même parti, le critique. ● **SI L'ON EXCLUT** les neuf personnes poursuivies

pour l'assassinat du préfet Erignac, la question de l'amnistie des prisonniers corses concerne vingt et un détenus. Trois d'entre eux ont été condamnés pour des crimes de sang.

La famille nationaliste s'est réunie aux obsèques de Jean-Michel Rossi

Porté en terre par ses amis, l'ancien dirigeant, dont l'assassinat le 7 août reste inexplicable, a reçu en privé l'hommage de clandestins. D'autre part, la question de l'amnistie des « patriotes emprisonnés » continue de peser sur l'évolution du processus initié à Matignon

L'ÎLE-ROUSSE (Haute-Corse)
de notre envoyée spéciale

On a attendu que passent les heures les plus chaudes. Sous les lauriers roses, devant les grilles de la maison Rossi, une petite table a été dressée, comme on le fait toujours en Corse et dans le Midi, les jours d'enterrement, pour accueillir le registre des condoléances. Mais, cette fois, le drap de velours noir a été remplacé par un drapeau à tête de Maure. Le cortège qui s'ébranle, mercredi 9 août, au 1, de la rue du Docteur-Massari, à L'Île-Rousse, pour conduire le cercueil de l'ancien dirigeant de la Cuncolta, Jean-Michel Rossi, jusqu'au cimetière de la ville à un bon kilomètre de là, adopte quelques stations et suscite un recueillement symbolique.

LA STATUE DE PASCAL PAOLI

La procession passe d'abord devant La Piscine, ce café où, lundi 7 août, l'ancien rédacteur en chef de l'hebdomadaire nationaliste *U Ribombu* a été assassiné en compagnie de son garde du corps, Jean-Claude Fratacci. Le cortège s'arrête ensuite devant la statue de Pascal Paoli, héros du nationalisme corse au XVIII^e siècle et fondateur de la ville. Les vacanciers observent un silence remarquable ; les commerçants ont baissé leurs



stores ou arrêté momentanément toute activité. Sans les reconnaître, beaucoup regardent passer les amis du mort, portant son cercueil : François Santoni, ex-secrétaire général de A Cuncolta, interrogé brièvement par la police ; son avocat, Pascal Garbarini ; des membres de la Cuncolta - Dominique Renucci, Doumé Ferrari, Patrice Muratti ; ou, encore, le gérant

de La Piscine.

Athée, Jean-Michel Rossi n'aurait pas voulu d'un service à l'église. C'est au cimetière que la cérémonie a lieu. La foule est finalement peu nombreuse - cinq cents à sept cents personnes. En revanche, les présences se veulent symboles. La veille au soir, par exemple, les neuf organisations membres de la coalition Unita ont

décidé d'envoyer une délégation conduite par Marceau Simeoni (Corsica Nazione). Autour de lui, Maurice Giudicelli, porte-parole de Corsica viva, ou encore, plus tard, Norbert Laredo, des Verts (Verdi corses).

LA FAMILLE EST UNIE

Pour porter leur message, les conseillers territoriaux de Corsica Nazione sont venus nombreux : l'avocat bastiais Jean-Guy Talamoni et Cesar Filippi, monté de son hôtel de Porto-Vecchio, veulent signifier par leur présence que le mouvement nationaliste n'est pas responsable de ce crime, que la famille est unie et qu'elle fait échec à la provocation.

« Nous venons recoller les morceaux qu'on essaie de décoller », confiait ainsi Marceau Simeoni à la sortie du cimetière. *Nous craignons les forces occultes.* » René Moda, président de la chambre d'agriculture de Corse-du-Sud, et Jean-Michel Emmanuelli, premier élu nationaliste à Ajaccio, ont aussi fait le voyage jusqu'en Haute-Corse. Comme le dit l'un d'entre eux : « Malgré les vacances, ceux qui pouvaient monter sont montés. Il ne manque aucun bouton à la veste. »

Devant le tombeau de la famille Rossi, M. Santoni, la mère du dé-

funt, sa fille et le reste de la famille se taisent. Pas un mot. Pas un discours. Les hommes les plus jeunes entonnent le *Cantu di partighjani* (chant des partisans). La foule plus large mêle ensuite sa voix à l'hymne corse, le *Diu salve regina*.

Jean-Claude Fratacci, dont l'enterrement religieux devait se tenir le lendemain, à Patrimonio, dans le Cap corse.

Lorsque le cercueil recouvert de la tête de Maure descend en terre, M^{me} Rossi s'effondre et s'en va la

Cérémonie nationaliste discrète

Des nationalistes présents dans le cortège funèbre de Jean-Michel Rossi, mercredi 9 août, à L'Île-Rousse, ont tenu à faire savoir qu'« un hommage traditionnel » avait été rendu « à l'intérieur de la propriété » des Rossi, autour du cercueil du défunt, à 14 h 45, avant la levée du corps. Selon ces sources, cinq hommes armés, en treillis de camouflage, auraient tiré deux salves en l'air autour du cercueil. Cette information a été diffusée par France 3 Corse et la station locale de Radio-France, Radio-Corse Frequenza Mora, la première évoquant « trois coups de feu », la seconde « trois salves ».

Cette scène, qui n'a pas eu de témoins, a été organisée à dessein, dans l'après-midi, avant l'arrivée des caméramen de télévision et des photographes. Ceux-ci se sont présentés à la propriété au moment de la levée du corps de Jean-Michel Rossi, qui avait été annoncée pour 16 heures.

Devant la petite chapelle, trois grosses couronnes. « A notre ami », dit l'une.

L'autre a été offerte par Denoël, éditeur du livre que le défunt venait de rédiger avec François Santoni et le journaliste Guy Benhamou, *Pour solde de tout compte*. « Il l'aimait, il est mort avec toi », dit la troisième, offerte par la famille de

première. « La famille ne reçoit pas, merci », avertissait simplement un petit écriteau devant la porte de sa maison.

L'autre famille, ou du moins une partie d'entre elle, s'est retrouvée, mercredi soir, à la terrasse de La Piscine. Silencieuse, elle aussi.

Ariane Chemin

Une trentaine de détenus seraient concernés par une éventuelle amnistie

LA QUESTION des prisonniers corses sous-tend le processus de paix dans l'île, et si les nationalistes ont eu l'intelligence de ne pas en faire un préalable aux négociations il est clair pour tout le monde que les accords de Matignon ne pourront en faire l'économie. Symboliquement, c'est, surtout après l'assassinat du préfet Claude Erignac, l'un des points les plus sensibles, même si, techniquement, il ne pose pas de problèmes insurmontables et ne concerne qu'une trentaine de détenus.

La position des nationalistes est nette. Aux Journées internationales de Corte, du 4 au 6 août, le sort des détenus a été à nouveau nettement mis en avant. « *Aucun processus de paix ne s'est déroulé sans libération de prisonniers*, a déclaré Paul Quastana, l'un des négociateurs de Corsica Nazione, et c'est à ce prix-là que l'accord de Matignon sera validé ou pas. » François Sargentini, membre de A Cuncolta et souvent entendu par les clandestins du mouvement, a lui aussi réclamé « *des gestes concrets* » et « *une mesure d'amnistie immédiate* ». Sa position pèse d'autant plus lourd que deux des assassins présumés de son frère, Noël Sargentini, tué le 31 août 1995 à Corte, sont actuellement détenus en région parisienne.

Un premier « *geste concret* » consisterait, pour les nationalistes, à ce que le gouvernement re-

groupe les prisonniers en un même lieu. Les prisonniers corses sont très majoritairement détenus en région parisienne : sur trente détenus, quatre seulement sont écroués en province, à Salon-de-Provence (Bouches-du-Rhône), à Muret (Haute-Garonne) ou à Lanmezan (Hautes-Pyrénées). L'administration pénitentiaire n'est pas favorable au regroupement des vingt-trois prévenus car elle souhaite qu'ils restent près des juges d'instruction anti-terroristes, qui sont à Paris. Elle souligne en outre « *des impératifs de sécurité légitimes* » pour les sept condamnés définitifs. Mais les familles des détenus insistent : les visites ne sont souvent autorisées que tous les deux jours. Pour obtenir trois parloirs de trois quart d'heure, les familles doivent donc passer la semaine en région parisienne, avec des frais conséquents.

La position du gouvernement est officiellement aussi tranchée. « *La question de l'amnistie n'est pas posée*, a indiqué Lionel Jospin le 13 décembre 1999 à l'Assemblée, et en, tout état de cause, ne le sera jamais pour les assassins du préfet Claude Erignac. » Dominique Erignac, l'épouse du préfet assassiné, s'était d'ailleurs élevée contre cette « *insupportable demande d'amnistie* » et Jean-Pierre Chevènement, à la sortie d'un conseil des ministres, avait déclaré le 9 février : « *C'est clair, non ? Il n'y a pas d'am-*

nistie. Il n'y en aura pas. » Le premier ministre avait cependant précisé le 18 décembre 1999, devant la presse, que l'amnistie, c'était « *comme le paiement des jours de grève, on en parle à la fin* ». C'est sans doute le fond de la pensée des négociateurs, en dépit de l'opposition farouche des ministres de l'intérieur et de la justice. Pour la Nouvelle-Calédonie, une amnistie partielle avait été votée en novembre 1988, avec la loi référendaire sur le nouveau statut, mais les crimes de sang en avaient été exclus. Un an après, le Parlement l'avait étendue et quarante personnes inculpées d'assassinat, notamment de gendarmes, en avaient alors bénéficié.

PEU DE CRIMES DE SANG

Hormis les neuf personnes détenues dans l'affaire Erignac, le cas des « *prisonniers politiques* » corses, c'est-à-dire des personnes détenues notamment pour « *association de malfaiteurs en relation avec une entreprise terroriste* » est plus simple qu'en Nouvelle-Calédonie car les dossiers font état de peu de crimes de sang. Si l'on exclut les neuf mis en cause dans l'affaire Erignac, ils sont vingt et un à être détenus, d'après divers recoupements. Trois d'entre eux ont été condamnés pour des crimes de sang : Charles Santoni s'est vu infligé, en 1999, 28 ans de réclusion criminelle pour une fusillade avec le

Raid où un policier et un nationaliste avaient trouvé la mort et deux autres ont été condamnés pour un règlement de compte entre nationalistes. En revanche, les dix-huit autres sont poursuivis pour des attentats qui n'ont pas fait de victimes ou pour détention d'armes.

Trois personnes enfin sont recherchées : Yvan Colonna bien sûr, le tueur présumé du préfet Erignac, un second pour le mitraillage de la gendarmerie de Saint-Florent (Haute-Corse) et le troisième pour le racket présumé d'un entrepreneur portugais, un dossier où est également poursuivi François Santoni, l'ancien responsable de A Cuncolta.

« *Le problème essentiel n'est pas la loi d'amnistie*, assure M^e Pascal Garbarini, qui défend la majorité des prisonniers. *On ne reconnaît pas aux détenus le statut de prisonniers politiques. Ils sont pourtant souvent jugés par une cour d'assises spéciale, ne bénéficient pas des décrets de grâce du 14 juillet, n'ont pas le droit de travailler et donc de bénéficier des deux mois de remises de peine par an. Et, surtout, ils ne bénéficient jamais de libération conditionnelle.* » Et de citer le cas de Didier Martinetti, dont la libération conditionnelle vient d'être refusée pour la seconde fois. « *N'importe quel trafiquant de stupéfiants serait déjà sorti* », assure M^e Garbarini.

Franck Johannès

A droite, la question corse sème la zizanie

TROIS JOURS après l'assassinat de l'ancien dirigeant nationaliste Jean-Michel Rossi, à L'Île-Rousse, l'avenir incertain de l'accord adopté, le 28 juillet, par l'Assemblée de Corse continue à alimenter débats et polémiques dans l'opposition. Dans un entretien publié par *France-Soir*, jeudi 10 août, le président de DL, Alain Madelin, confirme son soutien à l'accord négocié par les élus de Corse avec le gouvernement de Lionel Jospin, accord où il voit une ouverture vers le « *renforcement des pouvoirs régionaux* ».

« *Il ne faut surtout pas faire de ce nouveau statut une exception corse, qui s'apparenterait à une récompense du crime et du terrorisme*, explique M. Madelin. *La régionalisation doit s'étendre à tout le pays. Le débat est lancé, rien ne l'arrêtera.* » Ce point de vue est loin de faire l'unanimité à droite. Cependant, dans *Le Figaro* du 10 août, le RPR Yvon Bourges, ancien ministre et ancien président du conseil régional de Bretagne, souligne qu'« *il s'agit d'un projet très spécifique pour un cas très particulier* » et qu'il « *n'y a aucun rapport entre la Corse et la Bretagne* », mais il ajoute : « *La France a besoin de respirer* », dénonce « *vingt ans de centralisation excessive* » et rappelle la tentative de régionalisation ratée par de Gaulle en 1969.

Très critique à l'égard du « *jacobinisme* » du premier ministre qui « *voudrait faire un petit flot de responsabilité locale limité à la Corse, mais n'a ni la volonté ni le courage d'en faire une politique pour la France* », M. Madelin estime, de son côté, que le compromis corse a « *le mérite de déverrouiller le jacobino-bonapartisme français* ». « *C'est le problème de la régionalisation que pose la question corse, insiste encore le député d'Ille-et-Vilaine. Aérons la démocratie française dans une grande redistribution des pouvoirs !* »

COUP DE CHAPEAU

Cette extension du modèle corse aux autres régions françaises et cette forme de coup de chapeau à José Rossi (DL), président de l'Assemblée de Corse, ne sont pas du goût de François d'Aubert, député (DL) de Mayenne, qui se rapproche, au contraire, à son collègue de Corse-du-Sud de « *jouer à l'évidence une partie un peu personnelle* ». Dans un entretien à *Valeurs actuelles* (daté 11-17 août), l'ancien secrétaire d'Etat estime qu'après l'assassinat de Jean-Michel Rossi, l'accord de Matignon « *semble avoir du plomb dans l'aile* ». « *Il est évident, ajoute M. d'Aubert, que l'amnistie est sous-jacente à l'ensemble de cet accord, ce qui le rend, à mes yeux, terrible et inadmissible.* » Il répond à M. Madelin que « *dire que ce qui est proposé pour la Corse est un modèle qui pourrait servir pour le reste de la France relève de l'escroquerie intellectuelle et politique* ».

Pour sa part, M. Rossi lance, dans *Paris-Match* (daté 17 août), « *un appel aux continentaux* » qui, « *après avoir eu un discours politique discriminatoire à l'égard des Corses, cultivent de manière démagogique, une démarche d'ostracisme* ». « *Le problème corse, estime M. Rossi, est devenu une affaire d'Etat. L'intérêt de la République commande que l'on sache aujourd'hui s'élever au-dessus des intérêts de partis et éviter les fausses polémiques entre majorité et opposition.* »

Député de Corse-du-Sud, M. Rossi préside, outre l'Assemblée de Corse, le groupe DL de l'Assemblée nationale.

Nicolas Weill

Christine Garin

Déjà, en 1982, Michel Debré et Jean Zuccarelli s'inquiétaient du « statut particulier »

LE DÉBAT que provoque l'accord entre le gouvernement et les élus de Corse rappelle la controverse suscitée, en son temps, par le premier « *statut particulier* » de l'île, adopté dans la foulée de la loi de décentralisation de 1982. Le 18 juillet 1981, Gaston Defferre tout nouveau ministre de l'intérieur du gouvernement de Pierre Mauroy, annonce, dans un entretien au *Nouvel Observateur*, qu'il entend faire de la Corse le laboratoire de la décentralisation. « *La réforme (...) doit [y] être appliquée avant qu'elle n'entre en vigueur sur le continent* », dit-il. Il s'attend à « *des résistances diverses* ». Celles-ci ne tardent pas.

A droite, tandis que Michel Debré, père de l'actuel président du groupe RPR de l'Assemblée nationale, dénonce le « *fédéralisme mou* » qui présiderait aux réformes, Jacques Blanc, alors secrétaire général du Parti républicain, parle, le 7 août, d'un exemple « *inquiétant pour l'unité nationale* ». « *Le projet Defferre prévoit, ni plus ni moins, la possibilité pour la future assemblée régionale*

d'amender les textes du Parlement français », s'émeut-il. A gauche, mais relativement isolé, Jean Zuccarelli, député (radical de gauche) de Haute-Corse, s'inquiète, le 7 janvier 1982, comme le fera dix-huit ans plus tard son fils Emile, du caractère « *discriminatoire* » pour la Corse du projet gouvernemental.

DÉBAT SUR LA DÉCENTRALISATION

Entre-temps, le débat sur la décentralisation va bon train dans les colonnes du *Monde*, qui le 28 juillet 1981, donne la parole à Jean-Pierre Chevènement, lequel a alors en charge le portefeuille de la recherche et de la technologie. L'élu de Belfort ne fait pas entendre de « *différence* » ; il se contente d'évoquer le nécessaire « *rééquilibrage* » de son secteur, la recherche, trop concentré, selon lui, dans la région parisienne... Dans l'opposition, Jacques Chirac se déclare favorable à « *une politique de décentralisation* » mais, recevant l'Association des maires de France le 3 novembre, il af-

firme, que le statut particulier n'est pas « *une réformette* » et qu'il aurait justifié « *une concertation avec les Corses* », vu son caractère « *révolutionnaire* ».

En janvier 1982, le nouveau statut parvient à l'Assemblée. Philippe Séguin, jeune député (RPR) des Vosges, se fait le porte-parole de l'opposition dans ce débat dont l'enjeu serait, à l'en croire « *probablement aussi une certaine conception de l'organisation de notre République* ». « *C'est peut-être, également, l'intégrité du territoire et l'unité nationale* », pense-t-il. L'opposition se rapproche au gouvernement d'avoir élaboré des dispositions favorables aux autonomistes.

Le projet n'en est pas moins adopté, le 20 janvier 1982. Les députés et les sénateurs de l'opposition se tournent alors, en vain, vers le Conseil constitutionnel, en indiquant notamment qu'à leurs yeux la notion de peuple corse est inscrite en filigrane dans le statut, ce qui « *laisse présager que le statut particulier n'est en fait qu'une étape*

transitoire vers un stade d'autonomie supplémentaire et pourquoi pas la reconnaissance des droits pour ce peuple [corse] à l'auto-détermination ». Ainsi jugent-ils que l'adoption d'un mode d'élection particulier pour la future Assemblée de Corse « *tend à créer en France deux catégories de citoyens et, par là même, une inégalité dans l'exercice des droits civiques* ».

Certes, au début des années 80, il n'existe pas encore à gauche - où l'idée régionale vient de s'implanter solidement - d'idéologie ni de courant « *national-républicain* » constitué, et nul ne s'y effraie d'une « *Europe des régions* ». Toutefois, le 30 novembre 1982, certains députés socialistes font déjà part de leurs états d'âme devant une réforme qui risque, selon eux, d'inciter l'Etat à « *baïsser les bras* » face au « *clientélisme* ». Le consensus autour de la décentralisation était déjà plus friable qu'il ne le paraissait.

Des solvants toxiques soupçonnés de provoquer des malformations embryonnaires

La nocivité des éthers de glycol est connue depuis plusieurs années

Des procès aux Etats-Unis et une enquête lancée en France mettent en cause l'utilisation de solvants toxiques, les éthers de glycol, dans les chaînes de

semi-conducteurs de la compagnie IBM notamment. Ils provoqueraient des avortements spontanés, des malformations embryonnaires et une baisse de la

qualité du sperme chez les personnes qui y sont exposés. A la suite d'une enquête de l'Inserm un plan d'action avait été lancé en France fin 1999.

LES ÉTHERS de glycol seront-ils à la santé ce que les CFC (chlorofluorocarbones) furent pour la couche d'ozone, des poisons délétères dont il est difficile de trouver des substituts ? Ces solvants utilisés, notamment, dans les usines IBM aux Etats-Unis et en France, pour la mise au point de puces d'ordinateurs, pourraient être responsables de cancers et de graves malformations embryonnaires. Cent vingt-huit procès ont été engagés aux Etats-Unis par des employés s'estimant victimes de ce produit. En France, une enquête est menée parmi les employés de l'usine IBM de Corbeil-Essonnes qui utilise les mêmes produits.

Les éthers de glycol sont employés pour remplacer les solvants habituels, jugés trop nocifs et inflammables, notamment dans les chaînes de semi-conducteurs. On en utilise près de 30 000 tonnes par an en France. Il en existe plus de trente sortes, répartis en deux grandes familles : les dérivés de l'éthylène-glycol et ceux du propylène-glycol. Dès 1994, le toxicologue André Cicolella, aujourd'hui à l'Institut national de l'environnement industriel et des risques (INERIS), dépendant du ministère de l'environnement, lançait ce cri d'alarme : « D'après les études sur le rat dont nous disposons et les observations faites chez des employés d'usines de peintures ou de vernis exposés aux glycols, on sait que certaines substances entraînent de graves troubles liés à la reproduction. » Ainsi avait-t-il relevé de nombreux cas de dégénérescence testiculaire chez les enfants des mères exposées à des glycols de la série E, une fréquence anormale d'avortements spontanés, et une baisse de la qualité du sperme. Ces dérèglements, aujourd'hui dénoncés par les employés d'IBM, trouveraient leur origine dans les effets génotoxiques et pseu-

do-hormonaux de certains éthers de glycols.

C'est en particulier le cas du méthylglycol, dont plusieurs scientifiques américains ont souligné la perturbation du cycle ovarien chez la femme. Ces données seraient même à rapprocher, selon ces experts, de la baisse de fertilité observée chez des employées de l'industrie américaine des semi-conducteurs exposées aux éthers de glycol.

L'usage des glycols en milieu professionnel reste légal, exposant un million et demi de personnes à des risques

Malgré plusieurs études et l'interdiction de certains glycols dans les années 80 aux Etats-Unis, il faut attendre le 7 août 1997 pour que, en France, un arrêté du Secrétariat d'Etat à la santé interdise la mise sur le marché et l'importation de quatre d'entre eux, les plus toxiques : le méthylglycol, l'éthylglycol et leurs acétates, ainsi que les préparations en contenant au moins 0,5 %. Mais l'interdiction ne concerne que les produits ménagers grand public, auxquels s'ajoutent ultérieurement les médicaments et les cosmétiques. L'usage des glycols en milieu professionnel, lui, reste légal, ce qui expose environ un million et demi de personnes à des risques toxiques. La raison officielle ? Trop peu de données chiffrées en milieu professionnel.

Mais surtout l'absence de substituts industriels à ces précieuses mais redoutables substances. Le problème pour les CFC, destructeurs de la couche d'ozone, ne se posait pas en d'autres termes dans les années 70. Jusqu'à ce que le législateur impose aux industriels la recherche active de substituts.

Accompagnant le décret de 1997, les pouvoirs publics ont lancé une série d'études coordonnées par l'Inserm afin de vérifier ces risques et leur impact professionnel. En rendant ses conclusions, en 1999, l'Inserm a recommandé de réviser la classification en matière de danger pour neuf éthers de glycol et de poursuivre les investigations sur quatorze autres. Le 26 octobre 1999, dans un communiqué commun, les ministères de la santé et de l'environnement ont alors demandé que ces nouvelles évaluations se mènent à l'échelle européenne (ce qui est en cours pour deux glycols aux Pays-Bas) et que les industriels concernés réalisent des essais de mutagenicité, de cancérogénicité et de toxicité pour la reproduction. Ce devrait être le cas pour cinq glycols.

Les pouvoirs publics ont également annoncé que l'utilisation des éthers « sera limitée au strict nécessaire et rigoureusement encadrée en milieu professionnel, en s'appuyant sur une application stricte du principe de substitution, une extension de la protection par système clos et une surveillance médicale renforcée ». En outre, certains postes de travail, exposant l'employé à certaines substances toxiques pour la reproduction, seront interdits aux femmes enceintes. Aujourd'hui, ces dispositions font l'objet de trois décrets du ministère du travail. Soumis au Conseil d'Etat, ils devraient paraître en octobre. Enfin, sur les neuf éthers mis en cause par l'Inserm, les autorités euro-

péennes et françaises ont déjà reclassé l'un d'entre eux en catégorie 2 (« substances dangereuses » faisant l'objet de précautions d'emploi). Un autre est en cours de classification à Bruxelles, et les sept derniers font l'objet d'études complémentaires à l'Institut national de recherche et de sécurité (INRS). Ces glycols pourraient alors être réexaminés par les experts de la Commission européenne d'ici la fin de l'année.

Dans un communiqué rendu public mercredi 9 août, le ministère de l'emploi et de la solidarité annonce la « parution prochaine de textes réglementaires permettant de renforcer la protection des travailleurs » ainsi qu'une « interdiction totale d'exposition de toutes les femmes enceintes ou allaitantes à l'ensemble des agents dangereux pour la reproduction ». Le ministère de Martine Aubry annonce également une amélioration de la « surveillance médicale des salariés et ex-salariés, de même que la traçabilité des expositions ».

« Si ces mesures pourront limiter l'exposition de certains utilisateurs professionnels des glycols, elles demeurent trop fragmentaires, à l'image de nos connaissances sur l'impact de ces éthers », précise un spécialiste du ministère de la santé qui pointe, par exemple, les risques d'exposition pour les bricoleurs du dimanche utilisant ces substances toxiques sans le savoir... et donc sans protection particulière. Plus généralement, ce problème des éthers de glycol révèle la faiblesse de la veille toxicologique en Europe, et en France en particulier. L'Agence française de sécurité sanitaire environnementale (AFSSE), qui devrait voir le jour en 2001, aura précisément pour tâche de désamorcer ces bombes sanitaires à retardement.

Vincent Tardieu

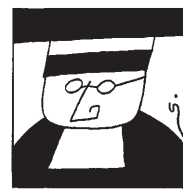
Un professeur de français jugé en appel pour négationnisme

Il avait tenu ces propos en cours

METZ

de notre envoyé spécial

Pour beaucoup de ses élèves, Jean-Louis Berger est assurément un bon professeur de français. Sa voix est, certes, « un peu monotone », mais, sur le fond, rien ne peut lui être reproché. Pourtant, le 30 mars 1999, il a fait l'unanimité contre lui dans les classes de 3^e B et 3^e D du collège La Paraison de Lemberg (Moselle). Avant d'examiner le programme du jour, consacré aux subtilités de l'argumentation, M. Berger aurait tenu, pendant près d'une heure, des propos révisionnistes.



PROCÈS

Prétexte à ce déballeage nauséabond : une pièce de théâtre qui, quelques jours plus tôt, avait été donnée dans l'enceinte de l'établissement. Tirée du roman de Hans Peter Richter, la pièce, *Mon Ami Frédéric*, évoque les persécutions subies par un enfant juif dans l'Allemagne nazie d'avant-guerre. Selon le témoignage des élèves, Jean-Louis Berger aurait admis que les comédiens avaient été excellents mais que, sur le fond, la pièce omettait d'évoquer le contexte économique et politique de l'Allemagne de l'entre-deux-guerres.

Et le professeur d'argumenter plus avant : la déclaration de guerre « était le fait des Alliés », Hitler en étant la « victime » ; les vrais responsables du déclenchement du conflit étaient les juifs qui auraient « mis le feu au Reichstag », le Parlement allemand ; les camps de concentration n'étaient « que des camps de travail », alors que, dans les fours crématoires, ne brûlaient que les « déchets » ; les chambres à gaz « servaient à la désinfection pour éviter la propagation des maladies » ; le nombre de morts dans les camps étaient bien moins important que celui donné par l'« histoire officielle ».

Des élèves interpellent M. Berger, lui rappellent que leurs professeurs d'histoire tiennent un tout autre discours sur la question. « Ils sont tenus d'enseigner la version officielle », aurait rétorqué le professeur de français. L'explication n'a pas convaincu le jeune Samuel qui, rentré chez lui, alerte ses parents. Choqués, ceux-ci font part de leur indignation au principal du collège, qui ordonne une enquête administrative avant de saisir le procureur de la République.

Poursuivi pour « négationnisme », Jean-Louis Berger a été condamné, le 15 mai, par le tribunal correctionnel de Sarreguemines, à dix mois d'emprisonnement avec sursis et à payer 10 000 francs de dommages et intérêts à chacune des sept parties civiles : les parents du jeune élève, deux associations de déportés, la FSU, la Licra, le MRAP et la Ligue des droits de l'homme (Le Monde du 17 mai). Ayant interjeté appel de ce jugement, M. Berger s'est retrouvé, mercredi 9 août, devant la cour d'appel de Metz pour être de nouveau jugé.

Agé de cinquante-quatre ans, le professeur de français, suspendu de ses fonctions depuis les faits, est un homme maigre, vêtu sobrement d'une chemise blanche au col déjà bien élimé et portant une cravate d'un bleu marine aussi strict que celui de son pantalon. « Un père de famille honnête et pacifique », jure-t-il, qui revendique le droit de parler de ce qu'il qualifie de « tabou ». Se disant « victime de l'animadversion » du principal du collège, il « réclame justice ». « J'ai cherché à développer l'esprit critique de mes élèves, j'ai mené cette action par respect pour eux », soutient-il. Chacune de ses interventions suscite de vives réactions dans la salle, composée presque exclusivement d'anciens déportés venus en nombre.

« Il est de notoriété publique que je suis membre du Front national, poursuit M. Berger. Pendant la pièce, j'ai constaté que mes élèves se retournaient vers moi pour épier mes réactions. C'est pour cela que

j'ai éprouvé le besoin d'en parler en classe. Ce spectacle, monté par mes collègues, avait pour but de montrer que ce qui s'est passé en Allemagne dans un régime nationaliste pouvait se reproduire en France si les nationalistes arrivaient au pouvoir. C'est moi l'offensé, moi l'agressé. »

La présidente de la cour, Florence Staechle, intervient : « Veuillez changer de ton ! » M. Berger insiste : « Mettez-vous à ma place. » « Certainement pas », lance la présidente avant d'entrer dans le vif du sujet. L'incendie du Reichstag par les juifs ? « Les élèves n'ont pas compris ce que j'ai expliqué. » La version officielle enseignée par les professeurs d'histoire ? « On peut ne pas dire la vérité en cachant certaines choses, on appelle ça le mensonge par omission. Je voulais expliquer à mes élèves qu'on ne leur disait pas tout. » Les Alliés qui seraient à l'origine du conflit ?

« Vous jouez sur les mots », coupe la présidente. « Vous accusez les autres de manipulation, mais c'est vous qui manipulez »

« C'est une vérité historique : la Grande-Bretagne a déclaré la guerre à l'Allemagne, suivie de la France. » « Vous jouez sur les mots, coupe la présidente. Vous accusez les autres de manipulation, mais c'est vous qui manipulez. »

Pour l'essentiel, l'enseignement reprend l'argumentation développée dans d'autres prétoires par les tenants du révisionnisme. Pour donner du poids à son propos, il brandit des articles de presse ou des textes de chercheurs du CNRS prouvant, selon lui, que le régime nazi a fait moins de morts que le chiffre généralement admis. Le procédé est classique et M. Berger a beau faire, il ne convainc pas l'auditoire de sa bonne foi. Il nie ce qu'on lui reproche, mais M^{me} Staechle lui rappelle qu'une publication révisionniste belge l'a largement soutenu depuis sa mise en cause. De la même manière, l'avocat général, Pierre Chevalier, qui requiert douze mois d'emprisonnement avec sursis, précise que M. Berger a participé à un colloque révisionniste.

Refusant d'entrer dans le débat sur le négationnisme, l'avocat de Jean-Louis Berger, M^e Eric Delcroix, a soutenu, comme il l'avait fait en première instance, que l'affaire était prescrite. « La phobie monomaniaque [des juifs] de Hitler est perpétuée par des gens qui, sous couvert de liberté d'expression, d'esprit critique, veulent obtenir le droit de remettre le couvert », a plaidé, pour sa part, M^e Raphaël Nisand, avocat des sept parties civiles. « M. Berger est en quelque sorte un nazi sans les bottes, qui distille son venin à ses élèves. »

La cour rendra son arrêt le 27 septembre.

Acacio Pereira

Une étude de l'Inserm dénonçait en 1999 la toxicité des éthers de glycol

UNE ÉTUDE de l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (Inserm) intitulée « Ethers de glycol : quels risques pour la santé ? », dont les conclusions ont été rendues en octobre 1999, a mis en avant la toxicité des quatre éthers de glycol interdits à l'usage domestique, mais largement utilisés en milieu professionnel. Pour ces quatre éthers, « les effets rapportés sont compatibles avec ceux observés chez l'animal », mis en évidence par le biais d'expérimentations. Ainsi, plusieurs travaux ont établi, chez des salariés exposés, une diminution du nombre de globules blancs et la survenue d'anémies, traduction de l'effet de certains dérivés sur la moelle osseuse. Il existe également un lien entre l'infertilité masculine et l'exposition professionnelle à deux des éthers interdits au grand public.

Si l'effet sur la fertilité féminine est moins évident, « des anomalies de la durée ou de la régularité des cycles menstruels ainsi qu'une diminution de la fertilité (...) ont été rapportées » dans

les secteurs les plus exposés aux éthers de glycol. D'après des études menées aux Etats-Unis, les solvants augmenteraient en outre le risque d'avortement spontané. En revanche, l'étude de l'Inserm se montre prudente sur les risques de malformations congénitales, estimant que les études effectuées sont actuellement « trop peu nombreuses ».

PROTECTION DE LA PEAU

Le document de l'Inserm cite une étude de 1998, mettant en évidence un risque cancérogène sur les animaux qui ne serait provoqué que par un seul des éthers de glycol, ne figurant pas dans les quatre classés parmi les plus dangereux. L'Inserm considère que ces « quelques études épidémiologiques (...) n'apportent pas de résultats aujourd'hui convainquants sur un effet cancérogène », chez l'homme. En revanche, elle suggère que l'utilisation de ce dérivé particulier soit le plus limitée possible.

Dans ses recommandations, l'étude de l'Inserm insiste sur l'information nécessaire des salariés sur les effets toxiques de ces produits. Pour prévenir l'absorption du produit par voie cutanée, les chercheurs suggèrent d'imposer une protection de la peau des salariés par des gants imperméables aux éthers de glycol, ce qui n'est pas toujours le cas. Concernant les femmes enceintes, dont l'exposition à certains éthers de glycol peut s'avérer dangereuse pour le développement de l'enfant, l'Inserm préconise « un changement précoce de poste de travail ». Pour mieux évaluer les risques sur la santé de l'homme, l'Inserm incite à la multiplication des études « cliniques et épidémiologiques » au sein des populations professionnelles. Le groupe de chercheurs souligne en outre qu'il serait souhaitable de « réexaminer la classification de certains éthers de glycol ».

Stéphanie Pichon

Appel à témoignages dans l'usine IBM de Corbeil-Essonnes

LES ÉTHERS de glycol utilisés jusqu'en 1994 dans les ateliers de fabrication de puces d'ordinateurs d'IBM étaient-ils dangereux pour l'homme ? Une enquête actuellement menée par un organisme spécialisé dans la santé au travail tente de le déterminer. Traces a, en effet, lancé un appel à témoignages auprès d'actuels ou d'anciens salariés de l'usine IBM de Corbeil-Essonnes (Essonne) ayant été en contact avec ces produits. Dans un premier temps, cet organisme recense les femmes ayant rencontré des problèmes durant leur grossesse ou dont l'enfant est atteint d'une malformation. Dans un second temps, l'étude portera sur les hommes atteints, notamment, d'un cancer des testicules.

L'enquête est menée en collaboration avec le syndicat CGT, sans contact en revanche avec la direction d'IBM. Et pour cause : l'enquête est commandée par des avocats américains actuellement en procès contre l'usine IBM de Fishkill, près de New York. Ces avocats défendent neuf personnes malades, soutenues par une centaine de plaignants réunis en associa-

tion, qui accusent IBM d'être responsable de leur maladie. Or, l'usine de Corbeil-Essonnes est la sœur jumelle de celle de Fishkill : les mêmes procédés et les mêmes solvants, à base d'éthers de glycol, étaient utilisés. Si le nombre de cas recensés en France se révélait significatif, l'enquête pourrait peser lourd lors du procès intenté aux Etats-Unis ; les dommages-intérêts accordés aux victimes y sont considérables.

Des permanences sont tenues chaque vendredi d'août et de septembre dans un local de Corbeil-Essonnes pour accueillir d'éventuelles personnes concernées. En ce début d'enquête, le nombre de témoignages est encore faible. Parmi eux, celui d'Annick Stiti, membre de la CGT, qui a subi quatre fausses couches de 1986 à 1993. Employée dans un laboratoire de chimie, en contact avec les produits suspects, elle s'interroge aujourd'hui : « Y a-t-il un lien de cause à effet ? Je l'ignore. Je n'étais pas en contact avec de grosses quantités de produits, mais on ne connaît pas leur degré de toxicité. » Parti d'IBM dans le cadre d'un plan

social à la fin de l'année dernière, un autre employé déclare avoir développé un cancer des testicules au même moment qu'un de ses collègues, employé lui aussi dans un service dans lequel l'utilisation des produits était quotidienne.

Hasard ou rapport de cause à effet ? Rien ne permet, pour le moment, d'incriminer les éthers de glycol. En 1994, IBM avait décidé la suspension « de l'utilisation de l'éther de glycol ». « Nous avons pris les devants alors que l'enquête que nous avions lancée ne faisait pas de corrélation formelle entre l'exposition aux éthers de glycol et de possibles conséquences sur la santé », indique le service communication d'IBM-France. « Le cas de l'entreprise IBM de Corbeil-Essonnes appelle une attention toute particulière, souligne un communiqué diffusé, mercredi 9 août, par le ministère de l'emploi et de la solidarité. En fonction des éléments nouveaux qui pourraient être apportés, le ministère sera attentif à la nécessité éventuelle d'une expertise scientifique supplémentaire. »

Anne Rohou

Le Monde

A LA TELEVISION ET A LA RADIO

Le Monde des idées

LCI
Le samedi à 12 h 10 et à 17 h 10
Le dimanche à 12 h 10 et à 0 h 10
Le lundi à 15 h 10

Le Grand Jury

RTL-LCI
Le dimanche à 18 h 30

La rumeur du monde

FRANCE-CULTURE
Le samedi à 12 heures

Idéaux et débats

FRANCE MUSIQUES
Le dimanche à 17 heures

Festivals en Muzzik

MUZZIK

Tous les jours à 9 heures, 12 heures, 19 heures, 20 h 45, 22 h 30

Libertés de presse

FRANCE-CULTURE
Le premier dimanche de chaque mois

A la « une » du Monde

RFI

Du lundi au vendredi à 12 h 45 et 1 h 10 (heures de Paris)

La « une » du Monde

BFM

Du lundi au vendredi 13 h 06, 15 h 03, 17 h 40

Le samedi 13 h 07, 15 h 04, 17 h 35

Le Tribunal de Grande

Instance de Almelo, Pays-Bas,

a ordonné par l'ordonnance du

5 juillet 2000 que le disparu,

ROELAND VALENTIJN

MAXIMILIAAN TEN CATE,

né à Hengelo, Pays-Bas, le

19 juillet 1970, soit convoqué à

comparaître à l'audience du

Tribunal de Grande Instance de

Almelo, Pays-Bas, lundi 11 sep-

tembre 2000 à 9 heures, tenue

au tribunal, Egbert Gorterstraat

5 à Almelo, Pays-Bas, afin de

faire preuve de sa vie.

Affaire Elf : un mandat d'arrêt international délivré à l'encontre d'un homme d'affaires allemand

Dieter Holzer est recherché dans l'enquête sur la raffinerie de Leuna

Un mandat d'arrêt international a été délivré par le juge d'instruction parisien Renaud Van Ruymbeke à l'encontre de l'homme d'affaires al-

lemant Dieter Holzer. Vainement sollicité dans sa résidence monégasque par les policiers fran-

çais, M. Holzer est recherché dans le cadre de l'enquête sur les commissions versées lors du rachat de la raffinerie est-allemande de Leuna par le groupe Elf-Aquitaine.

LE JUGE d'instruction parisien Renaud Van Ruymbeke a délivré un mandat d'arrêt international à l'encontre de l'homme d'affaires allemand Dieter Holzer. Adressée à Interpol au début de cette semaine, la notice de recherche vise les commissions versées lors du rachat de la raffinerie est-allemande de Leuna, par le groupe Elf-Aquitaine, dont M. Holzer avait été, en 1992, l'un des bénéficiaires. Agé de 58 ans, animateur de plusieurs sociétés de conseils et d'investissement, fondateur d'une association baptisée Euro-Alliance, vouée au développement des échanges commerciaux entre la France et l'Allemagne, M. Holzer avait été vainement sollicité, auparavant, par les policiers de la brigade financière, dans sa résidence de Monaco. Mais les enquêteurs ont, semble-t-il, acquis la conviction qu'il ne souhaitait pas se rendre à Paris pour répondre à leurs questions.

Personnage influent dans les milieux économiques et politiques d'Outre-Rhin, M. Holzer a entretenu de longue date des relations avec les services de renseignement de son pays, dont il est régulièrement présenté comme un « honorable correspondant ». Cette proximité a été implicitement confirmée par l'autre intermédiaire intervenu dans le montage financier de l'opération de Leuna, Pierre Léthier – lui-même ancien officier de la Direction générale de la sécurité extérieure (DGSE), les services secrets français. Interrogé le 12 avril 1999 par le juge genevois Paul Perraudin, chargé du versant suisse de l'affaire Elf, M. Léthier avait présenté l'homme d'affaires allemand comme l'« un de [ses] contacts en Allemagne depuis de nombreuses années » et évoqué « un travail réalisé en équipe » avec lui au

service du groupe pétrolier français.

Questionné à son tour par le juge suisse, le 5 mai 1999, M. Holzer a lui aussi assuré avoir été rémunéré par Elf pour sa contribution au rachat de la raffinerie de Leuna. Evoquant les 161 millions de francs dont il fut le destinataire, il ajoutait : « Sans être provocant, je peux vous dire que c'est mal payé. » A l'instar de M. Léthier, il affirmait n'avoir procédé à « aucune rétrocession » de ces sommes, même si le profil particulier des deux hommes accrédite les soupçons d'un circuit de commissions établi, en France et en Allemagne, à des fins de financement politique (*Le Monde* du 22 septembre 1999).

Dans une « demande d'entraide internationale » adressée au parquet d'Augsbourg, le 3 décembre, le juge Perraudin avait cité les noms de plusieurs personnalités politiques germaniques issues de l'Union chrétienne démocrate (CDU), le parti de l'ancien chancelier Helmut Kohl, et qui avaient pris part, à des titres divers, à la négociation du projet Leuna-Minol : l'ancien ministre des transports Günter Krause ; l'ancien ministre-président du Land de Saxe-Anhalt Werner Munsch ; l'ex-secrétaire d'Etat aux finances Manfred Carstens ; l'ancien ministre de la chancellerie Friedrich Bohl ; l'ex-trésorier de la CDU Walther-Leisler Kiep et l'ancien secrétaire d'Etat à la défense Ludwig-Holger Pfahls – qui est recherché par ailleurs dans l'enquête sur une vaste affaire de corruption en Allemagne, liée à des contrats d'armement avec l'Arabie saoudite.

Le document citait aussi la députée Agnes Hürland-Büning, qui fut secrétaire d'Etat au ministère des transports, et qui a été, en 1993, ré-

munérée par Elf-Aquitaine International (EAI), filiale genevoise de la compagnie pétrolière. Selon le document de la justice suisse, toutes ces personnes étaient « en contact » avec M. Holzer (*Le Monde* du 25 janvier 2000). Une lettre adressée par ce dernier au chancelier Kohl lui-même, le 11 novembre 1993, et publiée par l'hebdomadaire allemand *Der Spiegel*, atteste les relations personnelles qu'entretenait l'intermédiaire avec le chef du gouvernement de Bonn – qu'il appelait « Monsieur le chancelier, cher Helmut Kohl ».

Evoquant les 161 millions de francs dont il fut le destinataire, l'homme d'affaires ajoutait : « Sans être provocant, je peux vous dire que c'est mal payé. »

En marge de cette transaction initiée aux plus hauts niveaux politiques français et allemand, Elf a versé quelque 273 millions de francs de commissions, dont l'essentiel a été réparti, via un circuit bancaire sophistiqué, entre M. Léthier (96 millions de francs) et M. Holzer (161 millions de francs). Les fonds perçus par l'homme d'affaires allemand ont été affectés sur deux comptes bancaires principaux : l'un ouvert à la DSL Bank de Luxem-

bourg au nom de la société Delta International Establishment, immatriculée au Liechtenstein ; l'autre à la société de banques suisses de Saint-Gall au nom de la Reptil Foundation.

Hormis une série de perquisitions effectuées par la brigade financière dans les différentes résidences françaises de M. Holzer, sur la Côte d'Azur et à Paris, ainsi qu'au siège de l'association Euro-alliance, au mois de mars, les investigations visant l'homme d'affaires allemand se sont limitées, jusqu'à présent, à l'examen des mouvements bancaires enregistrés en Suisse à son profit – mais dont il n'était peut-être pas le bénéficiaire final. Les recherches diligentées par le juge Perraudin au Luxembourg se sont en revanche heurtées à une série de recours destinés à empêcher l'identification des destinataires de virements effectués à partir des comptes de M. Holzer.

Le 10 avril, l'intermédiaire allemand a même officiellement demandé que le magistrat suisse, qu'il accusait de partialité à son encontre, soit « relevé de ses fonctions ». Cette requête a été rejetée par la juridiction genevoise. Déjà poursuivi par l'administration fiscale de son pays, il affirmait, à la même époque dans la presse allemande, n'avoir « rien à craindre » d'éventuelles poursuites judiciaires dans le dossier de Leuna. Un an plus tôt, il avait affirmé au juge Perraudin n'avoir fait bénéficier des commissions reçues « aucun politicien, de droite ou de gauche » en Allemagne, en précisant : « Ce type de procédé n'existe pas en Allemagne : ce n'est pas une république bananière ! »

Hervé Gattegno

La FSU rejoint l'appel à « refonder » l'Unedic

Dans la CFDT, l'opposition à Nicole Notat se sent confortée

CE N'EST pas la marée, mais c'est un flux régulier. Depuis qu'il a été lancé, le 7 août, en plein cœur de l'été, l'appel à des états généraux pour refonder l'Unedic (*Le Monde* du 8 août) connaît un bon succès d'estime, de l'aveu de ses deux principaux initiateurs Yves Dimicoli et Paul Boccard, économistes et, depuis le congrès de Martignes, membres, le premier, du collège exécutif, le second du conseil national du Parti communiste. En deux jours, l'appel, signé initialement par cinquante personnalités de la « gauche critique », a déjà gagné une trentaine de signataires supplémentaires. Le quotidien *L'Humanité*, en publiant l'appel intégralement et lui consacrant sa « une », le 8 août, a contribué à ce résultat.

Mardi 8 août, ce sont les deux co-secrétaires généraux de la Fédération syndicale unitaire (FSU), Monique Vuillaud et Pierre Duharcourt, qui ont annoncé qu'ils souscrivent complètement aux termes de l'appel en faveur d'une refondation du régime d'assurance-chômage avec la participation de tous les acteurs concernés. Dans un texte commun, les deux dirigeants syndicalistes enseignants rappellent que le « système d'indemnisation de l'Unedic concerne aussi l'ensemble des personnels non titulaires des services publics, que ce soit parce qu'ils relèvent directement de ce régime ou parce que l'Etat leur en applique les règles ». La FSU « condamne ferme-

ment les tentatives du Medef d'en modifier profondément la nature, en cherchant à imposer un système de contrats contraignants qui se substituerait aux droits et mettrait en cause le rôle de service public de l'ANPE ».

Se sont également manifestés depuis en faveur de l'appel, Georges Séguin, ancien secrétaire général de la CGT ; Roselyne Vachetta, députée (LCR) au Parlement de Strasbourg ; Jean-Marc Coppola, conseiller régional de Provence-Alpes-Côte d'Azur et secrétaire de la fédération communiste des Bouches-du-Rhône ; Jean-Jacques Porcheron, adjoint (PCF) au maire de Créteil. Parmi les universitaires, sociologues et philosophes, Daniel Bensaïd, proche de la LCR, Alain Bertho, proche du PCF, et Yvette Lucas ont aussi apporté leur soutien, de même que la Fédération nationale des syndicats du spectacle, de l'audiovisuel et de l'action culturelle CGT.

CAUTION DE LA DIRECTION DE LA CGT

Dans les rangs syndicaux, les adhésions viennent de la CGT, de la FSU, des syndicats SUD, mais aussi de la CFDT. En désaccord avec la signature de la nouvelle convention Unedic par le patronat, la CFDT et la CFTC, l'opposition interne à Nicole Notat s'est vue, en un sens, confortée dans ses choix par le veto de Martine Aubry. Pour la première fois depuis le

congrès de Lille, en décembre 1998, qui avait vu la victoire complète des partisans de la secrétaire générale de la CFDT et qui avait été suivi par la dissolution de l'association Tous ensemble, réunissant les cédétistes hostiles au « recentrage » de la confédération, ces derniers retrouvent une opportunité. Avec la Fédération des transports, traditionnellement dans l'opposition, la fédération des banques est très en pointe dans la contestation de la convention Unedic. Ces fédérations sont rejointes par les syndicats des régions Auvergne, Basse-Normandie et Provence, ainsi que celui de la métallurgie parisienne.

Pour l'instant, la secrétaire générale réunira le bureau national, le 24 août, afin de discuter de la question de savoir si la CFDT doit définitivement quitter, ou pas, les organes de direction de l'Unedic après le rejet de la convention par le gouvernement. Mme Notat n'a pas de souci à se faire : les minoritaires, même s'ils renaissent de leurs cendres, sont encore très affaiblis. Reste que la caution apportée par la direction de la CGT à l'appel pour la refondation de l'Unedic – signé par Jean-Christophe Le Duigou, numéro trois de la centrale –, pourrait être annonciatrice d'une mobilisation qui pèserait sur les choix sociaux de la rentrée.

Alain Beuve-Méry

Une étude de 1998 recensait 55 risques liés à la motorisation de Concorde

ALORS QUE, mercredi 9 août, reprenait l'évacuation des moteurs du Concorde du site de Gonesse (Val-d'Oise), où il s'est écrasé mardi 25 juillet, de nouvelles informations ont été publiées par la revue britannique *New Scientist*. Selon cette revue scientifique, une étude a été réalisée en 1998 à la demande de British Airways (BA), qui exploite, comme Air France, une flotte de Concorde. Elle visait à déterminer s'il était possible d'exploiter le supersonique franco-britannique, déjà vieux de trente ans, jusqu'en 2012. Cette analyse de risques a été effectuée avec l'aide de Rolls-Royce – le constructeur du moteur – et de la société BMT Reliability Consultants, de Fareham (Hampshire).

L'étude a examiné tous les problèmes susceptibles d'être rencontrés par le moteur ainsi que l'historique des défaillances effec-

tivement constatées, afin de réaliser un calcul des risques. Ils ont été classés en cinq catégories, de « insignifiant » à « catastrophique ». Dans cette dernière catégorie, figure l'« incapacité de maîtriser des débris à haute teneur en énergie, la séparation du moteur, l'incendie intempêtif et la défaillance multiple du moteur ». La fiabilité des moteurs du Concorde a été constante depuis dix ans, précise l'enquête, ajoutant que chaque moteur n'était en moyenne arrêté que tous les 600 vols pour un problème technique.

LIÉS À LA CONCEPTION

En conclusion, l'étude recensait 55 risques significatifs inhérents à la conception des moteurs. La revue britannique ajoute que British Airways et Rolls-Royce avaient « immédiatement pris des mesures pour travailler sur les 55 risques »

mis au jour par l'enquête, selon un document porté à la connaissance de la Confédération des sociétés aérospatiales européennes lors d'une réunion à Cambridge, l'an dernier, et avaient promis une mise à jour hebdomadaire des améliorations apportées.

Selon la revue *New Scientist*, la Civil Aviation Authority britannique et les autorités d'aviation civile américaine et française n'ont jamais exigé des deux compagnies aériennes qu'elles interviennent sur les moteurs dans le but de les améliorer. British Airways a d'ailleurs confirmé, mercredi 9 août, que la Civil Aviation Authority n'avait à aucun moment exigé que le moteur du Concorde subisse des améliorations. « Elle a examiné l'étude et ses conclusions et n'a pas éprouvé le besoin de demander des mesures pour améliorer la sécurité de l'avion », a souligné une porte-

parole de British Airways, pour qui les « risques significatifs » évoqués par l'analyse faisaient « référence aux risques entraînés en cas d'absence d'entretien approprié ».

« CE N'EST PAS NOUVEAU »

La réaction est identique à la direction générale de l'aviation civile (DGAC), pour qui « tout ce qui est indiqué dans cette étude n'est pas nouveau. Tous ces éléments sont examinés au moment de la certification de l'appareil ». La direction générale de l'aviation civile a par ailleurs confirmé qu'elle n'avait pas demandé de procéder à des modifications sur la motorisation des Concorde et a ajouté que toutes ces investigations sur la fiabilité des éléments « font partie d'un suivi de navigabilité qui est réalisé sur l'ensemble des avions ».

François Bostnavaron

CPNT recommande d'« aller à la chasse » le jour du référendum

MICHEL RAYMOND, député européen du mouvement Chasse, pêche, nature, traditions (CPNT), a recommandé, jeudi 10 août sur RTL, à ses sympathisants, d'« aller surtout à la chasse » le 24 septembre, jour du référendum sur le quinquennat, mais aussi de l'ouverture de la chasse. « Le quinquennat n'intéresse que très peu de personnes. J'ai peur que la démonstration en soit faite par le taux de participation. Il intéresse surtout les deux candidats », a-t-il déclaré, par allusion au président Jacques Chirac et au premier ministre Lionel Jospin. Interrogé sur les prochaines échéances électorales, Michel Raymond n'a pas exclu que CPNT présente un candidat à l'élection présidentielle, qui serait Jean Saint-Josse. « On ne s'interdit rien, cela nous permettrait de compter nos voix », a-t-il précisé. CPNT, qui a recueilli 6,77 % des suffrages aux élections européennes de juin 1999, doit tenir son congrès en septembre.

Sécurité routière : les premiers chiffres de l'été jugés « positifs »

LES PREMIÈRES TENDANCES des chiffres d'accidents depuis le début de l'été « sont plutôt positives », a affirmé la déléguée interministérielle à la sécurité routière, Isabelle Massin, interrogée, jeudi 10 août, sur Europe 1. « Il semble qu'il y ait eu un peu moins d'accidents et de tués en juillet 2000 qu'en juillet 1999 (...). On ne peut être que satisfait de voir que la forte mobilisation des forces de l'ordre, la forte mobilisation des médias, l'interpellation de chacun portent des fruits, mais la route est encore longue », a-t-elle ajouté. « Dans 95 % des accidents mortels, il y a eu un problème de comportement », a-t-elle regretté. La Sécurité routière n'a encore publié aucun chiffre sur le bilan des accidents cet été. En 1999, le nombre de tués sur la route par rapport à 1998 avait été inférieur de 14 %. En 1999, un total de 8 029 personnes ont été tuées dans des accidents de la route.

DÉPÊCHES

■ **PACIFISME** : les quarante-deux militants pacifistes réunis à la base aérienne de Taverny (Val-d'Oise) ont mis fin, mercredi 9 août, comme prévu, à leur « jeune d'interpellation anti nucléaire », commencé dimanche 6 août, en commémoration des explosions nucléaires de Hiroshima et de Nagasaki. La Maison de la vigilance, qui organise cette manifestation, demande notamment l'arrêt du programme de recherche de nouvelles armes nucléaires. Pour la première fois depuis douze ans, le professeur Théodore Monod n'y participait pas, pour de graves raisons de santé.

■ **JUSTICE** : Mustapha Belhamar a été mis en examen pour « assassins, détention, port et transport illégaux d'armes de première ou de quatrième catégorie », et écroué, mercredi 9 août, à la prison de Borgo, à Bastia (Haute-Corse). Agé de vingt-huit ans, il est soupçonné d'être l'un des auteurs de la fusillade qui avait fait quatre morts, samedi 5 août, dans un cabaret de Bastia (*Le Monde* daté 6-7 août). Constant Guagnini, quarante et un ans, suspecté d'être son complice, avait été mis en examen la veille pour les mêmes chefs.

■ **L'automobiliste qui a mortellement blessé l'écrivain Louis Nucera a été remis en liberté** au terme de sa garde à vue. Le parquet de Grasse (Alpes-Maritimes) n'a pas retenu de circonstances aggravantes contre lui, telles que la conduite en état d'ivresse, considérant qu'il n'y avait eu qu'une contravention au code de la route. L'automobiliste avait renversé l'écrivain, qui circulait à vélo, lors d'une manœuvre de dépassement sans visibilité. (*Lire aussi page 11.*)

■ **La jeune Suisseuse retrouvée morte sur une plage à Carcans (Gironde) n'a pas été violée**, a indiqué, mercredi 9 août, le parquet de Bordeaux, qui s'appuyait sur les premiers résultats de l'expertise médico-légale. Sylvia Trindler, dix-huit ans, avait été découverte, étranglée, par deux touristes hollandais, samedi 5 août. Son corps était partiellement dévêtu, ce qui avait fait penser aux gendarmes chargés de l'enquête qu'il pouvait s'agir d'un crime sexuel.

■ **PRESSE** : Rodolphe Clouteaux, fondateur et directeur littéraire du journal de rue *L'itinérant* a regretté, mercredi 9 août, avoir prêté la maquette de son journal aux Survivants, réseau de jeunes militants anti-avortement, pour la sortie d'un numéro spécial entièrement consacré au combat des Survivants (*Le Monde* daté 6-7 août). Cette initiative, qui a « engagé l'image de *L'itinérant* », a reconnu M. Clouteaux, avait suscité des protestations au sein même de la rédaction du journal de rue.

■ **FAITS DIVERS** : un homme a été grièvement blessé par la chute d'un chien, tombé du neuvième étage d'un immeuble de Montrouge (Hauts-de-Seine), mercredi 9 août. L'animal pesant 15 kilos a sauté par la fenêtre pour une raison inconnue et est tombé 30 mètres plus bas sur un passant. Celui-ci, touché à la tête, a dû être hospitalisé. Le chien est mort des suites de ses blessures.

Vendredi 11 août
avec *Le Monde* daté samedi 12 août

JEAN-BERNARD POUY

L'Art de la fugue

Nouvelle inédite

Le Monde - GALLIMARD

CHAQUE VENDREDI DATÉ SAMEDI
UNE NOUVELLE INÉDITE DE LA SÉRIE NOIRE

Le Canigou, emblème et haut lieu du patrimoine catalan

Dominant la plaine du Roussillon et la Méditerranée, le massif des Pyrénées orientales n'a pas été trop abîmé par le tourisme de masse. Il s'agit d'éviter les erreurs d'aménagement. Cinquante et un projets ont été répertoriés dont l'Office national des forêts est maître d'ouvrage

PRADES (Pyrénées-Orientales)

de notre envoyé spécial

Les allusions de plus ou moins mauvais goût à une marque d'aliments pour animaux ne font pas rire du tout les Catalans. Pour eux – ceux du Nord comme du Sud – le Canigou est bien plus qu'une montagne offerte par dame nature. C'est un emblème, un haut lieu de leur patrimoine « national ». Une montagne toute proche de la mer, à la fois repère utile pour les navigateurs, belvédère et pièce maîtresse d'un paysage superbe, qui dégage tout naturellement une charge symbolique. « Comparez et demandez aux Grecs ce qu'ils pensent de l'Olympe, tout juste un peu plus élevé que notre Canigou », lance Paul Blanc, sénateur RPR des Pyrénées-Orientales et président du Syndicat intercommunal pour la protection et l'aménagement rationnel du Canigou (Siparc), qui regroupe 31 communes.

D'Andorre comme depuis la plaine de Thuir, de la vallée des pêchers et des abricotiers du Têt comme du Vallespir au sud, avec

tection des milieux naturels de grande valeur. « Ce retard est un peu notre chance pour désormais marier intelligemment développement économique et respect de l'environnement », estime un hôtelier qui note qu'à une nature encore préservée répondent des équipements d'hébergement encore insuffisants.

L'histoire récente de l'opération « Grand site » remonte à 1994, lorsque les autorités préfectorales ont mis un veto aux ambitions des élus du Siparc créé dix ans plus tôt : ceux-ci voulaient, par une vraie route d'altitude, relier les deux vallées à travers le plateau Guillem. Urgence du désenclavement pour les uns, hérésie écologique pour les autres. C'est alors que Paul Blanc prend la présidence du Siparc : « Il fallait un électrochoc et dire non à des travaux intempestifs », explique-t-il. Nous avons ici des atouts touristiques qui ne sont pas délocalisables, il faut savoir les faire fructifier sans les abîmer. »

Commence alors un diagnostic, puis sont ébauchées des modalités



JEAN DIEUZAIDE

De Carcassonne aux gorges du Tarn

Languedoc-Roussillon, superstar ! Alors que certaines régions – dans le Grand Est par exemple – restent à l'écart de la procédure « Grand site », celle-là en compte sept, déjà en travaux ou en cours d'étude : le pont du Gard (*Le Monde* du 18 juillet), la Petite Camargue (Gard), le cirque de Navacelles (Hérault et Gard), Saint-Guilhem-le-Désert (Hérault), la cité de Carcassonne (Aude), les gorges du Tarn (Lozère) et le massif du Canigou. L'opération la plus lourde sur le plan financier est le pont du Gard. Ailleurs, peuvent être soulevées des questions délicates, par exemple la destruction d'une cave coopérative en Camargue. Mais, selon Sandrine Godfroid, directrice régionale de l'environnement, la plus difficile est celle des gorges du Tarn.

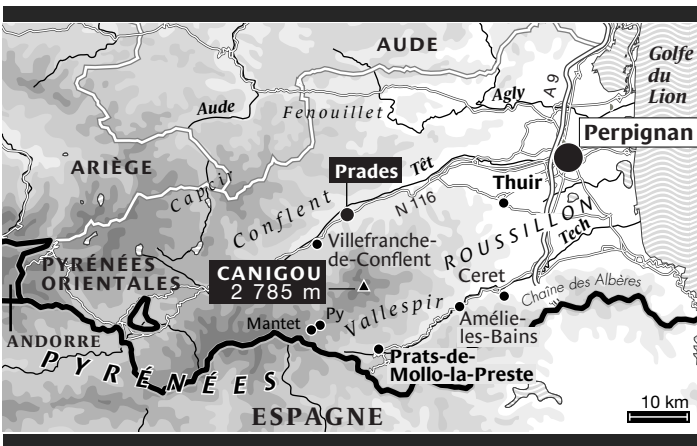
Le Conseil d'Etat ne s'est toujours pas prononcé sur le classement du site. Et comment lancer une procédure « Grand site » pour les seules gorges, sans inclure dans le périmètre les abords, voire les causses sur les hauteurs ? Autre casse-tête : comment réglementer rigoureusement le camping sans tuer le tourisme et ceux qui en vivent ?

sa station thermale d'Amélie-les-Bains, le pic en forme de canine est visible de partout et polymorphe selon l'orientation, l'aube ou le crépuscule, le temps d'orage ou de soleil éclatant. Ce fut de longue date une montagne habitée par des agriculteurs, des éleveurs, des mineurs de fer et des moines : les nombreuses abbayes romanes, ermitages, prières très visités en portent aujourd'hui encore témoignage. Pourtant l'accès aux parties les plus hautes du massif n'est pas facile, vu la rudesse des pentes, et ce n'est pas pour rien que les gorges du Lech passent pour l'un des parcours de canyoning les plus prisés d'Europe.

Contrairement à d'autres massifs, celui du Canigou n'a pas été trop mis sous pression, jusqu'à ce jour, par un tourisme de masse. Les dommages dus à la surfréquentation – fil rouge des procédures de toute opération « Grand site » – ne sont pas encore irrémédiables, sauf le long de certaines pistes. Trois réserves naturelles permettent déjà une certaine pro-

tection des milieux naturels de grande valeur. La zone intéressée couvre un territoire immense, débordant largement le périmètre du site classé *stricto sensu*, ce qui fait l'originalité de l'opération catalane. Siparc, collectivités locales, ministère de l'environnement et Office national des forêts (ONF) sont les principaux partenaires financiers. Et c'est dans un beau consensus que les responsables de ces organismes (balayant toutes les étiquettes politiques) signent le 11 juillet, au chalet des Cortalets du Club alpin français, la convention d'objectifs et de financement, qui va permettre sur 3 à 5 ans d'engager 19,25 millions de francs de travaux (2,9 millions d'euros).

Cinquante et un projets ont été répertoriés, depuis l'enfouissement des lignes électriques et téléphoniques aux abords des abbayes jusqu'à la reconstruction d'une voie ferrée datant de l'époque des



mines, en passant par l'aménagement de sentiers de randonnée, de parkings de dissuasion, la construction d'un réseau de refuges gardés, la publication de guides et de cartes routières à jour,

la mise en chantier d'une maison d'accueil des touristes, joliment dénommée « La Porte des terres romanes », qui devra travailler en liaison avec les syndicats d'initiative.

La Chambre de cire de Wolfgang Laib

Face au Canigou, sur le versant nord de la vallée du Conflent, se dresse un rocher qui émerge du maquis d'Arboussol, au-dessus du prieuré de Marcevol et du golf d'altitude de 9 trous. Le parcours domine Prades, l'œil aperçoit la mer, dans les lointains. C'est dans ce rocher – le roc del Maure – que l'artiste allemand Wolfgang Laib a fait creuser à l'explosif une cavité, pour y aménager une chambre de cire. Réalisée dans le cadre de la politique de commande publique du ministère de la culture, l'œuvre, accessible après trois quarts d'heure de marche en suivant un raidillon, vient d'être inaugurée.

Recouvertes de cire d'abeille odorante, les parois de pierre devenues désormais lisses invitent autant à la méditation qu'à l'interrogation fondamentale provoquée par l'art plastique contemporain, quand il se veut une relation dépouillée entre l'homme, ses origines et la nature. « Pure, la cire est un matériau mystique, magique et spirituel », dit Wolfgang Laib, ancien médecin, qui l'utilise dans ses œuvres depuis 1987. Il va appeler sa dernière œuvre la *Chambre des certitudes*.

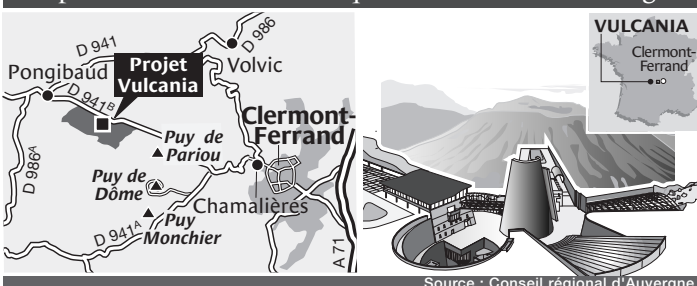
Accident sur le chantier de Vulcania en Auvergne

VULCANIA, le grand projet de Valéry Giscard d'Estaing en Auvergne, connaît un nouveau contretemps. Mercredi 9 août, une dalle de béton d'un poids de 60 à 80 tonnes et d'une surface de 150 m², qui devait former le plafond d'une salle du futur centre européen du volcanisme, s'est effondrée sur le chantier situé à Saint-Ours-les-Roches, près de Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme).

Les recherches entreprises pour retrouver d'éventuelles victimes devraient se prolonger jusqu'à la fin de la matinée de jeudi. Les secours ont effectué un comptage des ouvriers qui travaillaient sur le chantier et aucun ne manquait à l'appel. La préfecture du Puy-de-Dôme confirmait, jeudi matin, que la présomption de retrouver des victimes était « très faible », l'accès du site étant interdit aux personnes extérieures au chantier. 80 sapeurs-pompiers, venus de tout le département du Puy-de-Dôme, déblaient les débris de la dalle de béton. Les morceaux dégageés sont ensuite placés dans des bennes et enlevés à l'aide d'une grue.

C'est un coup dur supplémentaires pour le projet de « parc de loisir scientifique » porté à bout de

bras par Valéry Giscard d'Estaing, président de la région Auvergne. D'un coût de plus de 600 millions de francs (91,5 millions d'euros), il devrait ouvrir ses portes le 26 mai 2001.



« GISCARDOSCOPE »
Les associations de défense de l'environnement, qui contestent l'implantation de ce qu'elles surnommement le « Giscardoscope » au cœur du parc naturel des volcans, ont en effet multiplié les recours depuis son lancement, y compris après que la ministre de l'environnement Dominique Voynet eut donné son feu vert au projet en octobre 1997.

Peu après, le conseil régional était confronté à une première

mauvaise surprise : la facture du gros œuvre et de l'étanchéité avait doublé par rapport aux prévisions initiales, et deux appels d'offres restaient infructueux. En décembre 1997, les adversaires du projet, regroupés au sein du Comité de sauvegarde des volcans d'Auvergne, obtenaient un « sursis à l'exécution du permis de construire », prononcé par la cour administrative de Lyon. Les travaux n'avaient repris que plusieurs mois plus tard, le projet accusant une perte de 7 millions de francs. D'après Patrick Dos, directeur général des services au conseil régional, cet accident ne devrait pas retarder l'ouverture.

Maël Thierry

fortement marquée par la puissance publique tâtonne. Le point chaud est la circulation des véhicules. Les loueurs de 4x4 prolifèrent, alors qu'un système de navettes organisé serait, probablement, plus pertinent. On a pu compter début juillet jusqu'à 400 personnes par jour au sommet. « Comment inscrire demain dans une convention les droits et devoirs de tous les professionnels du tourisme de nature, un secteur en expansion ? », s'interroge Jean Obstancias. Et Paul Blanc de renchérir : « Il serait absurde de vouloir procéder par interdictions brutales d'accès. Ni nos visiteurs ni la

La Commission supérieure des sites souhaite l'extension du site classé, la création d'une réserve biologique domaniale et l'élaboration d'une politique foncière par la création de zones de préemption

population locale, qui tient à « son » Canigou, ne le comprendraient. »

Et demain ? La prochaine étape est la mise au point d'un organe de gestion qui prendra la suite du Siparc. « Il faut faire fonctionner tout ça, analyse Pierre Cartier, chargé de mission au Siparc, ce sera le plus difficile. » L'idée mûrit de créer un syndicat mixte ou un groupement d'intérêt public, en tout cas une structure qui permettra d'intégrer le secteur privé. Mais après-demain est déjà là. La Commission supérieure des sites souhaite l'extension du site classé, la création d'une réserve biologique domaniale et l'élaboration d'une politique foncière par la création de zones de préemption. Même s'il ne s'agit pas de mettre tout le Canigou sous cloche, la procédure, nécessairement longue, débouchera sur un peu plus de rigueur et de discipline, donc des grincements de dents. Dans tous les cas, les choses sérieuses ne commenceront qu'après les élections municipales.

François Grosrichard

PROCHAIN ARTICLE :
Provins (Seine-et-Marne)

150 000 visiteurs par an

● **Accès** : A 9 jusqu'à Perpignan, puis N 116 jusqu'à Villefranche-de-Conflent ou par l'aéroport de Perpignan.

● **Informations** : Siparc. Hôtel de ville, 66500 Prades
Tél. : 04-68-05-41-00.

● **Géographie** : proche du littoral (50 km), dominant la plaine du Roussillon et la mer Méditerranée du haut de ses 2 784 mètres, le pic du Canigou est visible de Marseille ou de Barcelone par beau temps. Il s'ouvre au tourisme à la fin du XIX^e siècle. Sur le versant nord, la piste carrossable de Balatg permet l'accès au refuge gardé des Cortalets. Le massif accueille environ 150 000 visiteurs par an.

● **Protection** : le site classé du Canigou (le sommet) couvre 7 820 hectares et l'on compte, en outre, trois réserves naturelles : Py, Mantet et Prats-de-Mollo.

● **Voir ou écouter** : les abbayes romanes Saint-Martin du Canigou (photo ci-dessus), Saint-Michel-de-Cuxa et Serrabonne, et l'église Saint-Pierre de Prades. A Prades, le Festival de musique Pablo-Casals (du 26 juillet au 13 août),

DÉPÊCHES

■ **AQUITAINE** : l'aéroport de Bordeaux a annoncé, mardi 8 août, une hausse de son trafic passagers de 5,8 %, avec 1,8 million de personnes, sur les sept premiers mois de l'année par rapport à la période correspondante de 1999. Le trafic fret a, lui, augmenté de 17 %, avec 20 314 tonnes.

■ **CENTRE** : dans le débat sur le 3^e aéroport de la région parisienne, relancé après la catastrophe du Concorde au décollage de Roissy-Charles-de-Gaulle, François Gerbaud, président du syndicat mixte de l'aéroport Châteauroux-Déols, sénateur (RPR) de l'Indre, vice-président du conseil général, a indiqué, lundi 7 août, que cette plate-forme peut immédiatement « soulager les grands aéroports parisiens de certains trafics et notamment ceux du fret ». Totalelement dédié à cette activité, l'aéroport de Châteauroux dispose, selon lui, d'un « exceptionnel potentiel (...) au sud du Bassin parisien ». Le ministre des transports doit se prononcer avant la fin de l'été sur le principe d'un 3^e aéroport.

■ **PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR** : la Société nationale des poudres et explosifs (SNPE), dont le capital est détenu par l'Etat, a été autorisée à titre exceptionnel à redémarrer, en régime réduit, son usine de Sorgues (Vaucluse) et, en conséquence, à rejeter quelque 60 tonnes de produits polluants dans le Rhône chaque jour, a indiqué mardi 8 août la direction de l'usine. La SNPE doit présenter à la rentrée un plan d'investissement de 100 millions de francs pour mettre son site aux normes, a déclaré à l'AFP Philippe Vesseron, directeur de la Prévention des pollutions et des risques au ministère de l'aménagement du territoire et de l'environnement.

■ **WALLIS-ET-FUTUNA** : l'île de Futuna (5 000 habitants), dans le Pacifique sud, est privée de communications téléphoniques depuis mercredi 9 août, après qu'une trentaine d'habitants du village de Leava eurent sectionné les câbles de transmission. Les villageois exigent le recrutement immédiat d'un technicien qui avait passé avec succès les épreuves écrites d'un concours, mais qui devait se présenter à un examen oral à Wallis. Ils occupent le bureau de l'office des postes et télécommunications. L'archipel de Wallis et Futuna, territoire français d'outre-mer, compte quelque 15 000 habitants.

Il s'appelle Callaghan, comme un héros de Clint Eastwood. Il a planté ses vignes en plein territoire apache non loin d'OK Corral. Qui aurait pensé qu'on pouvait faire du vin à 1 800 mètres d'altitude sur un plateau desséché par le soleil, là où cow-boys et Indiens s'entre-tuaient il y a cent cinquante ans ? Diplômé de philo sans bagage œnologique, Kent a suivi ses parents quand ils se sont installés en Arizona. Des excursions dans les vallées de Napa et de Sonoma, la Mecque des vins californiens, les avaient séduits : « *Cela avait l'air romantique et pas trop difficile. Et puis l'université de Tucson plaquait pour un développement agricole économique en eau. A l'époque, je ne buvais pas de vin.* »

Sur cette caillasse rougeâtre où le thermomètre monte à 40 degrés, il mitonne de puissants vins « *méridionaux* » : sa Cuvée Matthew (riesling, sauvignon blanc et malvoisie) titre 15,1 degrés ; son Buena Suerte (merlot, cabernet franc et sauvignon) 15,2 degrés. Ces vins étonnants, concentrés et fruités, assemblages inattendus cuits par le soleil sont qualifiés par le pape des critiques, Robert Parker, d'un des « *secrets les mieux gardés d'Amérique, pleins de saveur et de personnalité* ». Kent a longtemps tiré le diable par la queue : « *Après un long apprentissage, mon premier consultant m'avait conseillé de faire du Bordeaux, il n'y connaissait rien et ça a été un désastre.* »

Ce pionnier symbolise l'esprit des vins du Nouveau Monde comme de ces nouveaux Nouveaux Mondes que sont les dizaines d'Etats hors de la Californie – quatrième producteur au monde avec 90 % du vin américain – de la frontière canadienne au Mexique ou parmi les élevages de chevaux de Virginie. Avec son climat plus frais, l'Oregon est idéal pour de somptueux pinots noirs. La consommation reste modeste : 10 litres par gosier et par an. Mais rien n'interdit de rêver : peut-être verra-t-on un jour dans un western œnologiquement correct un cow-boy poussiéreux pousser les portes d'un saloon en criant : « *Barman, un blanc bien frais !* »

Pourtant, la Californie revient de loin ! Après avoir sauvé l'Europe du phylloxéra, elle a été dévastée à son tour par le fléau. Puis arriva la Prohibition, ce « *second désastre* » dont parle James Conaway dans sa saga *Napa* : pour des raisons de moralité, l'alcool fut mis hors la loi de 1920 à 1933. Fondée en 1876 par deux frères allemands, la maison Beringer, la plus ancienne de la vallée, survécut en faisant du vin de messe et des alcools médicinaux. Il faudra attendre les années 60 pour que sonne la « *renaissance* », cette « *authentique success story californienne* », dit Conaway.

Cela a commencé avec le litron de vin de table qui a fait la fortune des frères Gallo, qui produisent le quart du vin américain et ont la capacité d'embouteiller dans leur usine géante de Modesto 250 000 caisses par jour. Avec cette vision industrielle et des rendements dépassant parfois les 300 hectos à l'hectare, le Léviathan du pinard inonde le marché d'un produit rouge, blanc ou rosé qui a fait sa fortune tout en affublant le vin US d'une image standardisée, sorte de McDo liquide. Quand la mode est passée au goût boisé, on a ajouté dans les cuves des copeaux de chêne. « *On croirait avaler un meuble !* », raille Alain-Martin Pierret, du domaine Michel-Schlumberger (Sonoma), où un banquier suisse et un viticulteur alsacien se sont associés pour faire un bon cabernet-sauvignon à la bordelaise.

On aurait tort d'ironiser sur ces rivières de picrate. Souvenons-nous du coup de tonnerre de 1976 quand la Californie humilia les grands crus français dans une historique dégustation en aveugle ! Aujourd'hui, les négociants-producteurs veulent faire dans la qualité. Beringer, une entreprise qui produit 6,8 millions de caisses, est cotée au Nasdaq et dégage des bénéfices à travers sa large palette, du populaire rosé White Zinfandel aux cépages les plus sophistiqués élaborés par Ed Sbragia. Son PDG, Walter Klentz, justifie l'exigence de qualité par un chiffre d'affaires qui provient désormais pour plus de 50 % du haut de gamme. C'est cela que la Californie veut exporter ; d'autant qu'une réglementation datant de l'époque où l'on prêchait en chaire que boire du vin était un péché rend souvent plus facile de distribuer à l'étranger que dans un autre Etat !

Etats-Unis. Cela a débuté par le litron des frères Gallo, qui produisent le quart du vin américain. Puis en 1976, la Californie humilia les grands crus français lors d'une historique dégustation en aveugle. Aujourd'hui, les Américains ne se contentent plus de copier les Français, ils innovent



Vignerons sans complexes à OK Corral

Dans ce petit monde, Ed est un contre-exemple : il n'est pas tombé d'hier dans une barrique comme ses collègues, il est petit-fils et fils de vigneron. Organiste jouant de tous ses registres, sur les raisins maison comme sur ceux achetés à l'extérieur, il se partage entre ses vins de cépage, la norme outre-Atlantique, et ce phénomène récent ici des vins d'assemblage, ou « *vins de propriétaire* » comme son Alluvium. « *Ils vous donnent plus de liberté mais ils sont plus difficiles à faire... et à vendre : il faut expliquer son vin aux commerciaux, aux restaurants et aux clients habitués à boire du char-donnay.* »

SA philosophie est emblématique du goût californien, même si elle est contestée par de petits « *vignobles cultes* », dont les amateurs se disputent à n'importe quel prix l'infime production. « *J'aime les vins riches et intenses. Si l'un de nos vins ne plaît pas, ce fut le cas de notre sauvignon blanc, on modifie son caractère pour le rendre meilleur, plus moelleux. Je fais un bon vin californien mais je ne pourrais pas faire de bons bourgogne ou bordeaux, c'est différent.* » Ce qui explique que l'on trouve peu de vins américains de qualité en France : chers, ils font face à rude concurrence. Ed se contente d'envoyer ses meilleurs échantillons à des amateurs dont il attend l'avis éclairé, réputation oblige ! Car ses Private Reserves sont cotés parmi les meilleurs en Amérique.



Comme quoi on peut être une grosse boîte et aussi faire de bons vins. De quoi bousculer nos vieux stéréotypes ! Car les Américains, qui bénéficient d'un climat idéal où le soleil compense généreusement la chaptalisation, ne se contentent plus de copier les Français, ils innovent. On peut faire son vin sans vignes ni cuves comme Mia Klein, œnologue très cotée qui vinifie pour quatre vignobles en plus de sa maison, Selene. Elle achète son raisin chez des fournisseurs attirés et squatte chez Etude, qui, lui-même,

lars. Membre de Slow Food – la confrérie internationale des amateurs de bonne chère –, elle estime qu'alimentation saine et bons vins vont de pair, ce qui ne va pas de soi ici.

Même si le phylloxéra est revenu en force, obligeant à replanter la moitié de la Napa-Sonoma, et si une nouvelle bactérie menace ses vignobles, la Californie connaît une prospérité sans précédent. L'ambition des nouveaux millionnaires de Silicon Valley n'y est pas pour rien. « *C'est leur danseuse. Hier*

planté les meilleurs céps, acheté le meilleur matériel et creusé une cave en forme de logo de Mercedes ! Obtenu à prix d'or, le résultat est stupéfiant quand, après cinq années en fût puis en bouteille, ses

2 000 caisses arrivent sur le marché. 100 dollars ou plus la bouteille ! Parker qualifie ce subtil assemblage de « *sumum de ce que l'on peut faire en Napa* », surpassant ces nectars culte que sont l'Opus One, vinifié par Mondavi et la baronne de Rothschild ou Dominus de Christian Moueix (Château Pétrus). Il a noté son millésime 92 ex aequo avec le Château Margaux 86 : 96/100 ! « *Notre vin ressemble à une femme qui se dévoile peu à peu* », dit Don Weaver, à l'opposé de tant de vins californiens qui rappellent une scène de théâtre : tout ce que l'on peut voir est là, il n'y a rien derrière. Bob Harlan aimerait asseoir sa notoriété en accédant au marché français et considère avoir fait un « *bon placement* » en vendant 200 bouteilles lors de Vinexpo 99.

A deux crêtes de montagnes de là, dans la Sonoma, non loin d'ou Jack London avait pris sa retraite, Patrick Campbell est tout l'opposé. Partisan farouche de l'agriculture durable et de la biodynamique – il a placé des nids pour fixer oiseaux et rapaces pour remplacer les insecti-

des –, cet ancien moine zen diplômé de Harvard en théologie vinifiée à la fois un somptueux grand cru, Laurel Glen, et Reds, ce « *vin pour le peuple* », breuvage chaleureux à moins de 9 \$, au bouchon frappé de l'effigie de Lénine, Marx ou Mao, pour faire accéder au bon vin les bourses plates ! Installé depuis 1975, il nous montre sa dernière vigne, dont il a soigné le moindre détail : écartement des vignes et des céps, orientation par rapport au soleil, pente. Patrick fait son Laurel Glen comme il le sent et ceux qui préfèrent un breuvage tannique, boisé et hyperfruité n'ont qu'à aller ailleurs. « *Je n'ai jamais envoyé une bouteille aux dégustations. Je ne fais pas de vin taillés sur mesure pour les concours.* » Parker lui a donné raison en accordant 95/100 à sa cuvée 92, un point de plus qu'au Lafite-Rothschild 90 !

A 1 000 kilomètres au nord dans la vallée de la Willamette (Oregon), Véronique Drouhin est aussi une pionnière. Quand le pinot noir de David Lett, de Eyrie Vineyards, se hissa devant cinq de ses six grands bourgognes aux Olympiades de Paris de 1979, son père Joseph Drouhin releva le gant. Le négociant de Beaune acheta une plantation de sapins de Noël, voisine de David Lett, surnommée « *Papa Pinot* », car c'est lui qui introduisit le cépage en 1966 devant des paysans incrédules. « *Venez vous établir ici* », lui avait dit ce passionné, qui élabore des vins américains d'une élégance toute française dans un ancien abattoir de dindes. Dans un pays où 60 % du vin est bu dans les 72 heures après l'achat, il collectionne ses millésimes pour prouver que les – bons – vins du Nouveau Monde se bonifient en vieillissant et s'épanouissent avec un bon repas. Son 83 est « *encore un jeune homme !* » et Hugh Johnson qualifie ses vieux pinots de « *trésors* » dans son *Encyclopédie du vin 2000*.

Véronique partage son temps entre Beaune et le domaine Drouhin, où elle fait depuis douze ans un pinot qu'elle compare à ceux de la Côte. Cet été, elle a amené ses enfants découvrir cette région au climat « *bourguignon* ». « *Les vins ici sont plus élégants, moins puissants. Mon 98 est fantastique !* » Selon Bill Hatcher, qui gère le domaine en son absence, « *leur goût converge avec le temps. Il y a cinq ans, Robert Drouhin m'a dit qu'il aimerait pouvoir déclarer un jour : ce n'est pas un côte de nuits ni un côte de beaune, ça doit être un oregon. Ils sont de la même famille, chacun avec sa personnalité.* »

La tâche ingrate d'expliquer ce que l'on boit en Amérique revient à Parker, jugé parfois trop francophile par les aficionados US qui ne jurent que par la Napa. « *Le climat californien est véritablement un paradis pour le vin : il y fait toujours beau et plus chaud l'été, les rendements sont plus élevés, ce qui donne un vin plus alcoolisé, fruité et moins complexe que les grands crus français. On y fait un vin en dehors de toute référence aux repas, puissant, impressionnant comme ces bombes fruitées qui remportent les dégustations mais il est moins intéressant à table. Et son prix est fixé par le marché. C'est pourquoi on trouve un meilleur rapport qualité-prix en Espagne, dans le Languedoc-Roussillon, en Provence ou au sud de l'Italie. N'oubliez pas que nous n'avons jamais été un pays buveur de vin !* »

Il le devient. Le *Wall Street Journal* a expliqué aux Yuppies qu'on faisait aussi du vin buvable dans l'Ohio ou au Nouveau Mexique et que quitter New York n'était plus un exil pour le palais. On parle du « *French paradox* », de cette contrée étrange où l'on boit, l'on mange et l'on se porte bien sans régime ni pilules ! Bill Hatcher évoque ce nouveau « *Paradoxe américain* » qu'il décrit comme « *le retour de bâton du rêve américain : des avocats d'affaires abandonnent leur cabinet à la recherche d'une vie simple dans les vignes. Ils s'y donnent à fond, écrivent une success story, créent un vin culte, gagnent plein d'argent et redeviennent le symbole de l'American Dream !* »

Patrice de Beer
Dessins : Emmanuel Pierre

★ « *Les vins du bout du monde* », c'est aussi sur France-Info dans la chronique quotidienne d'Anne Hudson.

PROCHAIN ARTICLE :
Argentine,
aussi macho que les gauchos

louve le cellier d'un concurrent. « *J'ai en liste d'attente pour le cabernet que je fais à Dalla Valle sept fois plus de commandes que ce je produis !* »

Le nom de Merry Edwards est estimé jusqu'à Bordeaux. Une des premières à être allées à Beaune étudier les méthodes de clonage, elle a planté Meredith Vineyard, dans la Russian River (Sonoma) du pinot noir qu'elle vinifie et stocke ailleurs car elle ne peut se payer son propre pressoir. Il faut dire que 1 hectare de vigne peut coûter 300 000 dol-

ils achetaient un yacht, maintenant ils plantent une vigne », brocarde un amateur. Qu'importe si elle rapporte de l'argent, il s'agit avant tout d'un symbole social. Après avoir fait fortune dans l'immobilier et l'hôtellerie, Bob Harlan a voulu « *son propre vignoble, l'équivalent californien d'un grand cru centenaire de Bordeaux* », explique Don Weaver, qui gère Harlan Estate.

Il s'est offert les services du magicien de Libourne, Michel Rolland, a



Le Monde

21 bis, RUE CLAUDE-BERNARD - 75242 PARIS CEDEX 05
Tél. : 01-42-17-20-00. Télécopieur : 01-42-17-21-21. Téléx : 202 806 F
Tél. relations clientèle abonnés : 01-42-17-32-90
Changement d'adresse et suspension : 0-803-022-021 (0,99 F la minute).
Internet : <http://www.lemonde.fr>

ÉDITORIAL

L'exemple chilien

COMME tous les pays revenus à la démocratie après avoir connu une période, plus ou moins longue, de dictature violente et souvent meurtrière, le Chili doit, le moment venu, solder ses comptes avec son passé. Il lui faut, pour construire son avenir, porter sur les années noires du régime Pinochet un regard sans complaisance, établir la vérité sur les responsabilités de ses dirigeants d'alors, s'engager avec courage dans un difficile travail de mémoire. La levée de l'immunité parlementaire de l'ancien dictateur par la Cour suprême chilienne ouvre la voie à cette auto-analyse.

Avant lui, d'autres pays ont entrepris, avec plus ou moins de détermination, un tel effort. La France a mis beaucoup de temps à regarder en face l'époque tragique de l'Occupation. Ailleurs, en Afrique du Sud ou en Europe de l'Est, la confrontation avec le temps de l'apartheid, dans un cas, ou avec les années de communisme, dans l'autre, a donné lieu à de nombreuses controverses, qui sont encore loin d'être éteintes.

En prenant à son tour le chemin de la lucidité et de la justice, le Chili donne l'image d'une démocratie apaisée, capable de débattre sereinement de ses dérives d'autrefois en acceptant de s'en remettre à l'autorité de ses institutions judiciaires. Les partisans de l'ancien dictateur semblent aujourd'hui largement isolés face à une population qui a accueilli avec calme le verdict de la Cour suprême. Une inconnue oblige cependant à tempérer cet optimisme : face à ce procès à venir, qui,

à travers le chef de la dictature militaire, la met forcément en cause, quelle sera l'attitude de l'armée, et plus précisément de l'armée de terre ?

Mais ce qui distingue le cheminement du Chili de celui d'autres pays qui ont, comme lui, tenté d'affronter leur passé, c'est que le dénouement annoncé de l'affaire Pinochet est le résultat d'une double action : celle de la communauté internationale, qui, à l'initiative d'un juge espagnol, s'est réclamée d'un droit mondial pour lancer une vaste procédure contre l'ancien dictateur, au moment où l'idée d'une Cour pénale internationale venait à se concrétiser ; et celle du Chili, qui a pris le relais, contre toute attente, de cette initiative et laissé la justice suivre son cours là même où les crimes de Pinochet ont été commis.

Il n'est pas sûr que cette combinaison originale de pressions internationales et de poursuites nationales puisse se réaliser dans d'autres circonstances et pour d'autres pays. Elle n'en crée pas moins un précédent que les défenseurs des droits de l'homme ne vont pas manquer d'invoquer. D'ores et déjà, plusieurs organisations ont signalé à l'attention générale le cas d'anciens dictateurs qui devraient à leur tour être jugés – en Amérique latine, en particulier, les dirigeants déchus d'Argentine ou du Paraguay. L'arrêt de la Cour suprême de Santiago rappelle que, dans une démocratie, des crimes d'Etat ne sauraient rester impunis, quel que soit le retard avec lequel ils sont jugés. La communauté internationale veille désormais au respect de ce principe.

Le Monde est édité par la SA LE MONDE

Président du directoire, directeur de la publication : Jean-Marie Colombani
Directoire : Jean-Marie Colombani ; Dominique Alduy, directeur général ; Noël-Jean Bergeroux, directeur général adjoint

Directeur de la rédaction : Edwy Plenel
Directeurs adjoints de la rédaction : Thomas Ferenzi, Pierre Georges, Jean-Yves Lhomet
Directeur artistique : Dominique Royette
Secrétaire général de la rédaction : Alain Fourment
Rédacteurs en chef :
Alain Frachon (Éditoriaux et analyses) ;
Laurent Greilsamer (Suppléments et cahiers spéciaux) ;
Michel Kajman (Débats) ; Eric Fottorino (Enquêtes) ;
Éric Le Boucher (International) ; Patrick Jureau (France) ; Anne Chemin (Société) ; Claire Blandin (Entreprises) ;
Jacques Buob (Aujourd'hui) ; Josyane Savigneau (Culture) ; Christian Massol (Secrétariat de rédaction)
Rédacteur en chef technique : Eric Azan

Médiateur : Robert Solé

Directeur exécutif : Eric Pialoux ; directeur délégué : Anne Chaussebourg
Conseiller de la direction : Alain Rollat ; directeur des relations internationales : Daniel Vernet ;
partenariats audiovisuels : Bertrand Le Gendre

Conseil de surveillance : Alain Minc, président ; Michel Noblecourt, vice-président

Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982),
André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991), Jacques Lesourne (1991-1994)

Le Monde est édité par la SA LE MONDE
Durée de la société : cinquante ans à compter du 10 décembre 1994.
Capital social : 166 859 €. Actionnaires : Société civile Les Rédacteurs du Monde,
Fonds commun de placement des personnels du Monde,
Association Hubert-Beuve-Méry, Société anonyme des lecteurs du Monde, Le Monde Entreprises,
Le Monde Investisseurs, Le Monde Presse, Léna Presse, Le Monde Prévoyance, Claude-Bernard Participations.

IL Y A 50 ANS, DANS Le Monde

Les touristes étrangers moins nombreux que prévu

ON AVAIT prévu pour cette année un afflux record de touristes étrangers, et il en est certes venu beaucoup. Il serait vain pourtant de nier qu'on s'attendait à mieux. Les résultats obtenus ne répondent pas aux efforts accomplis par l'industrie hôtelière. Sur la Côte d'Azur, sur les plages de l'Océan, à Paris même, on ne cache pas une certaine déception. Quelles en sont les causes ?

L'une d'elles vient tout de suite à l'esprit : la tension internationale. Le tourisme ne s'épanouit bien que dans un climat de paix. Or nous vivons cette année dans une atmosphère de guerre froide, et même de guerre tout court – celle de Corée –, sans parler de la crise belge, qui parut devoir un moment tourner à la révolution. N'exagérons rien cependant. La situation n'est en rien catastrophique. Pourtant les hôteliers se plai-

gent et des chambres demeurent vides.

C'est ici que se pose la question de concurrence. La France ne détient pas le monopole du tourisme. Ses richesses sont immenses, mais les autres pays ont aussi les leurs. L'Espagne et l'Autriche attirent de nombreux visiteurs. L'année sainte a fait affluer vers Rome les foules catholiques du monde entier. Avions-nous prévu l'année sainte ?

Jusqu'ici la concurrence jouait mal. Tantôt des restrictions étaient imposées aux visiteurs ; tantôt l'accès même du pays était interdit. Les voyages sont aujourd'hui redevenus possibles à travers tout l'Ouest européen, et les difficultés de change se sont quelque peu atténuées. Des pays où le coût de la vie est faible en tirent profit.

(11 août 1950.)

Le Monde SUR TOUS LES SUPPORTS

Adresse Internet : <http://www.lemonde.fr>

Télématique : 3615 code LEMONDE
Documentation sur Minitel : 3617 code LMDOC (5,57 F/mn)
ou 08-36-29-04-56 (9,21 F/mn)

Le Monde sur CD-ROM : 01-44-88-46-60
Index du Monde : 01-42-17-29-33. Le Monde sur microfilms : 03-88-71-42-30

Films à Paris et en province : 08-36-68-03-78

La compassion à la sauce américaine

être noir et de droite. Il n'a tenu qu'à Colin Powell, il y a quatre ans, de porter les couleurs républicaines à l'élection présidentielle : mais il ne pensait pas posséder les qualités requises. Quant à Mrs. Rice, dont l'étrange prénom, qui lui a été donné par sa mère pianiste, signifie « avec douceur » (*con dolcezza*), elle est, d'après le *Financial Times*, une « cold warrior » de l'après-guerre froide, c'est-à-dire quelqu'un prêt à se battre sans douceur excessive pour imposer les vues de son gouvernement.

CONTRASTE SAISSISSANT

De loin, on a un peu l'impression qu'elle est la seule dans l'équipe Bush à se passionner pour la politique étrangère. Elle avait déjà joué d'ailleurs un rôle important au moment de la réunification de l'Allemagne, sur laquelle elle a écrit, avec un autre universitaire américain, Philip Zelikow, un ouvrage de référence. De ce point de vue, le contraste est saisissant entre l'actuel George Bush et son père et homonyme, qui a perdu l'élection de 1992 précisément parce qu'il ne s'intéressait qu'à la politique étrangère, dont l'immense majorité de ses concitoyens se fichaient déjà comme de l'an quarante. Dieu sait pourtant s'il avait visé haut ! « Deux fois au cours de ce siècle [NDR : Versailles et Yalta], avait-il déclaré le 6 mars 1991 devant les Chambres réunies du Congrès, l'espoir d'une paix durable est sorti des horreurs de la guerre. Deux fois auparavant, il est apparu que ces espoirs étaient un rêve lointain, hors de portée de l'homme [...]. Maintenant, nous pouvons voir un nouveau monde venir sous nos yeux. »

George Bush Jr. passe son temps – trop de temps, lui dit-on – à se référer à son papa. Il ne cite jamais,

AU COURRIER DU « MONDE »

LA « COLLABORATION » DU GÉNÉRAL WEYGAND

Dans *Le Monde* daté 9-10 juillet, je relève une inexactitude dans l'article, par ailleurs excellent, de Marc Ferro sur « Les pleins pouvoirs à Pétain ». Cet historien de qualité y écrit (après avoir souligné l'intervention déterminée de Weygand en faveur de la capitulation) : « Weygand ne cessera de combattre la collaboration, jusqu'à être lui-même arrêté et déporté par les Allemands. » Cette idée reçue d'un Weygand « hostile à la collaboration » était fondée notamment sur l'opposition de ce général aux accords de Paris négociés par Darlan (et prévoyant une collaboration militaire avec les Allemands

à notre connaissance, ce morceau de bravoure, bien que son *Dad* chéri ne soit pas revenu moins de quarante-deux fois sur l'idée du nouvel ordre mondial au cours du printemps 1992. Il est vrai que la formule a ensuite soudain disparu de son vocabulaire, parce que, selon l'hebdomadaire *U.S. News*, elle suscitait chez les uns l'appréhension et chez les autres la moquerie. Et que l'actuel candidat républicain à la Maison Blanche, dont les connaissances en politique étrangère paraissent d'une manière générale plutôt faibles, ne cherche pas, à la différence de nombre de ses prédécesseurs, à faire vibrer ses électeurs sur le rôle des Etats-Unis dans le monde.

Pourquoi, d'ailleurs, le ferait-il ? Personne ne le lui demande. Et le seul point sur lequel il s'est vraiment engagé – la construction d'un nouvel antimissile stratégique capable d'intercepter les fusées que pourraient lancer des « *Etats voyous* » comme la Corée du Nord, l'Irak, l'Iran – relève moins d'une stratégie offensive que du désir de se protéger contre tous les risques imaginables. Sauf, tout de même, celui de sérieuses passes d'armes sur ce point, tant avec les alliés européens qu'avec la Russie et la Chine.

UNE DYNASTIE

Un tel président ne cherche apparemment pas à laisser un grand nom dans l'Histoire. Comme l'écrit le *New York Times*, il préfère « faire campagne sur les bons sentiments [les *pleasanteries*] plutôt que sur les problèmes difficiles ». Succédant à un homme dont les fantaisies sexuelles ont été à deux doigts de provoquer la chute, il incarne une philosophie de ce bonheur tranquille que la Providence garantit à ceux qui respectent les dix com-

ainsi que la mise à leur disposition de deux bases en Afrique française). Malheureusement cette vision apparaît aujourd'hui inexacte, puisqu'il est désormais établi qu'en Afrique du Nord Weygand a non seulement fait le jeu de l'Axe, mais a même collaboré directement avec lui, comme l'a constaté, sur la base d'un dépouillement systématique des archives de cette période, M^{me} Levisse-Touzet dans son livre *L'Afrique du Nord dans la guerre : 1939-1945* (Albin-Michel, 1998). (...)

Il est désormais prouvé aussi que Maxime Weygand a collaboré directement avec les Allemands :

– en assurant, bien avant les accords de Paris, la livraison aux industries de guerre de l'Axe, par centaines de milliers de tonnes,

mandements. En se confiant à lui, l'Amérique reviendrait à l'enseignement des Pères fondateurs. Fièvre d'avoir mis la Russie KO et de jouir d'une prospérité et d'une tranquillité sans précédent, la population dans sa grande majorité n'a aucune envie de les voir remises en question pour les beaux yeux de quelques agités balkaniques, proche-orientaux ou africains.

Et le candidat républicain, que son épouse aide d'autant mieux qu'elle entend se tenir à sa place, apporte également à ses compatriotes ce dont ils rêvent périodiquement : avec son père, son jeune premier de neveu, et toute sa famille si unie, une dynastie, la première à se présenter à leurs suffrages depuis que la mort s'est acharnée sur le clan Kennedy. Les observateurs des relations anglo-américaines noteront que le phénomène se produit au moment où le centenaire de *Queen Mum* réconcilie les Britanniques avec une monarchie ébranlée par beaucoup de scandales.

A bien des égards, un nouveau président Bush plairait bien à ceux qui voudraient croire, avec Francis Fukuyama, qu'en gagnant la guerre froide les Etats-Unis ont écrit le mot « *fin* » au bas du grand livre de l'Histoire. Autant croire au Père Noël. GWB, s'il est élu, aura vite fait de s'en apercevoir. Déjà Bill Clinton jouait, lors de sa première élection, ceux qui se désintéressent de la politique étrangère. En fin de compte, personne ne lui aura consacré, avec un inégal succès, plus de temps que lui. Le candidat démocrate en a bien conscience qui, grâce au ciel – et au sympathique colistier qu'il s'est trouvé –, est en train de faire une jolie remontée dans les sondages.

André Fontaine

des matières premières stratégiques d'Afrique du Nord telles que phosphates, fer, antimoine, cobalt, etc ;

– en livrant à l'ennemi, représenté par une « mission d'achat allemande » installée avec son accord à Tunis en avril 1941, quelque 1 200 véhicules militaires prélevés dans les différents dépôts de l'armée d'Afrique. Le général Weygand n'a pu ignorer ces activités, puisque le contrat a été passé à Alger le 18 mai 1941 et puisque c'est le quatrième bureau de son propre état-major qui s'est chargé de sélectionner ce matériel militaire, puis d'en suivre la remise en état et la livraison à l'Afrika Korps ! (...)

Yves Maxime Danan
Sceaux (Hauts-de-Seine)

Pinochet et la mort de l'Histoire

Suite de la première page

Ce qui se passait sans fin : c'est là toute la logique perverse de cette répression.

Quand Pinochet a condamné ces familles aux enfers éternels de l'incertitude sur le destin des personnes qu'elles chérissaient, il les a forcées, ainsi que le reste de la population chilienne, à imaginer par elles-mêmes les choses innombrables qui ont été infligées à ces hommes et femmes captifs. Comme il n'y avait pas de corps à entermer, il n'y avait pas non plus de paix de l'âme. La torture, ordinairement physique, gagnait peu à peu le plus profond de chaque citoyen, comme une peur paralysante.

Les disparitions finissaient par symboliser, pour beaucoup d'entre nous, la disparition même du pays, la volonté de détruire le Chili de la liberté, sur le sol duquel nous avions un jour vécu. Pinochet était certain de ne jamais être pris à partie ou traîné devant les tribunaux pour avoir si sauvagement violé les droits de l'homme. Pas seulement parce qu'il était le commandant en chef de l'armée et qu'il bénéficiait, de ce fait, du monopole de la force militaire. Il s'était lui-même absous de toute poursuite judiciaire éventuelle en promulguant une amnistie sur les crimes commis pendant les pires années de son règne.

Il est particulièrement incroyable, alors, que ce soient précisément ces disparus et cadavres pré-

sumés qui hantent aujourd'hui Pinochet, devenant par là même l'instrument de son châtement et de celui de ses acolytes. Pour s'en sortir, Pinochet devra maintenant prouver qu'il a tué – ou fait assassiner – ces prisonniers. Il devra les exhumer des profondeurs de leurs tombes anonymes, les arracher du lit des rivières et du fond des mers où ils ont été jetés. Alors et seulement alors, il pourra s'appliquer à lui-même sa propre amnistie : il sera enfin délivré, parce qu'il aura admis ses meurtres. Justice poétique en vérité : le général s'est pris au piège de sa propre cruauté.

La stratégie qui consiste à faire disparaître des prisonniers s'est finalement retournée contre ceux qui s'en servaient.

Cette nouvelle victoire sur l'impunité appartient avant tout à nos disparus, les « desaparecidos »

Ce nouveau rebondissement dans l'affaire Pinochet découle de plusieurs facteurs, avec tout d'abord la lutte opiniâtre des proches des disparus, qui ont toujours refusé de croire à la mort de ceux qu'ils aimaient. Et ils étaient soutenus dans leurs recherches par de nombreux groupes de Chiliens qui comprenaient que, tant que des funérailles ne seraient pas faites à ces corps, qu'il ne leur serait pas donné un véritable endroit où commencer à faire leur deuil, il n'y aurait de place ni pour la paix ni pour la réconciliation. Cependant, nous ne devons pas oublier que ce gigantesque mouvement social réclamait justice en vain depuis des années.

Ce qui a secoué l'Etat chilien, le gouvernement démocratique et le système judiciaire, l'armée et l'aile droite pinochétiste a été l'arrestation du général à Londres, sur l'ordre du juge espagnol Baltazar Garzon. La longue procédure d'extradition, en établissant de façon universelle le principe selon lequel les chefs d'Etat sont déchus de leur immunité dès lors qu'ils sont convaincus de crimes contre l'humanité, a contraint les Chiliens à prendre leurs responsabilités et à trouver les moyens d'affronter la question des droits de l'homme, restée en suspens

ultérieure contre la justice. Il est encore trop tôt pour prédire quelles seront les répercussions de cette décision des juges chiliens, si Pinochet échappera au procès pour des raisons médicales, ou bien quelles sortes de pressions l'armée va exercer, sans oublier les protestations des partisans de Pinochet, qui contrôlent une grande part de l'économie et presque tous les médias, et disposent de ce fait d'une confortable assise électorale.

Mais il y a déjà une conséquence éthique d'une importance capitale, pas seulement pour le Chili, mais pour le monde entier. La stratégie qui consiste à faire disparaître des prisonniers, cette forme extrême de la violence qui a souillé tant de régimes de par le monde, s'est finalement retournée contre ceux qui s'en servaient. Cette nouvelle victoire sur l'impunité appartient avant tout à nos disparus, les *desaparecidos*, à ces hommes et femmes qui ont refusé la destinée, faite d'oubli et de terreur, que la dictature avait rêvée pour eux, à ces hommes et femmes arrêtés une nuit et qui sont vivants malgré tout, par-delà la mort, accusant l'homme qui pensait les faire taire à jamais.

Ariel Dorfman

PRÉCISION

SOTHEBY'S

Après la publication, dans *Le Monde* du 9 août, d'un article de notre correspondant à la City intitulé « Soupçons d'entente illicite dans la maison Sotheby's », le groupe LVMH nous demande de préciser qu'il n'a jamais fait de proposition pour le rachat de la maison de ventes aux enchères Sotheby's.

EUROPE La directive européenne sur la libéralisation du marché du gaz est entrée en vigueur jeudi 10 août. Elle oblige les pays de l'Union à ouvrir au moins 20 % de leur marché à

la concurrence. ● **LA FRANCE**, l'Allemagne et le Luxembourg n'ont toujours pas adapté leur législation et risquent de devoir faire face à des procédures engagées par la Commis-

sion. En raison de l'encombrement de textes au Parlement français, le projet de loi adopté en mai au conseil des ministres ne sera pas discuté avant l'automne. ● **UN CINQUIÈME** du mar-

ché français est toutefois déjà ouvert à la concurrence, ce qui concerne environ 150 grands industriels qui sont les principaux consommateurs de gaz. ● « **QUELS QUE SOIENT les aléas**

du calendrier, Gaz de France respectera les orientations de la directive européenne », a prévenu Pierre Gadonneix, le président de cette entreprise publique.

Le marché européen du gaz s'ouvre progressivement à la concurrence

Comme dans le domaine de l'électricité, la France est à la traîne et n'a toujours pas transposé dans sa législation la directive entrée en vigueur le 10 août. Néanmoins, les 150 groupes industriels qui sont les plus gros consommateurs de gaz peuvent désormais choisir leur fournisseur

DIX-HUIT MOIS après l'ouverture du marché européen de l'électricité à la concurrence en février 1999, celui du gaz s'engage dans la même voie. Le coup d'envoi a été donné jeudi 10 août. Les entreprises consommant plus de 25 millions de mètres cubes par an peuvent désormais choisir leur fournisseur. Comme pour l'électricité l'ouverture se veut progressive, elle concerne dans un premier temps 20 % du marché pour atteindre un tiers en 2008, libre à chacun des quinze membres de l'Union d'accélérer ou non le processus.

Les discussions pour créer un marché intérieur du gaz naturel ont débuté au mois de décembre 1996 pour aboutir un an plus tard. L'objectif est de fournir aux entreprises une énergie moins chère en développant la concurrence. Les intérêts sont cependant divergents entre les producteurs de gaz comme les Pays-Bas et la Grande-Bretagne, et les acheteurs que sont les autres Etats de l'Union. Chez les clients, les positions varient entre ceux qui ont

un réseau développé de distribution, comme la France ou l'Allemagne et entendent le protéger, et ceux chez qui l'usage du gaz ne s'est pas encore généralisé comme la Grèce, l'Espagne, le Portugal, la Suède ou la Finlande. La directive, adoptée en juin 1998, intègre toutes ces exigences, autorisant les pays à ouvrir faiblement leur marché pour s'adapter à cette évolution.

Les options choisies par chaque pays illustre cette variété. Elle oscille entre l'ouverture totale déjà en vigueur en Grande-Bretagne, à la prudence extrême de la France qui n'est même pas prête dans les temps.

Devançant la décision européenne, la Grande-Bretagne est devenue, depuis un an, le premier pays de l'Union européenne à avoir ouvert totalement à la concurrence ses marchés de l'électricité et du gaz. L'ensemble des 26 millions d'abonnés britanniques, particuliers et entreprises, ont désormais la possibilité de choisir leur fournisseur. Ce mouvement est l'aboutissement

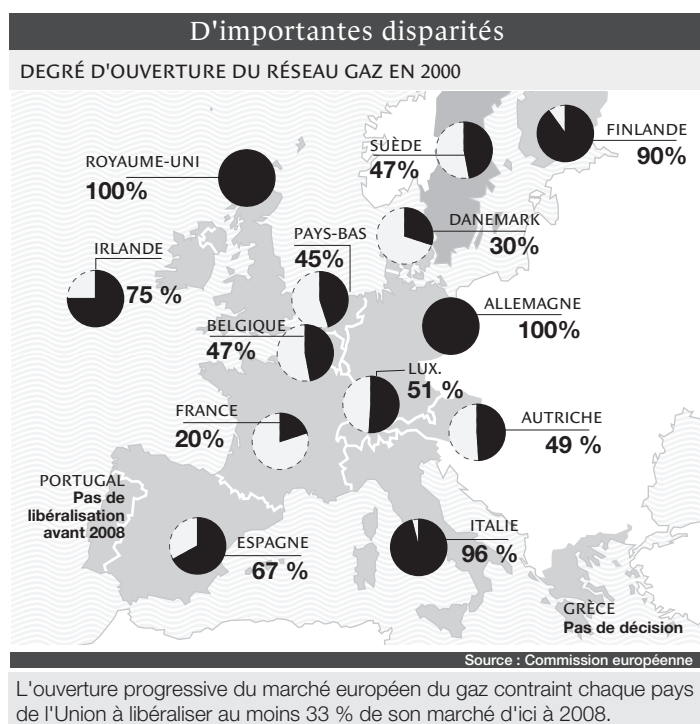
d'une politique de dérégulation et de privatisation lancée en 1986 par Margareth Thatcher. L'Allemagne affirme de son côté ouvrir intégralement son marché à la concurrence. Dans un premier temps, la libéralisation du marché profitera aux entreprises.

Les particuliers devraient en bénéficier d'ici un an et demi. Dans cette optique, le ministère de l'économie a conclu, en juillet, avec les Fédérations de l'industrie un accord dont l'application devrait permettre aux 15 millions de foyers allemands qui s'approvisionnent en gaz de profiter de la concurrence à partir du 1^{er} janvier 2002. En théorie, les particuliers peuvent déjà choisir librement leur fournisseur, mais pas dans la pratique, en raison de l'absence de règles et de conditions d'utilisation du réseau gazier.

STATU QUO

En France, même si la loi transposant la directive européenne n'est toujours pas discutée, un cinquième du marché national est ouvert à la concurrence, ce qui concerne environ 150 clients. « *Quels que soient les aléas du calendrier, Gaz de France respectera les orientations de la directive européenne* », a prévenu Pierre Gadonneix, le président de cette entreprise publique, rappelant que la France n'a pas pu transposer dans les temps les nouvelles normes de Bruxelles.

En raison de l'encombrement des textes au Parlement, ce projet de loi, présenté en conseil des ministres au mois de mai, ne sera pas discuté au mieux avant l'automne. « *Une directive européenne s'impose sur le droit national* », rappelait-il au début du mois de juillet en présentant les mesures prises par l'entreprise pu-



L'ouverture progressive du marché européen du gaz contraint chaque pays de l'Union à libéraliser au moins 33 % de son marché d'ici à 2008.

blique pour s'adapter à cette évolution. Gaz de France a séparé ses activités de transport et de négoce, permettant aux clients « éligibles » ayant accès à la concurrence de s'approvisionner auprès du fournisseur de son choix. A cette gestion indépendante du réseau s'est ajoutée l'élaboration d'une tarification « transparente » pour que « tout utilisateur puisse connaître à l'avance les conditions générales et le prix de la prestation d'acheminement ».

Toutefois, ce retard législatif est préjudiciable pour Gaz de France, car il l'empêche d'adopter une véritable stratégie de redéploiement dans un marché qui n'est plus local

mais européen. Troisième distributeur gazier européen derrière le britannique Centrica et l'italien SNAM, GDF doit, pour affronter le nouvel environnement, se développer dans deux métiers : la production gazière et les services. Ces activités s'ajoutent aux trois branches traditionnelles que sont la distribution, le négoce et le transport.

Mais la firme ne peut se développer seule, n'ayant pas les capacités financières pour mener de front tous ses projets. Une solution consiste à faire évoluer son statut d'établissement public en société anonyme pour permettre l'entrée dans son capital de nouveaux ac-

tionnaires, tels les français EDF, TotalFinaElf ou des groupes étrangers comme le pétrolier norvégien Statoil ou le gazier italien SNAM. Il faut auparavant, que les parlementaires modifient ce statut, ce qui aurait pu se faire à l'occasion de l'adaptation de la directive européenne. Une perspective d'autant plus réaliste que les esprits de tous les acteurs ont évolué, jusqu'aux représentants de la CGT, syndicat majoritaire, favorables à des alliances et à des partenariats industriels et financiers.

Mais cette perspective a suscité des réticences dans la majorité « plurielle », tant chez certains élus socialistes que chez les communistes. D'où le report d'une telle réforme. Pour l'heure, il n'est pas question de rajouter un tel article lors de la discussion sur le projet de loi gazier.

Ce statu quo risque de pénaliser fortement Gaz de France, car la libéralisation ira vraisemblablement plus vite que dans les textes. L'exemple du marché de l'électricité est à méditer. Dix-huit mois après son ouverture, l'ouverture progressive n'est plus un mythe.

La plupart de nos voisins ont accéléré le mouvement et voire opté pour la dérégulation totale, allant jusqu'aux particuliers. La France qui s'ouvre avec un an de retard à la concurrence devrait aussi amplifier son mouvement. Le gouvernement envisage d'ouvrir de 30 % à 33 % son marché d'ici à la fin de l'année, avec trois ans d'avance sur le calendrier théorique. EDF se prépare à une ouverture totale d'ici à trois ans, une perspective inimaginable voici encore deux mois.

Dominique Gallois

Les modalités de l'ouverture

L'ouverture du marché européen du gaz, adoptée le 30 juin 1998, a été négociée en trois étapes : un taux minimum de 20 % à l'entrée en vigueur de la directive le 10 août 2000, puis 28 % en 2003 et 33 % en 2008. Pour atteindre ces niveaux, le seuil de consommation annuel permettant d'accéder à la concurrence sera abaissé progressivement de 25 millions de mètres cubes à 15 millions dans trois ans puis à 5 millions de mètres cubes dans huit ans. En France le nombre de clients ayant accès à la concurrence passera durant cette période de 150 à 300. Dans un premier temps, la directive prévoit la liberté d'approvisionnement pour les consommateurs dits « éligibles », à savoir les plus gros consommateurs industriels et les producteurs d'électricité. La directive adopte le principe de l'accès du tiers au réseau : les consommateurs éligibles pourront faire transporter le gaz qu'ils ont acheté moyennant un péage dont les tarifs sont affichés ou négociés par le gestionnaire du réseau concerné.

Bridgestone-Firestone rappelle 6,5 millions de pneus défectueux

WASHINGTON
de notre correspondant

Bridgestone-Firestone a annoncé, mercredi 9 août, le remplacement gratuit de millions de pneus potentiellement défectueux. La filiale américaine du géant japonais Bridgestone - qui contrôle près du quart du marché des États-Unis - répond ainsi aux informations faisant état de multiples défauts sur ses modèles à carcasse radiale ATX, ATX II et Wilderness AT, accusés d'être à l'origine de centaines d'accidents et d'être liés à la mort de 46 personnes. Ce rappel devrait toucher au moins 6,5 millions de pneumatiques et pourrait coûter 750 millions de dollars à Firestone. Il s'agit du plus grave incident de ce type depuis que Firestone, alors une compagnie indépendante, avait été contrainte d'échanger 14 millions de pneus, ce qui l'avait conduite au bord de la faillite et avait facilité son rachat ultérieur par Bridgestone.

Ces pneus équipent avant tout des modèles Ford - 4x4 et camionnettes - et en particulier la jeep tout terrain Explorer. Ce qui explique pourquoi ce sont des véhicules de cette marque munis d'un de ces trois types de pneus

qui ont été impliqués dans la grande majorité des accidents répertoriés. Mais General Motors, Nissan, Toyota et Subaru ont également vendu des voitures chaussées par Firestone.

« BON DÉBUT »

L'Administration nationale pour la sécurité de la circulation routière (NHTSA) a ouvert une enquête en mai et a déjà reçu plus de 700 plaintes. Plusieurs victimes ont saisi la justice et un bureau d'études, Strategic Safety, s'est penché sur le dossier. Mais la publicité négative des médias aurait précipité ce retrait. D'autant plus que plusieurs grossistes en pneus, comme Discount Tire et Sears Roebuck, ont annoncé qu'ils suspendaient la distribution des ATX et des Wilderness. Il importait donc de réagir vite dans un domaine où les consommateurs pensent avant tout à la sécurité et où la concurrence est vive.

Cela fait plus d'un an que les premiers accidents sont apparus. En août 1999, Ford a décidé de remplacer les pneus incriminés en Arabie saoudite, en février en Malaisie et en Thaïlande, puis en Colombie, en Equateur et au Venezuela, après l'ouverture de l'enquête

de la NHTSA. Aux Etats-Unis, le rappel se déroulera en trois phases : tout d'abord dans les Etats méridionaux où ont eu lieu plus de 80 % des déchirures fatales, Arizona, Californie, Floride et Texas, puis ailleurs dans le Sud et enfin dans les autres Etats, au Canada et au Mexique. Selon Ford et Firestone, il semble que ces pneus soient particulièrement sensibles à la conduite à grande vitesse sous de hautes températures.

La télévision a montré des images impressionnantes de pneus dont la bande de roulement avait été arrachée ou dont la gomme s'était décollée de la carcasse. Des victimes ont expliqué que leur véhicule s'était retourné après l'explosion d'un pneu, parfois neuf ou tout récemment vérifié. Et pourtant ces modèles, produits à 48 millions d'exemplaires depuis 1990, ont longtemps eu une excellente réputation. L'enquête s'oriente vers l'usine de Decatur, Illinois, où auraient été produits les pneus défectueux. Strategic Safety s'est en tout cas félicité de cette décision rapide, qualifiée de « bon début ».

Patrice de Beer

Le dollar est dopé par son statut de monnaie de la nouvelle économie

FAIBLE, fragile, chancelante, anémique : la monnaie européenne a retrouvé, au cours des derniers jours, les adjectifs qui la qualifient régulièrement depuis son lancement. Elle est tombée, mercredi 9 août, jusqu'à 0,8959 dollar, non loin de son plus bas niveau historique de 0,8850 dollar atteint au début du mois de mai. Face à la devise japonaise, elle a également cédé du terrain, à 97,20 yens, son cours le plus bas depuis deux mois et demi, la monnaie nipponne profitant des anticipations d'un relèvement imminent des taux directeurs dans l'archipel. Contrairement aux espoirs des dirigeants politiques et monétaires européens, l'euro ne parvient pas à tirer profit de l'amélioration de la situation économique sur le Vieux Continent. Le pronostic des ministres des finances des onze pays de l'Union et des membres de la Banque centrale européenne (BCE), selon lequel la monnaie unique se redresserait spontanément dès que les opérateurs du marché des changes prendraient conscience que l'Europe a bel et bien retrouvé une croissance vigoureuse, tarde à se vérifier.

« L'AMÉRIQUE PARAÎT MAGNIFIQUE »

Il est vrai que, malgré des statistiques globalement très favorables pour l'ensemble de la zone euro, quelques déceptions et incertitudes persistent, notamment en Allemagne, première puissance économique du bloc. La production industrielle a fortement baissé (-3,5 %) outre-Rhin, au mois de juin, tandis que le taux de chômage y est resté pratiquement stable en juillet.

En comparaison, « l'Amérique paraît magnifique », selon l'expression de Greg Schwake, analyste à la Commerzbank, interrogé par l'agence Reuters ; et, avec l'Amérique, le dollar. Selon les résultats d'un calcul publié, mercredi, par la Réserve fédérale américaine, le billet vert n'a jamais été aussi fort, face à la totalité des autres devises, depuis 1986. L'annonce, mardi, d'une

hausse record de la productivité, en rythme annuel, au deuxième trimestre (+5,3 %) aux Etats-Unis et d'un recul du coût de la main-d'œuvre au cours de la même période a fortement impressionné les investisseurs internationaux. Pour au moins deux raisons. La première est que ces statistiques éloignent la perspective de fortes tensions inflationnistes outre-Atlantique. Dans ces conditions, la Réserve fédérale pourrait s'abstenir de relever ses taux directeurs au cours des prochains mois, une modération monétaire qui devrait contribuer à la bonne tenue des marchés financiers américains.

La seconde est que ces gains de productivité spectaculaires démontrent l'avance considérable prise par l'économie américaine dans le domaine des nouvelles technologies. Plus que jamais, le dollar apparaît, dans le monde entier, comme la monnaie qui incarne la nouvelle économie. Conséquence : les investisseurs européens qui souhaitent tirer le meilleur profit de cette dernière préfèrent placer leurs capitaux aux Etats-Unis plutôt que sur le Vieux Continent, ce qui affaiblit l'euro. Les économistes de la maison de courtage américaine Merrill Lynch observent ainsi qu'au cours des cinq premiers mois de l'année, les sorties de capitaux de la zone euro au titre des investissements directs et de portefeuille se sont élevées à 74,5 milliards d'euros, dont une bonne partie a traversé l'Atlantique. Difficile pour la monnaie unique, compte tenu de ces flux, de trouver les moyens de se ressaisir face à la devise américaine.

« Nous continuons de viser un euro à 0,88 dollar », confie John Rothfield, opérateur à la Bank of America. La passivité et le silence des autorités monétaires européennes face à cette glissade contribuent à renforcer le pessimisme des opérateurs à l'égard de la monnaie unique.

Pierre-Antoine Delhommais

Le fabricant de logiciels PeopleSoft joue sa survie sur Internet

NEW YORK
de notre envoyé spécial

Le dernier pari de PeopleSoft, le numéro trois mondial des logiciels d'entreprises, ne manque pas de panache. Craig Conway, le nouveau PDG du groupe, a décidé de jouer la survie de sa société sur un coup de poker stratégique. Il a estimé qu'il n'avait pas beaucoup à perdre : à vingt dollars l'action, l'entreprise vaut beaucoup moins que son principal concurrent, l'américain Oracle (10 milliards de dollars contre 200 milliards), ou que l'allemand SAP, le numéro deux du secteur.

PeopleSoft, qui fabrique des logiciels de base de données et de gestion des salaires, a raté le premier virage de l'Internet. Quand il a pris les rênes de l'entreprise, il y a un an, M. Conway - un ancien d'Oracle - a décidé de rattraper le temps perdu en lançant un pari audacieux : stop-

per du jour au lendemain tous les investissements sur les lignes de produits existants et investir 27 % du chiffre d'affaires annuel dans une nouvelle série de logiciels complètement intégrés à Internet. Cet effort s'est traduit par le lancement mondial il y a quelques semaines de 108 logiciels complètement reconfigurés pour Internet, sous l'appellation PeopleSoft 8, et de 59 nouveaux produits.

UNE RUPTURE IMPORTANTE

Désormais, toutes les applications seront accessibles depuis un navigateur Internet, à partir de n'importe quel terminal. Tout commercial pourra immédiatement enregistrer ses commandes ou vérifier l'état du stock depuis un organisateur électronique ou un téléphone portable, et son supérieur hiérarchique pourra consulter le bilan quotidien des équipes depuis n'importe quel

ordinateur. C'est une rupture importante : pendant les années 90, tous les logiciels d'entreprises nécessitaient l'installation de programmes spécifiques sur chaque terminal relié au serveur central. PeopleSoft estime que ce schéma sera bientôt obsolète. Les applications se situent en totalité sur les serveurs centraux, et l'ensemble des informations sera disponible à partir d'un navigateur Internet ordinaire.

Ce saut qualitatif est censé permettre à PeopleSoft de devenir « le leader mondial des applications Internet au cours des six prochains mois », affirme M. Conway, qui met en avant « les économies considérables qui seront faites par les entreprises sur les coûts de formation et de maintenance ». Pour bouleverser les positions acquises par ses concurrents (13 000 clients pour Oracle, 4 000 pour PeopleSoft),

le groupe de M. Conway n'hésite pas à les dénigrer. « *Lorsque Oracle affirme être 100 % Internet, c'est un mensonge grave qui serait sanctionné dans n'importe quelle autre industrie* », martèle M. Conway. Mais c'est surtout sur le déclin de SAP que PeopleSoft mise pour se faire une place à côté du géant Oracle.

Le groupe compte aussi sur l'appui de la publicité pour sortir de l'anonymat. Même les analystes financiers ne s'intéressent plus à la société. « *J'explique depuis des semaines que nous allons annoncer des résultats pour le deuxième trimestre supérieurs de 50 % aux consensus du marché, mais aucun n'a modifié ses prévisions* », constate M. Conway. Mais il faudra plusieurs mois pour savoir si le coup de poker de M. Conway a sonné la renaissance de l'entreprise.

Christophe Jakubyszyn

Bruxelles veut obtenir de nouveaux éclaircissements sur la fusion Vivendi-Seagram

Cette demande n'est qu'un nouvel épisode dans une fusion qui s'annonce plus difficile que prévu

La Commission européenne a indiqué, mercredi 9 août, la suspension de l'examen du dossier de fusion Vivendi-Seagram, dans l'attente « d'in-

formations complémentaires ». Vivendi se dit toutefois confiant dans l'évolution de la procédure. Ce nouvel épisode illustre les doutes sur

une fusion qui s'annonce plus difficile que prévu. La Bourse s'interroge toujours sur l'intérêt économique de l'opération.

UN NOUVEL OBSTACLE s'est dressé sur le chemin de la fusion entre Vivendi, Seagram et Canal+, qui veulent créer un géant de la communication, Vivendi Universal. Mercredi 9 août, la Commission européenne a annoncé que le dossier de fusion qui lui avait été transmis le 14 juillet par les groupes français et canadien, était incomplet. « Les compagnies doivent fournir des informations complémentaires », a indiqué le porte-parole de la direction chargée de la concurrence. En attendant ces compléments, l'examen de la fusion, qui devait être achevé le 21 août, est suspendu.

Vivendi et Canal+ ont aussitôt publié un communiqué pour indiquer qu'ils étaient « confiants » dans l'évolution de la procédure. « Les questions soulevées par la commission permettent d'envisager un complément de notification à la fin du mois d'août laissant espérer une décision définitive fin septembre », précisent-ils. Qu'a demandé la Commission ? Ni Vivendi ni la Commission n'ont voulu être explicites. Vivendi se borne à souligner qu'il s'agit de « questions de détail, sans grande importance ». Selon un analyste cité par l'AFP, les interrogations de la Commission européenne porteraient notamment sur « l'engagement de Vivendi Universal de ne pas verrouiller les contenus de SFR et Cegetel les filiales de téléphonie mobile et fixe de Vivendi ».

Cette demande de Bruxelles n'est qu'un nouvel épisode dans une fusion qui s'annonce plus difficile que prévu. Les premières difficultés sont venues du côté de Canal+, partie prenante à la fusion. Jean-Marie Messier a dû répondre aux questions du Conseil supérieur de l'au-

diovisuel (CSA), inquiet du sort réservé à la chaîne cryptée. Destinée à être démembrée, la partie française, nommée Canal Plus Programme, n'était plus qu'une coquille vide, ayant pour seul actif l'autorisation d'émettre accordée par le CSA.

Pour obtenir l'agrément de l'autorité de régulation, le PDG de Vivendi a dû modifier le montage de prise de contrôle de Canal+, et de donner à Canal Plus Programme une apparence d'existence autonome (Le Monde du 27 juillet). Pour que ces changements soient acquis, l'autorité de régulation a prévu que « les contrats formels [qui lient Vivendi et Canal Plus Programme] seront annexés à la nouvelle convention d'émission de Canal+ qui entrera en vigueur le 6 décembre 2000 » « Nous resterons très attentifs aux conditions d'existence de Canal+ en France. Les assurances données devront être suivies d'effet de manière continue, sans quoi nous nous réservons, à tout moment, la faculté de retirer l'autorisation de la chaîne », précise-t-on, désormais, tour Mirabeau. Mais

d'autres difficultés, hors des procédures réglementaires, existent, plus préoccupantes encore : le marché accueille toujours mal le projet de fusion entre Vivendi et Seagram.

Depuis l'annonce de la fusion le 20 juin, l'action Vivendi a perdu 26,6 % de sa valeur pour tomber à 85,1 euros. Selon les analystes, le

Depuis l'annonce de la fusion le 20 juin, l'action Vivendi a perdu 26,6 % de sa valeur

cours pourrait descendre à 80 voire 72 euros. « Un tel scénario ne serait pas « catastrophique » compte tenu du scepticisme lié au changement d'orientation stratégique du groupe de Jean-Marie Messier », écrit le Cerclefinance.

Les majors du disque accusées d'entente sur les prix

Universal Music (Seagram) et les quatre autres plus grands groupes mondiaux d'édition musicale (Sony Music, BMG Music, Warner Music et EMI) sont accusés d'entente sur les prix des disques compact (CD) aux Etats-Unis. Une plainte, déposée mardi 8 août à New York par 28 Etats américains, reproche aux cinq majors ainsi qu'à plusieurs magasins de disques d'avoir « conspiré pour fixer le prix des CD au niveau national », selon un communiqué de l'Attorney general de l'Etat de New York. Selon une politique dite de « prix publicitaire minimum », les cinq groupes ont proposé de financer les campagnes publicitaires de leurs détaillants si ceux-ci s'engageaient à vendre leur CD au-dessus d'un prix plancher. La Federal Trade Commission a estimé à 480 millions de dollars le surcoût de cette politique pour le consommateur américain sur trois ans. L'autorité américaine de la concurrence avait signé, en mai 2000, un accord préliminaire avec ces groupes afin qu'ils cessent ces pratiques.

« Trop de flou, trop d'incertitudes entourent cette opération », déclare un analyste, qui s'interroge sur les modalités financières réelles de la fusion. Au-delà, beaucoup doutent de l'avenir de ce groupe. « La Bourse n'a jamais beaucoup aimé Hollywood. Dans cette fusion, il y a encore plus de raison de s'inquiéter. Tous les jours, on nous parle de Napster, de MP3, de piratage de musique et de films sur Internet. Toutes les sources de profit futur de Vivendi Universal semblent compromises par les nouvelles technologies », souligne un analyste.

Ces doutes risquent de peser encore longtemps sur le cours de Vivendi. Le groupe commence à se préoccuper du décalage instauré entre l'action Seagram et la sienne : les parités qui avaient été arrêtées entre les deux groupes - entre 0,622 et 0,8 action Vivendi pour une action Seagram, assorti d'un mécanisme de révision de 12,5 % en plus ou en moins - sont dépassées. Au cours actuel, les actionnaires de Seagram perdraient à l'échange. Un mécanisme d'ajustement semble avoir été prévu si le cours de Vivendi descend trop. Les paramètres de révision seraient triples : le cours de Bourse de Vivendi, le taux de change entre l'euro et le dollar et la parité entre les cours de Vivendi et de Seagram. Tous ces critères jouent contre le groupe français. Si le mouvement ne s'inverse pas, Jean-Marie Messier risque de se retrouver face à un dilemme : renoncer à la fusion ou la faire dans des conditions financières préjudiciables à ses actionnaires.

Martine Orange et Nicole Vulser

En août 2001, Eli Lilly perdra le brevet exclusif du Prozac

LE PROZAC, médicament antidépresseur vedette du groupe pharmaceutique américain Eli Lilly, pourra être commercialisé aux Etats-Unis sous une forme générique, à compter du mois d'août 2001. Un tribunal de justice américain, saisi par les laboratoires Barr, un fabricant de génériques, a estimé, mercredi 9 août, qu'Eli Lilly ne pouvait conserver son brevet exclusif sur l'agent actif du médicament au-delà de cette date.

Le titre du groupe pharmaceutique américain a immédiatement accusé le coup en cédant 30,9 %, mercredi, à la Bourse de New-York. Cinquième médicament mondial en 1999, avec un chiffre d'affaires réalisé de 2,9 milliards de dollars, le Prozac a déjà enregistré au premier semestre 2000 une baisse de 9 % de ses ventes à 627,4 millions de dollars. Le groupe américain prévoit un ralentissement de la croissance de ses résultats financiers à moins de 10 % jusqu'au deuxième semestre 2002. En France, le brevet du Prozac expire au premier semestre 2002.

Phone.com acquiert Software.com pour 8,2 milliards de dollars

LA FUSION, mercredi 9 août, entre Phone.com, la start up américaine spécialisée dans l'accès et la navigation sur l'Internet mobile et Software.com, spécialiste de l'envoi d'e-mail sur les mobiles, a été saluée par la communauté financière. Les deux titres ont gagné respectivement 17 % et 32 %. Sur les cours de mercredi soir, l'opération est valorisée à 8,2 milliards de dollars (9,11 milliards d'euros). Les financiers ont apprécié que Donald Listwin, ancien numéro deux de Cisco, prenne la tête du nouvel ensemble. Les deux groupes sont très complémentaires et vont commercialiser des systèmes d'accès et de commerce mobile auprès de 140 opérateurs téléphoniques et fournisseurs d'accès Internet à travers le monde. Mais M. Listwin aura la dure tâche de rendre profitable deux start up actuellement lourdement déficitaires. Phone.com a perdu 265 millions de dollars en 1999-2000 et Software.com a perdu 10,6 millions.

La Cogema reprend les actifs miniers du BRGM

LA COGEMA et le Bureau de recherches géologiques et minières (BRGM) ont annoncé, mercredi 9 août, avoir conclu un accord sur les actifs miniers du BRGM. La Cogema a accepté d'acquiescer l'ensemble de Cominor, la filiale pour les mines d'or du BRGM, pour un montant non précisé. Ces actifs miniers vont rejoindre le pôle minier de la Cogema, qui représente 10 % du chiffre d'affaires du groupe.

« Cette transaction concrétise le désengagement du BRGM de l'exploitation minière » rappelle le communiqué. L'abandon de cette activité, prévue de longue date, s'est révélée beaucoup plus coûteuse qu'attendue pour le BRGM, avec la perte notamment de sa participation dans les mines d'or du Pérou, suite à une rupture de contrat. Après ces errements, le gouvernement avait décidé, il y a plus d'un an, d'apporter les mines du BRGM à la Cogema, en même temps que la participation qu'il détenait dans Eramet, producteur de nickel. (Le Monde du 10 février 1999)

TABLEAU DE BORD

ÉCONOMIE

■ **JAPON** : le produit intérieur brut (PIB) a augmenté de 2,5 % durant le trimestre clos en mars 2000, a indiqué jeudi 10 août l'Agence de planification économique (EPA). Cette progression du PIB, plus forte que prévu, est essentiellement due à la croissance des investissements des entreprises (+4,8 %) et à la croissance de la demande intérieure brute (+1,7 %). Il s'agit de la plus forte hausse du PIB depuis le premier trimestre de 1996.

■ **ALLEMAGNE** : l'excédent commercial s'est élevé, en juin, à 13 milliards de marks (6,6 milliards d'euros), contre 6,8 milliards d'euros au cours du même mois de 1999, a annoncé jeudi l'Office fédéral allemand des statistiques. Le chiffre de la balance commerciale de juin est en progression par rapport au mois de mai de cette année, où l'excédent commercial était de 3,8 milliards d'euros, selon les chiffres provisoires publiés jeudi par l'Office fédéral allemand des statistiques.

■ **Les prix à la consommation** ont progressé de 0,5 % en juillet, comparé à juin, et de 1,9 % sur un an (chiffres définitifs), a annoncé jeudi l'Office des statistiques.

■ **PÉTROLE** : les cours du pétrole ont fortement progressé mercredi 9 août à New York, et fini au-dessus de 30 dollars le baril après une baisse inattendue des stocks hebdomadaires américains pour la deuxième semaine consécutive. La demande mondiale de pétrole en 2001 devrait augmenter de 1,9 million de barils par jour (mbj), soit 2,5 %, selon les premières estimations de l'Agence internationale de l'énergie (AIE) pour 2001 publiées mercredi.

■ **RUSSIE** : un an après sa nomination au poste de premier ministre, Vladimir Poutine, aujourd'hui président, n'a pas réussi à « redresser l'économie » ni à augmenter les revenus de la population, estimant 65 % de Russes, selon un sondage de l'institut VTSIOM publié mercredi.

AFFAIRES

● **ALSTOM** : le groupe franco-britannique a annoncé, mercredi 9 août, avoir remporté une commande de 85 millions d'euros pour la construction d'une centrale à cycle combiné en Inde.

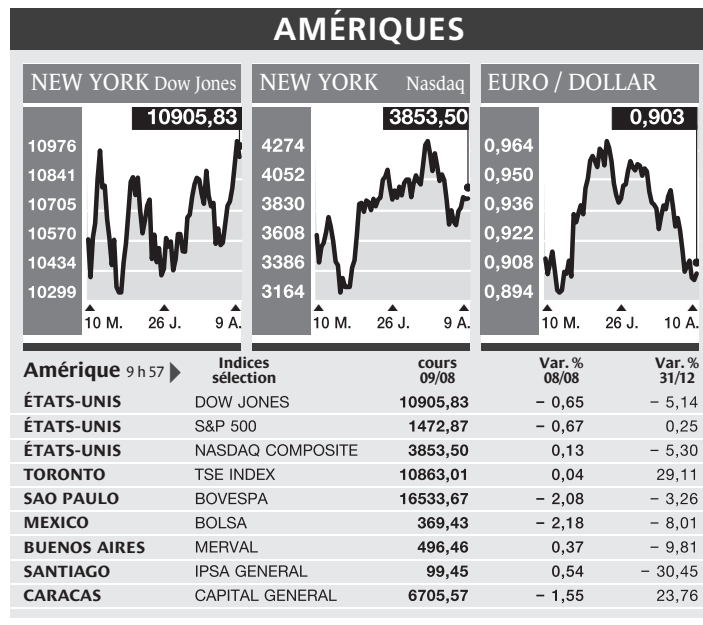
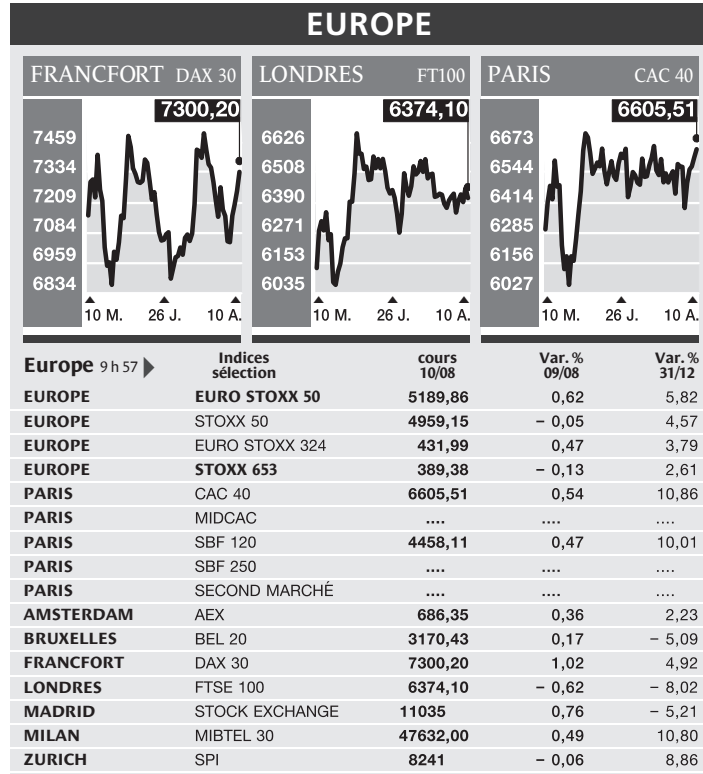
● **HYUNDAI** : le président de la section automobile du conglomérat sud-coréen, M. Chung Mong-Koo, a refusé, jeudi 10 août, de démissionner comme le lui demandaient les créanciers du groupe, donnant ainsi un coup d'arrêt aux tentatives de restructuration de cette société. Le conglomérat a annoncé mercredi qu'il était en train de préparer un programme de séparation de ses activités automobiles et de construction navale.

● **AIRTOURS** : le voyageur britannique a abandonné ses discussions en vue d'une fusion avec l'allemand LTU, contrôlé à 49,9 % par le suisse SairGroup, pour se concentrer sur l'assainissement de ses propres activités en Allemagne, a déclaré un responsable de la compagnie cité jeudi par le quotidien Financial Times.

● **AMERICAN HOME PRODUCT** : le groupe pharmaceutique américain va vendre près de 50 millions de actions qu'il détient dans la société de biotechnologie Immunex Corporation, pour 2,7 milliards de dollars. AHP détient 55 % des parts d'Immunex.

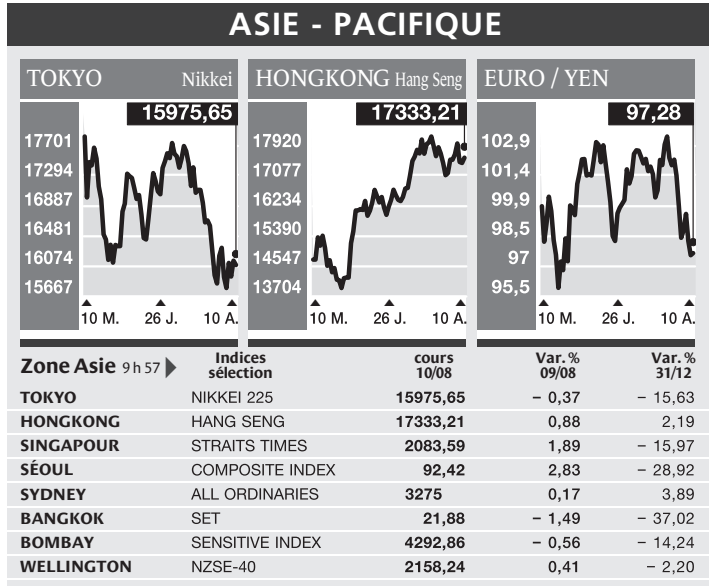
● **QUEBECOR** : le groupe d'édition et d'impression canadien pourrait réviser la hausse, à 40 dollars l'action, selon l'agence Reuters, son offre d'achat du câble-opérateur québécois Vidéotron, également convoité par Rogers Communications.

● **COMMERZBANK** : la quatrième banque allemande privée a annoncé, jeudi 10 août, un bénéfice net de 1,095 milliard d'euros au premier semestre, en hausse de 120,3 % par rapport à la même période de 1999. Ce résultat, dû notamment à des recettes exceptionnelles, est le meilleur dans l'histoire de la banque.



Cours de change croisés

10/08 9h57	Cours DOLLAR	Cours YEN(100)	Cours EURO	Cours FRANC	Cours LIVRE	Cours FR.5
DOLLAR	0,92855	0,90330	0,13769	1,49870	0,58461
YEN	107,69500	97,28000	14,82500	161,40000	62,95500
EURO	1,10705	1,02796	0,15245	1,65935	0,64720
FRANC	7,26260	6,74370	6,55957	10,88445	4,24540
LIVRE	0,66724	0,61960	0,60265	0,09185	0,39005
FRANC SUISSE	1,71055	1,58835	1,54525	0,23560	2,56360



Taux de change fixe zone Euro

Euro contre	Taux	contre franc	Taux	Hors zone Euro	09/08
FRANC	6,55957	EURO	0,15245	COUROSNE DANOISE	7,4568
DEUTSCHEMARK	1,95583	DEUTSCHEMARK	3,35385	COUR. NORVÉGIENNE	8,0670
LIRE ITALIENNE (1000)	1,93627	LIRE ITAL. (1000)	3,38774	COUR. SUÉDOISE	8,3125
PESETA ESPAG. (100)	1,66386	PESETA ESPAG. (100)	3,94238	COUROSNE TCHÈQUE	35,2970
ESCUDO PORT. (100)	2,00482	ESCUDO PORT. (100)	3,27190	DOLLAR AUSTRALIEN	1,5503
SCHILLING AUTR. (10)	1,37603	SCHILLING AUTR. (10)	4,76703	DOLLAR CANADIEN	1,3351
PUNT IRLANDAISE	0,78756	PUNT IRLANDAISE	8,32894	DOLLAR NÉO-ZÉLAND	1,9855
FLORIN NÉERLANDAIS	2,20371	FLORIN NÉERLANDAIS	2,97660	DRACHME GRECQUE	337,1000
FRANC BELGE (10)	4,03399	FRANC BELGE (10)	1,62607	FLORINT HONGROIS	260,6800
MARKKA FINLAND.	5,94573	MARKKA FINLAND.	1,10324	ZLOTY POLONAIS	3,9174

Taux d'intérêt (%)

Taux 09/08	Taux j.j.	Taux 3 mois	Taux 10 ans	Taux 30 ans
FRANCE	4,33	4,39	5,31	5,48
ALLEMAGNE	4,27	4,65	5,16	5,35
GDE-BRETAG.	5,88	5,97	5,22	4,52
ITALIE	4,27	4,59	5,53	5,84
JAPON	0,06	0,11	1,72	2,30
ÉTATS-UNIS	6,47	6,26	5,95	5,76
SUISSE	2,62	3,30	3,97	4,26
PAYS-BAS	4,22	4,59	5,32	5,47

Matif

Cours 9h57	Volume 10/08	dernier prix	premier prix
Notionnel 5,5			
SEPTEMBRE 2000	19632	87,39	87,50
Euribor 3 mois			
SEPTEMBRE 2000	NC	NC	NC

BOURSES

L'INDICE CAC 40 était en légère hausse de 0,05 %, à 6 573,73 points, à l'ouverture des transactions jeudi 10 août. C'est la cinquième séance consécutive de hausse. A Francfort, l'indice DAX s'appréciait de 0,23 %, à 7 243,41 points. En revanche, l'indice FT 100 de la Bourse de Londres était dans le rouge (-0,44 %), à 6 385,50 points. Jeudi, la Bourse de Tokyo a terminé la séance en baisse de 0,37 %, à 15 975,65 points. La veille, l'indice Dow Jones de la Bourse de New York avait reculé de 0,65 %, en clôture, à 10 905,83 points, alors que l'indice du Nasdaq avait progressé de 0,13 %, à 3 853,50 points, tiré par les bons résultats de Cisco.

TAUX-CHANGES

L'EURO se redressait légèrement, jeudi matin 10 août, lors des premières transactions entre banques sur les places financières européennes. Il cotait 0,9030 dollar et 97,30 yens, après être tombé, la veille, à des niveaux de 0,8959 dollar et 97,20 yens, ses cours les plus bas, depuis deux mois et demi, face à ces deux devises. Alors que la monnaie japonaise était soutenue par les anticipations de hausse des taux au Japon, le dollar continuait à profiter des gains spectaculaires de productivité aux Etats-Unis au deuxième trimestre, qui confirment, aux yeux des investisseurs du monde entier, son statut de devise de la nouvelle économie.

VALEURS EUROPÉENNES

L'action Woolwich a figuré mercredi 9 août en tête des hausses de la Bourse de Londres, bondissant de 72 pence à 341 pence, soit une hausse de 26,7%.

pour leur politique de prix, s'est repris après avoir annoncé qu'il se défendrait « vigoureusement ». Le titre EMI a gagné 8,3% à 650 pence.

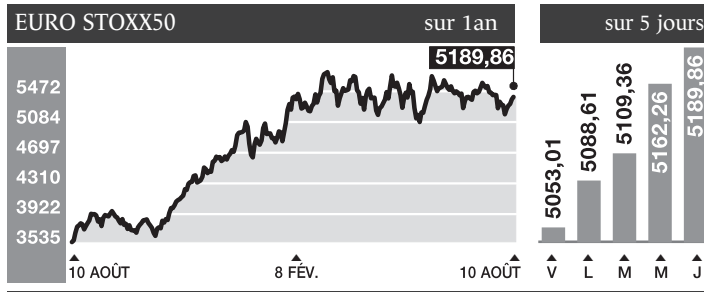
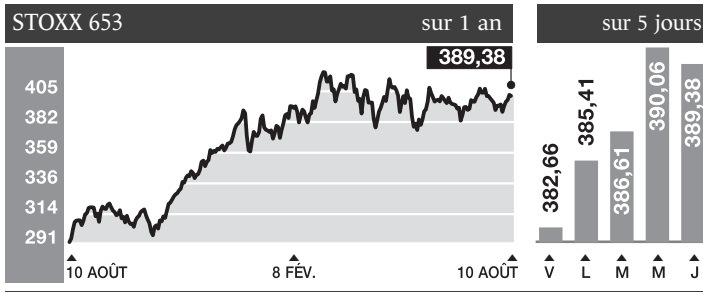


Table with 4 columns: Code pays, Cours en euros, % Var. 09/08. Includes DJ E STOXX AUTO P.

Table with 4 columns: Code pays, Cours en euros, % Var. 09/08. Includes DJ E STOXX AUTO P.

BANQUES

Table of bank stocks including Abbey National, ABN AMRO, All & Leics, etc.

PRODUITS DE BASE

Table of commodity stocks including Aceralia, Acerinox, Aluminium Grec, etc.

CHIMIE

Table of chemical stocks including Air Liquide, Akzo Nobel, BASF, etc.

CONGLOMÉRATS

Table of conglomerate stocks including CGIP, Christian Dior, Eutelsat, etc.

TÉLÉCOMMUNICATIONS

Table of telecom stocks including Eircom, British Telecom, Cable & Wireless, etc.

CONSTRUCTION

Table of construction stocks including Acciona, Aktor SA, Uponor, etc.

CONSUMMATION CYCLIQUE

Table of cyclical consumption stocks including Accor, Adidas-Salomon, Agfa-Gevaert, etc.

ALIMENTATION ET BOISSON

Table of food and beverage stocks including DT Lufthansa, Electrolux, EMI Group, etc.

PHARMACIE

Table of pharmaceutical stocks including Altana, AstraZeneca, Aventis, etc.

BIENS D'ÉQUIPEMENT

Table of equipment stocks including Abb, Adecco, Alstom, etc.

Sortir. LE GUIDE DE VOS SORTIES EN FRANCE: CINÉMA, EXPOSITIONS, FESTIVALS, MUSIQUE, OPÉRA-DANSE, THÉÂTRE.

ÉNERGIE

Table of energy stocks including BG, BP Amoco, Burmah Castrol, etc.

SERVICES FINANCIERS

Table of financial services stocks including 3i, Almannij, Alpha Finance, etc.

ASSURANCES

Table of insurance stocks including Aegis Group, Aegon NV, Agf, etc.

MÉDIAS

Table of media stocks including B Sky B Group, Canal Plus, Carlton, etc.

BIENS DE CONSOMMATION

Table of consumer goods stocks including Ahold, Altadis, Athens Medical, etc.

COMMERCE DISTRIBUTION

Table of retail and distribution stocks including Ava Allg Hand, Boots Co, Buhrmann, etc.

HAUTE TECHNOLOGIE

Table of high-tech stocks including Alcatel, Altec Sa Reg, Asm Lithography, etc.

EURO NOUVEAU MARCHÉ

Table of Euro New Market stocks including Airspray, Antonov, C/Tac, etc.

BRUXELLES

Table of Brussels stocks including Arthur, Envicop Hld Ct, Farдем Belgium, etc.

FRANCFORT

Table of Frankfurt stocks including United Internet, Aixtron, Augusta Technologie, etc.

CODES PAYS ZONE EURO

FR : France - DE : Allemagne - ES : Espagne IT : Italie - PT : Portugal - IR : Irlande LU : Luxembourg - NL : Pays-Bas - AT : Autriche FI : Finlande - BE : Belgique.

CODES PAYS HORS ZONE EURO

CH : Suisse - NO : Norvège - DK : Danemark GB : Grande-Bretagne - GR : Grèce - SE : Suède.

VALEURS FRANÇAISES

Le cours de Bourse de France Télécom a débuté la séance du jeudi 10 août sur une baisse de 0,94 %.

RÈGLEMENT MENSUEL

JEUDI 10 AOÛT Cours relevés à 9 h 57

Table of French stock market data including indices like CAC 40 and various sector indices.

Table of French stock market data listing individual companies and their share prices.

Table of international stock market data listing companies from various countries.

Table of international stock market data listing companies from various countries.

NOUVEAU MARCHÉ

MERCREDI 9 AOÛT Cours relevés à 18 h 07

Table of new market data listing companies and their share prices.

Table of new market data listing companies and their share prices.

Table of new market data listing companies and their share prices.

Table of new market data listing companies and their share prices.

SICAV et FCP

Une sélection. Cours de clôture le 9 août

Table of SICAV and FCP data listing investment funds and their performance.

Table of SICAV and FCP data listing investment funds and their performance.

Table of SICAV and FCP data listing investment funds and their performance.

Table of SICAV and FCP data listing investment funds and their performance.

SCIENCES Au début des années 80, l'observation, autour d'étoiles lointaines, de disques de matière où se formeraient des planètes, a relancé la recherche de nouvelles

Terres. ● EN 1994, la présence de trois astres très singuliers en orbite autour d'étoiles en fin de vie a été démontrée. Un an plus tard, la première planète extrasolaire était détectée. Au-

jourd'hui, une cinquantaine d'autres ont été identifiées, preuve que ces systèmes sont plus communs qu'il n'y paraît. ● LA 10^e NUIT DES ÉTOILES sera organisée, vendredi 11 août, en

France par l'Association française d'astronomie et la Société astronomique de France. Elle permettra à l'astronome Hubert Reeves d'évoquer – depuis l'Observatoire du pic du Midi

pour France 2, en compagnie de Claude Sérillon – la quête de ces nouveaux mondes qui ne sont encore que des géantes gazeuses, peu favorables à l'apparition de la vie.

Des planètes étrangères par milliers dans l'Univers

En cinq ans, une cinquantaine de nouveaux mondes ont été découverts. Notre système solaire n'est plus unique, comme l'ont montré les astronomes réunis à Manchester par l'Union astronomique internationale. La 10^e Nuit des étoiles devrait être un prétexte à un débat sur ces nouvelles Terres

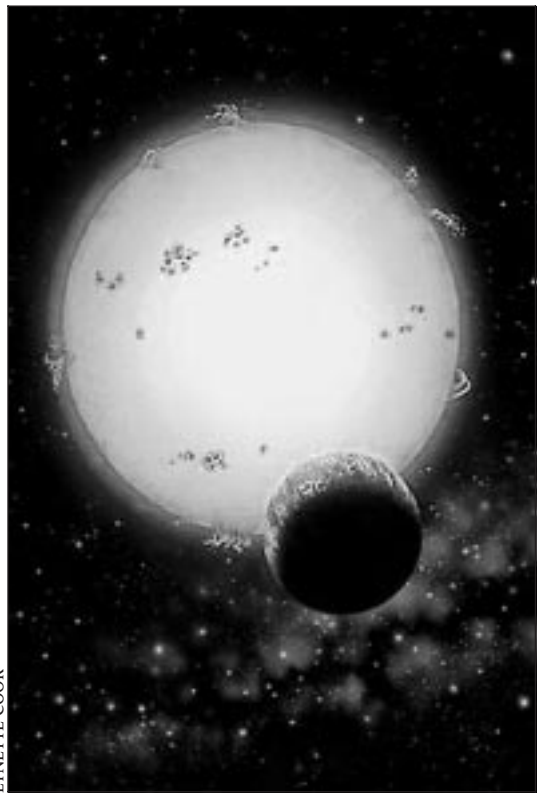
IL N'Y A pas si longtemps, quelques siècles à peine, le simple fait de penser à l'existence d'une Terre étrangère constituait une hérésie. Il y a dix ans, les astronomes s'usaient les yeux à rechercher les premiers indices de l'existence de l'une d'elles en orbite autour d'une étoile semblable à la nôtre. En vain. Pourtant, plusieurs disques de poussières gigantesques en rotation autour de soleils lointains avaient déjà été observés. Ces mêmes disques dont la théorie affirme qu'ils doivent, à l'origine de notre système solaire, être à l'origine de la naissance – par contraction gravitationnelle – d'un chapelet de planètes. Mais pas le moindre indice.

Le système solaire avec son collier de neuf planètes était-il unique dans l'Univers ? Rien ne permettait de camper sur une position aussi minimaliste, trop triste pour être vraie. Et en contradiction avec les chiffres, car il aurait fallu alors expliquer comment, alors qu'il y a dans la Voie lactée – notre galaxie – quelque 200 milliards d'étoiles et, parmi elles, un nombre considérable d'astres analogues à notre Soleil, celui-ci serait la seule des étoiles de notre galaxie et même de toutes les autres galaxies à posséder un cortège de planètes.

COUP DE TONNERRE

Jamais les chasseurs de planètes n'ont baissé les bras. Malgré les revers, malgré les déconvenues, ils ont poursuivi leur effort. Aujourd'hui, la preuve est faite que les planètes existent sans doute par millions et que des systèmes solaires analogues au nôtre sont monnaie courante. Les astronomes présents à l'assemblée générale de l'Union astronomique internationale (IAU) qui se tient actuellement à Manchester (Grande-Bretagne) ont pu exhiber un catalogue d'une cinquantaine de nouveaux mondes qui vient de s'enrichir des découvertes nombreuses des équipes américaines et européennes (*Le Monde* du 8 août).

Ils ont ainsi rendu hommage aux prophéties de l'un d'entre eux, André Brahic qui, confiant dans les progrès de la technique, estimait déjà en 1984 « qu'on pourrait découvrir un autre Jupiter [la plus grosse planète du système solaire] dans les dix ou vingt prochaines années ». Rarement oracle aura été aussi parfaitement exaucé. Le 6 octobre 1995, les Suisses Michel Mayor et Didier Queloz de l'Observatoire de Genève coiffaient



LYNETTE COOK

au poteau une autre équipe de chasseurs de nouveaux mondes, celle des Américains Geoffrey Marcy (université de Californie, Berkeley) et Paul Butler (Carnegie Institution, Washington DC).

Là-bas, à une quarantaine d'années-lumière de nous, un astre d'une masse équivalente à la moitié de celle de Jupiter tournait rapidement autour de son soleil, 51 Pegasi, distant de seulement 8 millions de kilomètres. L'annonce de cette découverte fut un coup de tonnerre pour l'ensemble de la communauté astronomique. Mais l'étonnement fut plus grand encore de constater que cette énorme planète gazeuse gravitait aussi près de son soleil. A titre d'exemple, Jupiter flotte à quelque 780 millions de kilomètres de notre étoile et Mercure, qui est un nain, à 80 millions de kilomètres...

Le 17 janvier 1996, Geoffrey Marcy et Paul Butler se rattrapaient et annonçaient la découverte de deux grosses planètes gazeuses (respectivement 7,4 fois et 2,6 fois Jupiter) en orbite autour des étoiles 70 Virginis et 47 Ursae Majoris. Une observation qui allait être suivie de nombreuses autres, démontrant ainsi, s'il le fallait, que le système solaire était loin

d'être unique. En cinq ans, l'équipe de Marcy et celle de Mayor ont multiplié les observations. Geoffrey Marcy a inscrit à son tableau de chasse plus de vingt nouvelles planètes liées à leur soleil.

Mais, pendant cette période, il a aussi démontré l'existence, avec Robert Noyes (Smithsonian Astrophysical Observatory), du tout premier système planétaire riche de trois objets en orbite autour de epsilon d'Andromède, un surprenant ensemble qui, par sa relative variété,

pourrait bien être une pierre de Rosette pour comprendre la façon dont se forment les systèmes solaires.

Avec la tenue de l'assemblée générale de l'Union astronomique internationale (IAU), la galerie de portraits des planètes extrasolaires s'est enrichie de dix nouvelles planètes pour atteindre le chiffre de cinquante (*Le Monde* du 8 août). Une, en orbite autour d'epsilon Eridani, située si près de nous (10,5 années-lumière) que « c'est comme si on l'avait trouvée dans notre jardin », s'émer-

veille William D. Cochran (université du Texas, Austin). Trois autres tournent autour des étoiles HD 12661, HD 92788 et HD 38529 sont le résultat de recherches menées par Geoffrey Marcy et Paul Butler.

Six autres enfin ont été sorties de l'anonymat par l'équipe de Michel Mayor et Didier Queloz en association avec des chercheurs de l'Observatoire de Grenoble et de l'Observatoire de Haute-Provence : une dans le ciel de l'hémisphère Nord, en orbite autour de HD 190228 ; quatre

sont des compagnons des étoiles HD 6434, HD 19994, HD 92788 et HD 121504 ; une dernière enfin, en rotation très proche autour de HD 83443, formerait, avec une autre planète découverte récemment autour de cette étoile de la constellation des Voiles, la deuxième à posséder un système planétaire (après epsilon d'Andromède, qui compte trois planètes).

ANOMALIES

Cette dernière observation est d'ailleurs à rapprocher des travaux menés par Debra Fischer (université de Californie, Berkeley) qui, après avoir étudié attentivement les comportements de douze étoiles, en a déduit que cinq d'entre elles – qui avaient déjà une planète fille – présentaient des anomalies telles qu'elles pourraient héberger un second hôte de cette nature. Une hypothèse qui, si elle se vérifie, pourrait bien rendre l'existence de systèmes solaires aussi banale que celle des planètes extrasolaires au nombre d'une cinquantaine désormais après seulement cinq années de recherches. Preuve qu'André Brahic avait raison. Mais, à ce jour, la première Terre entourée d'une atmosphère, et, qui sait, offrant des conditions favorables à l'apparition de la vie, reste encore à découvrir.

Jean-François Augereau

★ Pour en savoir plus :

<http://www.obspm.fr/encycl/f-encycl.html>
<http://www.spaceart.org/lcook/space.html>
http://www.princeton.edu/~willman/planetary_systems/
<http://exoplanets.org/>

Des mondes géants, gazeux et très inhospitaliers

LES RÊVEURS en seront pour leur frais. Les nouvelles planètes découvertes en orbite autour d'étoiles lointaines n'ont rien de nouveaux paradisi. Les trois premières d'entre elles, pour autant qu'on puisse les qualifier de planètes, sont des astres telluriques découverts en 1994 par Alexander Wolszcan et Dale Frail (université de Pennsylvanie) au voisinage du pulsar PSR1257+12, situé dans la constellation de la Vierge. Mais pas question de vivre sur ces terres exposées aux puissantes bouffées de rayonnements X et gamma vomis en permanence par cette turbulente étoile en fin de vie. De plus, ces candidats exotiques au titre de nouveaux mondes semblent sortir de la norme, et ne pas répondre aux critères classiques de formation d'un système planétaire par condensation lente d'une partie du disque de matière et de gaz qui entoure généralement l'étoile.

Les cinquante autres planètes découvertes au cours des cinq ans écoulés sont plus en rapport avec l'idée d'astres appartenant à des systèmes solaires analogues au nôtre. Mais, là encore, pas d'espoir à attendre d'une colonisation de ces astres par la vie. Un exemple en témoigne. Le compagnon de 51 Pégase, une boulotte grosse comme un demi-Jupiter, n'est distant de son étoile que de 7 millions de kilomètres seulement, alors que la Terre s'en

tient éloignée de 150 millions de kilomètres et Jupiter de 780 millions de kilomètres. Conséquence : la température y friserait les 1 800 degrés.

Tous ces astres ne sont pas aussi dissuasifs. Mais beaucoup flirtent de trop près avec leur soleil et le côtoient à des distances inférieures à celle que la Terre maintient avec son étoile. D'autres sont plus accueillantes. Au début de 1996, lors des toutes premières annonces, Geoffrey Marcy avait estimé que la température du compagnon de 70 Virginis ne dépassait pas les 80 degrés et celle de la planète de 47 Ursae Majoris 90 degrés. Sous le coup de l'enthousiasme, il avait même évoqué l'existence de pluies, de lacs et d'océans sur la première d'entre elles. C'était aller un peu vite en besogne à l'heure où la réunion d'indices sur des mondes comme Mars ou la Lune, pourtant à portée de sonde spatiale, sont si difficiles.

DIFFICULTÉS D'ÉTUDES

Qu'importe. La découverte de ces planètes est suffisamment importante pour que les astronomes accumulent les données, dans l'espoir – à l'image des météorologues, qui, pour mieux comprendre l'atmosphère terrestre, étudient celles de Vénus, Mars, Jupiter ou Saturne – de cerner les mécanismes qui président

à la formation d'un collier de planètes autour d'une étoile. Pour l'heure, celles qui ont été découvertes posent plus de questions qu'elles n'en résolvent.

D'abord, parce que le bestiaire établi à ce jour par les chercheurs ne mentionne que des planètes gazeuses géantes, d'une masse équivalente à plusieurs fois Saturne pour les plus petites (un tiers d'entre elles) et plusieurs fois Jupiter (318 fois la Terre) pour les plus grosses (deux tiers d'entre elles). En découvrir de plus modestes et plus terrestres n'est pas encore à la portée des instruments actuels. Mais nul doute que la découverte d'une de ces Terra II arrivera vite.

Ensuite, et c'est une surprise, parce qu'il apparaît que les nouveaux mondes récemment découverts ont des orbites pour le moins singulières là où les Mercure, Vénus, Terre, Mars, Jupiter, Saturne et les autres suivent des trajectoires convenues selon un bal bien réglé. Pourquoi ? C'est un mystère aussi épais que la présence, tout près de leurs étoiles, de ces géantes gazeuses, dont on ne sait si elle favorise ou au contraire entrave la formation dans leur voisinage de planètes plus petites et rocheuses à l'image de cette bonne vieille Terre.

J.-F. A.

Comment découvrir de nouveaux mondes

Malgré les outils modernes dont ils disposent, les astronomes ne sont pas en mesure d'observer directement les nouvelles planètes qu'ils découvrent. D'abord parce que ces planètes ne brillent pas ou peu par elles-mêmes. Ensuite, parce qu'elles sont noyées dans le halo de lumière de leur étoile. Enfin parce que les turbulences de l'atmosphère terrestre dégradent les images reçues du ciel. Pour découvrir de nouveaux mondes, les astronomes ont donc le choix entre plusieurs techniques indirectes :

● **La première est l'« occultation ».** Simple dans son principe, mais complexe dans sa mise en œuvre, cette technique consiste à mesurer finement l'éclat d'une étoile pour détecter les variations que provoquerait – par effet d'écran – le passage d'un astre sombre devant son étoile.

● **La seconde s'appuie sur les effets des « lentilles gravitationnelles ».** Cette méthode repose sur la capacité qu'ont les objets massifs, de grosses planètes par exemple, de dévier et d'amplifier la lumière. On mesure donc ces phénomènes et l'on en déduit indirectement la présence de ces astres.

● **La troisième, enfin, porte sur la « détection des émissions radio »** en bande décimétrique

que certaines de ces planètes produiraient si elles possédaient un champ magnétique analogue à celui de la Terre.

● **Face à ces différentes techniques d'observation, une autre, ou plutôt l'une de ses variantes, s'est imposée : celle des « vitesses radiales ».** fruit du mariage subtil entre les forces de gravité et la lumière. Depuis Newton on sait que les corps, une étoile et une planète par exemple, s'attirent sous l'effet de l'attraction universelle.

Si donc une planète tourne autour d'une étoile, elle aura tendance à perturber son mouvement à la manière d'un enfant qui tire son père par la manche dans une direction où celui-ci ne veut pas aller. Or ces infimes oscillations peuvent être mises en évidence par une analyse de la lumière de l'étoile observée qui « tire » vers le rouge si l'étoile s'éloigne de nous et vers le bleu dans le cas contraire.

● **De l'analyse fine de cet « effet Doppler »** on peut déduire, sans jamais les voir, l'existence de nouveaux mondes en orbite autour de leur soleil ainsi qu'un certain nombre de paramètres : taille, température, période de rotation, orbite, etc. Les chasseurs de planètes que sont Mayor, Queloz, Marcy et Butler ont fait leur miel de cette technique au cours des cinq dernières années.

DEPUIS trois semaines, le Centre national de la recherche scientifique (CNRS) n'a plus de directeur général. Le mandat de trois ans de Catherine Bréchnignac a expiré le 19 juillet et, depuis lors, c'est le secrétaire général de l'organisme, Jean-Pierre Souzy, qui assure « la continuité de la gestion courante ». En attendant la nomination d'un nouveau directeur, prévue à la fin du mois d'août, en conseil des ministres.

Cette nomination aurait dû intervenir le mois dernier. Le report de la décision traduit la difficulté du ministère de la recherche à pourvoir un poste sensible, exposé aux feux croisés de la communauté scientifique et des responsables politiques, et dont le titulaire doit obtenir le double aval de l'Élysée et de Matignon. L'arbitrage est d'autant plus complexe que le président du conseil d'administration, Edouard

Brézin, dont le troisième mandat court jusqu'en novembre 2001, a annoncé son intention de démissionner dans la foulée du changement de directeur général. Il s'agit donc de former un nouveau « tandem » pour le CNRS.

Il semble probable, en tout état de cause, que le mandat de Catherine Bréchnignac ne sera pas renouvelé. La désignation de cette physicienne à la tête du premier organisme de recherche français avait constitué, en juillet 1997, l'un des premiers gestes politiques de Claude Allègre. Le ministre de l'éducation nationale et de la recherche avait voulu donner « une signification symbolique forte » au choix – sans précédent dans l'histoire du CNRS – d'une femme, à laquelle il confiait pour mission de « débureaucratiser » le centre, de le rajeunir et de le rapprocher de l'Université.

Mais très vite des tensions sont apparues entre le ministère et M^{me} Bréchnignac. « Je suis en complet accord avec les grands principes et les objectifs de la politique ministérielle, mais je l'applique avec une certaine autonomie. Je suis responsable d'un organisme et je n'ai pas l'habitude qu'on me tienne la main », déclarait cette chercheuse au caractère bien trempé, surnommée « la Jeanne d'Arc du CNRS ».

DIRECTION FRONDEUSE

Un projet de refonte du Comité national de la recherche scientifique (l'instance paritaire de recrutement, d'évaluation et de prospective du CNRS), auquel M^{me} Bréchnignac s'est fermement opposée, a constitué, au printemps 1998, une première source de conflit. Dans les mois qui ont suivi, c'est un projet de réforme du CNRS lui-même qui a été mis en échec par les chercheurs, soutenus,

plus ou moins ouvertement, par la direction générale du centre. Et l'affaire du synchrotron n'a fait qu'envenimer la situation, le CNRS ayant pris fait et cause contre la décision de Claude Allègre d'abandonner le projet national Soleil.

Ce faisant, M^{me} Bréchnignac a gagné un crédit certain auprès d'une partie du milieu scientifique, que le nouveau ministre de la recherche, Roger-Gérard Schwartzberg, prend donc le risque de heurter en ne la reconduisant pas à son poste. Mais elle paye aujourd'hui le prix de sa « résistance » à une tutelle qui lui reproche « un manque de réactivité » aux demandes gouvernementales, comme celle de la création, au sein du CNRS, d'un institut des sciences et technologies de l'information et de la communication.

Pierre Le Hir

La transat Québec - Saint-Malo s'est jouée à un souffle

« Groupama », le trimaran de Franck Cammas, skipper de 27 ans, est arrivé avec moins de 10 minutes d'avance sur « La Trinitaine » de Marc Guillemot

MÊME PAS 10 minutes... Autant dire un souffle sur les 9 jours, 23 heures et 16 minutes qu'aura duré ce sprint dans l'Atlantique-Nord, lancé dimanche 30 juillet depuis les berges du Saint-Laurent vers les remparts de Saint-Malo. Mais, mercredi 9 août, cela aura suffi au trimaran *Groupama* de Franck Cammas, assisté de Jean-Baptiste Le Vaillant, Lionel Lemonchois, Olivier Lozachmeur, Steve Ravussin et Marcel Van Triest, pour ravir la victoire à Marc Guillemot et à ses hommes, à bord de *La Trinitaine*.

Après cinq jours de course, certains avaient pourtant cru les jeux faits. Grâce à une plongée au sud audacieuse, *La Trinitaine*, marchant à plus de 20 nœuds de moyenne (37 km/h), s'était offert une avance de près de 300 milles (555 km) sur ses poursuivants. L'équipage de *Groupama*, en tête à la sortie du golfe du Saint-Laurent, avait accusé le coup. Calé sur une route à peu près directe, le team Cammas comptait emboîter le pas à une des dépressions qui naissent d'ordinaire au large de Terre-Neuve. Mais il n'a cessé de buter sur une dorsale anticyclonique, se traînant à 10-12 nœuds (18-22 km/h).

« Nous étions très tendus, dit Franck Cammas. Mais quand on a vu à quelle vitesse La Trinitaine creusait l'écart, on s'est dit qu'on pouvait aussi avoir une opportunité à notre tour et on a continué à attaquer comme s'il était juste devant nous. » A juste raison. Les hommes de *Groupama* touchent bientôt, comme le reste de la flotte des trimarans, des vents de sud-ouest de 15 à 20 nœuds (28-37 km/h), assortis d'une mer plate, idéale pour la performance. Lundi 7 août, Bayer, le trimaran d'Yvan Bourgnon, pulvérise même le record de vitesse en 24 heures sur multicoque de 60 pieds (détenu jusque-là par le même bateau, skipé alors par son frère Laurent Bourgnon) en le portant de 540 à 625,34 milles

(de 1 000 à 1 158 km). Soit une moyenne incroyable de 26,06 nœuds (48,15 km/h).

En tête de course, Dominique Conin, le navigateur de *La Trinitaine*, est rivé à sa table à carte. Il cherche une issue pour échapper à la « meute » qui déboule. « On le sort deux fois par jour pour lui faire prendre l'air », parvient tout de même à plaisanter Marc Guillemot. En doublant le phare du Fastnet, qui marque l'entrée dans la Manche, au sud de l'Irlande, *La Trinitaine* ne dispose plus que de 4 heures d'avance sur la flottille. La victoire semble promise au plus fin tacticien. Chacun en possède un à son bord. Sur *Groupama*, Marcel Van Triest, navigateur du Défi français de la dernière Coupe de l'America, ne chôme pas.

LE RIVAL DANS LES JUMELLES

En face, Frédéric Le Peutrec, spécialiste du Tornado (catamaran olympique) et sélectionné aux JO d'Atlanta en 1996, jette tout son talent de régatier dans la bataille, pour un finish dans des vents faibles. Il ne quittera pratiquement pas la barre de *La Trinitaine* les dernières 36 heures. Mercredi matin, l'équipage de *Groupama*, qui se croit loin devant, s'approche de la côte quand il aperçoit *La Trinitaine* à la jumelle. « La tension à bord est montée d'un cran », dit Cammas.

La situation est en fait très complexe. Dans la baie de Saint-Quay-Portrieux, *Groupama*, *La Trinitaine*, *Foncia* (Alain Gautier) et *Belgacom* (Jean-Luc Nélias) naviguent à vue, comme dans un grand prix. « C'était comme un nouveau départ de course, raconte Franck Cammas. On a joué les 3 000 milles que compte le parcours sur une vingtaine de milles. »

Foncia et *Belgacom* tentent la carte du « rase-caillou » en s'approchant de la côte pour essayer – en vain – de profiter des courants de la bascule des marées et d'une éventuelle brise thermique. Ils se classeront respectivement 4^e et 5^e,

Bayer venant s'intercaler à la 3^e place, à une petite demi-heure du vainqueur.

Bord à bord, *Groupama* et *La Trinitaine* multiplient les manœuvres pour tenter de prendre l'avantage dans le petit temps. *Groupama* accroche dans ses safrans des algues et des sacs plastiques. « On a arrêté le bateau et plongé pour les ôter, explique Franck Cammas. Puis, au cap Fréhel, nous avons réussi à gagner la longueur qui nous a permis de nous dégager. »

Inconditionnel des réglages fins pour avoir fait ses classes dans la course du *Figaro*, Franck Cammas s'est entouré d'excellents barreaux. « C'est en partie ce qui a fait la différence sur la fin, explique-t-il. Avec Jean-Baptiste Le Vaillant et Steve Ravussin, on se relayait. Quand on sait ses coéquipiers aussi performants que soi-même à la barre, ça permet de se reposer, car au bout de deux heures de barre, on n'est plus aussi pointu. »

Déjà deuxième de la Transat anglaise en solitaire (Plymouth-Newport), il y a deux mois, Marc Guillemot ne retenait que les bons souvenirs de cette nouvelle course, qui lui avait pourtant échappé pour 9 min 54 s. Comme s'il sentait l'heure de sa propre victoire maintenant toute proche. « Nous n'avons rien à regretter, dit-il. Nous n'avons jamais pensé que c'était gagné et nous n'avons pas fait d'erreur. »

A vingt-sept ans, Cammas, l'habitué des podiums, triomphe pour la première fois en trimaran dans une course au large. Que ce succès survienne dans une épreuve disputée en équipage plutôt qu'en solitaire ne le chagrine pas. « Tout ce que je peux gagner, je le prends. La course en équipage est une formule plus intéressante sur ces bateaux très physiques. On peut les mener à fond, en manœuvrant davantage et sans le stress qu'impliquent les périodes de sommeil sous pilote automatique en solo. Ça devient de la vraie course. »

Patricia Jolly



Le vainqueur de la transat Québec - Saint-Malo, devant les remparts de la cité bretonne.

Solitaire du « Figaro » : 3^e étape « marathon »

Franck Cammas a fait ses classes sur la solitaire du « Figaro », une course qu'il a remportée en 1997, après une 6^e et deux 4^e places. Coïncidence : au moment où il remportait la Transat Québec - Saint-Malo, les 49 bateaux du « Figaro » commençaient leur remontée le long des côtes sud de la Bretagne, une remontée qui doit les mener au rocher du Fastnet (Irlande), puis à Falmouth (sud de l'Angleterre) au terme de la 3^e étape.

Pascal Bidégorry, 1^{er} au classement général et vainqueur de la 2^e étape sur Europ-Assistance, possédait au départ de La Baule 1 h 22 min d'avance au classement sur Christophe Lebas (Data-Sport), arrivés en tête de la 1^{re} étape. Cette 3^e étape, de 600 milles (1 100 km), sera la plus longue jamais organisée sur cette course.

Claire Condemine, médecin du sport « On fait peser une présomption de culpabilité sur les coureurs cyclistes »

La publication, mardi 8 août, par le Conseil national de prévention et lutte contre le dopage (CPLD) d'un communiqué révélant que 45 % des échantillons d'urine prélevés pendant le Tour de France 2000 contenaient des produits dopants – dont l'utilisation avait cependant fait l'objet de justifications thérapeutiques – a semé l'émotion dans le monde du cyclisme. Claire Condemine, qui était l'an dernier le médecin de l'équipe cycliste Festina, estime que les droits fondamentaux des sportifs de haut niveau sont gravement remis en cause.

« En tant que médecin du sport, que pensez-vous du débat suscité par le communiqué du CPLD ?

– Je crois que l'on fait un raccourci injustifiable, une grave confusion entre un problème de santé publique, celui de la santé des sportifs de haut niveau, et un problème qui relèverait du dopage. On remet également en cause la validité du jugement médical en laissant entendre que certains certificats médicaux seraient des certificats de complaisance. On fait régner une telle terreur que, l'an dernier, alors que j'étais médecin de l'équipe cycliste Festina, je m'abstenaient de prescrire des corticoïdes à qui que ce soit, car cette personne aurait été aussitôt suspectée de se dopage.

» Cette confusion nuit à la bonne tenue des affaires médicales. Un médecin doit pouvoir prescrire un produit thérapeutique – dans la limite des doses autorisées – à un patient, sans avoir à se poser la question de ce que va en penser l'opinion publique. Si l'on fait peser sur les médecins, comme sur les sportifs, une présomption systématique de culpabilité, alors il n'est plus possible d'exercer la médecine dans le sport. Il me semble inquiétant que des comités d'experts puissent examiner chaque prescription et décider de la pertinence ou non de tel diagnostic. Ce serait supposer que le médecin n'est plus capable de tenir son rôle.

– Vous semblez choquée par le déferlement médiatique que cela a suscité...

– Ce qui me choque avant tout, c'est que l'on donne aux coureurs cyclistes la charge de prouver leur innocence. C'est contraire aux droits civiques. Imaginez que vous vous cassiez la jambe, que l'on vous administre un dérivé morphinique pour calmer la douleur et que l'on vous demande ensuite de prouver que vous n'êtes pas morphinomane... C'est ce que l'on exige aujourd'hui des coureurs cyclistes. Il ne s'agit pas de couvrir le dopage, mais de respecter le droit des personnes au respect de leur vie privée.

» Les sportifs doivent-ils accepter que soient rendues publiques des informations relatives à leur vie et à leur corps ? Imagine-t-on les réactions que l'on déclencherait en exigeant cela d'une autre catégorie de la population ? Si l'on demandait aux gens, lors d'un entretien d'embauche, de produire des analyses médicales afin de vérifier qu'ils ne se droguent pas, qu'ils ne sont pas alcooliques ?

– Ce chiffre de 45 % des échantillons contenant des produits dopants vous étonne-t-il ?

– Certains en ont déduit aussitôt que 45 % des cyclistes sont dopés. Il est impossible d'en conclure cela. Ce chiffre n'est pas étonnant pour quelqu'un qui s'intéresse à la santé des sportifs de haut niveau. Je suis même surprise qu'on s'aperçoive si tardivement qu'une proportion importante de coureurs cyclistes développe des pathologies liées à l'activité de sportifs de haut niveau. Les cyclistes ne sont pas les seuls concernés : tous les sports associés à une hyperventilation – le demi-fond, le triathlon ou le ski de fond – favorisent l'émergence de pathologies comme les allergies ou l'asthme d'effort. D'un point de vue général, la pratique du sport de haut niveau

favorise l'apparition de troubles allergiques, nutritionnels, digestifs, infectieux...

– On peut cependant supposer que certains sportifs profitent de la situation pour se dopage en toute légalité...

– Il est clair que des médicaments parfaitement indiqués pour certaines pathologies peuvent être utilisés à d'autres doses et d'autres fins que celles pour lesquelles ils sont prévus. Il y aura toujours des gens pour accepter certains compromis. Mais le scandale, c'est que l'on fait régner sur les coureurs cyclistes une suspicion de dopage parce qu'ils ont recourus à des produits qui pourraient être utilisés à des fins de dopage. Plutôt que d'utiliser de grandes considérations sur la santé des sportifs pour semer la suspicion quant à un dopage hypothétique, il serait à mon avis plus intéressant de développer une réflexion fondamentale – dans un contexte dépassionné – sur les rapports entre la santé et la pratique du sport de haut niveau.

– Que préconisez-vous ?

– La meilleure façon de lutter efficacement contre le dopage, c'est de travailler sur les mentalités et les représentations, par des mesures de prévention et d'éducation. C'est un travail de longue haleine, mais tant qu'on jouera au gendarme et au voleur, on en s'en sortira pas. Et on continuera d'alimenter cette atmosphère de suspicion délétère, qui aboutit à un repli des sportifs de haut niveau sur eux-mêmes et ne fait qu'aggraver les choses. Il faut faire en sorte qu'un jour, le dopage devienne impensable pour les sportifs de haut niveau, devienne étranger à leur vision d'eux-mêmes. Que l'athlète se dise qu'il est impossible d'être en même temps un champion, un héros, et ce type qui avale des cachets. »

Propos recueillis par Gilles van Kote

Le Racing Club de Paris joue les start-up du football

« NOUS VOULONS faire de Colombes le Milanello du Racing Club de Paris. » Imiter le célèbre centre d'entraînement du Milan AC, le désir peut surprendre tant il traduit des ambitions à première vue démesurées pour un club de National, troisième échelon du championnat de France de football. Mais Gilles Dumas, qui a repris le Racing Club de Paris (RCP) avec deux de ses associés, Yves Curtat et Bertrand Forges, en juillet 1999 (Le Monde du 7 décembre 1999), est convaincu que « le destin du Racing » passe par le Stade de France et la D1. Le stade Yves-du-Manoir de Colombes (Hauts-de-Seine), qui a accueilli les Jeux olympiques en 1924, ne devant plus alors servir que de base arrière au club.

« Colombes est devenu un mouvoir, et il est grand temps d'avancer », indique le nouveau président du RCP. Dans le cadre de son projet de développement, le club – dont le Racing Club de France détient toujours 34 % des parts – possède un droit de préemption sur le rachat de ce site de 20 hectares et souhaite y construire une « cité du football ». Le projet immobilier, qui doit être réalisé entre 2002 et 2004, permettrait au club de se doter d'un stade de 15 000 places, d'un internat, d'un centre d'entraînement et d'un centre de formation.

« Un formidable potentiel existe à Colombes », insiste Gilles Dumas, qui constate que près de 5 000 enfants passent chaque semaine sur le site, en club ou pour des activités scolaires, alors qu'il n'y avait que 300 spectateurs au stade en moyenne la saison passée. Pour mobiliser ces jeunes, le Racing a organisé des stages de football cet été sur treize sites de la région parisienne. Son école de football peut se targuer d'avoir formé des joueurs comme le gardien monégasque Stéphane Porato, le Marseillais William Gallas ou, plus récemment, le jeune Jérémie Aliadière, parti à Londres pour jouer à Arsenal.

Dans ce projet, le Racing n'évoluerait dans un premier temps au Stade de France que pour les grosses affiches, à l'image de ce 32^e de finale de la Coupe de France, disputé (et perdu) à Saint-Denis le 22 janvier face à l'AS Monaco. Suivie par près de 53 000 spectateurs et 4,7 millions de téléspectateurs, la rencontre n'en a pas moins valu, in fine, une ardoise de 500 000 francs au RCP. « J'ai péché par naïveté », indique Gilles Dumas qui, à quarante ans, a fait ainsi la découverte des mœurs du foot professionnel.

Pour parvenir à ses fins et mettre en place son projet, le président du RCP profite de son expérience professionnelle. Directeur de deux sociétés de sponsoring sportif, Sportlab (études marketing) et Autour du sport (agence de marketing opérationnel), il est parvenu à convaincre un certain nombre de partenaires. « Le Racing s'inscrit dans la nouvelle économie, c'est une sorte de start-up », indique-t-il.

Les sponsors, comme France Télécom, Ericsson ou Axa, four-

nissent 90 % du budget du club, qui s'élève cette année à 14 millions de francs. Si le Racing leur permet de développer un sponsoring de proximité, comme des actions « citoyennes », très à la mode aujourd'hui dans les entreprises, ils ne perdent pas de vue pour autant les sommets et se disent prêts à aller plus loin dans leur soutien si le club se rapprochait de l'élite.

A Colombes, chaque semaine, près de 5 000 enfants passent sur le site, en club ou pour des activités scolaires, alors qu'il n'y avait que 300 spectateurs au stade en moyenne la saison passée

Pour mener à bien son projet sportif, Gilles Dumas n'a pas hésité à renouveler à 80 % un effectif dont les performances de la saison passée (9^e) n'ont pas été celles espérées. En recrutant notamment l'ancien joueur de D1 Daniel Dutuel ou le troisième buteur du championnat de Yougoslavie, Dragan Dukanovic, le Racing affiche ses ambitions. Mais le cuisant échec du Matra-Racing de Jean-Luc Lagardère, ancêtre du RCP, reste dans les mémoires.

Jean-Michel Cavalli, le nouvel entraîneur, qui vient d'affronter les embûches du National avec le Gazélec Ajaccio, se dit prêt à relever le défi : « Le Racing peut devenir à moyen terme un des dix premiers clubs de France », affirme-t-il. Si l'ancien coach lillois sait que la perspective d'évoluer dans la cour des grands est attrayante, il s'est assigné pour rôle de « remettre la tête sur les épaules et les pieds sur terre » à tous ceux qui s'enflammeraient un peu trop vite dans son effectif.

Il peut compter, pour relayer son discours sur le terrain, sur l'expérience de Daniel Dutuel. A trente-deux ans, l'ancien milieu de terrain auxerrois, qui a joué à Marseille, à Bordeaux, puis en Espagne (Vigo et Valladolid) et en Suisse (Bellinzona), ne se fait aucune illusion sur ce championnat, qu'il juge très difficile : « Je souhaite relever le challenge du Racing, qui est vraiment exaltant. Je pense pouvoir apporter quelque chose aux jeunes sur le terrain. Ce ne sont pas des motivations financières qui m'ont conduit ici, vous l'aurez compris... » Quoi qu'il en soit, le Racing doit faire vite s'il veut atteindre ses objectifs, car le Red Star (National) ou Créteil (Division 2) lorgnent eux aussi sur l'antre de l'équipe de France.

Laurent Céline

LE FLIRT. 3

Le cyber-marivaudage cherche ses lettres de noblesse

On flirte aussi sur la Toile. On discute, on séduit. Mais difficile de trouver le bon site pour éviter les discussions (très) mal intentionnées

VERSION MODERNE, enrichie et sophistiquée d'un genre inauguré chez nous par le Minitel rose, les e-mails vulgaires à souhait du porno on-line racolent sur la Toile. Voilà pourquoi une certaine suspicion flotte autour des « espaces communautaires de rencontre » qui promettent aux internautes « de découvrir le ou la partenaire de leurs rêves ». Malgré les pseudonymes sans ambiguïtés qui fleurissent au hasard de certains messages, ces sites ne se veulent pas de simples machines à produire du cyber-sexe. On y cause de tout, et pas seulement de galipettes frénétiques, assurent leurs promoteurs.

« Se faire des amis, flirter en toute liberté avec filles et garçons » proclame spraydate.fr, le site de rencontres du portail suédois spray qui, lancé en février 2000, compte plus de 70 000 membres en France. Il faut tout d'abord s'inscrire – gratuitement – et fournir quelques renseignements sur ses hobbies et sa personnalité. Chaque membre doit aussi indiquer en cinq points ce qu'il déteste et, au contraire, ce qu'il aime. Une série de questions à choix multiples lui est également soumise.

Obligation aussi de s'inventer un pseudonyme, exercice de plus en plus délicat compte tenu de la difficulté de trouver une appellation disponible. On peut alors s'élancer à la recherche de l'âme sœur en consul-

tion du pseudo, raconte Jane, 27 ans. *Goldorak ou Marteau Piqueur, très peu pour moi. Ensuite, je consulte la fiche des préférences. Si le mec cherche un physique féminin bien précis, je n'insiste pas ; il n'a aucun intérêt. Ensuite, on se rend compte rapidement si le monsieur cherche de "l'instant sex" ou encore s'il est un peu naïf. Une entrée en matière du style "Bonjour, j'ai envie de communiquer. Toi aussi ?" donne tout sauf envie de poursuivre.*

On bavarde, on minaude. On tient des propos plus ou moins lestes avec on ne sait trop qui. Cela n'engage à rien. Version moderne du bal masqué, le flirt sur Internet se prête à tous les faux-semblants. Il semble ravir des générations nées dans les années 70 et formées à l'école des jeux de rôle sur ordinateur. Les manœuvres d'approche sont subtiles et progressives. Une fois le dialogue noué, on échange des photos, des cartes postales puis, si le charme perdure, on dévoilera son prénom, voire son e-mail, ou son numéro de téléphone.

L'âge minimum requis (17 ans sur spray, 18 ans sur netclub.fr qui revendique 90 000 membres) est parfaitement invérifiable. Les plus jeunes assurent pourtant qu'ils ne sont pas dupes. « Quatre copines ont rencontré un mec sur Internet. En fait, ils étaient tous nuls », s'esclaffe une lycéenne de 17 ans. « Soyons sérieux,

trop largement masculine. Selon les professionnels, le pourcentage de femmes ne dépasse pas les 25 %. Résultat : en général, l'entrée en scène d'un pseudonyme féminin sur un forum de discussion fait à peu près autant d'effet que l'irruption, hier, d'un jupon dans une salle de garde.

Pour elle, les messages s'accumulent, les propositions de rendez-vous pleuvent, la messagerie est prise d'assaut. Et cela chiffonne les promoteurs du flirt sur ordinateur qui, même s'ils rappellent que les internautes sont nettement plus souvent des hommes, se doutent bien qu'un tel déséquilibre engendre des déceptions. Pour corriger le tir, ils s'efforcent d'améliorer la tenue de leur site. Flirt.fr épiluche les fiches de ses usagers et bannit les annonces comportant un numéro de téléphone ou des propos racistes. « Nous tentons de maintenir le niveau au-dessus de la ceinture pour éviter toute dérive et faire en sorte que les femmes se sentent en sécurité », insistent les dirigeants de netclub.fr qui se font eux aussi un devoir de vérifier le contenu de chaque annonce reçue, quitte à en retarder la parution. « Chez nous, on trouve des gens bien. Il n'y a pas de place pour les obsédés », lance Yves Herraud, cofondateur du site.

« Pourquoi se prendre la tête avec toutes ces histoires ? s'interroge Nathalie. Pour moi, un site de rencontre, c'est comme une promenade, un point, c'est tout. Ou une boîte aux lettres vivante que j'ouvre de temps en temps pour prendre des nouvelles de quatre ou cinq personnes que j'aime bien. Il n'y pas que le flirt dans les rencontres sur Internet. Au fond, cela me paraît assez sain. »

J.-M. N.

Gay Internet

« Pour nos amis gays et lesbiennes », annonce Spray, un nouveau « site communautaire de rencontres » est apparu en juin : gaydate.fr. Intégré dans le portail Yarps (Spray, à l'envers), spécialement destiné à la communauté homosexuelle, celui-ci fonctionne exactement « selon les mêmes principes soft que Spraydate », désormais réservé aux hétérosexuels, et 3 000 membres se sont inscrits. Cette séparation rendue nécessaire par « la complexité » de gérer une cohabitation homos-hétéros est aussi liée à des considérations publicitaires quoique l'on indique chez Spray que « la plupart des annonceurs éprouvent encore des réticences à l'idée d'apparaître sur les sites gays ». En revanche, netclub.fr (leader français) accueille dans le même site toutes les préférences sexuelles, clairement mentionnées.

tant les renseignements fournis par les autres protagonistes. En fonction des « tests » réalisés lors de l'inscription, un classement par affinités est mis à la disposition de l'internaute. Il en fait ce qu'il veut.

L'important, c'est de proposer un rendez-vous à la personne que l'on a choisie. En principe, ce contact reste virtuel et consiste à échanger des messages. Puis, chacun des deux correspondants est invité à remplir une fiche résumant ses impressions et qui pourra être consultée par tout le monde.

« Nous sommes là pour inciter les gens à se découvrir. Ensuite, bien sûr, ils sont libres de faire ce qu'ils veulent, fait valoir Jean-Baptiste Sers, responsable du développement de spray.fr. Vous savez, il est moins cuisant de se faire éconduire sur Internet que devant tout le monde, à la terrasse d'un café. » Certes, mais le démarrage d'une cyber-relation réclame du savoir-faire.

« J'effectue un premier tri en fonc-

ajoute une autre en pouffant. Sur les sites de rencontres et les "chats" (forums de discussion), toutes les filles font du 95 D et les garçons mesurent 1,85 m. Bref, on se connecte surtout pour s'amuser. »

« ACCAPARÉS PAR LEUR JOB »

« En quelques semaines, j'ai découvert plein de gens intéressants, assure pourtant Nathalie, 25 ans, qui ne consacre guère plus qu'une séance hebdomadaire à son existence interactive. Entre autres, des 30-35 ans tellement accaparés par leur job qu'ils n'avaient pas le temps ou l'énergie de sortir et venaient discuter par messagerie interposée. » Tous les sites jurent qu'ils reçoivent chaque jour des messages de couples de tourtereaux les priant de les rayer de la liste des cœurs à prendre.

Installé dans la vie quotidienne de milliers de jeunes urbains, le cyber-marivaudage est loin d'avoir acquis toutes ses lettres de noblesse. Pour une bonne raison : cette activité est

cuteurs en ligne, selon la tranche d'âge ou en élargissant la requête à des villes précises, y compris à l'étranger. Chez nous, on peut aussi prendre rendez-vous et dialoguer avec un écran dont l'habillage graphique représente une plage ou un parc virtuels.

3 Qui sont les membres de votre site ?

Nos visiteurs ont autour de la trentaine et, généralement, leur vie sociale est plutôt active. En majorité, ils fréquentent le site environ deux fois par semaine. Ce sont à 80 % des hommes. Ces internautes cherchent à élargir leur réseau d'amis, à multiplier les chances de rencontres, notamment amoureuses. Les rendez-vous virtuels mais aussi les forums de discussions leur permettent de se retrouver par affinités. Les sites de rencontre ne sont pas probablement les plus rentables, mais leur succès permet d'engendrer du trafic sur d'autres services. Et ils contribuent beaucoup à la notoriété d'un portail sur Internet.

Propos recueillis par Jean-Michel Normand



DESSINS NATALIE FORTIER

« Cupidon était au rendez-vous »

« C'ÉTAIT PLUTÔT bien parti, se souvient-elle. Son pseudonyme était Platon – intéressant, non ? – et il semblait assez ouvert, sympathique. Lorsque j'ai sonné chez lui, il m'a ouvert en charentaises. Le choc, la déception ! Il se prenait pour un esthète et cherchait la femme de sa vie. En fait, il était vraiment limité. » Jane rit encore de ce Don Juan en chaussons. « Sur Internet, admet-elle, il est facile de se construire un personnage mais, en parallèle, on a aussi tendance à beaucoup se livrer, se raconter, lorsque l'on se sent en confiance. »

L'air de rien, on s'engage affectivement vis-à-vis d'un interlocuteur qui ne présente qu'une facette de lui-même. Tant que la relation reste virtuelle, on peut continuer « à se faire son petit cinéma », mais lorsque la rencontre devient réelle, tout change. « Vous racontez à un garçon des choses personnelles sur votre enfance, et lui vous confie que sa femme l'a quitté parce qu'elle lui reprochait de manquer d'ambition. Lorsque, subitement, vous vous retrouvez face à face, ça fait tout drôle, assez bizarre. Ce n'est pas parce que l'on a discuté pendant quatre mois à distance avec quelqu'un que l'on trouve vraiment bien, que la petite étincelle va forcément se produire. »

« Internet, estime la jeune femme, ce n'est pas la vraie vie. Si vous êtes négligente avec un garçon, il y en aura toujours un autre pour le remplacer. Dans la vie réelle, ce n'est pas le cas. » Après plus d'une quinzaine de rendez-vous, Jane est toujours céli-

bataire. Ce qui n'a pas l'air de la chagriner. « Il faut rencontrer beaucoup de gens avant de trouver des interlocuteurs qui valent le détour. Ça va venir. »

Sur Internet, il existe aussi des histoires d'amour qui aboutissent. A ceux qui en doutent, le site NetClub propose des témoignages enthousiastes. « J'ai trouvé de quoi m'occuper pour très longtemps, on dirait, avec un adhérent de NetClub », affirme Alice. « Cupidon fut au rendez-vous », commente sobrement Michel.

« Notre histoire aurait pu se passer il y a 80 ans et c'est le courrier postal qui nous aurait réunis. Internet a été l'instrument du hasard »

Jacques, quant à lui, n'a pas eu besoin de surfer sur les sites de rencontres pour trouver son bonheur. Agé de 44 ans, ce directeur d'une école publique dans la Sarthe crée fin 1998 avec ses élèves un site consacré à l'établissement scolaire et au village dans lequel ils vivent. Il s'agit également d'organiser des échanges par e-mail avec d'autres

écoliers. Le contact est établi avec plusieurs enseignants, notamment aux Pays-Bas. Peu à peu, le directeur d'école prend l'habitude de correspondre avec Ellie, 32 ans, une institutrice néerlandaise francophone. « Nous avons vite compris que nous avions pas mal d'affinités, un peu la même façon de voir les choses et beaucoup de centres d'intérêt en commun : les enfants, la pédagogie, la musique. Nous nous sommes envoyés des photos et des fichiers musicaux. »

Après trois mois de flirt électronique et de complicité virtuelle – « On devinait lorsque l'autre n'allait pas fort, avant même qu'il en fasse état », les deux correspondants se rencontrent sur le quai d'une gare néerlandaise, en juillet 1999. « C'est difficile à expliquer mais tout a recommencé à zéro à partir de ce moment-là, insiste Jacques. La messagerie en temps réel permet de donner de soi une image idyllique, maîtrisée. Lorsqu'on se retrouve face à face, l'équation est différente. On est obligé de se dévoiler, d'être complètement présent. »

« Notre histoire aurait pu se passer il y a cinquante ou quatre-vingts ans et c'est le courrier postal qui, alors, nous aurait réunis. Internet a été l'instrument du hasard », conclut l'enseignant. « D'ailleurs, s'amuse-t-il, nous ne nous serions jamais croisés sur un site spécialement créé pour les rencontres. Ce n'est pas du tout dans mon caractère. »

J.-M. N.

TROIS QUESTIONS À...

JEAN-BAPTISTE SERS

1 Vous êtes responsable du développement de spray.fr. Quelles doivent être les priorités d'un site de rencontres sur Internet ?

La première chose est d'éviter de donner dans l'esprit « agence matrimoniale ». Pour que les internautes aient envie de se rencontrer, il faut que l'ambiance soit détendue et ludique. Le plus important est de surveiller, de modérer nos sites de rencontres et ne pas hésiter à intervenir si les bornes sont franchies. Non pas dans les conversations – cela ne regarde que les intéressés – mais, par exemple, dans la diffusion de photos.

2 Comment fait-on évoluer un tel site ?

L'adaptation permanente est indispensable. Elle passe par l'élaboration de nouveaux services, tels les moteurs de recherche qui offrent la possibilité de multiplier les critères de sélection et de cibler très précisément la personne que l'on recherche, en fonction des interlo-

Us et coutumes

● Les utilisateurs des sites de rencontre sur Internet sont jeunes : 54 % ont entre 20 et 30 ans. Les plus de 40 ans ne dépassent pas 7 %.

● Lorsque l'on se connecte à un forum de discussion « de flirt », il est conseillé de décliner son ASV (âge, sexe, ville) afin d'être bien identifié.

● L'accès aux sites de rencontre est gratuit, mais certains sites proposent des services payants. Pour 150 F (22,86 €) par mois ou 500 F (76,22 €) par an, NetClub propose l'accès à un service permettant d'interagir instantanément en direct.

● Le financement des sites de rencontre est assuré par la publicité, alors que les sites pornographiques sont payants (ils représenteraient, à l'échelle mondiale, un chiffre d'affaires de 2 milliards de dollars). En fonction des préférences (loisirs, sports, culture...) affichées par les membres, les annonceurs peuvent « cibler » les éventuels clients.

Les flirts du Mal

par Philippe Sollers

IL Y A DEUX SORTES de flirts. Ceux du Bien, approches timides, maladroites, soupçonneuses, troubadourisme anémié, pourparlers en vue d'un contrat de non-agression, recherche d'une affinité frère et sœur, pudeur, rougissements et cinéma classique de la marchandise. C'est gentil, adolescent, largement inconscient, nul. Mais il y a les flirts du Mal, les plus intéressants bien sûr.

D'un côté fleurette, pâquerette, je t'aime un peu, beaucoup, passionnément, à la folie, pas du tout. De l'autre, un peu, pas vraiment, encore un peu, et puis encore un peu, c'est-à-dire plutôt. Les flirts du Bien s'effacent vite ou conduisent à la solution de consommation. Les flirts du Mal peuvent durer très longtemps en n'allant nulle part.

Il ne s'agit pas d'amour courtis, de marivaudage, de libertinage. Rien à voir non plus avec la passion

romantique, l'amour fusionnel, l'érotisme catalogué ou la pornographie. Mais alors quoi ? Autre chose. Comment définir ce qui est gratuit ? Ce qui n'a l'air de rien ? Ce qui ne veut rien ?

Le flirt du Mal déstabilise tout le théâtre amoureux. Il est plus grave que les relations intimes nouées par des partenaires constants. Il peut se produire n'importe où, n'importe quand, comme la passion, c'est entendu, mais sans sanction. Mais enfin, qu'avez-vous fait ? Rien. Ce rien (presque rien) devient aussitôt lourd de sens, comme si c'était le péché lui-même. Et en effet : on blasphème ici la grande Idole qu'est devenue la sexualité. Le flirt du Mal a lieu entre partenaires conscients de son inanité. Tout le contraire, donc, de ce qu'on répète depuis des siècles.

Le XIX^e condamnait *Les Fleurs du mal*. Le sexe était le signe du Diable. Aujourd'hui, c'est un produit comme un autre, aphasique, violent, qui, par contre-poids, doit faire valoir la fidélité, la santé, la sécurité. D'un côté, les bas-fonds bes-

tiaux, de l'autre, l'éternelle fleur bleue.

Le flirt du Mal, dans ces conditions, joue sur un détachement singulier. Voilà des complices sans lendemain, bien décidés à rester dissimulés dans la foule crédule. Ils se reconnaissent au coup d'œil. Conversations acides, pressements de mains, enlacements furtifs, baisers dérobés mais profonds, désir restant désir, ce sont des spécialistes de l'auto-érotisme. Le plaisir est une affaire solitaire, ce qui choque à la fois la propagande publicitaire rose et la maniaquerie organique noire.

Ces voleurs goûtent, ils ne concluent pas. Ils s'en tiennent à la valeur d'usage contre la valeur d'échange. Ils sont au courant de leurs corps sans avoir besoin d'approfondir la question. Ce sont les athées de la nouvelle religion, et le nouveau clergé ne s'y trompe pas : c'est ce flirt du Mal, nuancé, gai, improductif, stérile, qu'il faut interdire.

★ Philippe Sollers est écrivain

Orages dans le Sud-Ouest

SAMEDI. Une dépression orageuse remonte d'Espagne et va concerner le Sud-Ouest. Ailleurs, les conditions anticycloniques prévalent. Près de la Manche, les nuages bas sont moins tenaces que jeudi, l'alimentation océanique ayant tendance à cesser.

Bretagne, pays de Loire, Basse-Normandie. - Près de la Manche, les nuages se morcellent et laissent passer le soleil. Ailleurs, celui-ci brille dès le matin. L'après-midi, des nuages d'altitude remontent du sud et occupent le ciel du sud Finistère et des pays de Loire. Il fera 24 degrés sur les côtes, 28 à 31 ailleurs.

Nord-Picardie, Ile-de-France, Centre, Haute-Normandie, Ardennes. - Des bancs nuageux sur le Nord-Picardie et la Haute-Normandie n'entraînent pas l'impression de beau temps avec des températures de 24 à 27 degrés. De l'Ile-de-France au Centre, le soleil brille avec 29 à 32 degrés.

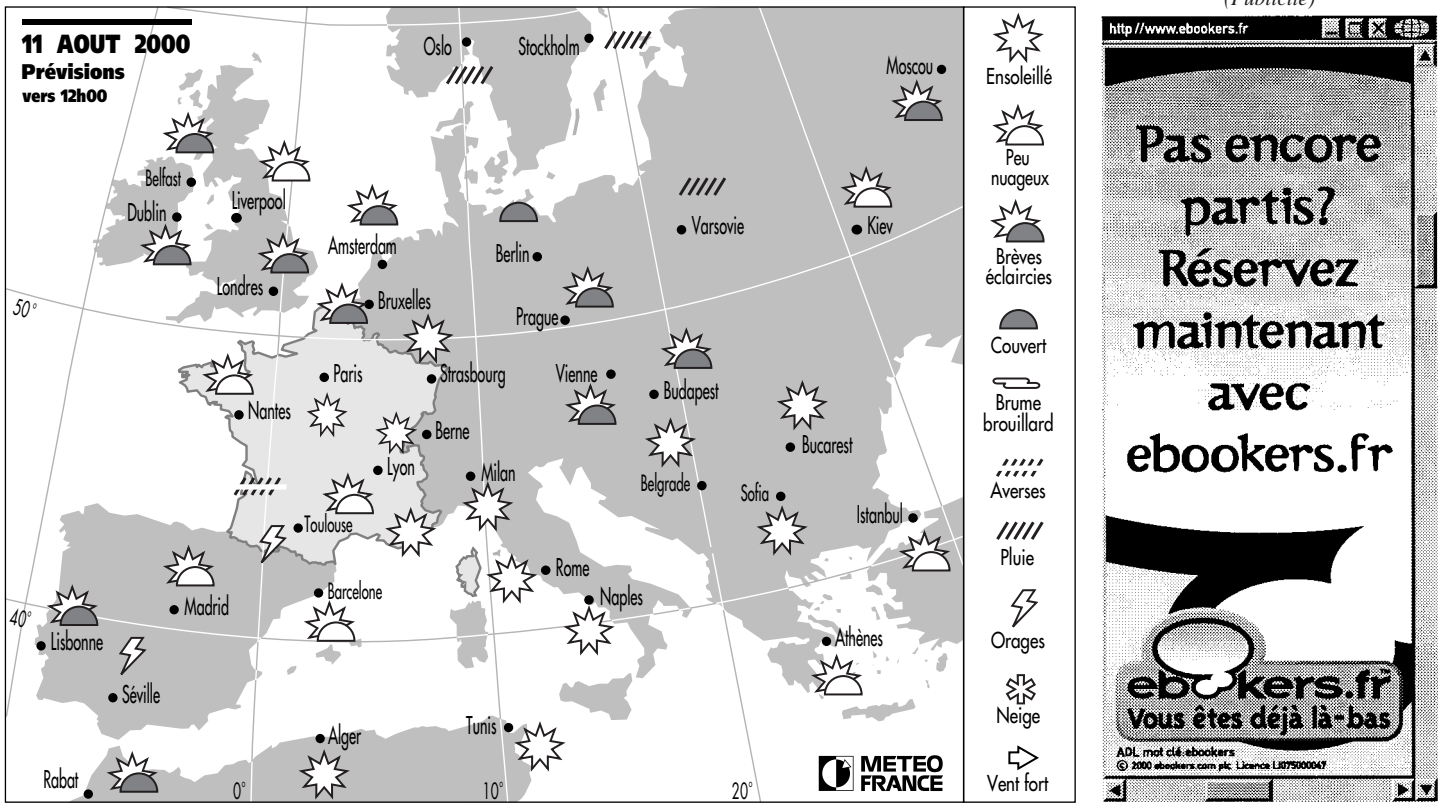
Champagne, Lorraine, Alsace, Bourgogne, Franche-Comté. - Dans un ciel bleu azur brille un so-

leil de plomb. Il fera de 28 à 31 degrés.

Poitou-Charentes, Aquitaine, Midi-Pyrénées. - Des passages nuageux affectent dès le matin l'Aquitaine, et des entrées maritimes apportent la grêle du Pays basque au Béarn. L'après-midi, les nuages deviennent menaçants et l'orage gronde au sud de la Garonne. En Poitou-Charentes, le soleil matinal est davantage contesté et une ondée est possible en fin de journée. Il fera de 30 à 33 degrés, 26 à Biarritz.

Limousin, Auvergne, Rhône-Alpes. - Belle journée d'été. Plein soleil à l'est du Rhône. Arrivée de nuages l'après-midi sur le Massif Central pouvant donner des gouttes vespérales dans le Limousin. Il fera 30 à 33 degrés.

Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Corse. - Le soleil brille sans conteste de la Provence à la Corse. Le ciel devient plus chaotique en Languedoc-Roussillon l'après-midi, l'orage peut éclater en soirée. Il fera de 30 à 33 degrés.



PRÉVISIONS POUR LE 11 AOÛT 2000

Ville par ville, les minima/maxima de température et l'état du ciel. S : ensoleillé; N : nuageux; C : couvert; P : pluie; * : neige.

FRANCE métropole	NANCY	14/28 S	17/28 S	19/26 S	18/31 P	14/30 S	14/24 N	14/23 N	14/31 S	14/29 S	14/31 S	15/24 N	14/29 S	17/32 S	19/30 S
BIARRITZ	NANTES	NICE	PARIS	PAU	PERPIGNAN	RENNES	ST-ETIENNE	STRASBOURG	TOULOUSE	TOURS	FRANCE outre-mer	CAYENNE	FORT-DE-FR.	NOUMEA	
26/30 P	15/28 N	20/27 S	13/28 S	17/28 S	21/31 S	14/27 N	15/33 S	15/28 S	17/32 P	14/29 S	22/29 P	22/29 P	18/23 S		
15/21 N	25/31 S	22/28 S	13/20 N	17/31 S	17/21 C	17/28 S	16/22 N	15/31 S	18/30 N	15/18 P	13/20 N	16/26 N	18/27 S	11/20 S	
16/23 S	17/25 N	13/21 S	16/24 N	16/25 S	12/18 N	16/25 S	20/31 S	11/18 P	19/29 S	16/23 N	19/29 S	13/19 N	18/19 P	16/29 S	
17/29 S	20/31 S	27/34 S	20/32 S	12/18 N	16/25 S	20/31 S	11/18 P	19/29 S	16/23 N	19/29 S	13/19 N	18/19 P	16/29 S	21/29 S	
17/29 S	20/31 S	27/34 S	20/32 S	12/18 N	16/25 S	20/31 S	11/18 P	19/29 S	16/23 N	19/29 S	13/19 N	18/19 P	16/29 S	21/29 S	
17/29 S	20/31 S	27/34 S	20/32 S	12/18 N	16/25 S	20/31 S	11/18 P	19/29 S	16/23 N	19/29 S	13/19 N	18/19 P	16/29 S	21/29 S	
17/29 S	20/31 S	27/34 S	20/32 S	12/18 N	16/25 S	20/31 S	11/18 P	19/29 S	16/23 N	19/29 S	13/19 N	18/19 P	16/29 S	21/29 S	
17/29 S	20/31 S	27/34 S	20/32 S	12/18 N	16/25 S	20/31 S	11/18 P	19/29 S	16/23 N	19/29 S	13/19 N	18/19 P	16/29 S	21/29 S	
17/29 S	20/31 S	27/34 S	20/32 S	12/18 N	16/25 S	20/31 S	11/18 P	19/29 S	16/23 N	19/29 S	13/19 N	18/19 P	16/29 S	21/29 S	
17/29 S	20/31 S	27/34 S	20/32 S	12/18 N	16/25 S	20/31 S	11/18 P	19/29 S	16/23 N	19/29 S	13/19 N	18/19 P	16/29 S	21/29 S	
17/29 S	20/31 S	27/34 S	20/32 S	12/18 N	16/25 S	20/31 S	11/18 P	19/29 S	16/23 N	19/29 S	13/19 N	18/19 P	16/29 S	21/29 S	
17/29 S	20/31 S	27/34 S	20/32 S	12/18 N	16/25 S	20/31 S	11/18 P	19/29 S	16/23 N	19/29 S	13/19 N	18/19 P	16/29 S	21/29 S	
17/29 S	20/31 S	27/34 S	20/32 S	12/18 N	16/25 S	20/31 S	11/18 P	19/29 S	16/23 N	19/29 S	13/19 N	18/19 P	16/29 S	21/29 S	
17/29 S	20/31 S	27/34 S	20/32 S	12/18 N	16/25 S	20/31 S	11/18 P	19/29 S	16/23 N	19/29 S	13/19 N	18/19 P	16/29 S	21/29 S	
17/29 S	20/31 S	27/34 S	20/32 S	12/18 N	16/25 S	20/31 S	11/18 P	19/29 S	16/23 N	19/29 S	13/19 N	18/19 P	16/29 S	21/29 S	
17/29 S	20/31 S	27/34 S	20/32 S	12/18 N	16/25 S	20/31 S	11/18 P	19/29 S	16/23 N	19/29 S	13/19 N	18/19 P	16/29 S	21/29 S	
17/29 S	20/31 S	27/34 S	20/32 S	12/18 N	16/25 S	20/31 S	11/18 P	19/29 S	16/23 N	19/29 S	13/19 N	18/19 P	16/29 S	21/29 S	
17/29 S	20/31 S	27/34 S	20/32 S	12/18 N	16/25 S	20/31 S	11/18 P	19/29 S	16/23 N	19/29 S	13/19 N	18/19 P	16/29 S	21/29 S	
17/29 S	20/31 S	27/34 S	20/32 S	12/18 N	16/25 S	20/31 S	11/18 P	19/29 S	16/23 N	19/29 S	13/19 N	18/19 P	16/29 S	21/29 S	
17/29 S	20/31 S	27/34 S	20/32 S	12/18 N	16/25 S	20/31 S	11/18 P	19/29 S	16/23 N	19/29 S	13/19 N	18/19 P	16/29 S	21/29 S	
17/29 S	20/31 S	27/34 S	20/32 S	12/18 N	16/25 S	20/31 S	11/18 P	19/29 S	16/23 N	19/29 S	13/19 N	18/19 P	16/29 S	21/29 S	
17/29 S	20/31 S	27/34 S	20/32 S	12/18 N	16/25 S	20/31 S	11/18 P	19/29 S	16/23 N	19/29 S	13/19 N	18/19 P	16/29 S	21/29 S	
17/29 S	20/31 S	27/34 S	20/32 S	12/18 N	16/25 S	20/31 S	11/18 P	19/29 S	16/23 N	19/29 S	13/19 N	18/19 P	16/29 S	21/29 S	
17/29 S	20/31 S	27/34 S	20/32 S	12/18 N	16/25 S	20/31 S	11/18 P	19/29 S	16/23 N	19/29 S	13/19 N	18/19 P	16/29 S	21/29 S	
17/29 S	20/31 S	27/34 S	20/32 S	12/18 N	16/25 S	20/31 S	11/18 P	19/29 S	16/23 N	19/29 S	13/19 N	18/19 P	16/29 S	21/29 S	
17/29 S	20/31 S	27/34 S	20/32 S	12/18 N	16/25 S	20/31 S	11/18 P	19/29 S	16/23 N	19/29 S	13/19 N	18/19 P	16/29 S	21/29 S	
17/29 S	20/31 S	27/34 S	20/32 S	12/18 N	16/25 S	20/31 S	11/18 P	19/29 S	16/23 N	19/29 S	13/19 N	18/19 P	16/29 S	21/29 S	
17/29 S	20/31 S	27/34 S	20/32 S	12/18 N	16/25 S	20/31 S	11/18 P	19/29 S	16/23 N	19/29 S	13/19 N	18/19 P	16/29 S	21/29 S	
17/29 S	20/31 S	27/34 S	20/32 S	12/18 N	16/25 S	20/31 S	11/18 P	19/29 S	16/23 N	19/29 S	13/19 N	18/19 P	16/29 S	21/29 S	
17/29 S	20/31 S	27/34 S	20/32 S	12/18 N	16/25 S	20/31 S	11/18 P	19/29 S	16/23 N	19/29 S	13/19 N	18/19 P	16/29 S	21/29 S	
17/29 S	20/31 S	27/34 S	20/32 S	12/18 N	16/25 S	20/31 S	11/18 P	19/29 S	16/23 N	19/29 S	13/19 N	18/19 P	16/29 S	21/29 S	
17/29 S	20/31 S	27/34 S	20/32 S	12/18 N	16/25 S	20/31 S	11/18 P	19/29 S	16/23 N	19/29 S	13/19 N	18/19 P	16/29 S	21/29 S	
17/29 S	20/31 S	27/34 S	20/32 S	12/18 N	16/25 S	20/31 S	11/18 P	19/29 S	16/23 N	19/29 S	13/19 N	18/19 P	16/29 S	21/29 S	
17/29 S	20/31 S	27/34 S	20/32 S	12/18 N	16/25 S	20/31 S	11/18 P	19/29 S	16/23 N	19/29 S	13/19 N	18/19 P	16/29 S	21/29 S	
17/29 S	20/31 S	27/34 S	20/32 S	12/18 N	16/25 S	20/31 S	11/18 P	19/29 S	16/23 N	19/29 S	13/19 N	18/19 P	16/29 S	21/29 S	
17/29 S	20/31 S	27/34 S	20/32 S	12/18 N	16/25 S	20/31 S	11/18 P	19/29 S	16/23 N	19/29 S	13/19 N	18/19 P	16/29 S	21/29 S	
17/29 S	20/31 S	27/34 S	20/32 S	12/18 N	16/25 S	20/31 S	11/18 P	19/29 S	16/23 N	19/29 S	13/19 N	18/19 P	16/29 S	21/29 S	
17/29 S	20/31 S	27/34 S	20/32 S	12/18 N	16/25 S	20/31 S	11/18 P	19/29 S	16/23 N	19/29 S	13/19 N	18/19 P	16/29 S	21/29 S	
17/29 S	20/31 S	27/34 S	20/32 S	12/18 N	16/25 S	20/31 S	11/18 P	19/29 S	16/23 N	19/29 S	13/19 N	18/19 P	16/29 S	21/29 S	
17/29 S	20/31 S	27/34 S	20/32 S	12/18 N	16/25 S	20/31 S	11/18 P	19/29 S	16/23 N	19/29 S	13/19 N	18/19 P	16/29 S	21/29 S	
17/29 S	20/31 S	27/34 S	20/32 S	12/18 N	16/25 S	20/31 S	11/18 P	19/29 S	16/23 N	19/29 S	13/19 N	18/19 P	16/29 S	21/29 S	
17/29 S	20/31 S	27/34 S	20/32 S	12/18 N	16/25 S	20/31 S	11/18 P	19/29 S	16/23 N	19/29 S	13/19 N	18/19 P	16/29 S	21/29 S	
17/29 S	20/31 S	27/34 S	20/32 S	12/18 N	16/25 S	20/31 S	11/18 P	19/29 S	16/23 N	19/29 S	13/19 N	18/19 P	16/29 S	21/29 S	
17/29 S	20/31 S	27/34 S	20/32 S	12/18 N	16/25 S	20/31 S	11/18 P	19/29 S	16/23 N	19/29 S	13/19 N	18/19 P	16/29 S	21/29 S	
17/29 S	20/31 S	27/34 S	20/32 S	12/18 N	16/25 S	20/31 S	11/18 P	19/29 S	16/23 N	19/29 S	13/19 N	18/19 P	16/29 S	21/29 S	
17/29 S	20/31 S	27/34 S	20/32 S	12/18 N	16/25 S	20/31 S	11/18 P	19/29 S	16/23 N	19/29 S	13/19 N	18/19 P	16/29 S	21/29 S	
17/29 S	20/31 S	27/34 S	20/32 S	12/18 N	16/25 S	20/31 S	11/18 P	19/29 S	16/23 N	19/29 S	13/19 N	18/19 P	16/29 S	21/29 S	
17/29 S	20/31 S	27/34 S	20/32 S	12/18 N	16/25 S	20/31 S	11/18 P	19/29 S	16/23 N	19/29 S	13/19 N	18/19 P	16/29 S	21/29 S	
17/29 S	20/31 S	27/34 S	20/32 S	12/18 N	16/25 S	20/31 S	11/18 P	19/29 S	16/23 N	19/29 S	13/19 N	18/19 P	16/29 S	21/29 S	
17/29 S	20/31 S	27/34 S	20/32 S	12/18 N	16/25 S	20/31 S	11/18 P	19/29 S	16/23 N	19/29 S	13/19 N	18/19 P	16/29 S	21/29 S	
17/29 S	20/31 S	27/34 S	20/32 S	12/18 N	16/25 S	20/31 S	11/18 P	19/29 S	16/23 N	19/29 S	13/19 N	18/19 P	16/29 S	21/29 S	
17/29 S	20/31 S	27/34 S	20/32 S	12/18 N	16/25 S	20/31 S	11/18 P	19/29 S	16/23 N	19/29 S	13/19 N	18/19 P	16/29 S	21/29 S	
17/29 S	20/31 S	27/34 S	20/32 S	12/18 N	16/25 S	20/31 S	11/18 P	19/29 S	16/23 N	19/29 S	13/19 N	18/19 P	16/29 S	21/29 S	
17/29 S	20/31 S	27/34 S	20/32 S	12/18 N	16/25 S	20/31 S	11/18 P	19/29 S	16/23 N	19/29 S	13/19 N	18/19 P	16/29 S	21/29 S	
17/29 S	20/31 S	27/34 S	20/32 S	12/18 N	16/25 S	20/31 S	11/18 P	19/29 S	16/23 N	19/29 S	13/19 N	18/19 P	16/29 S	21/29 S	
17/29 S	20/31 S	27/34 S	20/32 S	12/18 N	16/25 S	20/31 S	11/18 P	19/29 S	16/23 N	19/29 S	13/19 N	18/19 P	16/29 S	21/29 S	
17/29 S	20/31 S	27/34 S	20/32 S	12/18 N	16/25 S	20/31 S	11/18 P	19/29 S	16/23 N	19/29 S	13/19 N	18/19 P	16/29 S	21/29 S	
17/29 S	20/31 S	27/34 S	20/32 S	12/18 N	16/25 S	20/31 S	11/18 P	19/29 S	16						

L'ÉTÉ FESTIVAL

Comme chaque année, l'Orchestre français des jeunes a pris ses quartiers d'été à Vichy pour des séances intensives de travail. Sous la direction du chef d'orchestre espagnol Jesus Lopez Cobos et sous celle de leurs tuteurs issus des rangs de quelques orchestres professionnels français, ces jeunes musiciens sortis des grands conservatoires hexagonaux, ou encore en formation, apprennent à mettre leur talent en commun. Pour Lopez Cobos, il n'y a pas de mystère : « Il faut donner à ces jeunes gens une vraie image de la discipline d'orchestre. Ils sont tous individuellement brillants mais n'ont pour la plupart aucune idée de ce qu'est une collectivité musicale. C'est un trait typiquement latin, même si les Français font de la musique de chambre, ce qui les privilégie par rapport aux Espagnols. Songez qu'il n'y a pas un seul quatuor à cordes en Espagne ! » Le soir du 9 août, l'OFJ donnait le premier concert d'une tournée de six représentations, qui le conduira jusqu'à la prestigieuse Concertgebouw d'Amsterdam. Au parfum lourd et érotique de *La Valse* de Ravel a succédé la calme magie, la beauté profonde et bleutée d'un concerto inédit de Renaud Gagneux. Démonstration de ce que peut donner l'addition des désirs conjoints de jouer.

René Burri, le photographe qui fait vibrer l'architecture

RENÉ BURRI a l'air content. Il vient de terminer son livre dédié à Luis Barragan, l'architecte mexicain, après avoir choisi parmi trois mille clichés ceux qui forment le plus juste

PORTRAIT

Le reporter publie deux livres sensibles dédiés à Luis Barragan et à Le Corbusier

portrait d'un autre architecte, Le Corbusier. Comme le héros de sa photo la plus célèbre, celle de Che Guevara à La Havane, il fume un cigare, mais s'il est content, c'est d'avoir retrouvé « son » Churchill (sans cigare) : une petite photo pâle où une silhouette salue la foule, debout dans une voiture officielle ; Churchill à Zurich, en 1946. Sa première photo de reporter, il avait treize ans.

L'âme du reporter, René Burri, après plus de quarante ans chez Magnum, l'a depuis le premier jour. « C'est la vie qui m'a intéressé, avec ce troisième œil, le Leica, j'ai mis mon nez dans ce qui se passait autour du monde, c'était ça ma motivation. » Désir précoce de bouger : à dix-sept ans, il découvre, à Marseille, le chantier de la « maison du fada », la Cité

radieuse. Etudiant à l'École d'art et de design à Zurich, où il est né en 1933, il est venu en stop dans le sud de la France. Fils de cuisinier et petit-fils de paysan, il se décrit comme le « mouton noir » de la famille, celui qui a toujours dessiné, « même sur les murs ».

ATTITUDES ET HUMEURS

Plus tard, il reviendra à Marseille et ses images d'enfants sur la terrasse sont aussi vives que celles qu'il prend de l'architecte au chapeau noir et aux lunettes d'écaïlle, entouré de nuées de dominicains attentifs, sur le chantier de la Tourette. En 1955, il publie dans *Paris-Match* l'inauguration de la chapelle de Ronchamp. Sa manière de prendre la modernité de l'architecture pour un fait acquis et de s'attarder sur les visages des paysans de la région, les parapluies noirs, les prêtres et les notables, ou une jeune communiant recueillie et songeuse, donne le ton. « J'aimais bien l'architecture, mais ce qui me plaisait c'était le bonhomme. »

Quand Le Corbusier voyait « des nonnes ou des moines au premier plan, il devait penser : il se moque de moi. Mais il ne disait rien, et il s'est habitué ». L'architecte s'est si bien « habitué » que ces deux hommes partis de Suisse ont fait dix ans de chemin, de 1955 à 1965, en confiance. D'ou



COLLECTION MAGNUM

un témoignage intime sur un personnage pas facile, celui qui, dans la même lettre, grogne contre « MM. les photographes » et réclame en post-scriptum qu'il veuille bien lui fournir des clichés.

S'il publie coup sur coup ces deux livres, René Burri a prévenu : « Je ne suis pas un photographe d'architecture. » C'est vrai au sens où il ne pratique pas l'image froide, purifiée, statique, que recherchent les revues spécialisées. Au contraire, il capte des expressions de visage, surprend des attitudes, des humeurs.

Le livre dédié à Luis Barragan, l'architecte mexicain à qui le Vitra Design Museum consacre une exposition, est très différent. Et pourtant, dans le registre pictural et abstrait, c'est encore un témoignage sensible d'une rencontre et d'une amitié jusqu'à la mort, en 1988, de l'architecte le plus moderne du continent. Le mouvement de la lumière, les reflets sur l'eau, l'atmosphère des intérieurs, les rapports de cette architecture avec le ciel et la spiritualité sont saisis par l'objectif de René Burri. Et c'est encore de cette série qu'il tire sans le vouloir un best-seller, avec « personnage » : une composition en couleurs, mur ocre, mur rose, eau bleutée, et la silhouette d'un cheval. Ce sont les écuries de San Cristobal, mais ceux qui achètent l'image en poster, ne s'en doutent pas forcément.

Michèle Champenois

★ *Le Corbusier*, Birkhäuser, Zurich, 1999. 184 p., 590 F (89,94 €). *Luis Barragan*, Phaidon, 2000. 80 p., 99 F (15,09 €). *Exposition Luis Barragan*, Vitra Design Museum, Charles-Eames Strasse. Weil-am-Rhein (Allemagne). Tél. : 00-49-7621-702-32-00. Du mardi au dimanche. 10 DM (5,11 €) et 6 DM (3,07 €). Jusqu'au 29 octobre.

L'Orchestre français des jeunes à l'orée du vertige et du métier

Vichy/Musique. Au terme d'un dur travail, les instrumentistes sélectionnés pour une série de six concerts jouent déjà mieux que certains orchestres

ORCHESTRE FRANÇAIS DES JEUNES. Avec Gary Hoffman (violoncelle), Jesus Lopez Cobos (direction). Œuvres de Manuel de Falla, Renaud Gagneux, Igor Stravinsky et Maurice Ravel. Opéra de Vichy, le 9 août.

VICHY

de notre envoyé spécial

Pour les jeunes musiciens de l'Orchestre français des jeunes (OFJ), le premier concert public est le moment d'un grand stress mais aussi celui d'une libération non moins intense. Avant de se présenter, ce mercredi 9 août, sur la scène de l'Opéra de Vichy, où l'OFJ tient ses quartiers d'été depuis neuf ans, ces jeunes instrumentistes (âgés de 16 à 25 ans environ) auront dû être acceptés aux auditions de recrutement dans les conservatoires français, puis être sélectionnés à l'issue de la finale. Ils auront travaillé dur, vingt jours durant, jusqu'à la dernière ligne droite avant d'affronter et de séduire le public : la répétition générale, un court et pourtant interminable après-midi de battement, et le concert.

Ce soir, mercredi, 23 heures, tout est accompli. L'orchestre aura achevé sans encombre majeur le premier des six concerts qu'il va donner en Europe, jusqu'au 22 (*Le Monde* du 10 août). Le temps de l'apprentissage est derrière lui, long mais heureux, difficile mais instructif en diable. Ces professionnels en herbe ne sont plus les mêmes. Une autre dimension de la musique s'est ouverte à eux. Ils jubilent mais font

aussi les comptes, probablement, de ce qui a marché et n'a pas marché : une reprise chaloupée en mouvement accéléré qui ne « prend » décidément pas, à la fin de *La Valse*, de Ravel ; un « patinage » du même ordre dans *L'Oiseau de feu*, de Stravinsky ; des accrocs, du trac dans certains solos, etc.

Jesus Lopez Cobos, qui a fait de la magnifique musique avec eux ce soir, en prenant des risques, a tout entendu. Ils savent d'avance ce qu'il leur dira. Ils retravailleront, et, à chaque étape de cette tournée, le niveau progressera à mesure des « risques » toujours plus grands et des boulons à chaque fois resserrés. Ces risques, ils les désireront, car il n'y a pas plus belle expérience en musique que ce vertige qui se dégage parfois de la répétition, chaque soir, des mêmes signes sur la portée : un moment inouï, qui ne ressemble à aucun autre, une drogue.

BEAU, RICHE ET FORT

On aura dit d'emblée ces défauts qu'ils connaissent eux-mêmes. Mais savent-ils, ces jeunes « tutistes », qu'ils jouent mieux, après quelques jours de répétitions, que les orchestres de Lille, de Bordeaux, que celui de Nancy, que l'Ensemble orchestral de Paris ? Certes ils ont moins de technique d'ensemble et, pour l'heure, leur chef ne peut les lâcher d'un quart de sa baguette qu'au prix de décalages, voire de « plantages » comme dit leur jargon ; mais leur son est tellement plus beau, tellement plus riche, tellement plus fort de l'addition de leurs désirs conjoints de jouer.



STÉPHANE OUIZOUNOFF

L'Orchestre français des jeunes réunit des instrumentistes venus des conservatoires.

Les cordes sont même parvenues à ce prodige : donner ce parfum lourd et poudré de fond Guerlain aux moments les plus érotiques de *La Valse*, de Ravel, un parfum qu'on croyait réservé aux vieux nez... Les vents tracent des phrases parfaites, serpentes, des rafales de cuivres rugueuses et décoiffantes. Les percussions calculent la justesse de l'impact, en temps et en densité. Tous ont le feu, et l'envie du feu. Ce qui reste aux orchestres de seconde zone, c'est cette triste veillesse qu'est le métier lorsqu'il n'est plus qu'un mélange de réflexes, d'acquis.

Eux, les jeunes, quand ils l'auront, ce métier, ils joueront peut-être à leur tour comme des fonctionnaires. Les chanceux, ces drogués du moment inouï, trouveront, par nécessité, un lieu où leurs semblables partageront le même idéal. La vie musicale internationale connaît quelques havres de ce genre.

Ils auront donc parcouru de l'intérieur cette *Valse* de Ravel, compris que sa perfection vénérable se calcule méticuleusement, jusqu'à la moindre cambrure. Ils auront découvert, derrière les rythmes gitans de Manuel de Falla, l'extrême difficulté et l'austère dignité d'une musique tout en contrôle des nuances, des tempi, des enchaînements. Ils auront été étonnés de ce que l'apparente lisibilité de *L'Oiseau de feu* cache des difficultés moins hérissées que celles du *Sacre du printemps* mais pas moins redoutables.

L'ÉMOTION D'UNE NAISSANCE

Et ils auront eu ce bonheur de partager l'émotion d'une naissance. Celle d'une œuvre nouvelle, le *Concerto pour violoncelle et orchestre n° 2*, de Renaud Gagneux, indéniablement et indubitablement française en dépit de ses références aux musiques d'Extrême-Orient (à moins que cela ne soit une distinction purement française...). Ils auront, comme nous, voulons-nous imaginer, aimé la beauté toute particulière de son mouvement lent, qui est un hommage non dissimulé à la scène du jardin de *L'Enfant et les sortilèges*, de Ravel, et à celle de l'étang du *Wozzeck*, de Berg : un adagio fait de mirages nocturnes, griffé de coassements de crapauds venus tout droit (et tout simplement français) en dépit de ses références aux musiques d'Extrême-Orient (à moins que cela ne soit une distinction purement française...). Ils auront, comme nous, voulons-nous imaginer, aimé la beauté toute particulière de son mouvement lent, qui est un hommage non dissimulé à la scène du jardin de *L'Enfant et les sortilèges*, de Ravel, et à celle de l'étang du *Wozzeck*, de Berg : un adagio fait de mirages nocturnes, griffé de coassements de crapauds venus tout droit (et tout simplement français) en dépit de ses références aux musiques d'Extrême-Orient (à moins que cela ne soit une distinction purement française...). Ils auront, comme nous, voulons-nous imaginer, aimé la beauté toute particulière de son mouvement lent, qui est un hommage non dissimulé à la scène du jardin de *L'Enfant et les sortilèges*, de Ravel, et à celle de l'étang du *Wozzeck*, de Berg : un adagio fait de mirages nocturnes, griffé de coassements de crapauds venus tout droit (et tout simplement français) en dépit de ses références aux musiques d'Extrême-Orient (à moins que cela ne soit une distinction purement française...). Ils auront, comme nous, voulons-nous imaginer, aimé la beauté toute particulière de son mouvement lent, qui est un hommage non dissimulé à la scène du jardin de *L'Enfant et les sortilèges*, de Ravel, et à celle de l'étang du *Wozzeck*, de Berg : un adagio fait de mirages nocturnes, griffé de coassements de crapauds venus tout droit (et tout simplement français) en dépit de ses références aux musiques d'Extrême-Orient (à moins que cela ne soit une distinction purement française...). Ils auront, comme nous, voulons-nous imaginer, aimé la beauté toute particulière de son mouvement lent, qui est un hommage non dissimulé à la scène du jardin de *L'Enfant et les sortilèges*, de Ravel, et à celle de l'étang du *Wozzeck*, de Berg : un adagio fait de mirages nocturnes, griffé de coassements de crapauds venus tout droit (et tout simplement français) en dépit de ses références aux musiques d'Extrême-Orient (à moins que cela ne soit une distinction purement française...). Ils auront, comme nous, voulons-nous imaginer, aimé la beauté toute particulière de son mouvement lent, qui est un hommage non dissimulé à la scène du jardin de *L'Enfant et les sortilèges*, de Ravel, et à celle de l'étang du *Wozzeck*, de Berg : un adagio fait de mirages nocturnes, griffé de coassements de crapauds venus tout droit (et tout simplement français) en dépit de ses références aux musiques d'Extrême-Orient (à moins que cela ne soit une distinction purement française...). Ils auront, comme nous, voulons-nous imaginer, aimé la beauté toute particulière de son mouvement lent, qui est un hommage non dissimulé à la scène du jardin de *L'Enfant et les sortilèges*, de Ravel, et à celle de l'étang du *Wozzeck*, de Berg : un adagio fait de mirages nocturnes, griffé de coassements de crapauds venus tout droit (et tout simplement français) en dépit de ses références aux musiques d'Extrême-Orient (à moins que cela ne soit une distinction purement française...). Ils auront, comme nous, voulons-nous imaginer, aimé la beauté toute particulière de son mouvement lent, qui est un hommage non dissimulé à la scène du jardin de *L'Enfant et les sortilèges*, de Ravel, et à celle de l'étang du *Wozzeck*, de Berg : un adagio fait de mirages nocturnes, griffé de coassements de crapauds venus tout droit (et tout simplement français) en dépit de ses références aux musiques d'Extrême-Orient (à moins que cela ne soit une distinction purement française...). Ils auront, comme nous, voulons-nous imaginer, aimé la beauté toute particulière de son mouvement lent, qui est un hommage non dissimulé à la scène du jardin de *L'Enfant et les sortilèges*, de Ravel, et à celle de l'étang du *Wozzeck*, de Berg : un adagio fait de mirages nocturnes, griffé de coassements de crapauds venus tout droit (et tout simplement français) en dépit de ses références aux musiques d'Extrême-Orient (à moins que cela ne soit une distinction purement française...). Ils auront, comme nous, voulons-nous imaginer, aimé la beauté toute particulière de son mouvement lent, qui est un hommage non dissimulé à la scène du jardin de *L'Enfant et les sortilèges*, de Ravel, et à celle de l'étang du *Wozzeck*, de Berg : un adagio fait de mirages nocturnes, griffé de coassements de crapauds venus tout droit (et tout simplement français) en dépit de ses références aux musiques d'Extrême-Orient (à moins que cela ne soit une distinction purement française...). Ils auront, comme nous, voulons-nous imaginer, aimé la beauté toute particulière de son mouvement lent, qui est un hommage non dissimulé à la scène du jardin de *L'Enfant et les sortilèges*, de Ravel, et à celle de l'étang du *Wozzeck*, de Berg : un adagio fait de mirages nocturnes, griffé de coassements de crapauds venus tout droit (et tout simplement français) en dépit de ses références aux musiques d'Extrême-Orient (à moins que cela ne soit une distinction purement française...). Ils auront, comme nous, voulons-nous imaginer, aimé la beauté toute particulière de son mouvement lent, qui est un hommage non dissimulé à la scène du jardin de *L'Enfant et les sortilèges*, de Ravel, et à celle de l'étang du *Wozzeck*, de Berg : un adagio fait de mirages nocturnes, griffé de coassements de crapauds venus tout droit (et tout simplement français) en dépit de ses références aux musiques d'Extrême-Orient (à moins que cela ne soit une distinction purement française...). Ils auront, comme nous, voulons-nous imaginer, aimé la beauté toute particulière de son mouvement lent, qui est un hommage non dissimulé à la scène du jardin de *L'Enfant et les sortilèges*, de Ravel, et à celle de l'étang du *Wozzeck*, de Berg : un adagio fait de mirages nocturnes, griffé de coassements de crapauds venus tout droit (et tout simplement français) en dépit de ses références aux musiques d'Extrême-Orient (à moins que cela ne soit une distinction purement française...). Ils auront, comme nous, voulons-nous imaginer, aimé la beauté toute particulière de son mouvement lent, qui est un hommage non dissimulé à la scène du jardin de *L'Enfant et les sortilèges*, de Ravel, et à celle de l'étang du *Wozzeck*, de Berg : un adagio fait de mirages nocturnes, griffé de coassements de crapauds venus tout droit (et tout simplement français) en dépit de ses références aux musiques d'Extrême-Orient (à moins que cela ne soit une distinction purement française...). Ils auront, comme nous, voulons-nous imaginer, aimé la beauté toute particulière de son mouvement lent, qui est un hommage non dissimulé à la scène du jardin de *L'Enfant et les sortilèges*, de Ravel, et à celle de l'étang du *Wozzeck*, de Berg : un adagio fait de mirages nocturnes, griffé de coassements de crapauds venus tout droit (et tout simplement français) en dépit de ses références aux musiques d'Extrême-Orient (à moins que cela ne soit une distinction purement française...). Ils auront, comme nous, voulons-nous imaginer, aimé la beauté toute particulière de son mouvement lent, qui est un hommage non dissimulé à la scène du jardin de *L'Enfant et les sortilèges*, de Ravel, et à celle de l'étang du *Wozzeck*, de Berg : un adagio fait de mirages nocturnes, griffé de coassements de crapauds venus tout droit (et tout simplement français) en dépit de ses références aux musiques d'Extrême-Orient (à moins que cela ne soit une distinction purement française...). Ils auront, comme nous, voulons-nous imaginer, aimé la beauté toute particulière de son mouvement lent, qui est un hommage non dissimulé à la scène du jardin de *L'Enfant et les sortilèges*, de Ravel, et à celle de l'étang du *Wozzeck*, de Berg : un adagio fait de mirages nocturnes, griffé de coassements de crapauds venus tout droit (et tout simplement français) en dépit de ses références aux musiques d'Extrême-Orient (à moins que cela ne soit une distinction purement française...). Ils auront, comme nous, voulons-nous imaginer, aimé la beauté toute particulière de son mouvement lent, qui est un hommage non dissimulé à la scène du jardin de *L'Enfant et les sortilèges*, de Ravel, et à celle de l'étang du *Wozzeck*, de Berg : un adagio fait de mirages nocturnes, griffé de coassements de crapauds venus tout droit (et tout simplement français) en dépit de ses références aux musiques d'Extrême-Orient (à moins que cela ne soit une distinction purement française...). Ils auront, comme nous, voulons-nous imaginer, aimé la beauté toute particulière de son mouvement lent, qui est un hommage non dissimulé à la scène du jardin de *L'Enfant et les sortilèges*, de Ravel, et à celle de l'étang du *Wozzeck*, de Berg : un adagio fait de mirages nocturnes, griffé de coassements de crapauds venus tout droit (et tout simplement français) en dépit de ses références aux musiques d'Extrême-Orient (à moins que cela ne soit une distinction purement française...). Ils auront, comme nous, voulons-nous imaginer, aimé la beauté toute particulière de son mouvement lent, qui est un hommage non dissimulé à la scène du jardin de *L'Enfant et les sortilèges*, de Ravel, et à celle de l'étang du *Wozzeck*, de Berg : un adagio fait de mirages nocturnes, griffé de coassements de crapauds venus tout droit (et tout simplement français) en dépit de ses références aux musiques d'Extrême-Orient (à moins que cela ne soit une distinction purement française...). Ils auront, comme nous, voulons-nous imaginer, aimé la beauté toute particulière de son mouvement lent, qui est un hommage non dissimulé à la scène du jardin de *L'Enfant et les sortilèges*, de Ravel, et à celle de l'étang du *Wozzeck*, de Berg : un adagio fait de mirages nocturnes, griffé de coassements de crapauds venus tout droit (et tout simplement français) en dépit de ses références aux musiques d'Extrême-Orient (à moins que cela ne soit une distinction purement française...). Ils auront, comme nous, voulons-nous imaginer, aimé la beauté toute particulière de son mouvement lent, qui est un hommage non dissimulé à la scène du jardin de *L'Enfant et les sortilèges*, de Ravel, et à celle de l'étang du *Wozzeck*, de Berg : un adagio fait de mirages nocturnes, griffé de coassements de crapauds venus tout droit (et tout simplement français) en dépit de ses références aux musiques d'Extrême-Orient (à moins que cela ne soit une distinction purement française...). Ils auront, comme nous, voulons-nous imaginer, aimé la beauté toute particulière de son mouvement lent, qui est un hommage non dissimulé à la scène du jardin de *L'Enfant et les sortilèges*, de Ravel, et à celle de l'étang du *Wozzeck*, de Berg : un adagio fait de mirages nocturnes, griffé de coassements de crapauds venus tout droit (et tout simplement français) en dépit de ses références aux musiques d'Extrême-Orient (à moins que cela ne soit une distinction purement française...). Ils auront, comme nous, voulons-nous imaginer, aimé la beauté toute particulière de son mouvement lent, qui est un hommage non dissimulé à la scène du jardin de *L'Enfant et les sortilèges*, de Ravel, et à celle de l'étang du *Wozzeck*, de Berg : un adagio fait de mirages nocturnes, griffé de coassements de crapauds venus tout droit (et tout simplement français) en dépit de ses références aux musiques d'Extrême-Orient (à moins que cela ne soit une distinction purement française...). Ils auront, comme nous, voulons-nous imaginer, aimé la beauté toute particulière de son mouvement lent, qui est un hommage non dissimulé à la scène du jardin de *L'Enfant et les sortilèges*, de Ravel, et à celle de l'étang du *Wozzeck*, de Berg : un adagio fait de mirages nocturnes, griffé de coassements de crapauds venus tout droit (et tout simplement français) en dépit de ses références aux musiques d'Extrême-Orient (à moins que cela ne soit une distinction purement française...). Ils auront, comme nous, voulons-nous imaginer, aimé la beauté toute particulière de son mouvement lent, qui est un hommage non dissimulé à la scène du jardin de *L'Enfant et les sortilèges*, de Ravel, et à celle de l'étang du *Wozzeck*, de Berg : un adagio fait de mirages nocturnes, griffé de coassements de crapauds venus tout droit (et tout simplement français) en dépit de ses références aux musiques d'Extrême-Orient (à moins que cela ne soit une distinction purement française...). Ils auront, comme nous, voulons-nous imaginer, aimé la beauté toute particulière de son mouvement lent, qui est un hommage non dissimulé à la scène du jardin de *L'Enfant et les sortilèges*, de Ravel, et à celle de l'étang du *Wozzeck*, de Berg : un adagio fait de mirages nocturnes, griffé de coassements de crapauds venus tout droit (et tout simplement français) en dépit de ses références aux musiques d'Extrême-Orient (à moins que cela ne soit une distinction purement française...). Ils auront, comme nous, voulons-nous imaginer, aimé la beauté toute particulière de son mouvement lent, qui est un hommage non dissimulé à la scène du jardin de *L'Enfant et les sortilèges*, de Ravel, et à celle de l'étang du *Wozzeck*, de Berg : un adagio fait de mirages nocturnes, griffé de coassements de crapauds venus tout droit (et tout simplement français) en dépit de ses références aux musiques d'Extrême-Orient (à moins que cela ne soit une distinction purement française...). Ils auront, comme nous, voulons-nous imaginer, aimé la beauté toute particulière de son mouvement lent, qui est un hommage non dissimulé à la scène du jardin de *L'Enfant et les sortilèges*, de Ravel, et à celle de l'étang du *Wozzeck*, de Berg : un adagio fait de mirages nocturnes, griffé de coassements de crapauds venus tout droit (et tout simplement français) en dépit de ses références aux musiques d'Extrême-Orient (à moins que cela ne soit une distinction purement française...). Ils auront, comme nous, voulons-nous imaginer, aimé la beauté toute particulière de son mouvement lent, qui est un hommage non dissimulé à la scène du jardin de *L'Enfant et les sortilèges*, de Ravel, et à celle de l'étang du *Wozzeck*, de Berg : un adagio fait de mirages nocturnes, griffé de coassements de crapauds venus tout droit (et tout simplement français) en dépit de ses références aux musiques d'Extrême-Orient (à moins que cela ne soit une distinction purement française...). Ils auront, comme nous, voulons-nous imaginer, aimé la beauté toute particulière de son mouvement lent, qui est un hommage non dissimulé à la scène du jardin de *L'Enfant et les sortilèges*, de Ravel, et à celle de l'étang du *Wozzeck*, de Berg : un adagio fait de mirages nocturnes, griffé de coassements de crapauds venus tout droit (et tout simplement français) en dépit de ses références aux musiques d'Extrême-Orient (à moins que cela ne soit une distinction purement française...). Ils auront, comme nous, voulons-nous imaginer, aimé la beauté toute particulière de son mouvement lent, qui est un hommage non dissimulé à la scène du jardin de *L'Enfant et les sortilèges*, de Ravel, et à celle de l'étang du *Wozzeck*, de Berg : un adagio fait de mirages nocturnes, griffé de coassements de crapauds venus tout droit (et tout simplement français) en dépit de ses références aux musiques d'Extrême-Orient (à moins que cela ne soit une distinction purement française...). Ils auront, comme nous, voulons-nous imaginer, aimé la beauté toute particulière de son mouvement lent, qui est un hommage non dissimulé à la scène du jardin de *L'Enfant et les sortilèges*, de Ravel, et à celle de l'étang du *Wozzeck*, de Berg : un adagio fait de mirages nocturnes, griffé de coassements de crapauds venus tout droit (et tout simplement français) en dépit de ses références aux musiques d'Extrême-Orient (à moins que cela ne soit une distinction purement française...). Ils auront, comme nous, voulons-nous imaginer, aimé la beauté toute particulière de son mouvement lent, qui est un hommage non dissimulé à la scène du jardin de *L'Enfant et les sortilèges*, de Ravel, et à celle de l'étang du *Wozzeck*, de Berg : un adagio fait de mirages nocturnes, griffé de coassements de crapauds venus tout droit (et tout simplement français) en dépit de ses références aux musiques d'Extrême-Orient (à moins que cela ne soit une distinction purement française...). Ils auront, comme nous, voulons-nous imaginer, aimé la beauté toute particulière de son mouvement lent, qui est un hommage non dissimulé à la scène du jardin de *L'Enfant et les sortilèges*, de Ravel, et à celle de l'étang du *Wozzeck*, de Berg : un adagio fait de mirages nocturnes, griffé de coassements de crapauds venus tout droit (et tout simplement français) en dépit de ses références aux musiques d'Extrême-Orient (à moins que cela ne soit une distinction purement française...). Ils auront, comme nous, voulons-nous imaginer, aimé la beauté toute particulière de son mouvement lent, qui est un hommage non dissimulé à la scène du jardin de *L'Enfant et les sortilèges*, de Ravel, et à celle de l'étang du *Wozzeck*, de Berg : un adagio fait de mirages nocturnes, griffé de coassements de crapauds venus tout droit (et tout simplement français) en dépit de ses références aux musiques d'Extrême-Orient (à moins que cela ne soit une distinction purement française...). Ils auront, comme nous, voulons-nous imaginer, aimé la beauté toute particulière de son mouvement lent, qui est un hommage non dissimulé à la scène du jardin de *L'Enfant et les sortilèges*, de Ravel, et à celle de l'étang du *Wozzeck*, de Berg : un adagio fait de mirages nocturnes, griffé de coassements de crapauds venus tout droit (et tout simplement français) en dépit de ses références aux musiques d'Extrême-Orient (à moins que cela ne soit une distinction purement française...). Ils auront, comme nous, voulons-nous imaginer, aimé la beauté toute particulière de son mouvement lent, qui est un hommage non dissimulé à la scène du jardin de *L'Enfant et les sortilèges*, de Ravel, et à celle de l'étang du *Wozzeck*, de Berg : un adagio fait de mirages nocturnes, griffé de coassements de crapauds venus tout droit (et tout simplement français) en dépit de ses références aux musiques d'Extrême-Orient (à moins que cela ne soit une distinction purement française...). Ils auront, comme nous, voulons-nous imaginer, aimé la beauté toute particulière de son mouvement lent, qui est un hommage non dissimulé à la scène du jardin de *L'Enfant et les sortilèges*, de Ravel, et à celle de l'étang du *Wozzeck*, de Berg : un adagio fait de mirages nocturnes, griffé de coassements de crapauds venus tout droit (et tout simplement français) en dépit de ses références aux musiques d'Extrême-Orient (à moins que cela ne soit une distinction purement française...). Ils auront, comme nous, voulons-nous imaginer, aimé la beauté toute particulière de son mouvement lent, qui est un hommage non dissimulé à la scène du jardin de *L'Enfant et les sortilèges*, de Ravel, et à celle de l'étang du *Wozzeck*, de Berg : un adagio fait de mirages nocturnes, griffé de coassements de crapauds venus tout droit (et tout simplement français) en dépit de ses références aux musiques d'Extrême-Orient (à moins que cela ne soit une distinction purement française...). Ils auront, comme nous, voulons-nous imaginer, aimé la beauté toute particulière de son mouvement lent, qui est un hommage non dissimulé à la scène du jardin de *L'Enfant et les sortilèges*, de Ravel, et à celle de l'étang du *Wozzeck*, de Berg : un adagio fait de mirages nocturnes, griffé de coassements de crapauds venus tout droit (et tout simplement français) en dépit de ses références aux musiques d'Extrême-Orient (à moins que cela ne soit une distinction purement française...). Ils auront, comme nous, voulons-nous imaginer, aimé la beauté toute particulière de son mouvement lent, qui est un hommage non dissimulé à la scène du jardin de *L'Enfant et les sortilèges*, de Ravel, et à celle de l'étang du *Wozzeck*, de Berg : un adagio fait de mirages nocturnes, griffé de coassements de crapauds venus tout droit (et tout simplement français) en dépit de ses références aux musiques d'Extrême-Orient (à moins que cela ne soit une distinction purement française...). Ils auront, comme nous, voulons-nous imaginer, aimé la beauté toute particulière de son mouvement lent, qui est un hommage non dissimulé à la scène du jardin de *L'Enfant et les sortilèges*, de Ravel, et à celle de l'étang du *Wozzeck*, de Berg : un adagio fait de mirages nocturnes, griffé de coassements de crapauds venus tout droit (et tout simplement français) en dépit de ses références aux musiques d'Extrême-Orient (à moins que cela ne soit une distinction purement française...). Ils auront, comme nous, voulons-nous imaginer, aimé la beauté toute particulière de son mouvement lent, qui est un hommage non dissimulé à la scène du jardin de *L'Enfant et les sortilèges*, de Ravel, et à celle de l'étang du *Wozzeck*, de Berg : un adagio fait de mirages nocturnes, griffé de coassements de crapauds venus tout droit (et tout simplement français) en dépit de ses références aux musiques d'Extrême-Orient (à moins que cela ne soit une distinction purement française...). Ils auront, comme nous, voulons-nous imaginer, aimé la beauté toute particulière de son mouvement lent, qui est un hommage non dissimulé à la scène du jardin de *L'Enfant et les sortilèges*, de Ravel, et à celle de l'étang du *Wozzeck*, de Berg : un adagio fait de mirages nocturnes, griffé de coassements de crapauds venus tout droit (et tout simplement français) en dépit de ses références aux musiques d'Extrême-Orient (à moins que cela ne soit une distinction purement française...). Ils auront, comme nous, voulons-nous imaginer, aimé la beauté toute particulière de son mouvement lent, qui est un hommage non dissimulé à la scène du jardin de *L'Enfant et les sortilèges*, de Ravel, et à celle de l'étang du *Wozzeck*, de Berg : un adagio fait de mirages nocturnes, griffé de coassements de crapauds venus tout droit (et tout simplement français) en dépit de ses références aux musiques d'Extrême-Orient (à moins que cela ne soit une distinction purement française...). Ils auront, comme nous, voulons-nous imaginer, aimé la beauté toute particulière de son mouvement lent, qui est un hommage non dissimulé à la scène du jardin de *L'Enfant et les sortilèges*, de Ravel, et à celle de l'étang du *Wozzeck*, de Berg : un adagio fait de mirages nocturnes, griffé de coassements de crapauds venus tout droit (et tout simplement français) en dépit de ses références aux musiques d'Extrême-Orient (à moins que cela ne soit une distinction purement française...). Ils auront, comme nous, voulons-nous imaginer, aimé la beauté toute particulière de son mouvement lent, qui est un hommage non dissimulé à la scène du jardin de *L'Enfant et les sortilèges*, de Ravel, et à celle de l'étang du *Wozzeck*, de Berg : un adagio fait de mirages nocturnes, griffé de coassements de crapauds venus tout droit (et tout simplement français) en dépit de ses références aux musiques d'Extrême-Orient (à moins que cela ne soit une distinction purement française...). Ils auront, comme nous, voulons-nous imaginer, aimé la beauté toute particulière de son mouvement lent, qui est un hommage non dissimulé à la scène du jardin de *L'Enfant et les sortilèges*, de Ravel, et à celle de l'étang du *Wozzeck*, de Berg : un adagio fait de mirages nocturnes, griffé de coassements de crapauds venus tout droit (et tout simplement français) en dépit de ses références aux musiques d'Extrême-Orient (à moins que cela ne soit une distinction purement française...). Ils auront, comme nous, voulons-nous imaginer, aimé la beauté toute particulière de son mouvement lent, qui est un hommage non dissimulé à la scène du jardin de *L'Enfant et les sortilèges*, de Ravel, et à celle de l'étang du *Wozzeck*, de Berg : un adagio fait de mirages nocturnes, griffé de coassements de crapauds venus tout droit (et tout simplement français) en dépit de ses références aux musiques d'Extrême-Orient (à moins que cela ne soit une distinction purement française...). Ils auront, comme nous, voulons-nous imaginer, aimé la beauté toute particulière de son mouvement lent, qui est un hommage non dissimulé à la scène du jardin de *L'Enfant et les sortilèges*, de Ravel, et à celle de l'étang du *Wozzeck*, de Berg : un adagio fait de mirages nocturnes, griffé de coassements de crapauds venus tout droit (et tout simplement français) en dépit de ses références aux musiques d'Extrême-Orient (à moins que cela ne soit une distinction purement française...). Ils auront, comme nous, voulons-nous imaginer, aimé la beauté toute particulière de son mouvement lent, qui est un hommage non dissimulé à la scène du jardin de *L'Enfant et les sortilèges*, de Ravel, et à celle de l'étang du *Wozzeck*, de Berg : un adagio fait de mirages nocturnes, griffé de coassements de crapauds venus tout droit (et tout simplement français) en dépit de ses références aux musiques d'Extrême-Orient (à moins que cela ne soit une distinction purement française...). Ils auront, comme nous, voulons-nous imaginer, aimé la beauté toute particulière de son mouvement lent, qui est un hommage non dissimulé à la scène du jardin de *L'Enfant et les sortilèges*, de Ravel, et à celle de l'étang du *Wozzeck*, de Berg : un adagio fait de mirages nocturnes, griffé de coassements de crapauds venus tout droit (et tout simplement français) en dépit de ses références aux musiques d'Extrême-Orient (à moins que cela ne soit une distinction purement française...). Ils auront, comme nous, voulons-nous imaginer, aimé la beauté toute particulière de son mouvement lent, qui est un hommage non dissimulé à la scène du jardin de *L'Enfant et les sortilèges*, de Ravel, et à celle de l'étang du *Wozzeck*, de Berg : un adagio fait de mirages nocturnes, griffé de coassements de crapauds venus tout droit (et tout simplement français) en dépit de ses références aux musiques d'Extrême-Orient (à moins que cela ne soit une distinction purement française...). Ils auront, comme nous, voulons-nous imaginer, aimé la beauté toute particulière de son mouvement lent, qui est un hommage non dissimulé à la scène du jardin de *L'Enfant et les sortilèges*, de Ravel, et à celle de l'étang du *Wozzeck*, de Berg : un adagio fait de mirages nocturnes, griffé de coassements de crapauds venus tout droit (et tout simplement français) en dépit de ses références aux musiques d'Extrême-Orient (à moins que cela ne soit une distinction purement française...). Ils auront, comme nous, voulons-nous imaginer, aimé la beauté toute particulière de son mouvement lent, qui est un hommage non dissimulé à la scène du jardin de *L'Enfant et les sortilèges*, de Ravel, et à celle de l'étang du *Wozzeck*, de Berg : un adagio fait de mirages nocturnes, griffé de coassements de crapauds venus tout droit (et tout simplement français) en dépit de ses références aux musiques d'Extrême-Orient (à moins que cela ne soit une distinction purement française...). Ils auront, comme nous, voulons-nous imaginer, aimé la beauté toute particulière de son mouvement lent, qui est un hommage non dissimulé à la scène du jardin de *L'Enfant et les sortilèges*, de Ravel, et à celle de l'étang du *Wozzeck*, de Berg : un adagio fait de mirages nocturnes, griffé de coassements de crapauds venus tout droit (et tout simplement français) en dépit de ses références aux musiques d'Extrême-Orient (à moins que cela ne soit une distinction purement française...). Ils auront, comme nous, voulons-nous imaginer, aimé la beauté toute particulière de son mouvement lent, qui est un hommage non dissimulé à la scène du jardin de *L'Enfant et les sortilèges*, de Ravel, et à celle de l'étang du *Wozzeck*, de Berg : un adagio fait de mirages nocturnes, griffé de coassements de crapauds venus tout droit (et tout simplement français) en dépit de ses références aux musiques d'Extrême-Orient (à moins que cela ne soit une distinction purement française...). Ils auront, comme nous, voulons-nous imaginer, aimé la beauté toute particulière de son mouvement lent, qui est un hommage non dissimulé à la scène du jardin de *L'Enfant et les sortilèges*, de Ravel, et à celle de l'étang du *Wozzeck*, de Berg : un adagio fait de mirages nocturnes, griffé de coassements de crapauds venus tout droit (et tout simplement français) en dépit de ses références aux musiques d'Extrême-Orient (à moins que cela ne soit une distinction purement française...). Ils auront, comme nous, voulons-nous imaginer, aimé la beauté toute particulière de son mouvement lent, qui est un hommage non dissimulé à la scène du jardin de *L'Enfant et les sortilèges*, de Ravel, et à celle de l'étang du *Wozzeck*,

UNE SEMAINE D'ÉTÉ AVEC JOHN MALKOVICH

PAR DEREK HUDSON

« C'était un bidonville de la banlieue de Quito. Je suis en train d'étudier un tissu taché de sang et une pierre rouge sang pour m'assurer que nous avons assez de sang. » J. M.

L'intrigant Valmont des *Liaisons dangereuses* de Stephen Frears (1988), devenu archiviste chez Manoel de Oliveira dans *Le Couvent*, photographe pour Roland Joffé dans *La Déchirure*, incarne Michelangelo Antonioni lui-même dans *Par-delà les nuages*, avant d'entrer *Dans la peau de John Malkovich* pour Spike Jonze (1999). Homme de théâtre, il passe pour la première fois derrière la caméra et tourne en Equateur *The Dancer Upstairs*, d'après un roman anglais de Nicholas Shakespeare, qui met en scène l'arrestation, au Pérou, d'Abimael Guzman, chef du Sentier lumineux.



Six photographes en quête de réalité

Lecture/Photographie. Un ensemble d'artistes sont réunis sur le thème de la figure et de sa capture. Avec, en outre, un magnifique hommage au Bauhaus, à ses professeurs et à ses étudiants

ÉTÉ PHOTOGRAPHIQUE DE LECTURE, Centre de photographie, 5, rue Sainte-Claire, 32700 Lectoure. Tél. : 05-62-68-83-72. Du lundi au samedi de 14 heures à 19 heures, le dimanche de 15 heures à 19 heures. 70 F (10,7 €). Jusqu'au 29 août.

LECTURE

de notre envoyé spécial

Pour cette année, les manifestations qui composent l'Été photographique se divisent en deux moitiés. La première est historique et repose sur une exposition remarquable, « Les étudiants du Bauhaus ». La seconde moitié est tout entière contemporaine, française et traite essentiellement de la question du portrait, portrait d'une personne, d'une contrée ou d'un pays. Entre les deux, peu de relations, si ce n'est que des portraits figurent dans l'hommage au Bauhaus, collectifs pour la plupart, anonymes souvent, vestiges du temps où des étudiantes et des étudiants, en Allemagne, eurent pour professeurs Gropius, Klee, Kandinsky et Moholy-Nagy.

Ce temps dura de 1919 à 1933, l'une des premières mesures des nazis ayant été de fermer par la force le Bauhaus, qui, après Weimar et Dessau, avait trouvé refuge à Berlin. On ne cesse d'y penser dans les salles : cette expérience pédagogique s'est accomplie aussi longtemps que la République de Weimar a survécu, elle était alors unique et sans exemple. Elle l'est demeurée, aucune école n'ayant depuis lors égalé, pas même approché, la réussite miraculeuse du Bauhaus. Et c'est le grand intérêt des photographies présentées que de rendre sensible cette réussite et ce qu'elle eut de miraculeux. Parce que ce sont, très souvent, des photos de qualité, parce qu'elles racontent des histoires de liberté et d'entente, parce qu'elles portent la marque du principal enseignement du Bauhaus : que peinture, architecture, photo, arts décoratifs, théâtre et danse s'appauvrirent en se séparant et s'enrichissent en se rapprochant.

Signées ou non – plus de la moitié des tirages ne l'est pas –, elles disent franchement ce qu'elles doivent, l'une aux conceptions architecturales de Gropius et à son culte de l'angle droit, une autre à Blossfeld et ses planches de botanique surréelle, une troisième aux gouaches et aquarelles de Klee. D'une atelier à l'autre, les idées et les formes se rencontrent, s'influencent, s'allient ou se disputent. Les Bauhausiers se saisissaient de l'appareil photo comme d'un crayon ou d'un pinceau : pour voir ce qu'ils pouvaient en ti-

rer, jusqu'ou ils pouvaient l'entraîner à contre-emploi ou, à l'inverse, jusqu'ou il les attirerait par sa seule force.

Les images que l'on dirait aujourd'hui « photographies plasticiennes » côtoient donc des photos que l'on tiendrait pour documentaires. Si ce n'est que les « documentaires », les meilleures, se détachent du nombre par leurs qualités plastiques – Moholy-Nagy ne parle pas en vain – et que les plus « plasticiennes », calculées à la De Chirico ou à la Albers, sont aussi les documents les plus éloquents : on y voit l'esprit moderne au travail, grâce à des élèves de vingt ans. Le tragique est que, devant les portraits de groupe et d'atelier, une fois les professeurs reconnus – Gropius et son nœud pap', Kandinsky et sa dignité souriante, Itten et ses airs de pasteur –, restent des dizaines d'inconnues et d'inconnus. Combien ont disparu dans la décennie qui a suivi 1933 ?

N'y aurait-il que cet ensemble à voir, le voyage à Lectoure serait justifié. Les six accrochages personnels qui se répartissent en différents endroits de la ville le justifient aussi. Il y a là six photographes français, trois filles et trois garçons, d'entre la trentaine et la quarantaine, ni inconnus ni célèbres, avec, en tête, la question que toute génération doit, bon gré mal gré, régler à sa façon : que faire de la réalité ? L'oublier, la transformer, la dévisager ? Aujourd'hui, la réponse est plutôt : la dévisager. Encore faut-il savoir comment. Encore faut-il se débarrasser de tout ce qui gêne, à commencer par soi-même et l'obsession du style.

Isabelle Wateraux en a un : sobriété, statisme, grand format. Dans ses travaux précédents, il s'est affirmé de manière convaincante. Pas cette fois : sa galerie de Gersoises et Gersoises n'évite pas l'autocomplaisance. Comme si chaque image déclarait : « Voyez comme je suis simple et comme je vais à l'essentiel. » Le dépouillement peut, lui aussi, devenir un truc rhétorique.

Le tragique est que, devant les portraits de groupe et d'atelier, une fois les professeurs reconnus, restent des dizaines d'inconnues et d'inconnus. Combien ont disparu dans la décennie qui a suivi 1933 ?

Dans le genre de l'enquête ethnologique, Catherine Poncin procède par l'ironie. Elle invente un pays légendaire qui aurait gardé de Gers ses sources réputées miraculeuses, ses taureaux et ses reines de beauté. Le bricolage de références oscille entre l'allusion codée et le pastiche comique.

Exhibés tels quels, les stéréotypes s'effondrent. La voie serait libre pour un regard neuf – le type de regard que Sophie Zénon pose sur la Mongolie quand elle y voyage avec un appareil photo panoramique chinois de qualité médiocre. Du format en long, du grain épais, de la faiblesse des contrastes, elle tire parti avec une remarquable justesse, sans rien concéder au pittoresque et au spectaculaire. Pas de rhétorique ici, une simplicité réelle et non point calculée.

Rhétorique et calculs, à l'inverse, poussés jusqu'à la grandiloquence : Philippe Bazin accroche face à face des visages de nouveaux-nés et de vieillards. Maternité et hospices, premier pleur, dernier regard – métaphysique facile, d'autant plus agaçante qu'elle tourne à la tératologie, sans respect du modèle. Autour de celui-ci, Gérard Petit et Eric Nehr ne cessent quant à eux de tourner. Le premier use de la photo, de la pâte à modeler et de la peinture, le second de la photo et de l'ordinateur.

En multipliant les éléments, Petit tente de suggérer l'extérieur et l'intérieur de l'autre à la fois. En plaçant les visages qu'il scrute devant des fonds monochromes, à la manière de Vincent Corpet en peinture, Nehr parvient à une intensité plus forte. Chaque tête se révèle un secret à décrypter. L'image offre des indices, mais incertains et contradictoires. Au spectateur de les interpréter, d'hésiter, de se reprendre, d'observer à son tour ces portraits à la vérité fuyante. Comme fuit la vérité de n'importe quel visage.

Philippe Dagen

L'homme à la torpédo passe en revue

Argenton-sur-Creuse/Exposition. Au Musée de la chemiserie, un siècle d'élégance masculine dévoilé au miroir de la sociologie

MONSIEUR, OU UN SIÈCLE D'ÉLÉGANCE DANS LA PRESSE MASCULINE. Musée de la chemiserie, rue Charles-Brillaud, 32200 Argenton-sur-Creuse. Tél. : 02-54-24-34-69. 20 F (3 €). Jusqu'au 12 novembre.

LIMOGES

de notre correspondant

La guerre de 14-18 aura-t-elle « été autre chose qu'une pause entre deux tangos » ? C'est en toute ingénuité la question que se pose le premier numéro (1^{er} janvier 1920) de la revue *Monsieur*, le premier mensuel masculin du monde, treize ans avant l'américain *Esquire*. Il paraît toujours aujourd'hui, après une seconde « longue » pause : le conflit de 39-40 et sa suite, la guerre froide.

L'exposition que lui consacre le Musée de la chemiserie d'Argenton-sur-Creuse (Indre) propose une plongée dans un univers à la fois très actuel et quasi extraterrestre. Après l'apocalypse de 14-18, le monde croit renouer avec la « merveilleuse insouciance » (dixit Stefan Zweig) de la « Belle Époque » ; mais, ajoute Virginie Kollmann-Callet, la directrice du musée, en « se cherchant des nouveaux repères » dans une société qui vit une « révolution vestimentaire » révélatrice de révolutions historiques plus profondes. Le monsieur à qui s'adresse la revue n'a, d'évidence, vécu les tranchées que par ouï-dire. Si cette guerre,

estime-t-il, a « tout changé », c'est parce qu'elle « annonce le triomphe du veston court sur la jaquette ».

C'est un assidu de la torpédo, des courts de tennis, des champs de courses, des chasses en Sologne, des bains de mer d'avant l'invasion populacière des congés payés. Il va et vient entre Paul Bourget, Scott Fitzgerald, Oscar Wilde. Et Marcel Proust, serait-on tenté d'ajouter, si la revue n'avait pas estimé, dans la nécrologie qu'elle lui consacra en 1923, que cet auteur « sortait beaucoup mais écrivait mal ». Il est vrai qu'à la même période, *Monsieur* s'inquiétait de certaines dérives modernistes : « Gare au nègre Über Alles ! »

« MONDANITÉ OISIVE »

Contrairement, commente Henriette Touillier-Feyrabend (CNRS) « aux revues féminines qui couvrent plusieurs registres, populaire (Le Petit Echo de la mode), familial (La Mode pratique) et luxueux (Vogue), *Monsieur* « n'a qu'un seul registre, celui de la mondanité oisive ». L'homme élégant « ne parle pas de son auto, mais de sa voiture » ; il évite d'« allonger la jambe pour montrer les rayures subtiles de ses chaussettes », car c'est une vulgarité qui le « déconsidère ». De sa cravate, seul vestige d'une élégance ancienne « faite de bijoux, de dentelles, de couleurs, de soies », il est « de bon ton qu'elle reste neutre ». Seule fantaisie : le pyjama « pour nous consoler dans l'intimité de ce demi-deuil que nous portons depuis l'Empire ». Quant à Deauville, c'est du dernier plouc.

La revue répond aussi aux questions essentielles : « Comment habiller son chauffeur », comment inculquer au « valet de chambre qui s'occupe du service de monsieur » le souci d'une bonne gestion des « pantoufles, des souliers, des embauchoirs et du chausse-pied », comment parler à l'ouvrier qui vient faire une réparation ?

Monsieur est par ailleurs très significatif de l'esthétique de l'entre-deux-guerres. L'illustration est récente dans la presse, la couleur encore plus. Le magazine propose peu de photographies, c'est trop populaire. Il préfère des peintures d'esprit post-cubiste d'une élégance graphique caractéristique de l'époque. Il confirme l'idée de la sociologue Evelyn Sullerot selon laquelle l'« étude des manifestations culturelles secondaires » est essentielle pour « cerner l'histoire des mentalités ».

Michel Monteil

Georges Chatain

Sur les pas des pénitents

Villeneuve-sur-Lot/Histoire. Une exposition sur les confréries pieuses de la vallée du Lot

BLEU, BLANC, OR, les confréries de pénitents à Villeneuve-sur-Lot et dans la vallée du Lot. Chapelle des Pénitents blancs, 47300 Villeneuve-sur-Lot. Tél. : 05-53-40-48-00. De 10 à 12 heures et de 14 à 18 heures. 15 F (2,3 €) et 10 F (1,5 €). Jusqu'au 30 septembre. Catalogue (édité par Le Festin à Bordeaux) : 30 F (4,6 €).

VILLENEUVE-SUR-LOT

de notre correspondant

Construite en briques face à d'anciennes tanneries et teintureries, la chapelle des Pénitents blancs bénéficie, cet été, d'une pause dans ses travaux de restauration. Cet édifice baroque accueille une centaine d'objets

religieux, témoignage d'une époque où la bastide de Villeneuve-sur-Lot hébergeait deux confréries (une sur chaque rive de la rivière) et où on recensait une trentaine de confréries de pénitents entre Cévennes et Aquitaine.

Les pénitents étaient des laïcs pieux qui menaient une vie irréprochable et apportaient aide et secours aux mendiants, aux pauvres et aux malades. Les premières confréries sont apparues en Italie en 1260 puis ont gagné le sud-est de la France au XV^e siècle et la vallée du Lot un siècle plus tard. « Les pénitents étaient indépendants de l'Eglise, à telle enseigne que la chapelle appartenait à la confrérie. Le prêtre de la paroisse était invité à venir y dire la messe »,

raconte Richard Dagonne, conservateur du Musée de la vallée du Lot.

Volontiers concurrentes, les confréries pratiquaient d'imposantes processions, chaque pénitent étant vêtu d'une robe taillée dans un sac dont la couleur variait d'une confrérie à une autre : bleu, blanc, noir, gris... Les dernières processions en vallée du Lot ont eu lieu au début du siècle. S'appuyant sur les recherches menées par le service régional de l'inventaire d'Aquitaine, l'exposition rappelle ce passé et présente des objets, notamment ceux qui étaient dans l'actuelle chapelle des Pénitents blancs et dans la chapelle des Pénitents bleus, démolie en 1914, qui était située sur la rive

droite du Lot. On y voit ainsi une riche collection de croix et de bâtons de procession en bois doré, des bâtons noirs et dorés réservés aux obsèques des pénitents, un dais de procession rénové par des artisans locaux, des statues de saints patrons. La chapelle des Pénitents blancs se prêtait évidemment à une telle exposition, renforcée par une mise en scène utilisant lumières et sons (une messe de Mozart, un sermon de Bossuet).

L'informatique a même permis de reconstituer en trois dimensions l'ancienne chapelle des Pénitents bleus autour des éléments du retable qui avaient pu être sauvés.

Les ateliers chorégraphiques de Vienne, tour de Babel de la danse

Une expérience unique en Europe réunissant plus de deux mille élèves

Chaque été depuis dix-sept ans, le Festival de danse de Vienne accueille une expérience d'ateliers unique en Europe : soixante enseignants et plus de

deux mille élèves, des débutants aux professionnels de niveau international, font vivre pendant cinq semaines une tour de Babel où l'on ne connaît

qu'un seul langage, celui de la danse. Au même moment, de prestigieuses compagnies présentent leurs créations dans la capitale autrichienne.

VIENNE

de notre correspondant

Une « usine » telle que l'aurait rêvée un architecte du Bauhaus : rationnelle et lumineuse, avec de larges établis, des glissières métalliques au plafond, des horloges au mur des ateliers, une cantine agréable, une crèche à laquelle on peut confier ses enfants pendant les heures de travail. Une immense fabrique où le corps est sollicité autant que l'esprit, pour produire non des marchandises mais des mouvements – de l'improvisation déréglée jusqu'à l'épure parfaite.

Ici, une Lituanienne rousse et laiteuse comme les ciels de la Baltique s'essaie au flamenco. Là, une Mongole aux jambières roses, rompue aux exigences du ballet classique, suit la démonstration d'Elizabeth Corbett, ancienne soliste du très moderne William Forsythe. Un peu plus loin, une Estonienne aux nattes blondes apprend l'art du hip-hop avec K-Lee, un Noir de Paris. Dans une autre salle grondent les tambours africains pour le cours de Patrick Acogny, Sénégalais de Londres. Dans une autre encore, une femme accompagne au gamlong les étirements méditatifs de Gerald Casel, Américain d'origine philippine.

Chaque été depuis dix-sept ans, le Festival de danse de Vienne accueille une expérience d'ateliers, unique en Europe : soixante enseignants et plus de deux mille élèves – des débutants aux professionnels de niveau international –, sans compter les nombreuses compagnies qui présentent leurs créations dans la capitale autrichienne au même moment, font vivre pendant cinq semaines cette tour de Babel où l'on ne connaît qu'un seul

langage, celui de la danse. « *Au fur et à mesure*, raconte l'Autrichien Rio Rutzinger, responsable depuis huit ans des ateliers chorégraphiques, *ce qui était au départ un rendez-vous pour les Viennois et les amateurs est devenu une référence pour les professionnels du monde entier. Ceux qui donnent des cours ne sont pas forcément des pédagogues, mais avant tout des artistes. On a vu aussi évoluer les ateliers. Au début, les gens avaient une demande de type technique, un peu de jazz par-ci, de rythmes africains ou de butoh par-là. Maintenant, ce sont les cours de danse contemporaine qui font le plein.* »

Cette année, pour la première fois, les stages d'été étaient hébergés dans les (vrais) ateliers où l'on fabrique les décors des théâtres nationaux, et dans leurs salles de répétition, superbement aménagées par l'architecte Gustav Peichl, à l'intérieur de l'ancien arsenal militaire. Un changement qui a ravi les danseurs et décuplé les énergies : « *Je préfère ça mille fois au centre sportif universitaire où nous étions logés avant !*, s'exclame le Français Pascal Couillaud, qui travaille aux frontières du jazz et du rap, et participe aux ateliers de Vienne, depuis 1994. *Il y a ici un espace, une liberté de mouvement qui incitent à expérimenter.* »

Ces stages, connus sous le nom de Sommertanzwochen, ont été créés par le sémillant Brésilien Ismael Ivo avec le concours de Karl Regensburger, qui en assume la direction. Cette année, parmi les participants aux quelque cent quarante cours ou séminaires proposés, on relevait les noms de Dominique Mercy, l'un des grands interprètes du Tanztheater de Pina

Bausch – qui a surpris son monde avec de très classiques exercices à la barre – ou encore de Louise Lecavalier, ex-star de la troupe canadienne LaLaLa Human Steps.

Une immense fabrique où le corps est sollicité autant que l'esprit, pour produire non des marchandises, mais des mouvements

En 1989, s'est ajouté le festival proprement dit, qui offre à un public de plus en plus averti un programme de plus en plus ambitieux : consacré aux révolutions chorégraphiques au XX^e siècle et à la figure emblématique du Faune de Nijinsky, *Tanz2000*.at affiche, du 16 juillet au 13 août, une cinquantaine de représentations, de la Belge Anne Teresa de Keersmaecker à l'Américaine Lucinda Childs, en passant par Merce Cunningham, Trisha Brown, Raimund Hogue, Boris Charmatz ou Mathilde Monnier. Avec quatre compagnies invitées, la France était à l'honneur à Vienne, où le Ballet de l'Opéra de Paris a dansé à guichets fermés des classiques de Balanchine (*Barocco, Capriccio*) et les variations brillantes de William Forsythe.

Les étoiles françaises ont été sidérées par l'enthousiasme et la fi-

nesse des réactions du public autrichien. « *Ce public, c'est nous qui l'avons construit au fil des années !* », souligne la Française Marie-Christine Baratta, chargée de trouver les financements pour la « *fusée à trois étages* » qu'est désormais la manifestation autrichienne à laquelle coopèrent à parts égales, pour un total équivalant à 20 millions de francs, l'Autriche, l'Union européenne et les pays participants (dans l'ex-Europe de l'Est, qui fournit un fort contingent de stagiaires, la Fondation Soros est d'une aide précieuse).

Le troisième étage de la fusée, sans doute le plus original, est en effet le Danceweb, un système de bourses qui permet à une cinquantaine de danseurs venus d'Europe, d'Afrique, d'Asie ou d'Océanie de mieux percevoir leurs possibilités et leurs limites, de décider de leur orientation professionnelle : « *Ils sont logés ensemble, ils mangent ensemble, ils dansent ensemble, c'est comme une cocotte-minute sous pression pendant cinq semaines !* », résume le Néerlandais Piet Scholten, responsable du Danceweb avec l'Italien Emilio Greco.

Après une expérience aussi intense, tous ne choisiront pas la voie difficile de la création contemporaine. Mais aucun, sans doute, n'oubliera cet été viennois irradié par la danse, les rencontres avec les chorégraphes, ou la vision de Merce Cunningham marchant d'un pas hésitant, boitant presque, mais encore capable, à quatre-vingts ans passés, de combiner dans *Biped* la performance de ses danseurs avec celle de leurs images virtuelles.

Joëlle Stolz

Artistes et spectateurs européens en vedette sur le plateau du West End londonien

LONDRES

de notre correspondant

Les enseignants qui scintillent cet été au fronton des théâtres de Shaftesbury Avenue soulignent l'incroyable succès des comédies musicales et des artistes venus du continent. De l'historique *Notre-Dame de Paris* au rétro *Mamma Mia* fondé sur les chansons d'Abba ; du très don quichottesque et hispanisant *La Cava* au romantique *Lautrec*, signé Charles Aznavour : actuellement, la veine du *musical* « *made in Europe* » semble inépuisable. Une révolution dans ce West End jusque-là dominé par les spectacles purement britanniques comme l'inépuisable *Cats* ou importés de Broadway à l'instar de *Fosse* ou du *Lion King*.

L'événement est d'importance : pour la première fois, les cinquante-cinq théâtre du West End ont enregistré, en cette mi-saison, autant de spectateurs européens que nord-américains. Si l'on sillonne Old Compton Street ou Piccadilly aux alentours de 19 heures ou à la sortie des théâtres, on entend parler français, néerlandais, suédois ou allemand dans une proportion de 50 %. Incroyable mais vrai. Malgré la faiblesse de l'euro face à la livre, le coût exorbitant des

places de théâtre, des chambres d'hôtel, des restaurants et le mauvais accueil de la presse londonienne envers ces spectacles, la plupart des représentations se donnent à guichet fermé.

Emma de Souza, porte-parole de la Society of London Theatres (Société des théâtres de Londres) se dit incrédule devant cette ruée vers Londres : « *Ce qui me fascine, c'est qu'une majorité de visiteurs européens ne sont même pas anglophones. Les stars sont totalement inconnues ici ou à New York, mais ce sont des célébrités dans leur pays.* ». Les chroniqueurs se sont mis à célébrer le Suédois Peter Joback dans l'envoûtant *Les Sorcières d'Eastwick* ou l'Allemand Uwe Kroger, qui doit interpréter la superproduction *Napoléon* à l'automne. Sans oublier Sacha Distel, qui doit reprendre le rôle de Billy Flynn dans *Chicago*, à la rentrée. Se déclarant nerveux à l'idée de fouler les planches londoniennes, lui, dont la seule expérience du genre a été sa collaboration avec Petula Clark, a confié à *Guardian* : « *Le français est une vilaine langue pour chanter. Il faut faire trop de sons gutturaux. L'anglais est plus adapté à la chanson contemporaine.* » Le quotidien de centre gauche ne

s'attendait pas à voir celui qu'il appelle le « *vieux crooner français* », âgé de soixante-huit ans, aussi héroïquement semblable à lui-même, avec sa frange soixante-huitarde et son sourire passablement figé. Ambiance...

Les raisons de ce phénomène culturel ? Tout d'abord, l'Eurostar et les compagnies aériennes à bas tarif qui permettent aux adeptes de s'offrir en un week-end un menu de comédies musicales sans long déplacement en avion jusqu'à New York et gros décalage horaire. Ensuite l'excellente réputation des spectacles montés à Londres, synonymes de qualité et de culture. Autre explication, l'effet du développement en Europe de la BBC, de SkyTV ou de CNN – basée à Londres –, dont les programmes culturels sont disponibles sur le câble. Aussi, la meilleure connaissance de l'anglais dans le public continental cible des *Musicals*, les professions libérales, les 18-25 ans et les retraités. Mais la comédie musicale, qui exploite sur un mode mineur la danse, le théâtre et la chanson, n'exige peut-être pas une connaissance approfondie de la langue de Shakespeare.

Marc Roche

Le parc de Saint-Cloud célèbre Le Nôtre

« *LE PARC n'est pas moribond !* », s'exclame son administrateur, Bernard Notari, en parcourant les allées du domaine. A l'occasion du tricentenaire de la mort d'André Le Nôtre (1613-1700), le parc de Saint-Cloud lui rend hommage en reconstituant sa grande perspective. Le chantier aura duré cinq mois et coûté 7 millions de francs.

Pour permettre aux visiteurs de contempler les terrasses dessinées par le jardinier en 1690, un belvédère de dix-huit mètres a été élevé à l'emplacement du château, aujourd'hui disparu. Le château, acheté par Louis XIV à son frère unique, a été détruit par les flammes en 1870 lors de la guerre franco-prussienne. Ses vestiges, trop chargés du souvenir de la monarchie, sont rasés vingt ans plus tard.

A la fin du XVII^e siècle, l'aménagement du site relève du défi : le terrain est accidenté, très en pente. André Le Nôtre saura tirer parti de cette déclivité pour dessiner des perspectives inattendues jouant de la symétrie, de l'illusion

d'optique. Saint-Cloud sera considéré comme l'un de ses plus grands chefs-d'œuvre.

« *Cela fait cent trente ans que l'on n'a pas eu l'occasion de contempler la perspective sous cet angle* », explique Bernard Notari. L'alignement des paysages imaginé par Le Nôtre est insoupçonnable du sol. Il faut grimper les trois étages du belvédère pour redécouvrir le panorama que le duc d'Orléans embrassait de son cabinet de curiosité. Cette vue s'étend sur près de deux kilomètres et est ponctuée par le parterre de l'Orangerie, les deux bassins hexagonaux, l'allée des topiaires d'ifs, la pièce des vingt-cinq jets et le bassin de la Grande Gerbe. Tout a été restauré à l'identique, jusqu'aux tapis de gazon vert.

Le parcours est jalonné de panneaux explicatifs qui mettent en lumière les éléments techniques et esthétiques spécifiques du jardin à la française. Le Nôtre savait jouer avec les lois de la géométrie et de l'optique, amplifier les lignes de fuite pour surprendre à chaque détour de bosquet. Parallèlement à

l'exposition extérieure, une rétrospective installée dans la serre de Valois retrace l'histoire de la création du parc. Pour Bernard Notari, cette opération va permettre de « *réintroduire une dimension culturelle et historique* » dans un parc qui « *ne doit plus être vu comme un simple vélodrome ou une piste de joggers* ».

PREMIÈRE ÉTAPE

Ce projet a pourtant failli être soufflé par la tempête de décembre 1999. On estime que 20 % des 450 hectares du parc ont été endommagés par la catastrophe, dont les conséquences devraient coûter plus de 50 millions de francs en terme de sécurisation, d'abattage et de déblaiement. Il n'a finalement pris qu'un peu de retard. Huit mois plus tard, les trouées dans les bosquets et les bordures d'allées privent malheureusement la perspective de son impeccable linéarité. Le 15 octobre, le belvédère sera démonté et les travaux de reboisement pourront reprendre.

La reconstitution de la grande

perspective du « *Jardinier du roi* » est la première étape d'une vaste opération financée par le Centre des monuments nationaux et le ministère de la culture. Elle va s'accompagner dans le reste du domaine de réaménagements fidèles des allées et des tapis verts selon les plans originels.

Ailleurs en France, la mémoire de Le Nôtre est ravivée par plusieurs manifestations. A Chantilly notamment, l'exposition « *André Le Nôtre et les jardins de Chantilly* » raconte l'histoire de ces paysages de verdure dessinés pour le Grand Condé. Au Musée de Sceaux, l'exposition « *La main du jardinier et l'œil du graveur* » présente des gravures de jardins disparus qui ont inspiré Le Nôtre.

Anne Le Mouëllic et Vinca Van Eecke

★ **Domaine national de Saint-Cloud, Hauts-de-Seine. Jusqu'au 15 octobre, de 7 h 30 à 21 heures. Tél. : 01-41-12-02-90. Entrée libre. Internet : www.monuments-france.fr**

SORTIR

PAYS DE RACAN

Les Bucoliques

Pour sa 11^e édition, les Bucoliques invitent les festivaliers à se transformer en spectateurs-voyageurs. Il suffit de se laisser entraîner dans l'univers magique des artistes : une escale dans une gare désuète sur les *Suites* de Bach pour violoncelle solo, par Jean-Guihen Queyras (le 11 août) ; des voyages imaginaires avec l'intégrale des *Préludes* de Debussy, par Alexandre Tharaud et Noël Lee (le 13 août), ou le *Voyage en Grande Garabagne*, d'Henri Michaux, présenté par Daniel Znyk (le 17 août) ; des voyages à travers le temps grâce à l'interprétation de chansons de la Renaissance italienne et française, par l'ensemble Poësis (le 14 août), et au concert de Marie-Claude Vallin (soprano), accompagnée au luth par Eugène Ferré (le 18 août) ; des voyages à travers l'espace lors d'une journée consacrée à Fernando Pessoa avec le comédien Philippe Girard, du fado par Antonio Ocha, l'ensemble William Byrd (le 15 août), des musiques du monde avec Jam-Ao et Inti Raymi (le 17 août), des lectures...

Les 3 Vallées du Pays de Racan, 16, rue du 8-mai-1945, Neuville-le-Roi (37). Du 11 au 20 août. 80 F à 100 F. Abonnements de 200 F à 400 F. Tél. : 02-47-24-84-12. E-mail : cracan.3vpr@wanadoo.fr.

GUIDE

FESTIVALS CINÉMA

Cinéma en plein air : les grands espaces

La Forteresse cachée, d'Akira Kurosawa (Japon, 1958, 2 h 19). Le 11 août, 22 h.

Parc de La Villette, prairie du Triangle, Paris-19^e. Tél. : 08-03-30-63-06.

Cinéma français

Six chevaux dans la plaine, de Harry Keller (Etats-Unis, 1962, 1 h 20, v.f.). Le 11 août, 19 h.

Californie en flammes, de Lew Landers (Etats-Unis, 1952, 1 h 19, v.o.). Le 11 août, 21 h.

Cinéma français, Palais de Chaillot, 7, av. Albert-de-Mun, Paris-16^e. Tél. : 01-56-26-01-01.

Programme expérimental : La nécessité de prendre des risques s'actualise dans l'idée de l'expérimental. Le 11 août, 19 h.

Rio Bravo, d'Howard Hawks (Etats-Unis, 1959, 2 h 21, v.o.). Le 11 août, 21 h 30.

Cinéma français, salle des Grands Boulevards, 42, bd Bonne-Nouvelle, Paris-1^{er}. Tél. : 01-56-26-01-01.

TROUVER SON FILM

Tous les films Paris et régions sur le Minitel, 3615 LEMONDE ou tél. : 08-36-68-03-78 (2,23 F/mn).

ENTRÉES IMMÉDIATES

Le Kiosque Théâtre : les places de certains spectacles vendues le jour même à moitié prix (+16 F de commission par place).

Place de la Madeleine et Parvis de la gare Montparnasse. De 12 h 30 à 20 heures, du mardi au samedi ; de 12 h 30 à 16 heures, le dimanche.

Love Circus

de Philippe Sohier, mise en scène de l'auteur.

Aktéon théâtre, 11, rue du Général-Blaise, Paris-11^e. Du 8 août au 9 septembre. Du mardi au samedi, 21 h 30. 70 F et 110 F. Tél. : 01-43-38-74-62.

Lina Castellanza (soprano), Herbert du Plessis (piano) Œuvres de Vivaldi, Rossini, Verdi, Bellini.

Eglise Saint-Julien-le-Pauvre, 1, rue Saint-Julien-le-Pauvre, Paris-5^e. Le 11 août, 20 heures ; le 14 août, 21 heures. Tél. : 01-42-26-00-00. De 80 F à 150 F.

Maitrise de Fribourg

Victoria, Byrd, Josquin des Prés, Clemens non Papa, Gesualdo, Schütz, Scarlatti, chants grégoriens. Direction : François Page.

Eglise Saint-Germain-l'Auxerrois, 2, place du Louvre, Paris-1^{er}. Le 11 août, 20 h 30. Entrée libre.

Alain Kremski (piano).

Liszt, Wagner, Nietzsche, Mahler. *Théâtre de l'île Saint-Louis, 39, quai d'Anjou, Paris-4^e. Les 11 et 18 août, 21 heures, jusqu'au 1^{er} septembre. Tél. : 01-46-33-48-65. 90 F.*

Daniel D. Dray Sextet

Baiser salé, 58, rue des Lombards, Paris-1^{er}. Les 11 et 12 août, 21 h 30. Tél. : 01-42-33-37-71. De 40 F à 60 F.

Ahmet Gulbay Trio

Le Bilboquet, 13, rue Saint-Benoît, Paris-6^e. Du 11 au 22 août, 22 h 30. Tél. : 01-45-48-81-84. 120 F.

Finn Ziegler

Caveau de la Huchette, 5, rue de la Huchette, Paris-3^e. Les 11 et 12 août, 21 h 30. Tél. : 01-43-26-65-05. 75 F.

LANGRES

Le Chien à plumes en maillot de bain

Dans un cadre bucolique, au bord du lac de Villegusien, le festival de Langres, dont la mascotte est un bien étrange animal, entend poursuivre sa tradition de savoir-faire de la fête. Pour sa 4^e édition, la musique est toujours à l'honneur avec des groupes connus : Ceux qui marchent debout, fanfare mêlant reggae, ska, jazz et funky ; Dolly, quatuor nantais où le rock rencontre l'émotion (le 11 août) ; Les Tambours du Bronx, présents au centenaire de la tour Eiffel (le 13 août) ; les Waiters, représentants du mouvement Rastafari (le 12 août), ou Le Flor del Fango, issu de groupes alternatifs tels que la Mano negra, Parabellum... (le 12 août) ; et des coups de cœur que le Chien à plumes veut partager avec l'auditoire : Kohann, trio breton dans la mouvance de Björk (le 11 août), ou encore les Rageous Gratoons, d'influence celte, reggae, chantent en français, anglais, espagnol... (le 12 août). La programmation n'en reste pas là. Aux spectateurs de découvrir le reste.

Office du tourisme, syndicat d'initiative de Langres (52). Tél. : 03-25-87-67-67. Infoline : 03-25-88-24-39. Web : http://perso.club-internet.fr/lalouco.

Happy Feeling

Slow Club, 130, rue de Rivoli, Paris-1^{er}. Les 11 et 12 août, 22 heures. Tél. : 01-42-33-84-30. 75 F.

Jean-Loup Longnon « be bop » Quintet

Sunset, 60, rue des Lombards, Paris-1^{er}. Du 11 au 14 août, 21 heures. Tél. : 01-40-26-46-60. 100 F.

Miguel M. and the Brachay's Blues Band

Chesterfield Café, 124, rue La Boétie, Paris-8^e. Les 11 et 12 août et du 15 au 19 août, 23 heures. Tél. : 01-42-25-18-06. Entrée libre.

Anne-Claire Marin

La Comedia, 4, impasse Lamier, Paris-11^e. Les 11, 12 et 15 août, 23 heures. Tél. : 01-44-64-83-76. De 30 F à 70 F.

Marcello Colasurdo Paranza *Jardin du Luxembourg (Kiosque), Paris-6^e. Les 11 et 12 août, 18 heures. Tél. : 01-44-94-98-00. Entrée libre.*

Les Cuba Cabana

Glaz'Art, 7-15, avenue de la Porte-de-La-Villette, Paris-19^e. Le 11 août, 21 heures, jusqu'au 8 septembre. Tél. : 01-40-36-55-65. 60 F.

Shakka Combo

Cithéa, 114, rue Oberkampf, Paris-11^e. Les 11 et 12 août, 22 h 30. Tél. : 01-47-00-00-32. 60 F.

RÉGIONS

Odile Duboc

Le pupille veut être tuteur. Théâtre du peuple, Bussang (88). Les 11, 12, 18 et 19 août, 20 h 30 ; le 17 août, 15 heures, jusqu'au 26 août. Tél. : 03-29-61-50-48. De 40 F à 110 F.

Les Rois

de Julio Cortazar, mise en scène d'Éric Sanjou.

Dans le cadre du Festival du Haut-Adour, Beaudéan (Hautes-Pyrénées). Du 9 au 14 août. Office du tourisme de Bagnères-de-Bigorre, tél. : 05-62-95-50-71, et Arène Théâtre, tél. : 06-03-73-35-49.

Le Paradoxe sur le comédien de Diderot, mise en scène de Jean-Paul Tribout.

Château de Bonaguil, Fumel (47). Le 11 août, 21 h 30. Tél. : 05-53-71-17-17. 80 F.

Rameau le fou d'après Pierre Charras, mise en scène de Nicolas Briçon.

Château de Bonaguil, Fumel (47). Le 11 août, 21 h 30. Tél. : 05-53-71-17-17. 80 F.

Matamore d'après Olivier Py, mise en scène de Marcos Malavia.

Cour du Musée Campredon, L'Isle-sur-la-Sorgue (84). Le 11 août, 21 h 45. Tél. : 04-90-38-67-81. 60 F et 80 F.

Monnaies de singes de Didier Galas, mise en scène de l'auteur.

Cour d'honneur, Château, Pierrefonds (60). Les 11 et 12 août, 21 h 45. Tél. : 03-44-42-80-00. 90 F et 130 F.

Intégrale des concertos pour piano de Prokofiev

Prokofiev. Direction, Antoni Wit avec l'Orchestre national de la Radio polonaise.

Domaine des Aulnes (au bord de l'étang), Saint-Martin-de-Crau (13). Le 11 août, 21 h 30. Tél. : 04-42-50-51-15. De 60 F à 275 F.

Les Acrostiches 2

Comme un p'tit air de cirque. Place des Arts, Thonon-les-Bains. Le 10 août, de 20 h 45 à 22 h. Dans le cadre du festival de théâtre de rue, Les Fondus du Macadam, Thonon-les-Bains (74). Du 8 au 12 août. Tél. : 04-50-71-55-55.

JEUDI 10 AOÛT

GUIDE TÉLÉVISION

DÉBATS	
19.55 et 1.00 TV 5 l'Invité. Jean-Michel Jarre. TV 5	
21.00 Holocauste tzigane, au nom de la mémoire. Forum	
22.00 La Vie quotidienne des Français à la Libération. Forum	
MAGAZINES	
20.05 Temps présent. Les villes de Temps Présent : Dakar, présentement ! TSR	
21.05 Les Aventuriers de la science. Ces odeurs qui nous mènent par le bout du nez. Pheromones : un pouvoir de séduction irrésistible ? Arômes sur ordonnance. Le nez du vin. TV 5	
22.15 La Dixième Nuit des étoiles. Mille milliards de planètes. TV 5	
22.15 Boléro. Invité : Stéphane Bern. L'actualité des films d'amour. TMC	
22.35 La Dixième Nuit des étoiles. Mille milliards de planètes. France 2	
0.20 Paris dernière. Paris Première	
DOCUMENTAIRES	
20.15 Reportage. Nova Peris-Kneebone, la flamme aborigène. Arte	
20.30 Boléro. Invité : Stéphane Bern. Bombardement tactique. Planète	
20.30 Palettes, Edouard Vuillard. Histoire	
20.30 Le Vaisseau spatial Terre. Corail, mer vivante. Odyssee	
20.45 Thema. La 2000 ^e nuit. Arte	
21.30 L'Equation ultime. France 2	
21.30 Monsieur Dior. Odyssee	
21.40 Désespoir et nostalgie. Planète	
22.15 Carnets de vol. [4/25]. Odyssee	
22.25 Palestine, histoire d'une terre. [2/2]. Planète	
22.30 Chroniques d'Hollywood. [4/26]. Les futuristes. Histoire	
23.10 Les Mystères du vagabond des mers. Odyssee	
23.20 The Clash, the Full Story. Canal +	
23.25 L'Univers de Stephen Hawking. A Porto (Portugal). Planète	
23.30 Les Aventuriers de l'Egypte ancienne. [11 et 12/12]. Histoire	
0.15 L'Angleterre confrontée au fascisme. Planète	
SPORTS EN DIRECT	
21.45 Football. Coupe de l'UEFA (1 ^{er} tour de qualification). Match aller. Boavista Porto - Barry Town. A Porto (Portugal). Eurosport	
0.00 Tennis. Masters Series. Tournoi messieurs de Cincinnati (Ohio) (4 ^e jour). Pathé Sport	
MUSIQUE	
20.30 « Sonate pour piano ». Musique de Mozart. Avec Daniel Barenboïm, piano. Mezzo	
21.00 Intégrale Chopin. Trio pour piano, violon et violoncelle en sol mineur op.8, par Jean-François Heisser, Renaud Capuçon et Henri Demarquette ; etc. Mezzo	
22.00 Altan. Lors du Festival interceltique, en 1999. Mezzo	
22.50 Beethoven Gala. Avec Yevgeny Kissin, piano ; Cheryl Studer, soprano. Par l'Orchestre Philharmonique de Berlin, dir. Claudio Abbado. Paris Première	
23.00 Michael McGoldrick et Alasdair Fraser Skyedance. Lors du Festival interceltique, en 1999. Mezzo	
23.10 Marciaac Sweet 99. Muzzik	
TÉLÉFILMS	
20.35 Pour une vie pour la vie ? John Korty. O. TMC	
22.05 Louise et les marchés. Marc Rivière [1 et 2/2]. Festival	
22.45 Pacte criminel. Michael Zinberg. O. TF 1	
23.43 L'Été 36. Yves Robert [2/2]. O. Téva	
SÉRIES	
19.30 Mission impossible. Léona. O. Série Club	
20.05 Les Simpson. Homer fait son cinéma. O. Canal +	
20.45 Buffy contre les vampires. Un silence de mort. O. Série Club	
22.45 Le Caméléon. Lignes de vie (v.o.). O. Les fantômes du passé (v.o.). Série Club	
0.05 Absolutely Fabulous. La poignée de porte (v.o.). O. Canal Jimmy	
0.35 That 70's Show. La chanson de Kelso (v.o.). O. Canal Jimmy	
0.45 Chapeau melon et bottes de cuir. Avec vue imprenable. O. M 6	

fr Monde
TELEVISION

FRANCE 2

20.50 La 10^e Nuit des étoiles : les planètes extrasolaires
Jusqu'à 1 heure du matin, toute une soirée à observer la voûte céleste avec Claude Sérillon et Hubert Reeves, installés cette année à l'Observatoire du pic du Midi, dans les Pyrénées, depuis peu ouvert au public. A voir, à 21 h 30, *L'Equation ultime*, un « docu-fiction » de Vincent Maillard, qui confronte les explications de divers spécialistes sur le Big Bang.

PARIS PREMIÈRE

21.00 Pièges ■ ■ ■
Tournée en France en 1939, une œuvre très insolite, un « film noir » devant le genre dont Robert Siodmak deviendra plus tard le maître à Hollywood. A travers une intrigue que l'on pourrait dire « à sketches », Siodmak a créé un univers sombre et louche, une étude de pathologie criminelle dans laquelle tous les personnages sont à double face. Ambiguïté psychologique et réalisme noir.

FRANCE 3

22.50 Mado ■ ■ ■
Un promoteur immobilier quinquagénaire a pour maîtresse une jeune chômeuse au comportement très libre qui fréquente des marginaux. Le désenchantement, la névrose d'une génération tenant les rênes d'une société bloquée, soumise à la loi de l'argent, plongée dans la crise économique. Une remarquable étude réaliste. Romy Schneider y fit une apparition par amitié pour Claude Sautet.

GUIDE TÉLÉVISION

MAGAZINES	
13.50 La Cinquième rencontre... L'Espace : Anniversaire de l'éclipse solaire de 1999. Invités : Roger Bonnet, Gérard Thuillier. La Cinquième	
15.10 et 22.10 Science été. Invités : Jean-Pierre Haigène ; Claudie André-Deshays. LCI	
16.10 Les Rencontres de l'été. Cinéma. Invité : Marin Karmitz. LCI	
16.40 C'est l'été. Invités : Pierre Bonte ; Zouk Machine ; Kyo ; Cheb Mami. France 3	
17.00 Les Lumières du music-hall. Damia. Frank Sinatra. Paris Première	
18.10 et 0.10 Musiques. Invité : Hélène Grimaud. LCI	
18.15 Thalassa. Escalade en Sibérie. TV 5	
19.00 Best of Nulle part ailleurs. Canal +	
19.00 Tracks. Tracks on tour : Oasis. Arte	
19.55 et 23.55 TV 5 l'Invité. Youssou N'Dour. TV 5	
20.55 Nos meilleurs moments. Les Nuls. Invités : Dominique Farrugia ; Chantal Lauby ; Alexandre Besle. TF 1	
20.55 Thalassa. Escalade en Afrique du Sud. France 3	
21.00 Recto verso. Invité : Guy Bedos. Paris Première	
21.05 Top bab. Invité : Ben Harper. Canal Jimmy	
22.20 Faut pas rêver. USA : Mobil-home City. France : Les hommes-sangliers. Sri Lanka : L'ivresse des sommets. France 3	
23.10 Les Dossiers de « Sans aucun doute ». Femmes d'exception. TF 1	
23.35 P.I.N.K. France 2	
DOCUMENTAIRES	
17.05 Grâce à la musique. Franz Schubert ou le voyageur immobile. Muzzik	
17.20 Les Pionniers de la radio aux Etats-Unis. [2/2]. Planète	
17.50 Les Grands Crimes du XX ^e siècle. L'évasion d'Alcatraz. TMC	
18.00 Palettes, Edouard Vuillard. Les allées du souvenir : « Les Jardins publics », 1894. Histoire	
18.00 L'Actors Studio. Anjelica Huston. Paris Première	
18.00 La DEFA, miroir du cinéma est-allemand. Ciné Cinémas	
18.05 Palawan, le dernier refuge. La Cinquième	
18.15 Cinq colonnes à la une. Planète	
18.35 On the Road Again. Inde. Odyssee	
18.55 100 ans de films d'horreur. Magiciens maléfiques. Ciné Classics	
20.00 Chroniques d'Hollywood. Secrets et mystères. Histoire	
20.15 Reportage. L'Œil de la jungle. Arte	
20.30 George Gershwin, compositeur américain. Planète	
20.30 et 23.00 Palettes, Jan Van Eyck. Miracle dans la loggia : « La Vierge au chancelier Rolin ». Histoire	
20.35 Notre XX ^e siècle. Cent ans de féminisme. Odyssee	
21.00 Civilisations. L'île de Pâques. Histoire	
21.55 Jerry Lee Lewis. « Je suis comme je suis ». Canal Jimmy	
22.00 Les Grandes Expositions. La vie mystérieuse des chefs-d'œuvre. Planète	
22.00 Lointaine Sibérie. [1/3] La conquête. Histoire	
22.15 Grand format. Docteur Lobotomie. Arte	
22.15 Parlez-moi d'amour. [3/5] Je t'aime, moi non plus : les jeux de l'amour et du hasard. TV 5	
22.55 Les Chevaliers. [1/6]. El Cid, le mercenaire. TMC	
SPORTS EN DIRECT	
17.00 et 1.00 Tennis. Masters Series. Tournoi messieurs de Cincinnati. (5 ^e jour). Pathé Sport	
20.30 Athlétisme. Golden League. Meeting de Zurich (Suisse). Canal +	
MUSIQUE	
18.30 Proms 2000. <i>Le Requiem</i> , d'Hector Berlioz. Enregistré à Londres, en 2000, par la Guildhall School of Music et les musiciens du Conservatoire de Paris, dir. Colin Davis. Mezzo	
19.15 Le Beaux-Arts Trio joue Schubert. Trio n°1 en si bémol majeur opus 99. Menahem Pressler, piano ; Isidore Cohen, violon ; Bernard Greenhouse, violoncelle. Muzzik	
20.00 Le Quatuor Alban Berg. <i>La Jeune Fille et la Mort</i> , 14 ^e quatuor, de Schubert. Muzzik	
20.10 Frédéric Chopin. <i>Scherzo</i> n°2, opus 31. Brigitte Engerer, piano. Mezzo	
20.30 « Concerto italien ». Œuvre de Bach par le Trio Loussier. Mezzo	
21.55 Concert du prix Nobel de la paix 1999. Sting ; Tina Turner. Paris Première	
22.15 Marciaac Sweet 99. Buddy Guy, guitare et chant ; Tony Zamagni, clavier ; Scott Holt, guitare ; Orlando Wright, batterie ; Ray « Killer » Allison, percussion. Herbie Hancock, piano ; Wayne Shorter, saxophone. Bireli Lagrène, guitare ; Phillip Catherine, guitare ; Christian Escoudé, guitare ; Sylvain Luc, guitare. Muzzik	
22.50 « Ermani ». Opéra de Verdi. Mise en scène de Luca Ronconi. Enregistré à la Scala de Milan en 1982, par le Chœur et l'Orchestre de la Scala de Milan, dir. Riccardo Muti. Paris Première	
23.15 Jerry Lee Lewis. Concert enregistré au Varisty Stadium, à Toronto, en 1969. Canal Jimmy	
THÉÂTRE	
0.30 La Guérison américaine. James Saunders. Mise en scène de Laurent Terzieff. Avec Laurent Terzieff, Pascale de Boysson. France 3	
TÉLÉFILMS	
20.30 Juliette Pomerleau. Claude Fourmier [5/5]. O. Festival	
20.35 Prise de têtes. Eric Civanyan. O. TMC	
20.45 Rue Oberkampf. Gilles Adrien. Arte	
22.10 Léon Morin, prêtre. Pierre Bourton. O. Festival	
22.30 Le Droit d'aimer. Sandy Smolan. O. Téva	
SÉRIES	
17.20 Hartley, cœurs à vif. TSR	
17.55 Code Eternity. Poursuite. O. M 6	
18.20 JAG. Frères d'armes. O. France 2	
19.50 Papa bricole. Danse avec les clous. RTL 9	
20.00 Quoi de neuf docteur ? O. TMC	
20.20 Amandine Malabul. Festin de minuit. Canal J	
20.45 Twin Peaks. Episode 25. O. Série Club	
20.50 P.J. Elodie. Héroïne. O. France 2	
20.50 Le Clown. Stratagème. O. Traquenard. O. M 6	
22.05 Ally McBeal. La fièvre du lundi soir. Le fruit défendu. RTBF 1	
22.20 Wild Palms. Une vie sans histoires (v.o.). O. Série Club	
22.40 Un flic nommé Leccœur. Céline. France 2	
22.45 X-Files, l'intégrale. A cœur perdu. O. M 6	
0.35 The Practice. Le monde à l'envers. O. M 6	
1.30 Cop Rock. Happy Mudder's Day (v.o.). O. Canal Jimmy	
2.20 Absolutely Fabulous. La poignée de porte (v.o.). O. Canal Jimmy	

fr Monde
TELEVISION

ARTE

20.45 Rue Oberkampf
Coincée entre République et Belleville, la rue Oberkampf est devenue la nouvelle artère « branchée » de Paris. C'est ici qu'est né Cambio (Maurice Garrel, impeccable), le héros de ce téléfilm réalisé par Gilles Adrien et écrit par Maurice Attia, psychiatre de profession. Mi-détective privé, mi-maître chanteur, Cambio est le « médiateur » du quartier, qui arrange petites et grosses embrouilles.

CINÉTOILE

21.05 Milliardaire pour un jour ■ ■ ■
En 1931, à New York, une vieille femme vendant des pommes dans la rue est le porte-bonheur d'un gangster. Celui-ci lui donne les moyens de se faire passer pour une milliardaire auprès de sa fille, qui arrive d'Espagne avec son fiancé. Ce dernier film de Frank Capra est la reprise de *Lady for a Day*, qui fut un grand succès en 1933. Bette Davis sensationnelle.

ARTE

23.50 La Flûte enchantée ■ ■ ■
Ingmar Bergman a magnifiquement traduit l'âme de cet opéra de Mozart. Une admirable initiation musicale grâce à une mise en scène qui montre la représentation, les réactions des spectateurs, les acteurs en coulisse pendant les entractes. Les chanteurs, choisis pour leur physique autant que pour leur voix, ont d'abord enregistré la bande-son avant de jouer les scènes en play-back.

FILMS

16.20 Une vie moins ordinaire ■ ■ ■ Danny Boyle (GB - EU, 1997, 105 min). O. Ciné Cinémas 2	
18.25 Trois places pour le 26 ■ ■ ■ Jacques Demy (France, 1988, 105 min). O. Ciné Cinémas 3	
20.30 Ludwig ou le Crépuscule des dieux ■ ■ ■ ■ ■ Luchino Visconti [1/2] (Fr. - It. - All., 1972, 110 min). O. Ciné Cinémas 2	
21.00 Pièges ■ ■ ■ Robert Siodmak (France, 1939, N., 110 min). Paris Première	



21.05 Sac de nœuds ■ ■ ■ Josiane Balasko. Avec Isabelle Huppert, Josiane Balasko (France, 1985, 85 min). O. Canal Jimmy	
22.15 Beau fixe ■ ■ ■ Christian Vincent (France, 1992, 88 min). O. Téva	
22.20 Ludwig ou le Crépuscule des dieux ■ ■ ■ ■ ■ Luchino Visconti [2/2] (Fr. - It. - All., 1972, 125 min). O. Ciné Cinémas 2	
22.25 Le Ciel peut attendre ■ ■ ■ Ernst Lubitsch (EU, 1943, v.o., 110 min). O. Ciné Cinémas 1	
22.25 La Folie du roi George ■ ■ ■ Nicholas Hytner (GB - EU, 1995, 110 min). RTBF 1	
22.30 Le Mystère Silkwood ■ ■ ■ Mike Nichols (Etats-Unis, 1983, 130 min). O. Cinéstar 1	
22.35 Les Mille et Une Nuits ■ ■ ■ Pier Paolo Pasolini (It. - Fr., 1974, 130 min). O. Arte	
22.50 Mado ■ ■ ■ Claude Sautet (France, 1976, 135 min). France 3	
0.15 La Planète des singes ■ ■ ■ Franklin J. Schaffner (EU, 1967, v.o., 110 min). O. Ciné Cinémas 3	
0.55 Love ■ ■ ■ Ken Russell (Grande-Bretagne, 1969, 125 min). O. Cinétoile	

FILMS

13.05 La Pie voleuse ■ Hugh Wilson (Etats-Unis, 1987, v.o., 100 min). O. Ciné Cinémas 1	
13.45 La Tradition de minuit ■ ■ ■ Roger Richebé (France, 1939, N., 105 min). O. Cinétoile	
14.20 Le Mystère Silkwood ■ ■ ■ Mike Nichols (Etats-Unis, 1983, 130 min). O. Cinéstar 2	
14.40 Les Géants ■ ■ ■ Sam Miller (GB, 1997, v.o., 95 min). O. Ciné Cinémas 3	
14.45 Le Seigneur de l'aventure ■ ■ ■ Henry Koster (Etats-Unis, 1955, 90 min). O. Ciné Cinémas 1	
15.30 Love ■ ■ ■ Ken Russell (GB, 1969, 135 min). O. Cinétoile	
16.15 Trois places pour le 26 ■ ■ ■ Jacques Demy (France, 1988, 105 min). O. Ciné Cinémas 1	
16.15 La Planète des singes ■ ■ ■ Franklin J. Schaffner (EU, 1967, v.o., 110 min). O. Ciné Cinémas 3	
20.30 Le Chemin des étoiles ■ ■ ■ Anthony Asquith (GB, 1945, N., v.o., 110 min). O. Ciné Classics	
21.00 Frankenstein 90 ■ ■ ■ Alain Jessua (France, 1984, 95 min). O. Cinéfaz	



21.05 Milliardaire pour un jour ■ ■ ■ ■ ■ Frank Capra. Avec Glenn Ford, Bette Davis (Etats-Unis, 1961, v.o., 135 min). O. Cinétoile	
22.20 La Bête humaine ■ ■ ■ Jean Renoir (France, 1938, N., 105 min). O. Ciné Classics	



22.45 L'Amérique des autres ■ ■ ■ Goran Paskaljevic. Avec Tom Conti, Miki Manojlovic (Fr. - All., 1995, v.o., 95 min). O. Ciné Cinémas 3	
23.20 Stardust Memories ■ ■ ■ Woody Allen (Etats-Unis, 1980, N., v.o., 90 min). O. Cinétoile	
23.55 La Flûte enchantée ■ ■ ■ Ingmar Bergman (Suède, 1974, v.o., 130 min). Arte	
0.05 Le Dossier 51 ■ ■ ■ ■ ■ Michel Deville (France, 1978, 110 min). O. Cinéfaz	
2.20 Sans lendemain ■ ■ ■ Max Ophüls (France, 1939, N., 80 min). O. Cinétoile	
2.30 Le Matelot 512 ■ ■ ■ René Allio (France, 1984, 90 min). O. Ciné Cinémas 3	

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

TF 1

16.45 Dawson.
17.35 Sunset Beach.
18.05 Sous le soleil.
19.05 Walker, Texas Ranger.
19.55 J'ai deux métiers.
20.00 Journal, Tierscé, Météo.
20.55 Groupe Nuit. Dette d'honneur. O.
22.45 Made in America. Pacte criminel. Téléfilm. Michael Zinberg. O.
0.20 Très chasse.

FRANCE 2

16.45 Conan.
17.30 Brigade des mers.
18.20 JAG.
19.10 Un livre, des livres.
19.15 Qui est qui ?
19.50 Un gars, une fille.
20.00 Journal, Météo, Point route.
20.50 Plus près des étoiles. 21.30 L'Equation ultime. 22.35 La Dixième Nuit des étoiles. Mille milliards de planètes.
1.05 Journal, Météo.

FRANCE 3

16.40 C'est l'été.
18.20 Questions pour un champion.
18.48 La Météo des plages.
18.50 Le 19-20 de l'information, Météo.
20.04 Consomag.
20.05 Tout le sport.
20.20 C'est mon choix pour l'été.
20.55 Jo. Film. Jean Girault.
22.20 Météo, Soir 3.
22.50 Mado ■ ■ ■ Film. Claude Sautet. 1.05 Nuit celtique à Lorient.

CANAL +

16.50 Merci mon chien. Film. Philippe Galland. O.
► En clair jusqu'à 20.30
18.24 Entre chien et chat.
18.25 Drôles de vies.
19.00 Best of Nulle part ailleurs.
19.50 Flash infos. Le Zapping.
20.05 Les Simpson.
20.30 La Patinoire. Film. Jean-Philippe Toussaint. O.
21.45 Les Tragédies Minuscules.
21.50 Tout baigne ! Film. Eric Civanyan. O.
23.20 The Clash, the Full Story.

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

TF 1

14.00 Les Feux de l'amour.
14.50 Moloney.
15.45 Les Dessous de Palm Beach.
16.45 Dawson.
17.35 Sunset Beach.
18.05 Sous le soleil.
19.05 Walker, Texas Ranger.
20.00 Journal, Météo.
20.50 Traffic infos.
20.55 Nos meilleurs moments.
23.10 Les Dossiers de « Sans aucun doute ». Femmes d'exception.
0.35 Embarquement porte n° 1.

FRANCE 2

15.25 Chiquinha Gonzaga. [16/30].
16.15 La Fête à la maison. O.
16.40 Conan.
17.35 Brigade des mers.
18.20 JAG. O.
19.10 et 23.30 Un livre, des livres.
19.15 Qui est qui ?
19.50 Un gars, une fille.
20.00 Journal, Météo.
20.50 Une soirée, deux polars. P.J. [n° 11]. Elodie. O. [n° 12]. Héroïne. O.
22.40 Un flic nommé Lecc

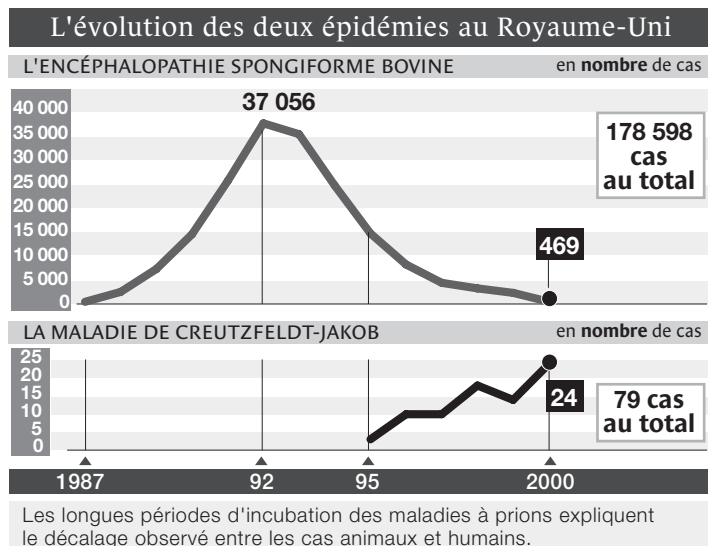
« Vache folle » : prévisions alarmantes sur la mortalité humaine

Une équipe britannique, dirigée par le professeur Anderson, rend publique une étude concluant que le nombre des victimes de la variante de la maladie de Creutzfeldt-Jakob devrait, en Grande-Bretagne, se situer en 2020 entre 63 000 et 136 000

SELON les dernières statistiques officielles fournies par le gouvernement britannique, datées du lundi 7 août, on a recensé aujourd'hui en Grande-Bretagne soixante-dix-neuf cas de la variante de la maladie de Creutzfeldt-Jakob (vMCJ), une affection neurodégénérative due à la contamination de l'organisme humain par l'agent de l'encéphalopathie spongiforme bovine (ESB, ou maladie de la « vache folle »). Soixante-dix des soixante-dix-neuf victimes britanniques sont aujourd'hui décédées des suites de cette maladie à bien des égards mystérieuse contre laquelle on ne dispose d'aucune thérapeutique et dont on ne sait combien elle fera, au total, de victimes. « Une large partie de la population du Royaume-Uni court un risque grave », expliquaient il y a quelques jours les professeurs Stanley Prusiner, Prix Nobel 1997 de médecine, Robert Will et James Ironside, trois des meilleurs spécialistes internationaux des maladies à prions.

Peut-on estimer quelle est cette fraction de la population ? Compte tenu des nombreuses incertitudes quant à la longueur de la période d'incubation et du fait de l'absence de test de dépistage de masse, nul ne peut encore dire avec précision quel sera le bilan définitif de ce qui apparaît d'ores et déjà, aux yeux des experts des maladies à prions et des responsables politiques, comme un problème majeur de santé publique, dont les dimensions pourraient devenir considérables.

Cinq ans après l'émergence de cette nouvelle maladie humaine, certains experts en épidémiologie statistique estiment toutefois être en mesure de fournir des pronostics - fondés sur une batterie d'éléments objectifs. C'est notamment le cas de l'équipe britannique dirigée par le professeur Roy M. Anderson (Wellcome Trust, université d'Oxford). Cette équipe, dont la compétence est amplement reconnue à l'échelon international, publie dans le dernier numéro de



l'hebdomadaire scientifique *Nature*, daté du 10 août, les résultats d'une étude qui conclut que le nombre à venir des victimes de la vMCJ en Grande-Bretagne devrait se situer entre 63 000 et 136 000.

HYPOTHÈSES

L'équipe du professeur Anderson travaille depuis plusieurs années sur ce thème et avait publié ses premiers résultats il y a quelques mois dans les comptes rendus de la Société royale britannique de biologie. A partir d'un modèle mathématique informatisé intégrant de multiples données (évolution de l'épidémie d'ESB, quantités de viandes et d'abats bovins potentiellement contaminés consommés par la population britannique à partir des années 80, durée d'incubation de la vMCJ), ces chercheurs avaient estimé que le nombre total des cas à venir de vMCJ pouvait être compris entre 14 000 et 500 000 (*Le Monde* du 24 janvier).

Les chercheurs britanniques expliquaient alors que leurs prévisions devraient être affinées ultérieurement en fonction du nombre

de victimes. Pour le professeur Anderson, si le bilan devait dépasser quinze cas en 1999, l'épidémie de vMCJ pourrait, en Grande-Bretagne, faire au total près de 500 000 victimes, voire, selon certaines hypothèses, plusieurs millions. A l'inverse, si les épidémiologistes britanniques en charge de la surveillance de cette nouvelle maladie n'observaient pas, en 1999 et en

l'an 2000, d'augmentation notable du nombre de cas, les spécialistes d'Oxford tablaient alors sur une hypothèse « basse » de 14 000 victimes. Or on a recensé en 1999 dix-sept cas de vMCJ en Grande-Bretagne et le bilan pour le seul premier semestre de 2000 est déjà de 24 cas, dont 11 ont pu être confirmés par une analyse des tissus cérébraux des victimes. Tout indique donc que l'on se situe désormais dans la moins favorable des deux hypothèses construites par le professeur Anderson.

ANALYSES DE TISSUS

L'approche des épidémiologistes britanniques a aujourd'hui évolué. Les chercheurs de l'université d'Oxford expliquent avoir réussi à bâtir différents scénarios à partir de l'analyse de cinq millions de combinaisons informatiques des différents paramètres étudiés. Deux hypothèses *a priori* rassurantes ont été retenues. La première retient que seules les personnes présentant un profil particulier du gène qui, dans leur patrimoine héréditaire, dirigeait naturellement la synthèse de la protéine-prion sont sensibles à cette affection neurodégénérative. Il s'agit des personnes dites « méthionine-méthionine », profil

Une sommité mondiale des théories mathématiques des épidémies

Avant de s'intéresser aux multiples questions soulevées par l'épidémie de l'encéphalopathie spongiforme bovine et celle, naissante, de la nouvelle forme de la maladie de Creutzfeldt-Jakob, le professeur Roy M. Anderson avait, dès le début des années 1980, effectué une série de travaux remarquables concernant la prévision de l'évolution de l'épidémie de ce qui ne s'appelait pas encore le sida. « Reprenant les théories mathématiques des épidémies bâties au début du siècle et utilisant la puissance de calcul des ordinateurs modernes il est devenu, avec ses travaux sur le sida, une sommité mondiale de la modélisation des épidémies, explique Antoine Flahaut (unité 444 de l'Inserm, Institut national de la santé et de la recherche médicale). Il est aussi l'un de ceux qui ont réussi à sortir cette discipline du cercle très étroit dans lequel elle était enfermée. A ce titre, il a largement contribué à faire de la modélisation des épidémies un outil essentiel pour les décideurs politiques. »

Dans le Maine-et-Loire, un cas d'ESB identifié grâce au dépistage rapide

LE MINISTÈRE de l'agriculture a annoncé, mercredi 9 août, qu'un nouveau cas d'infection par l'agent de l'encéphalopathie spongiforme bovine (ESB ou maladie de la « vache folle ») venait d'être identifié grâce au test de dépistage rapide suisse commercialisé par la firme suisse Prionics. Ce test avait été utilisé dans le cadre de l'étude pilote d'épidémiologie-surveillance active mise en œuvre, à la demande du gouvernement, par l'Agence française de sécurité sanitaire des aliments (Afssa). Selon la Confédération paysanne, l'animal suspect fait partie d'un troupeau de près de 180 bêtes d'un élevage de Saint-Pierre-Montlimard (Maine-et-Loire). Cette positivité doit désormais être confirmée par des analyses effectuées sur des prélèvements de tissus cérébraux par les spécialistes du laboratoire de référence de l'Afssa.

Après un cas décelé il y a peu dans le département de la Manche (*Le Monde* du 27 juillet), il s'agit du deuxième animal atteint d'ESB découvert à partir du test de dépistage rapide. Il s'agit aussi du 32^e cas de « vache folle » diagnostiqué depuis le début de l'année sur un total de 112 depuis 1991. Quel que soit le résultat du test de confirmation, un test de dépistage rapide positif doit

être considéré *a priori* comme une infection confirmée, ce qui impose l'achat de la totalité du troupeau par l'Etat.

48 000 TESTS PRÉVUS

L'Afssa a, d'autre part, annoncé, mardi 9 août, que le comité scientifique de l'étude d'épidémiologie-surveillance présidé par le professeur Marc Girard, directeur du Centre européen de recherches en virologie et immunologie (Lyon), avait, le même jour, validé le protocole de cette étude. Celle-ci peut donc, enfin, être mise en œuvre à un rythme qui permettra de pratiquer les 48 000 tests prévus dans les six prochains mois dont 40 000 dans les douze départements de l'ouest de la France les plus touchés par l'ESB. Le protocole de l'étude réunit l'ensemble des procédures définissant le rôle de chacun des acteurs et les modalités de circulation de l'information entre les vétérinaires chargés de faire les prélèvements, les trois laboratoires départementaux sélectionnés et le laboratoire de référence de l'Afssa. Les experts en charge de ce dossier feront une synthèse intermédiaire des résultats obtenus en septembre ou en octobre.

J.-Y. N.

La France a été plus exposée que ses voisins continentaux au risque infectieux

POUR PLUSIEURS experts français des maladies à prions, les derniers résultats des travaux de l'équipe du professeur Roy M. Anderson posent clairement la question de l'exposition des populations européennes à l'agent de l'encéphalopathie spongiforme bovine (ESB). La question concerne tout particulièrement la France où l'on ne compte que deux cas de la variante de la maladie de Creutzfeldt-Jakob (diagnostiqués en avril 1996 et décembre 1999) mais où tout indique que la population a été plus exposée au risque infectieux que celle des autres pays européens. La principale raison de cette surexposition tient au fait que la France a été le principal acheteur de produits bovins britanniques potentiellement infectés.

Demandé par la Direction générale de la santé, un document émanant de la Direction générale des douanes et droits indirects a ainsi établi que les importations de viande britannique en France avaient doublé entre 1988 et 1995 (*Le Monde* du 8 février 2000). Durant cette période, et alors que l'épidémie d'ESB connaissait sa plus grande intensité outre-Manche, le Royaume-Uni est progressivement devenu le principal fournisseur de la France. Avant l'embargo sur les produits bovins britanniques, décrété en mars 1996 par la commission européenne, les importations représentaient durant cette période jusqu'à 6 % de la consommation française de produits bovins. Elles avaient notamment beaucoup progressé au cours des années 1994 et 1995 en raison des prix attractifs pratiqués par le Royaume-Uni et malgré les diverses contraintes qui pesaient sur les expéditions de viandes britanniques. Plus généralement, le Royaume-Uni avait globalement multiplié par deux ses exportations de viandes fraîches vers l'ensemble des pays européens entre 1993 et 1995.

Pour la France, qui était le plus gros importateur, les

achats avaient beaucoup progressé mais, pour de plus faibles importateurs comme le Danemark, ils ont été multipliés par cinq et pour le Portugal par trente. Les importations françaises de viandes fraîches bovines britanniques provenaient essentiellement de bovins adultes, des vaches laitières de réforme. Selon l'administration des douanes, elles se décomposaient de la manière suivante : 60 % de quartiers arrière, 20 % de quartiers avant, 10 % de carcasses entières et 10 % de déossés et autres. La seule mesure préventive a consisté, à partir de 1990, à retirer et à détruire la tête et la moelle épinière des animaux.

IMPORTATIONS

L'un des éléments qui aggrave la situation de la France est le fait que ces viandes fraîches bovines britanniques importées provenaient d'animaux âgés et à ce titre potentiellement parmi les plus contaminés par l'agent de l'ESB. Un autre élément *a priori* inquiétant concerne les volumes d'abats bovins britanniques importés en France depuis 1985, qui sont plus importants que dans les autres pays européens. La France a enfin été victime de fraudes massives concernant des importations de farines animales de viandes et d'os fabriquées en Grande-Bretagne au début des années 1990 (*Le Monde* du 11 septembre 1996). Connues pour être à l'origine de l'épidémie de la maladie de la « vache folle », ces farines, incorporées dans des aliments pour animaux sont vraisemblablement à l'origine du nombre croissant des cas d'ESB observés en France. Ce sont ces différents éléments qui devront être pris en compte pour tenter de prédire de quelle manière les épidémies animales et humaines évolueront en France dans les prochaines années.

J.-Y. N.

Les journalistes de « Paris-Match » ne s'associent pas aux excuses à Jacques Chirac

LE REPORTAGE sur les vacances de luxe du chef de l'Etat dans un palace de l'île Maurice continue de provoquer des remous au sein de l'hebdomadaire *Paris-Match*. La Société des journalistes (SDJ) du magazine, qui représente plus de 95 % de la rédaction, a indiqué, mercredi 9 août, qu'elle « ne s'associe pas aux excuses » présentées à Jacques Chirac par la direction du journal au sujet du reportage incriminé. Ces excuses sont « hâtives et disproportionnées par rapport aux informations inexactes ou non confirmées contenues dans le sujet », estime la SDJ, qui apporte, en outre, « son soutien à l'auteur de l'article, Claudine Vernier-Palliez, qui n'est pas à l'origine des informations ayant suscité ces excuses » (*Le Monde* du 5 août).

Il y a une semaine, la direction du magazine avait, de façon assez inhabituelle, présenté dans un communiqué ses excuses au chef de l'Etat pour avoir publié des informations « inexactes », mais sans préciser lesquelles. Sans attendre la parution du numéro suivant, la direction avait également « exprimé ses regrets à ses lecteurs ». Contrairement à ce qui avait été écrit, le petit-fils du président, Martin, ne fait pas partie du voyage, et l'Elysée avait contesté l'achat, par les époux Chirac, de « quatre tapis de soie d'une valeur globale de 400 000 francs ». Ces deux informations contestées auraient été ajoutées, au moment du bouclage, à l'article de la journaliste.

Sept des neuf membres du bureau de la SDJ ont été reçus, mercredi, par le directeur général de la rédaction de *Paris-Match*, Alain Genestar. La direction de *Paris-Match* s'est refusée à tout commentaire sur la prise de position de la SDJ, se bornant à souligner que celle-ci était « libre de s'exprimer sur ce sujet ». Créée voilà plus d'un an, la SDJ, présidée par Arnaud Bizot, essaie de minimiser la polémique engendrée par cette affaire au sein du journal.

Nicole Vulser

DÉPÊCHES

■ **NUCLÉAIRE** : un défaut de conception de réservoirs d'eau a été découvert à la centrale nucléaire de Fessenheim (Haut-Rhin). La résistance de ces réservoirs, destinés notamment à pallier une défaillance du circuit de refroidissement, « ne pourrait pas être garantie en cas de séisme de forte intensité », a indiqué la direction du site, qui annonce des travaux de consolidation. La même anomalie avait été constatée sur la centrale de Bugey (Ain), de conception identique. L'incident a été classé au niveau 1 sur l'échelle internationale des événements nucléaires.

■ **ESPACE** : la société franco-russe Starsem, qui affrète des fusées russes Soyouz et Soyouz-Fregat pour ses lancements, a mis en orbite avec succès, le mercredi 9 août, depuis Baïkonour (Kazakhstan), les deux derniers satellites d'observation astronomique européens de la constellation Cluster II. Les deux premiers avaient été lancés le 16 juillet (*Le Monde* du 14 juillet).

Tirage du Monde daté jeudi 10 août : 479 616 exemplaires

1-3

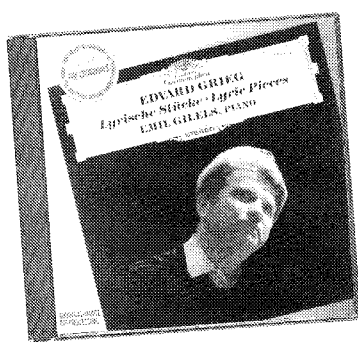
RÉVISEZ VOS CLASSIQUES

Réviser cet été avec Le Monde, France Inter, la Fnac et Universal 55 chefs-d'œuvre de la musique classique.

UNIVERSAL

CHOC MUSIQUE

CHOC MUSIQUE



Grieg. pièces lyriques.

Silences enfantins. Le pianiste russe Emil Gilels choisit d'enregistrer une sélection de vingt des soixante-six Pièces Lyriques d'Edward Grieg. Elle sont l'abécédaire de l'âme du piano norvégien. Gilels a su en tirer l'essence du folklore, le raffinement des couleurs des forêts profondes. On croit y entendre des pas d'êtres surnaturels, des légendes perdues et intrigantes. Ecoutez la douceur du toucher de Gilels, si ample et naturel. Il fait ressortir toutes les audaces de ces pages personnelles qui annoncent déjà le piano de Debussy. Il faut être seul pour aller à la découverte de cet univers de rêverie, quelques minutes à l'ombre des bruits de notre quotidien.

Vous découvrirez des extraits de cet album sur France Inter, à 16h dans l'émission de Caroline Ostermann, « Musique Maestro ! ».

Le Monde



FERDINAND BAC

page 24



YIDDISHLAND

D'Isaac Bashevis Singer à Ben Zimet en passant par Nathan Englander, Cyrille Fleischmann ou Elena Lappin, histoires cocasses, tendres ou tragiques, d'hier et d'aujourd'hui
page 24



CHINE

page 25

ISABEL ALLENDE

page 26



Ily a de cela quelques années, un groupe de jeunes gens, animé d'une volonté de démonstration radicale et humoristique, envoya, sous un nom banal, aux principales maisons d'édition françaises, le manuscrit des *Illuminations* tapé sur ordinateur. Un jeune poète inconnu proposait ainsi ses proses poétiques à la publication. Le résultat, prévisible au moins pour un des parieurs, ne se fit pas attendre : refus général, justifié par la formule standard. Curieusement, cette expérience ne fit rire personne. Il fut même parfois recommandé d'en oublier la portée.

Tout le monde pourtant connaît Rimbaud, ou du moins sa photographie. Chacun ou chacune peut, en principe, évoquer l'enfant prodige, le voyou, le voyageur, l'ange déchu, l'amant de Verlaine, le trafiquant d'armes et peut-être d'esclaves, l'exilé du Harar, le martyr prématuré, le frère de sa sœur, le saint ou plutôt le révolutionnaire. C'est le Dormeur du val, c'est le Bateau ivre. Arthur Rimbaud ? Mais bien sûr, vous voulez rire. Le spectre qui a converti Claudel, l'éclairé, au contraire, qui a mis les surréalistes

hommes de la fin du siècle dernier qui sont, dans un autre décor, les mêmes que ceux de la fin du XX^e siècle. Rien à dire au « milieu littéraire », bien entendu, mais rien à dire non plus à la Troisième République et à son clergé qui se perpétue jusqu'à nous. Il a traîné d'abord un peu partout en Europe, et puis l'Afrique, on connaît le film, l'argent durement gagné, les lettres où il se plaint surtout de l'ennui (un ennui implacable est son refrain essentiel quand il s'adresse à ses proches). La poésie, il n'en parle jamais, d'ailleurs c'était tout autre chose que ce que vous entendez encore par ce mot, rien à voir

Philippe Sollers

avec la littérature ni avec les « poèmes ». Mais quoi alors ? Ah, une autre façon d'être, tout simplement, une autre perception immédiate du temps, du corps, de l'espace, une nouvelle raison, un nouvel amour. Rapprocher les mots raison et amour est déjà un acte en contradiction complète avec presque toute la bibliothèque. « *L'amour, mesure parfaite et réinventée, raison merveilleuse et imprévue* » (« *Génie* »). Et dans « *Vies* » : « *Je suis un inventeur bien autrement méritant que tous ceux qui m'ont précédé ; un musicien même, qui a trouvé quel-*

social. La Commune de Paris a été écrasée, la grande industrie commence, la Technique va s'emparer du globe, mais une révolution inaperçue a eu lieu, et Rimbaud est là pour la dire dans sa liberté inouïe. Tout est transformé, la nature jaillit de partout, le temps se joue musicalement à chaque instant, des richesses inconnues débordent, mais personne ne s'en rend compte. Il faut remarquer que, dans les *Illuminations*, Rimbaud intitule certains fragments au pluriel : « *Vies* » ou « *Villes* ». On a plusieurs vies, on explore des villes aux architectures bouleversées, on est en état de veille continue dans un autre monde qui est cependant ici, tout de suite. C'est ce qu'un penseur, le plus profond du XX^e siècle, appellera un « *espace*

libre pour le jeu du temps ». Rimbaud multiplie les notations et les verbes : sourdre, rouler, monter, relever, descendre, éclater, éclairer. Il marche, et les fleurs se nomment, les paysages se fondent, une magie orphique recompose en lui et devant lui une « *planète emportée* ». On pense à la fois à *La Divine Comédie* et à *La Flûte enchantée*. Regardez : « *La fille à lèvres d'orange, les genoux croisés dans le clair déluge qui sourd des prés.* » Ou bien : « *Dans la grande maison de vitres encore ruisselantes, les enfants en deuil regardèrent les merveilleuses images.* » Ou bien : « *Je suis le savant*

Génie de Rimbaud

« Ma sagesse est aussi dédaignée que le chaos. Qu'est mon néant, auprès de la stupeur qui vous attend ? »

sur la voie. Le « *passant considérable* », comme l'a dit Mallarmé, l'homme « *qui s'est opéré vivant de la poésie* ». Le génie adolescent qui soudain s'est tu, et dont on interroge sans fin le silence. Le silence de Rimbaud et sa mort atroce, voilà qui nous touche. Quant à ce qu'il a composé, c'est un peu flou, excusez-moi. *Une saison en enfer*, oui, sans doute... Les *Illuminations* ? Je ne me souviens pas très bien. Des visions colorées, je crois, droguées, exotiques... Ecrites avant ou après sa renonciation à la poésie et le coup de revolver de Verlaine contre lui à Londres ? Publiées par qui, quand, comment ? Vous dites que c'est un best-seller ? Etrange.

Les choses sont pourtant assez simples : Rimbaud est parti et s'est tu, parce qu'il n'avait rien à dire aux

« *choses comme la clef de l'amour.* » Et dans « *Conte* » : « *Il prévoyait d'étonnantes révolutions de l'amour.* » Et dans « *Being Beateux* » : « *Nos os sont revêtus d'un nouveau corps amoureux.* » Et dans « *Veillées* » : « *Rêve intense et rapide de groupes sentimentaux avec des êtres de tous les caractères parmi toutes les apparences.* » Et dans « *Mouvement* », où sont évoqués « *les conquérants du monde cherchant la fortune chimique personnelle* », ces vivants d'un lointain avenir « *chassés dans l'extase harmonique et l'héroïsme de la découverte* » : « *Un couple de jeunesse s'isole sur l'arche/ Et chante et se poste.* »

Il y a eu un déluge. Une nouvelle ère est en cours, qui rompt les amarrés avec l'ancienne vision terrienne limitée et son projet platement

au fauteuil sombre. Les branches et la pluie se jettent à la croisée de la bibliothèque. » Ou bien : « *Je me souviens des heures d'argent et de soleil vers les fleuves.* » Ou encore : « *Je baisse les feux du lustre, je me jette sur le lit, et tourné du côté de l'ombre, je vous vois, mes filles ! mes reines !* »

Est-on à Paris, à Londres, à Stockholm ? En Italie, en Amérique, en Asie ? Quelque part dans un bois de la campagne française ? En Occident ? En Orient ? Dans les coulisses du haschisch ? Voici « *des bouquets de satin blanc et de fines verges de rubis [qui] entourent la rose d'eau* ». Nous avons à notre disposition l'or, la soie, la gaze, le velours, le cristal, le bronze, l'argent, l'agate, l'acajou, les émeraudes. Les fleurs sont des pierres précieuses, et réciproquement. L'enfance est retrouvée à volonté, des femmes envahissent les terrasses, « *dames, enfants, géantes, jeunes mères, noires, grandes sœurs, sultanes, princesses, petites étrangères et personnes doucement malheureuses* ». Tout se passe comme si Rimbaud voulait nous décrire une apothéose de la valeur d'usage avant qu'elle soit définitivement niée par la valeur d'échange généralisée. Il s'agit de « *corps sans prix, hors de toute race, de tout monde, de tout sexe, de toute descendance* » – inexploitable, donc. Il nous parle d'une



MUSÉE RIMBAUD/RECH. SIPA ICONO

Harar, 1880

« *satisfaction irréprouvable pour les amateurs supérieurs* », d'une « *immense opulence inquestionnable* », de « *trouvailles et de termes non soupçonnés, possession immédiate.* » Il a mis la main sur un trésor, et il ironise dans « *Solde* » sur le fait qu'il pourrait même vendre « *ce qu'on ne vendra jamais* ». Or là est précisément le scandale : l'humanité s'est engagée sur une autre voie, celle de la machination et du calcul (« *Nous aurons la philosophie féroce ; ignorants pour la science, roués pour le confort ; la crevaion pour le monde qui va* »). Quoi, vous nous proposez une dépense et une gratuité sans limites ? Disparaissez, Rimbaud, vous êtes trop. Trop beau, trop désirable, trop doué, trop riche. Vous gagnerez votre pain à la sueur de votre front. Vous vous ennuiez à mourir en menant une existence de chien. On vous coupera la jambe et on vous enterrera à Charleville dont vous avez eu tort de vous moquer autrefois. Pire, peut-être : vous passerez pour un « *poète maudit* », et

des légions d'adolescents se prendront pour vous en balbutiant des hallucinations sans suite. Nous ne voulons ni de votre raison, ni de votre amour. La raison est économe, et pas fastueuse. L'amour doit être collectivement encadré. Vous êtes « *pressé de trouver le lieu et la formule* » ? Vous pensez que « *la musique savante manque à notre désir* » ? Mais la formule a été trouvée, monsieur, elle est chiffrable, et la musique n'a pas à être « *savante* », pas plus que le désir. Que signifie ce programme : « *l'élégance, la science, la violence* » ? Et ça : « *dégagement rêvé, le brisement de la grâce avivée de violence nouvelle* » ? Laissez-nous donc faire nos comptes, et allez vous faire pendre ailleurs. Ou alors, soyez poète comme tout le monde. Non ? Vous êtes sérieux ? Vous mettez votre silence dans la balance ? D'accord, on vous commémorera, mais on ne vous lira pas.

Les *Illuminations* n'ont pas de prix, elles ont tout le temps devant elles. « *Dans une magnifique demeure cer-*

née par l'Orient entier, j'ai accompli mon immense œuvre et passé mon illustre retraite. J'ai brassé mon sang. Mon devoir m'est remis. Il ne faut même plus songer à cela. Je suis réellement d'outre-tombe, et pas de commissions. » Mais quand même cet avertissement : « *Ma sagesse est aussi dédaignée que le chaos. Qu'est mon néant, auprès de la stupeur qui vous attend ?* »

★ Il existe de nombreuses éditions des œuvres complètes de Rimbaud. La dernière en date est celle de Pierre Brunel dans « *La Pochothèque* » (1 040 p., 110 F [16,77 €]). Les *Illuminations* figurent aux catalogues de la plupart des collections de poche. Citons « *Librio* », « *Poésie/Gallimard* », « *Folio-Classique* », « *Livre de poche* »... Claude Jeancolas, auteur de plusieurs ouvrages sur Rimbaud et d'une biographie (Flammarion, 1999), a récemment publié un album de photographies d'époque, *L'Afrique de Rimbaud* (éd. Textuel, 130 p., 265 F [40,40 €]).

extrait

A une Raison

Un coup de ton doigt sur le tambour décharge tous les sons et commence la nouvelle harmonie.

Un pas de toi, c'est la levée des nouveaux hommes et leur en-marche. Ta tête se détourne : le nouvel amour ! Ta tête se retourne, – le nouvel amour !

« Change nos lots, crible les fléaux, à commencer par le temps », te chantent ces enfants. « Elève n'importe où la substance de nos fortunes et de nos vœux » on t'en prie.

Arrivée de toujours, qui t'en iras partout.

Les mots mal éteints

TRAVAUX DE FOUILLE ET D'OUBLI

de Gérard Titus-Carmel.
Champ Vallon, 140 p.,
80 F (12,20 €).

LA RIVE EN EFFET

de Gérard Titus-Carmel.
Obsidiane, 96 p., 92 F (14,03 €).

Venu des arts plastiques, Gérard Titus-Carmel est l'auteur d'une trentaine d'ouvrages, recueils de poèmes et écrits sur l'art. Un collage original figure sur la couverture d'un de ses deux derniers livres, *Travaux de fouille et d'oubli* : une suite de textes et de fragments qui se présente comme la mise au jour de ruines anciennes. Entre la première et la seconde enceinte se reconstitue une architecture enfouie où l'on distingue un puits et une « chambre d'or » : « C'est sous la forme du fragment que l'incomplet apparaît encore le plus supportable », dit en exerçant une citation de Novalis. Echancre, éboulis, ébréchure, escarpement dessinent la « lisière vive / d'un espace aboli », auquel répond un carré de ciel. Et les « mots mal éteints » font resurgir, parmi les métaux et les pierres, l'obsédant éclat d'un « rêve tout entier serti de nuit ».

Les mots ? « Garder le silence, c'est ce que à notre insu nous voulons tous, écrivant », affirme Maurice Blanchot en tête de *La Rive en effet*. Ici dominent d'abord l'obscurité, l'effacement : la présence, fugitive, ne se perçoit alors que par un reflet tremblant, source d'une « élégie sans fin réitérée ». Mais insensiblement s'impose la tiédeur des mots, accordée aux alarmes du corps et aux errements du cœur, ravivant une « langue qu'on croyait morte et d'oubli » – langue qui bientôt imposera son rythme, son « ressac entêté », dans une lumière crayeuse d'après-midi. Deux magnifiques recueils, que sollicite la perte et le surgissement, l'ombre et l'éblouissement.

Monique Petillon

LIVRE-JOURNAL, 1919

de Ferdinand Bac.
Edition établie et annotée
par Lawrence Joseph,
Ed. Claire Paulhan
(85, rue de Reuilly, 75012 Paris),
328 p., 200 F (30,43 €).

Barbe en pointe et moustache calamistrée, Ferdinand Bac fut l'une de ces personnalités artistes que dispense la fin de siècle. Rejeton de deux « naufragés » – selon sa propre expression –, c'est-à-dire de deux enfants naturels (son père en particulier était bâtard discret de Jérôme Bonaparte et eut, à l'occasion, à repousser les avances aveugles de sa demi-sœur, la princesse Mathilde), le jeune Ferdinand vint faire ses études à Paris avant de subir diverses mues : il fut successivement un cosmopolite déclaré, une figure de la bonne société du Second Empire puis des mondantités proustiennes, et un dessinateur de presse médiocre mais prolifique. En 1879, il avait déjà côtoyé l'impératrice Eugénie, Liszt, Ruskin, Wagner et Arsène Houssaye ; il lui arrivait de croiser Verlaine, et il fut le contemporain du scandale du *Sacre du printemps*...

Versatile, il abandonna le dessin pour l'écriture en 1905. Aussi peu inhibé dans un domaine que dans l'autre, il ne laissa pas moins de soixante-dix ouvrages (1), sans compter les à-côtés (articles, collectifs, etc.), et un *Journal de* 4 500 feuilles dont les Editions Claire Paulhan publient aujourd'hui une année seule (1919) avec un soin et une qualité remarquables.

Jamais en reste d'avatars, Bac se transforme pour finir en décorateur de haute voltige et en architecte paysagiste qu'il faut incidemment compter parmi les « inventeurs » de la moderne Côte d'Azur. « C'est ainsi, conclut-il modestement, que je suis devenu peu à peu un être sans classification, citoyen de

Ferdinand Bac, le dilettante absolu

« Maçon, diplomate, serrurier, un peu peintre, un peu décorateur, jardinier, historien, voyageur et écrivain... » : le *Journal de l'année 1919* de ce dandy fin de siècle est un tableau nostalgique et aigu d'un monde en train de sombrer



Dans son appartement de la place des Vosges, au début du siècle

la Renaissance, maçon, diplomate, serrurier, un peu peintre, un peu décorateur, jardinier, historien, voyageur et écrivain, essayiste et, au fond, rien qu'un homme qui marche en pensant », aptitude pédestre qui n'est pas sujette à caution.

Né en 1859, mort en 1952, Bac se retourne déjà, en 1919, sur un lointain âge d'or, celui des années 1880 ; il ne vit plus que dans « le siècle du bruit », au milieu d'une « rapide rétrogradation de la culture universelle », dont atteste, entre autres signes, la vogue du tango, de la musique nègre, du bridge et de la foule des boulevards. A quoi s'ajoutent les huit heures jour-

nalières auxquelles une loi malvenue vient de contraindre les salariés et le soulèvement des Croates contre les Serbes, effet d'un traité malheureux... Le monde a définitivement perdu en substance et en qualité, et Bac n'a plus sa place nulle part.

De fait, les raccourcis ou les effets de perspective temporels, avec leur ironie involontaire, constituent l'un des aspects les plus fascinants de cette lecture. Ils tiennent sans doute en partie à la personnalité même de Bac : que ce soit en raison de son histoire familiale (le fait de ne pas vraiment « appartenir » ou personnelle (suite à un mariage

raté, il fuit avec application tout réel attachement), il se définit avant tout comme spectateur, caméra muette, enregistreur de minuties qui ont pris toute leur importance avec le recul du temps. Rien d'« intime » dans ce *Journal* : nul pathos, nul drame, nulle épaisseur, mais la sténographie de « propos perdus » par l'observateur d'un monde, par définition étranger, aux yeux et à la mémoire duquel rien ne se perd.

Les proustophiles et autres amateurs de l'almanach de Gotha s'attarderont à loisir sur les Adhémaume de Chevigné, Bichette de Radziwill et Galline de Aimery Harty – sans parler d'innombrables Verdurin – qui peuplent, ou encombrant,

permettent pas de vous en envoyer davantage. »

Joffre et Foch ont des problèmes de vessie au cours des défilés ; une ex-élégante anglaise essaie déjà de maîtriser les ravages d'une injection de paraffine baladeuse, et la Patti dîne en compagnie de ses trois chiens assis avec des serviettes autour du cou, dévorant des purées de volaille « qui faisaient envie à plus d'un convive de l'hôtel ». Mais cette vision d'une ancienne idole de l'univers asservie à quelques malheureux canins n'est rien face au spectacle de Nietzsche et de l'abbé Mugnier : arrivé à Weimar, s'étant procuré l'adresse du philosophe fou auprès du pharmacien du coin, « l'abbé avait appris par cœur quelques mots par lesquels il comptait synthétiquement éveiller en lui

Patrick Mauriès

ces pages. Mondanités alternent avec nécrologies, le tout entrecoupé de séjours à Versailles, Compiègne ou Saint-Jean-Cap-Ferrat. Le gratin (ou le menu fretin, suivant la perspective) littéraire de l'époque constitue l'ordinaire de l'auteur : Robert de la Sizeranne, le comte de Fels et l'abbé Mugnier. Les véritables morceaux de bravoure du *Journal* tiennent cependant aux portraits de célébrités d'une époque qui eut un certain faible pour les imposteurs et les faiseurs. On croise ainsi une madame Scheiké, alias « la célèbre suicidée », qui n'eut de cesse de faire croire qu'elle avait séduit le vieil Anatole France, au grand dam – traduit en une révolte tardive – de ce dernier. Elle voisine avec Léo Taxil, ancien franc-maçon miraculé par le pape, versé en dévotion, ou avec Argis de Guilleville, « un ami de Maurice Barrès, morphinomane, génie manqué, tapeur, poète, romancier, médecin, organiste, vivant avec Moréas et Verlaine... ». Il avait un jour voulu emprunter 1 000 francs à Barrès qui lui en envoya 300 avec ce mot : « Le degré et la qualité de nos relations ne me

sa mémoire. Et debout devant le dément il baragouinait : "Nature... Amour... Univers... Génie... Gaëthe...". Au bout d'un instant la conversation languit, et Nietzsche lui serra la main avec une grande véhémence ». On est toujours l'idiot de quelqu'un.

On a l'impression, une fois achevée la lecture de ces 250 pages, d'avoir achevé la visite d'une de ces architectures de Bac où l'on passe de la fontaine de Nausicaa à un nymphée à la Jean Goujon via un casino Palladio : il n'est pas jusqu'à sa vision qui n'apparaisse chez Bac comme un triomphe de l'éclectisme où tout est patiemment collecté et marqueté. Rien d'étonnant à cela chez un dilettante effréné qui n'avouait que trois vraies passions : l'Histoire, justement, le procès Fouquet et l'énigme Shakespeare, nom de boutique qui dissimulait mal l'identité réelle de l'auteur : l'aristocratique Earl of Derby, bien sûr.

(1) Les Editions du Chevalier ont entrepris la réédition des livres de Bac (Bac BP 450, 84 072 Avignon Cedex 4).

livraisons

● **L'HOMME QUI INVENTA LE PÉCHÉ**, de Sean O'Faolain
Neuf nouvelles choisies dans des recueils parus entre 1937 et 1966, où les questions de métaphysique se mêlent de manière assez comique à des considérations plus triviales, comme dans cette histoire où des religieux et des religieuses partis dans l'ouest de l'Irlande pour un stage estival de gaélique se mettent à batifoler dans une ambiance de colonie de vacances, innocemment certes, mais assez tout de même pour s'attirer les foudres du vicaire local. Ou encore dans l'aventure de cet homme qui, contraint de rester alité, dévore le seul livre dont il dispose, un dictionnaire catholique, et empoisonne tout son entourage par ses arguties de casuiste avant d'opter pour une lecture plus adaptée à sa situation : *Les Mille et Une Nuits* (traduit de l'anglais – Irlande – par Rémy Lambrechts, Ed. Joëlle Losfeld, 196 p., 125 F [19,05 €]). G. M.

● **LA DERNIÈRE LETTRE AU PAYS NATAL**, de Vilhelm Moberg

C'est le huitième et dernier volume de cette symphonie du Nouveau Monde version scandinave que les Suédois eux-mêmes ont plébiscitée comme leur meilleur roman du siècle. L'intégralité de cette saga des émigrants est donc désormais disponible en français. Des émigrants partis de la province du Smaland vers le milieu du XIX^e siècle, qui ont fait souche dans le Minnesota et se sont si bien intégrés qu'ils sont incapables d'écrire dans leur langue natale pour donner de leurs nouvelles à leur famille restée au pays. Au-delà de l'épopée fascinante de l'immigration européenne, c'est tout un pan de l'histoire des Etats-Unis qui est ici minutieusement reconstitué, et plus généralement le passage d'une société quasi féodale à la modernité (traduit du suédois par Philippe Bouquet, Ed. Gaïa, 290 p., 129 F [19,66 €]). G. M.

● **HISTOIRE DES ROIS DE NORVÈGE**, de Snorri Sturluson
Dix ans après sa belle traduction des récits de mythologie nordique de *L'Edda*, François-Xavier Dillmann nous présente un autre aspect de la décisive contribution de Snorri Sturluson (1179-1241) à l'histoire, à la mythologie et à la littérature norroises avec *Histoire des rois de Norvège*, collectée par l'éminent Islandais. Cette première partie suit l'évolution de la dynastie, depuis l'observatoire mythique occupé par Odin jusqu'à l'intense bataille de Svold qui verra périr au tournant de l'an mil (*Le Monde* des 23 et 24 juillet) le terrible Olaf fils Tryggvi, convertisseur musclé au Christ des bons peuples du Nord. Le traducteur souligne à raison l'impartialité de l'historien médiéval, son sens du détail, ainsi que la force dramatique de ses dialogues, la finesse de ses descriptions et le réalisme de ses personnages – autrement dit, l'invention littéraire et poétique de ce texte essentiel, complété des notes, cartes et tableaux nécessaires (traduit du vieil islandais par François-Xavier Dillmann, Gallimard, « L'aube des peuples », 706 p., 185 F [28,20 €]). J.-L. P.

● **LA FIN D'UN SIÈCLE, SOUVENIRS**, d'Elisabeth de Chimay
C'est un peu l'univers proustien que rejoint une jeune fille lorsqu'en 1947 elle épouse le prince belge Elie de Chimay, neveu de la comtesse Greffuhle. Créatrice d'un festival de musique à Chimay, elle retrace ici les étapes de son destin. De sa jeunesse bordelaise et d'un foyer familial lié au commerce d'un vin de Médoc réputé aux épreuves de l'Occupation, de son dévouement pour faire revivre un château médiéval au cœur des Ardennes aux mondantités et aux réceptions de la cour de Belgique. Des figures connues croisent son chemin : la princesse Bibesco, Anna de Noailles, Louise de Vilmorin, sans oublier l'inspiratrice de Proust... « Ô saisons, Ô châteaux... » (Ed. Perrin, 188 p., 110 F [16,76 €]). P. Ky.

Yiddishland d'hier et d'aujourd'hui Cuba

D'Isaac Bashevis Singer à Ben Zimet en passant par Nathan Englander, Cyrille Fleischmann ou Elena Lappin, des histoires cocasses, tendres et tragiques

CONTES DU YIDDISHLAND

Paroles du peuple juif

de Ben Zimet.
Seuil, « La mémoire des sources »,
288 p., 120 F (18,29 €).

LE BEAU MONSIEUR DE CRACOVIE

(The Collected Stories)

d'Isaac Bashevis Singer.

Traduit de l'anglais

par Marie-Pierre Bay.

Stock, « La cosmopolite »,
454 p., 65 F (9,91 €).

POUR SOULAGER D'IRRÉSISTIBLES APPÉTITS

(To Relieve Unbearable Urges)

de Nathan Englander.

Traduit de l'anglais (Etats-Unis)

par Elisabeth Pellaert.

Plon, « Feux croisés »,
232 p., 119 F (18,14 €).

Il n'y a pas si longtemps, on se racontait des histoires, le soir, à la veillée. Tout l'art du conteur consistait, en partant d'une même base, à l'enjoindre par des digressions, des pauses, des effets, en faisant intervenir les amis, les parents, les voisins puissants ou pauvres, pour que chacun, adulte ou enfant, puisse s'y reconnaître et s'approprier l'histoire. Ces contes, beaux, tristes ou effrayants, avaient toujours une morale, un objectif, pour que l'on aille se coucher avec, dans la tête, des doutes et des enseignements, des espoirs et des craintes, des certitudes et des émerveillements. Ces histoires qui tiennent en quelques pages, voire en quelques lignes, on les retrouvera, par exemple, dans ces *Contes du Yiddishland* qu'a rassemblés le chanteur et comédien Ben Zimet. Bien entendu, elles se suffisent à elles-mêmes, mais qui résistera au plaisir de séduire son auditoire en y ajoutant quelques « améliorations » de son cru ?

Mais les conteurs se font rares, et aux histoires manquent la voix et le geste. Alors les écrivains ont pris le relais, et ils ont remplacé, par leur talent d'écriture, toute cette dramaturgie désirée par le lecteur solitaire et silencieux.

Isaac Bashevis Singer a peuplé toute son œuvre de souvenirs et de légendes, de démons et de merveilles : y caracolent les diables et les diabesses, les *dybbouks* (démons) et les succubes, les fantômes et ceux qui ne sont jamais nés, et, bien sûr, les êtres humains, les fous (qui ne sont pas toujours des imbéciles) et les sages (qui peuvent se tromper), les rêveurs et les esprits forts, cheminant entre le réel et l'invisible ; et surtout s'y affrontent sans fin le Bien et le Mal, les victoires de l'un ou de l'autre ne pouvant être que provisoires. Il serait injuste de réduire Singer au rang d'écrivain de la nostalgie d'un monde perdu, de folkloriste, de sauveur de légendes. Il faut le lire et le relire, et en voici l'occasion avec ce *Beau Monsieur de Cracovie*. Rédigées entre 1954 et 1980, ces nouvelles permettent au néophyte de se faire une sacrée idée d'un sacré bonhomme, sans doute mâtiné lui-même de lutin. Car, s'il a ressuscité *Le Petit Monde de la rue Krochmalna* (Gallimard, « Folio »), Singer a aussi été un grand écrivain contemporain, sarcastique, iconoclaste, désenchanté mais rebondissant, toujours en quête d'amour.

Plus près de nous dans l'espace, inlassablement, un écrivain français, Cyrille Fleischmann, fait revivre un autre petit peuple juif, celui du Marais de l'après-guerre (voir la série des *Rendez-vous au métro Saint-Paul*, aux Editions du Dilettante). Et, plus près de nous dans le temps, Elena Lappin, l'auteur de *L'Homme qui avait deux têtes* (Editions de l'Olivier), un essai sur l'« affaire Wilkomirski » (« Le Monde des livres » du 25 février),

propose, chez le même éditeur, un recueil de nouvelles, *La Marche nuptiale*, qui met en scène des personnages contemporains. Qu'ils vivent à Londres, à New York ou à Tel-Aviv, ils tiennent de leurs ancêtres le sens de la cocasserie et de l'incongru, du tragique et de l'absurde, de la vie et de l'amour.

Avec Nathan Englander, le yiddishland est probablement en train de tourner une page nouvelle. Passant par tous les registres, bouleversant le lecteur, l'entraînant dans l'angoisse et la folie, la compassion et la tendresse, l'ironie et le grotesque, le rire et... l'amour, il a tout à la fois un sens époustouffant de l'observation et une imagination explosive, la mémoire des anciens, la curiosité de la jeunesse, la rage des exclus et des opprimés, et une énorme envie de s'amuser. Mais, surtout, il s'impose en neuf nouvelles comme un maître du genre, « le défi suprême pour un écrivain », disait justement Singer dans la préface du *Beau Monsieur de Cracovie*.

Chaque histoire est construite avec une précision et une virtuosité impeccables. Sans oublier la part d'inattendu indispensable. Par exemple, quand il emporte dans la tourmente de la guerre les habitants de Chelm – ville de Pologne où vivent traditionnellement les Fous de Chelm, rebaptisés par dérision les Sages de Chelm, comme l'explique Ben Zimet dans la préface des *Contes* –, il plaque des personnages imaginaires, légendaires, traditionnels, sur la plus violente des réalités. Sur un thème moins grave, il entraîne un mari, désespéré parce que sa femme lui refuse la couche conjugale, à fréquenter – avec dispense rabbinique – les prostituées des mauvais quartiers de Tel-Aviv. Plus cocasse, le salon de coiffure de Ruchama, où l'on fabrique les plus belles perruques à l'attention des dignes et pieuses femmes mariées...

Martine Silber

DES FOURMIS PLEIN LA BOUCHE

(Amanecer con hormigas en la boca)

de Miguel Barroso.

Traduit de l'espagnol

par Albert Bensoussan.

Seuil, 300 p., 130 F (19,84 €).

Dans la nuit du 1^{er} janvier 1959, les troupes de Fidel Castro entrèrent dans La Havane. C'est aussi cette nuit-là que se dénoue le thriller de Miguel Barroso, un premier roman remarquable. Le choix de ce moment historique, qui résonne en Amérique latine comme la chute du mur de Berlin chez les Européens, n'est pas innocent. Les épigraphes des chapitres, toutes tirées de José Martí, le confirment : il s'agit de dénoncer. C'est ce que fait l'intrigue, appuyée sur une histoire de corruption et sur la quête d'un rescapé des prisons franquistes à la recherche d'un ami qui lui doit de l'argent. De quoi détailler la dictature mafieuse de Batista.

L'originalité réside dans le contrepoint, l'histoire d'un ancien boxeur professionnel, qui donne la vision du peuple, avec sa misère et son aliénation. La reconstitution historique est des plus minutieuses. Tout est vrai, ou sonne vrai : les marques de voitures, les cocktails à la mode, les derniers succès du *son*, et jusqu'au CV de Meyer Lansky, ancien lieutenant d'Al Capone. Les nostalgiques du Shanghai, ceux de Perez Prado, écraseront une larme. Les autres apprécieront surtout la vivacité des dialogues, les réparties époustoufflantes, les commentaires inattendus, ou même saugrenus, qui font jaillir des étincelles dans chaque conversation. On se réjouit qu'un Espagnol ait raconté cette histoire. Les maîtres anglo-saxons du genre n'auraient pas mieux bâti leur intrigue, et n'auraient pas su comme lui l'assaisonner d'ironie fraternelle.

Jean Soublin

Sur les traces des Hellènes

Une « archéologie historique » de la Grèce antique qui, rompant avec les clichés d'apogée et de déclin, permet des vues novatrices sur un monde en mutation perpétuelle durant deux mille ans

ARCHÉOLOGIE HISTORIQUE DE LA GRÈCE ANTIQUE

de Roland Étienne, Christel Müller et Francis Prost. Ed. Ellipses, 400 p., 250 F (38,11€).

Derrière un titre banal se cache l'un des livres les plus passionnants que l'on ait écrits depuis longtemps sur le monde grec. Certes, l'ouvrage s'inscrit bien dans la logique des manuels universitaires, et une certaine austérité de présentation le distingue de tant de beaux livres sur l'archéologie grecque. Mais les vues neuves et parfois inattendues sur ce qu'apporte l'archéologie à l'histoire de la Grèce antique devraient intéresser autant les professionnels que le grand public.

Conscients qu'il n'est plus guère possible d'écrire une histoire globale de la Grèce antique, qui intègre à la fois l'ensemble des données textuelles et les découvertes de l'archéologie, les auteurs choisissent de présenter une « archéologie historique », une histoire de la Grèce à partir de sa culture matérielle, non seulement pour les âges sans écriture, mais aussi pour les périodes où l'abondance des textes risque de reléguer l'archéologie au second plan. Histoire nécessairement partielle, « un point de vue parmi d'autres et qui n'est certainement pas exclusif : toutes les histoires sont bonnes, pourvu qu'elles soient cohérentes et qu'elles respectent les sources ».

Les objectifs fixés, en sorte fallait-il parvenir à les tenir et à garder le lecteur en haleine pendant deux mille ans d'histoire grecque. Car les auteurs n'entendaient pas se laisser enfermer dans le cycle insidieux des trois âges de l'histoire grecque, archaïque, classique, hellénistique, en d'autres termes, naissance, apogée et déclin. Refusant toute vue cyclique, ils assument la continuité d'une histoire jusqu'à l'époque impériale, affirmant la réalité des

mutations et refusant toute image de déclin. On ne saurait trop s'en réjouir et, s'ils l'avaient tenté, on les aurait volontiers suivis jusqu'à la fin du XX^e siècle ! Dans la foule des nouveautés ou des bilans, des mises au point et des leçons de méthode, on ne sait lesquels retenir pour donner au lecteur l'envie de se précipiter.

Le beau chapitre sur les problèmes de chronologie, avec les exemples de la fondation de Pithécusses et de l'évolution de la céramique attique, attire immédiatement l'attention sur la difficulté d'une chronologie absolue mais rassure quant à la fiabilité d'une chronologie relative. Tous les chapitres suivants, sur la Grèce des premiers palais, l'époque mycénienne, les « âges obscurs » (obscurs pour nous seuls,

l'espace public et des espaces sacrés, privés ou funéraires, s'appuyant sur quelques exemples précis (Thasos, Métaponte, Argos, Érétrie, Smyrne), les auteurs mettent en évidence par la seule logique archéologique combien chacun des espaces reflète les préoccupations de cet organisme original qu'est la cité grecque. Sans qu'on puisse faire preuve du moindre déterminisme : si l'agora s'affirme comme le lieu où se déroule l'essentiel de l'activité des citoyens, les édifices publics traduisent la primauté du collectif, du politique (assemblée, conseil) sur l'administratif, puisque les magistrats devront se contenter longtemps d'abriter leurs bureaux sous les portiques, alors que théâtres et salles à gradins accueillent les réunions des citoyens.

Contre les sectarismes

Les auteurs, trois « Athéniens », le directeur de l'École française d'Athènes et deux anciens membres, plus jeunes d'une génération, ont à cœur de rompre avec deux traditions souvent antagonistes, même si elles ne l'avouent pas : celle d'une histoire « classique », fondée principalement sur les textes et pour laquelle l'archéologie apporte simplement illustrations et confirmations, et celle d'une archéologie qui, dépeinte d'être tenue pour une simple « science auxiliaire de l'histoire », prétend affirmer sa légitimité comme science autonome et privilégier l'objet au détriment du texte. Dans le rapide historique de l'archéologie grecque qu'ils brossent en guise de hors-d'œuvre, ils renvoient dos à dos les sectaires de tous bords.

celà s'entend), dressent un bilan lumineux des découvertes. Mais ce n'est pas là que l'on trouvera le plus de points de vue nouveaux, car, pour ces périodes sans écriture, on avait l'habitude depuis longtemps de recourir à la seule archéologie. En revanche, la mise en perspective du développement de la cité du VIII^e au IV^e siècle, en refusant les coupures qu'impose l'histoire politique et militaire, se révèle d'une étonnante fécondité.

Qu'il s'agisse de la création du territoire, pour lequel la modélisation inspirée des travaux des géographes a apporté des éclairages intéressants, ou de l'organisation de

De même, la modestie extérieure de la maison privée, y compris celle des gens aisés, a longtemps contribué à maintenir la fiction d'une égalité civique que les hiérarchies sociales bafouaient. Dans la Grèce des rois hellénistiques et des empereurs romains, le secours d'une analyse archéologique n'importe pas moins à la compréhension du monde nouveau qui se met en place. A l'agora succède la place organisée et les larges avenues, face aux temples des dieux s'érigent les palais des souverains ; dans les nouveaux espaces du monde grec, des villes nouvelles se créent, ailleurs d'autres plus anciennes se développent, les cam-

pagnes subissent l'effet d'une occupation plus dense, et le centre de gravité du monde hellénisé se déplace d'une rive à l'autre de l'Égée.

Sous l'effet d'un évergétisme sélectif, la morphologie même des villes évolue, avec des espaces plus réguliers, un développement privilégié de certains édifices (fortifications, gymnases, bâtiments publics), tandis que se nouent de complexes relations entre des cultures jusque-là étrangères les unes aux autres, en Syrie, en Égypte ou en Asie centrale. La conquête romaine entraîne des mutations puissantes, dans l'organisation de l'espace comme dans la hiérarchie des cités. Longtemps on a douté des indications des Anciens qui déplorait la dépopulation de la Grèce proprement dite et l'abandon des sanctuaires. Les enquêtes archéologiques conduites en Béotie, en Thessalie, en Argolide, sans confirmer en tous points ces analyses, montrent combien on assiste à une réorganisation en profondeur de l'espace, qui met en valeur la Grèce de l'Ouest, le golfe de Corinthe, la Macédoine, c'est-à-dire les routes vers Rome, au détriment de cantons plus isolés. La conquête romaine se marque ainsi dans le paysage des campagnes comme dans l'espace urbain, où place est faite pour les créations des maîtres romains.

L'exemple d'Athènes, sans doute unique par son ampleur, se trouve loin d'être isolé. On ne se lasse pas de suivre ainsi, à travers les modifications de l'espace rural et du paysage urbain, deux mille ans d'une histoire sans cesse renouvelée. En montrant ainsi comment chaque époque façonne en fonction de ses besoins et de ses idéaux un monde grec en perpétuelle mutation, on parviendra peut-être un jour à tuer définitivement toute idée d'un déclin. Ce n'est pas le moindre mérite de cette passionnante synthèse que d'apporter à ce combat salutaire une contribution exemplaire.

Maurice Sartre

Signes de Mésopotamie

Jean-Jacques Glassner décrypte de façon inédite l'écriture cunéiforme inventée par les Sumériens

ÉCRIRE À SUMER

L'invention du cunéiforme

de Jean-Jacques Glassner. Seuil, « L'Univers historique », 304 p., 165 F (25,15 €).

Pour être les premiers signes connus d'une écriture, les étranges coïns tracés dans l'argile fraîche par les Mésopotamiens du IV^e millénaire avant notre ère ont-ils été, jusqu'à aujourd'hui, privés de leur secret ? Leur primitivité a-t-elle conduit à les dépouiller de l'essentiel, de la « révolution mentale » que ces signes pointus comme des clous portaient dès l'origine : la volonté exprimée par la société mésopotamienne de penser différemment son rapport au monde et à elle-même ? Les questions, posées par Jean-Jacques Glassner, directeur de recherche au CNRS, ne manqueront pas d'irriter plus d'un linguiste et plus d'un sémiologue, tant elles bousculent les théories jusqu'alors admises.

Parce qu'il n'y a pas si longtemps, rappelle Glassner, on tenait encore pour établie une origine unique de l'écriture, on a vu dans les coïns enfoncés dans les tablettes sumériennes l'enfance d'un système, simpliste et maladroit, qui n'aurait eu cesse de s'améliorer pour aboutir à l'alphabet moderne, comme à une forme idéale. La thèse allait de concert avec une définition minimale de l'écriture, directement héritée de la sémiologie d'Aristote : l'écriture n'était qu'un phénomène dérivé, la transcription graphique d'un message oral. Ferdinand de Saussure enseignerait : « Langue et écriture sont deux systèmes de signes distincts ; l'unique raison d'être du second est de représenter le premier. »

Pour en finir avec cette « vision dépréciative » de l'écriture cunéiforme, Jean-Jacques Glassner a entrepris, en historien, de revisiter les sources écrites mésopotamiennes,

jusque-là peu ou mal étudiées. Il se livre à une description minutieuse des procédures présidant à la création des quelque six cent quarante signes connus qui formaient, vers 3400-3200, le premier répertoire sumérien. Il y distingue, étroitement imbriquées, trois approches différentes du signe graphique : l'une faisant appel à l'apparence des marques ; la deuxième renvoyant aux contenus ou aux sons qu'elles véhiculent ; la troisième exprimant les similitudes liant les marques aux mots qu'elles désignent. Il y voit la volonté des Mésopotamiens de mettre au point, dès l'origine, un système logographique fait de polysémie et de polyphonie ; un système appelant rapidement le phonétisme et renvoyant la ressemblance (donc la pictographie) à une figure parmi d'autres dans la constellation de liens unissant les signes graphiques à leurs référents.

L'écriture mésopotamienne, dont l'histoire sociale reste à faire, a pu impliquer une modalité nouvelle de vivre en société. Elle a pu favoriser la monarchie naissante et servir à diffuser la norme. Mais c'est ailleurs que Jean-Jacques Glassner aimerait trouver le véritable mobile de l'invention d'une écriture conçue pour être un « lieu de savoir » spécifique. Il pose comme une hypothèse à privilégier la volonté des Mésopotamiens, vivant dans « un monde enchanté », de « visualiser l'invisibilité ». Et tout particulièrement l'invisibilité des signes envoyés par les dieux aux hommes. Posant la langue orale comme une création divine, les Mésopotamiens auraient tenté d'échapper à cet ordre divin en créant l'écriture, comme un nouveau regard sur le monde, un nouveau modèle de pouvoir.

Jean-Jacques Glassner ne se contente pas de restituer l'invention sumérienne dans toute sa dimension. Il rend à toute écriture un hommage qui vaut réparation pour nombre d'humiliations.

André Meury

La Chine, des millénaires d'évolution culturelle

Du passage du néolithique à l'âge de bronze, vers 2100 avant notre ère, à la « glaciation » qui commence aux alentours de 1800, l'ouvrage de référence de Jacques Gernet, dans cette quatrième édition remise à jour, offre un vaste et passionnant tableau de la civilisation de l'empire du Milieu

LE MONDE CHINOIS

de Jacques Gernet. Armand Colin, 704 p., 399 F (60,83 €).

L'ouvrage de Jacques Gernet a beau en être à sa quatrième édition – il fut publié pour la première fois en 1972 –, sa parution aujourd'hui est un événement, comme s'il s'agissait d'un livre nouveau. Le contenu, en effet, a été passablement remanié, tenant compte des avancées de la recherche et des découvertes archéologiques les plus récentes : des compléments ont été apportés, d'importants changements ont été réalisés, des passages devenus superflus supprimés. L'introduction a été réécrite de fond en comble, et la bibliographie opportunément mise à jour. Les fameux tableaux chronologiques et les index (des noms de personnes, de lieux, des titres d'ouvrages, des sujets) jouent toujours le rôle d'un mini-dictionnaire accessible rapidement à tout spécialiste ou apprenti d'études chinoises pour repérer un nom, une date, un événement, un caractère chinois – dont bon nombre ont été ajoutés – oubliés ou inconnus.

L'ensemble, actualisé, reste la somme que l'on connaissait sur la civilisation chinoise, autrement dit sur la Chine et les Chinois, tant il est vrai, comme le soulignait le géographe Pierre Gourou en 1973, que « les Chinois ne sont pas chinois parce qu'il y a dans la Chine quelque chose qui ferait qu'ils soient chinois, les Chinois sont chinois parce qu'il y a une civilisation chinoise ». Tout, ou presque tout, a changé dans cette partie du monde depuis trois millénaires : les techniques de production, de transport et de guerre, les systèmes politiques et l'organisation sociale, bien sûr, mais aussi le climat, les rapports de l'homme avec la nature, les espaces habités, etc.

« A chaque étape, ce fut comme une humanité différente. » Aussi



Gravure extraite de l'album « Gengzhitu » (1696), consacrée à la riziculture

l'auteur insiste-t-il sur le fait qu'il faut bien se garder de la vue simpliste d'un « empire immobile ». L'ouvrage accorde toujours une grande importance aux genres de vie et aux cultures, ce qui permet à Jacques Gernet de séparer quatre grands ensembles dans le monde chinois : des sédentaires à agriculture évoluée et prédominante (avec deux sous-ensembles, pour l'agriculture de régions sèches en Chine du Nord, et pour la riziculture inondée dans les plaines et vallées de la Chine subtropicale) ; des éleveurs nomades de la zone des steppes ; des montagnards du complexe himalayen et de ses confins ; enfin des anciennes cultures de la Chine

du Sud et de l'Asie du Sud-Est, aujourd'hui en voie de régression. L'importance de ces ensembles est certes variable, mais c'est à tort qu'on a considéré la civilisation chinoise – que Gourou qualifiait de « civilisation du végétal » – comme étant purement agricole. De fait, il s'agit sans doute de la seule région du monde où l'éleveur nomade et l'agriculteur sédentaire s'opposent aussi nettement.

Quant aux grandes mutations dans l'histoire de la Chine, elles sont mises en lumière à travers l'histoire des sciences, ou plutôt des techniques, et se résument, elles aussi, à quatre grandes périodes, qui sont le passage du néolithique à l'âge de

bronze vers 2100 avant notre ère, la formation de l'Etat centralisé au III^e siècle avant J.-C., la mise en place de l'Etat mandarin aux environs de l'an 1000, le tournant, enfin, de la fin du XVIII^e siècle, quand, après une expansion presque continue de huit siècles, la Chine entre irrémédiablement dans un déclin durable.

La Chine des Song (960-1279), en effet, était un monde infiniment plus évolué que l'Europe du Moyen Age, et cela dans tous les domaines, qu'il s'agisse de la productivité agricole, de l'étendue des réseaux des transports, de la production en masse d'armes, de la commercialisation et de la monétarisation de son éco-

nomie. Il est de bon ton, de nos jours, depuis les travaux importants de Needham – que bon nombre de chercheurs chinois, gagnés par la « fièvre culturelle » nationaliste, reprennent et développent à l'envi, et souvent à l'excès, pour assurer la prédominance de leur mode de civilisation –, d'affirmer que la Chine est incontestablement à l'origine de découvertes techniques fondamentales qui ont marqué l'évolution de l'humanité. C'est ainsi la Chine, et non l'Europe, qui sut fondre la première des quantités de fer, puis d'acier, grâce au procédé dit de « cofusion » qui se serait transmis aux Arabes au XI^e siècle et à l'Europe au XVI^e.

PUISSANCE MARITIME

C'est au contact avec les peuples de la steppe que les Chinois doivent sans doute le char antique et, certainement, l'art du cheval monté au V^e siècle avant notre ère, qui transformèrent radicalement les conditions de la guerre. L'agriculture chinoise, sans nul doute, fut bien supérieure à celle de l'Europe, au moins jusqu'au XVIII^e siècle et aux premiers efforts qui furent faits alors en Flandre. La Chine fut aussi, entre le X^e et le XV^e siècle, avec ses jonques de haute mer, une grande puissance maritime, à nulle autre pareille. On sait enfin, depuis longtemps maintenant, que le livre fut reproduit en Chine près de six siècles avant Gutenberg.

L'image, qui s'est imposée au XIX^e siècle, d'une Chine immuable, prisonnière de traditions qui auraient freiné son progrès, n'est donc pas très réaliste. Mais comment répondre à cette question lancinante qui hante les historiens de la Chine depuis des décennies : pourquoi la Chine est-elle entrée dans ce long cycle de « glaciation » aux alentours de 1800, au moment même où se développaient en Europe les sciences expérimentales et les premières entreprises industrielles ? Parmi toutes les thèses qui ont été

proposées, et notamment celle de la présence en Chine d'un confucianisme omniprésent, à l'opposé même de l'éthique du protestantisme chère à Max Weber, Gernet reprend plutôt la théorie du « piège de l'équilibre à haut niveau » du sinologue Mark Elvin, assurément la plus séduisante : la Chine, qui avait bien souvent fait preuve d'ingéniosité pour accroître la production en épargnant la peine des hommes, s'est retrouvée alors avec une main-d'œuvre pléthorique qui a bloqué toute innovation, rendue inutile.

De fait, c'est tout l'ouvrage qu'il faut lire pour mesurer à quel point « la civilisation chinoise a été, comme les autres grandes civilisations, une création perpétuelle », inséparable de la complexité des réalités humaines qui la composent. Cette lecture, qui se doit d'être linéaire pour mieux saisir les permanences (car toute civilisation, selon la définition de Braudel, implique bien sûr des espaces chronologiques bien plus vastes qu'une réalité sociale donnée et qui « change beaucoup moins vite que les sociétés qu'elle porte ou qu'elle entraîne ») et les points de rupture d'une époque à une autre, est un vrai plaisir. Un plaisir que le style de l'auteur, concis tout au long de ces sept cents pages, et l'usage d'une langue souple et classique qui exclut le baroque et le jargon scientifique rendent de plus en plus soutenu. Ajoutons à cela que la présentation de l'ouvrage s'est considérablement améliorée. Devenu flexible et mince, très soigneusement imprimé sur du beau papier, le livre est beaucoup plus facile à manier.

Le Monde chinois de Jacques Gernet, déjà traduit en anglais, allemand, italien, espagnol, roumain, coréen et... chinois, est plus que jamais l'ouvrage de référence indispensable sur cette partie du monde qui fascine tant les esprits curieux depuis Marco Polo.

Alain Peyraube

La vie d'Isabel Allende est un roman. Un roman qui ressemble à ceux qu'elle écrit, ces sagas familiales mélodramatiques qui accumulent les péripéties sans beaucoup se soucier de réalisme. Mais comme elle le dit elle-même : « Le problème avec la fiction est qu'elle doit être crédible, la réalité, elle, l'est rarement. » Née à Lima (Pérou) en 1942, elle est abandonnée, avec sa mère et ses deux petits frères, par son diplomate de père ; elle n'a alors que trois ans. « Ma mère était très belle mais totalement sans éducation. Quand mon père l'a quittée, elle n'avait plus rien. Nous sommes donc retournés à Santiago, au Chili, dans la maison de mes grands-parents. » Elle ne reverra son père qu'en 1969, à la morgue, où elle est venue identifier cet homme dont elle n'a conservé aucun souvenir.

Entre-temps, sa mère s'est remariée avec celui qui deviendra, dans ses romans, l'oncle Ramon, diplomate lui aussi. Les voyages continuent : Bolivie, Europe, Liban, avant le retour au Chili, en 1958. « Je voulais travailler car, pour moi, une femme n'existe pas sans indépendance économique », déclare-t-elle d'un air déterminé. A seize ans, elle devient secrétaire à la FAO (Food and Alimentation Organisation), au département information, et fait ses premiers pas de journaliste de télévision. Elle épouse Mikael et, à vingt et un ans, donne naissance à une petite fille. Son mari, qui fait des études d'ingénieur, obtient une bourse pour la Belgique. Une fois de plus, Isabel Allende fait ses valises. Mais, de nouveau enceinte (Nicolas, aujourd'hui informaticien), elle repart pour Santiago où elle est engagée comme journaliste par Paula, une revue qui affiche dès le premier numéro un style, un langage et des idées résolument féministes. « J'appartiens à cette génération de femmes qui ont amené le féminisme au Chili », commente-t-elle.

Parallèlement aux billets humoristiques qu'elle écrit pour Paula, elle anime, avant de la diriger, « Mampato », une émission télévisée pour enfants alors extrêmement populaire. En 1970, Salvador Allende est, contre toute attente et malgré les nombreuses tentatives de sabotage – notamment américaines –, élu président. « C'était un homme charismatique, très intelligent, avec une mémoire photographique étonnante. Un hom-

Emilie Grangeray

me à femmes aussi, qui avait beaucoup d'humour. Son allure de dandy raffiné lui donnait un côté arrogant. Il est né trop tôt : c'était impossible d'avoir cette vision du monde pendant la guerre froide », souligne-t-elle aujourd'hui. Mais pour la jeune Isabel, il n'était alors qu'un « oncle au milieu d'une nombreuse famille. A cette époque, je ne lisais que des romans de science-fiction et pendant que les Allende préparaient, dans la ferveur socialiste, la transformation du pays, je déambulais d'astéroïde en astéroïde en compagnie d'extraterrestres ».

Le 11 septembre 1973, le général Pinochet prend le pouvoir. Dans un premier temps, elle reste au Chili : « Je ne pensais pas que le coup d'Etat allait durer. J'ai commencé à cacher des gens, j'en aidais d'autres à quitter le pays, sans me rendre compte du danger encouru. Mais le jour où parler de la torture, devant les enfants au petit déjeuner, est devenu normal, j'ai compris que cette situation ne pouvait plus durer. » Peu de temps après, elle reçoit des menaces de mort et part pour le Venezuela : « On a commencé une vie d'exil qui a duré treize ans. » Elle trouve un petit boulot, administratif, dans une école. Le 8 janvier 1981, le téléphone sonne : son grand-père est mourant. « Je l'adorais. C'était la figure paternelle de mon enfance. » Dans la nuit, elle commence à lui écrire. « Je voulais lui dire qu'il pouvait mourir en paix parce que je me

Rectificatif

L'ouvrage dirigé par Jean-Noël Jeanneney, *L'Echo du siècle. Dictionnaire historique de la radio et de la télévision*, n'a pas été publié chez Fayard, comme nous l'indiquions par erreur dans « Le Monde des livres » du 4 août, mais co-édité par Hachette Littératures, Arte éditions et La 5°.



JEFFREY NEWBURY/OUTLINE/ACTE 2

Isabel Allende, fille du destin

rappelais de tout ce qu'il m'avait raconté. Ce patriarcat représentait pour moi mes racines, le Chili. » Son grand-père meurt et pourtant elle continue à lui écrire, chaque nuit. « Je n'avais pas conscience de ce que je faisais. Je ne savais pas si c'était une chronique familiale, un journal ou un roman. »

Quoi qu'il en soit, elle se retrouve rapidement à la tête d'un manuscrit de quelque cinq cents pages. Elle le fait lire à sa mère, qui lui conseille de le publier. Devant le refus de tous les éditeurs, on lui recommande de passer par un agent. « J'ignorais alors que les agents littéraires existaient. » Elle se retrouve pourtant entre les mains de l'une des plus grandes figures de la profession, l'Espagnole Carmen Balcells : « Elle a été touchée par mon côté provincial, et piquée par la célébrité de mon nom. » Six mois plus tard, *La Maison aux esprits* sort en Espagne.

Claude Durand, aujourd'hui PDG de Fayard, est le premier éditeur étranger à l'acheter. Il le traduit avec sa femme. « Je ne pense pas qu'Isabel ait jamais rien fait de mieux depuis », affirme-t-il. « Elle apportait à cette littérature latino-américaine une voix, un humour typiquement féminins. » Il en vendra 80 000 exemplaires en édition courante. La Foire de Francfort fait le reste. « J'étais à Caracas et je ne me rendais pas compte de ce qui se passait en Europe. Ça a été une surprise incroyable quand j'ai lu tous ces articles et que j'ai touché de l'argent. » Autre surprise : l'adaptation au cinéma du roman par Bill August, avec Winona Ryder, Meryl Streep, Glen Close, Jeremy Irons et Antonio Banderas.

Mais Carmen Balcells la prévient : « Un bon premier livre ne fait pas de toi un écrivain. » C'est seulement à la parution de son troisième ouvrage, *Eva Luna*, en 1985, qu'elle consent à répondre « écrivain » lorsqu'elle remplit des formulaires administratifs et qu'elle s'achète un ordinateur pour remplacer sa vieille machine à écrire. En 1987, elle se sépare de Mikael et rencontre à San Jose (Californie), lors de la tournée de promotion pour *D'amour et d'ombre*, l'un de ses admirateurs. William Gordon – Willie comme elle l'appelle – est avocat. C'est le coup de foudre. Elle s'embarque pour la Californie, pour ne plus en partir. William Gordon n'a pas eu une vie simple non plus, ce qui est loin de déplaire à notre conteuse

Sa vie, comme ses romans, est une suite de péripéties heureuses et dramatiques, de coups de chance et de coups du sort qu'elle a affrontés énergiquement. Chilienne installée en Californie depuis une quinzaine d'années, la nièce de Salvador Allende se veut avant tout une conteuse d'histoires, qui a écrit son premier livre comme une longue lettre à son grand-père mourant

d'histoires. Après la publication des *Contes d'Eva Luna*, elle se met à l'écriture du *Plan infini*, dans lequel William Gordon devient Gregory Reeves. « Elevé dans le ghetto mexicain de Los Angeles, Willie représentait l'effondrement du rêve américain. A quarante-cinq ans, sa vie était brisée. Il gagnait des millions mais, à la tête de ses vingt-six employés, en dépensait davantage. »

Le 6 décembre 1991, lors d'une conférence de presse à Barcelone, sa vie bascule à nouveau. Tragiquement cette fois. Sa fille, Paula, alors âgée de vingt-huit ans, atteinte de porphyrie, une maladie rare, est hospitalisée à Madrid. Isabel Allende aura juste le temps d'échanger quelques mots avec elle. Très vite, Paula sombre dans un coma profond. « Avant, je pensais qu'il y avait toujours une porte de sortie quand j'étais en danger. Là, dès la première minute, j'ai su que j'étais coincée, qu'il n'y avait pas d'issue. » La jeune femme passera six mois à l'hôpital avant que sa mère ne décide de la ramener en Californie, « avec l'espoir qu'en-tourée de sa famille et de meilleurs médecins, elle survivrait ». Dans leur maison de San Rafael, elle fait installer un lit électrique, une grue, se forme aux méthodes de physiothérapie et engage quatre aides-soignantes. Le 6 décembre 1992, Paula meurt. « Qu'est-ce qui

peut arriver d'autre après ça ? », ajoute-t-elle seulement, presque sans voix.

Parce qu'elle a contracté l'habitude de commencer tous ses romans un 8 janvier, « en partie par superstition, en partie par discipline », sa mère lui demande ce qu'elle compte écrire en 1993. Isabel répond qu'elle ne peut pas. Ce à quoi sa mère rétorque : « Si tu n'écris pas, tu vas mourir. » Elle rassemble alors les notes du journal commencé, sur le conseil de Carmen Balcells, à Madrid. Paula sort cette année-là. Avec les droits d'auteur, elle crée la Fondation Isabel-Allende pour l'éducation des femmes en difficulté. « Encore aujourd'hui, il ne se passe pas une seule journée sans que je reçoive une lettre à propos de ce livre. Je pense que c'est l'ouvrage le plus important que j'écrirai jamais. » A peine le livre sorti, elle sombre dans une profonde dépression. Elle alterne Prozac et séances de psychanalyse avec son mari, dont la fille vient de mourir d'une overdose.

Pendant trois ans, il lui est impossible de se remettre à l'écriture, d'imaginer une fiction. « Puis, un jour, je me suis rappelé que j'étais journaliste et qu'il suffisait qu'on me fixe un sujet pour que je l'écrive. J'ai donc choisi le sujet le plus léger possible : la cuisine et le sexe. Et le titre : Aphrodite. » Elle abandonne le noir, s'achète du rouge à lèvres et des foulards de couleur, fleurit sa maison, y dispose des bougies et téléphone à sa mère pour obtenir des recettes de cuisine. En même temps, elle se documente dans les sex-shops de San Francisco. Dans ce livre, très drôle, à paraître en France, elle écrit : « Je suis née au mauvais moment. Qu'est-il advenu de ce vieux et sage précepte : "la rondeur est l'essence même de la beauté ?" J'appartiens à ces peintures impressionnistes, je suis l'une de ces baigneuses nues et bien en chair, ou à un poème arabe, entre des odalisques couchées, nourries au miel et aux fruits secs (...). Que diable fais-je en Californie, à la fin du XX^e siècle ? Ici, tout le monde est obsédé par la santé et la beauté. » Il est vrai qu'avec son mètre cinquante et ses rondeurs, elle est bien éloignée du cliché « blonde californienne qui sillonne les plages » !

C'est pourtant une belle femme, aux traits réguliers et au regard noir intense. Une femme de caractère aussi, volontaire et obstinée, qui se définit elle-même comme « fière et arrogante ». Une femme généreuse, qui ouvre volontiers la

porte de ses deux maisons, celle de Sausalito, riche bourgade proche de San Francisco, et celle de San Rafael, un peu plus au nord. C'est dans ces deux lieux, entourée de photographies de ses proches, qu'elle a écrit *Fille du destin*, le dernier livre publié en France, où elle raconte l'histoire – tourmentée bien sûr – d'une jeune femme, Eliza, pendant la ruée vers l'or de Californie en 1849 : « J'étais fascinée par cette période. Cela fait partie de ces moments de l'Histoire où tout est magnifique. Il y avait des bandits, des prostituées, de l'énergie, de l'aventure. »

Quand elle écrit, elle s'enferme dix à quatorze heures par jour. « C'est compulsif, j'écris jusqu'à l'épuisement. Je n'ai plus de vie sociale, je ne voyage pas, je ne vois pas de journalistes. C'est une activité très solitaire. Quand un livre est terminé, je ne suis jamais sûre de moi car je n'ai pas de retour, sauf celui, très critique, de ma mère. Ce qui est bien car cela me permet de rester humble », précise-t-elle avant d'ajouter : « Je n'entends pas délivrer de messages, ça ne m'intéresse pas. Et puis, je n'ai pas de réponses à donner. Au contraire, je me pose sans cesse des questions. Je suis née avec le talent, de raconter des histoires. Mon travail est d'utiliser ce talent, qui peut être bon ou utile à quelqu'un. Je n'expérimente pas le langage. » En revanche, elle est très consciente du pouvoir des mots : « On peut faire beaucoup de dégâts sans s'en apercevoir, juste avec un mot. J'éprouve un grand sentiment de responsabilité quand j'écris. » Si elle n'aime pas parler de ce qu'elle écrit, elle aime encore moins lire les critiques littéraires car, dit-elle, « ils m'influencent et je finis par écrire pour eux ». Elle aime avant tout « raconter une bonne histoire » pour ses « fans » avec qui elle entretient une importante correspondance. Ses lecteurs sont majoritairement des femmes et des jeunes gens. En 1999, en Espagne, 250 000 exemplaires de son dernier roman (publié par Plaza y Janès) ont été vendus en édition courante, 86 000 en poche, 115 000 en club. En Allemagne, 330 000, et en Italie, 120 000. *Fille du destin* pourrait être adapté au cinéma : « Mais il faut faire attention. Hollywood est un autre monde. »

Isabel Allende reste très prudente, et surtout très chilienne. « En Californie, les gens sont fous, tous dans le "point com". Même ma petite fille, qui n'a que six ans, veut son site Web. Je suis très heureuse de vivre ici mais mes racines sont lati-

nes. Je suis une chilienne tout comme je pense, j'écris et fais l'amour en espagnole. » Des Etats-Unis, elle aime l'espace et l'idée qu'on peut tout recommencer. « Je viens d'une culture où l'on est pré-déterminé par la naissance, où l'on est responsable de sa famille. » En revanche, elle trouve les Américains, et surtout la nouvelle génération, trop gâtés. « Ils se plaignent sans cesse et saisissent la justice pour un oui ou pour un non. Ils pensent que l'on peut être protégé de la vie. Ici, tout le monde se regarde le nombril, va voir un psy, s'occupe de son corps. Ils sont concentrés sur eux-mêmes alors qu'il y a tant à découvrir dans le monde. Ça me rend folle. » En outre, elle ne supporte pas le racisme latent qui règne aux Etats-Unis. Isabel Allende, féministe jusqu'au bout des ongles, a aussi le cœur à gauche. « L'arrestation de Pinochet a levé un poids qui a pesé sur le Chili pendant vingt ans. Les Chiliens ont cessé d'avoir peur. Je crois qu'aucune réconciliation, aucune guérison

« Je n'entends pas délivrer de messages. Et je n'ai pas de réponses à donner. Au contraire, je me pose sans cesse des questions. Je suis née avec le talent de raconter des histoires. Mon travail est d'utiliser ce talent, qui peut être bon ou utile à quelqu'un. Je n'expérimente pas le langage. Mais on peut faire beaucoup de dégâts, sans s'en apercevoir, juste avec un mot. J'éprouve un grand sentiment de responsabilité quand j'écris »

n'est possible sans la vérité. Il faut que l'on sache ce qui s'est passé pour que le Chili puisse faire face à son histoire. »

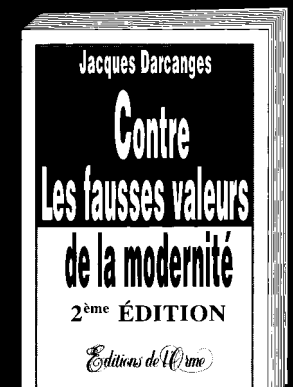
A cinquante-huit ans, Isabel Allende se voit comme une adolescente, et aussi comme une « guerrière » dont la vie fut pleine de contrastes et d'obstacles. « Je ne me repose jamais. Je ne serai jamais une personne calme, impliquée dans je ne sais quel trip bouddhiste comme la plupart des riches Californiens. » Ce n'est peut-être pas un hasard si elle a écrit : « Les romans s'élaborent autour de fous et de rustres, de gens torturés par leurs obsessions, de victimes des engrenages du destin. Dans une intrigue, un homme intelligent aux sentiments nobles (...) ne sert à rien. »

★ Tous les livres d'Isabel Allende sont disponibles chez Fayard, à l'exception de *Fille du destin*, édité par Grasset, qui doit également publier *Aphrodite* courant 2001.

Epigraphié par Jean Paul ARON.

Deux recensions au Bulletin du CNRS.

Recommandé par l'Institut International de Philosophie.



Éditions de l'Orme
Distribution Sté Nlle Distique,
28600 Luisant - Fax : 02.37.30.57.12